

P. 1178 C

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1218.

Le numéro: 1 fr. 25

VENDREDI 3 DÉCEMBRE 1937.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



MI. MARX DORMOY

INVENTEUR DES CAGOULARDS,
Vainqueur du C. S. A. R. - Sauveur de la République.



Douleurs..

Quelle est la femme qui ne souffre pas
de temps à autre de migraine, névral-
gies, maux de tête?

Il suffit de prendre 1-2 comprimés
d'Aspirine pour que ces douleurs
disparaissent plus vite encore
qu'elles n'ont surgi!

ASPIRINE

LE PRODUIT DE CONFIANCE

Tube de 20 comprimés: Fr. 10.-, petit emballage Fr. 3,75 tous
deux munis de la Croix «Bayer», garantissant l'origine.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16.664 TÉLÉPHONE : N. 12.90.30
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 37.50 37.50 ou 55	14.50 20.— 20 ou 30	

M. MARX DORMOY

M. Archainbaud, député radical socialiste, qui doit peut-être sa jerveur démocratique au fait que physiquement il ressemble à l'homme des cavernes, a écrit gravement ces jours-ci, reprenant un mot fameux : « Nous l'avons en dormant, Madame, échappé belle ». Les milieux officiels et surtout les journaux du front populaire, en effet, ont l'air convaincus que sans l'intervention énergique de M. Marx Dormoy et de la Sûreté nationale, la troisième République aurait été étranglée comme celle de 1848. On en est encore à chercher le Prince président, le Morny, le Saint-Arnaud de ce deux décembre hypothétique, mais les journalistes en quête de prébendes en sont déjà à écrire leur « Histoire d'un crime ». A la vérité, si le militant de province tremble rétrospectivement pour la Démocratie et la Liberté, le Parisien sceptique et rigolard prend tout cela comme une énorme blague et M. Marx Dormoy est devenu pour lui, Fantomarx; le nom lui restera.

Et de fait, cela commença par l'affaire des « cagouleurs ». Le nom même, inventé, paraît-il, par Maurice Pujol, de l'A. F., avait quelque chose de vaudevillesque. On arrêta quelques jeunes gens qui jouaient aux conspirateurs avec une naïveté qui eût fait sourire les préfets de police ancienne manière et les ministres de l'Intérieur ayant quelque peu le pied parisien, mais M. Marx Dormoy est de Montluçon. Dissidents de l'Action française ou des ligues dissoutes qu'ils accusaient de tiédeur, ces défenseurs de l'ordre par le moyen du désordre, détenaient chez eux des caisses de grenades, des collections de revolvers et même des mitrailleuses et autres objets qui peuvent difficilement passer pour des objets de collection. Détention d'armes prohibées. Evidemment, cela tombait sous le coup de la loi. Et puis, le gouvernement avait incontestablement le droit et le devoir de demander à ces jeunes écorchés ce qu'ils avaient l'intention de faire de tous ces instruments de massacre. Mais les inculpés étaient du si menu fretin que l'affaire semblait tomber dans les oubliet-

tes, quand tout à coup elle rebondit. Il paraît que ce sont des cartouches tombées d'un camion qui mirent la Sûreté sur la piste. Toujours est-il, qu'il y a une quinzaine de jours, on apprit soudain qu'on effectuait de fructueuses perquisitions à Paris, dans la banlieue ainsi qu'en province. « C'est beaucoup



plus grave que vous ne le croyez », disaient les gens du gouvernement dans les couloirs de la Chambre, et quand quelque député plaisantin appelait M. Dormoy « mon vieux cagouleur », le ministre l'entraînait dans un coin dont le dit député revenait la mine consternée. « La Sûreté tient une piste, disait-on, attendez-vous à des arrestations sensationnelles. C'est un vrai complot. Je vous assure que c'est sérieux, tout à fait sérieux ».

L'affaire des cagouleurs devenait l'affaire du C.S.A.R. Le C.S.A.R. Cela fait d'abord penser à la T.C.R.P., à la C.G.T. ou même à la S.D.N., mais cela sonne mieux. Czar ou Tsar, c'est l'ancien nom de l'empereur de toutes les Russies. Vive le Czar ou

GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRÉ

AGENCI EXCLUSIF POUR TOUS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
 81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



LEYSIN
SUISSE
(ALTITUDE 1250 - 1450 M)



Traitement de la Tuberculose
Sous toutes ses formes
RENST. S^{ts} DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

à bas le Czar, c'est quelque chose comme vive le Roi ou à bas le Roi.

???

Et le fait est que c'était assez sérieux tout de même. On n'a pas encore découvert la trame du complot mais on a découvert des armes, des munitions, de quoi faire beaucoup de dégât. Ces armes, ces munitions, d'où viennent-elles ? Beaucoup sont de provenance étrangère, allemande, anglaise, italienne et belge. — Pourvu qu'on les paye comptant, nos fabricants d'armes et les courtiers qui se fournissent chez eux sont prêts à armer l'Espagne rouge, l'Espagne blanche, la Chine, le Japon, le Secours rouge international ou les cacouards. — D'autres armes, ce qui est plus grave, ont été dérobées dans des arsenaux et des casernes; enfin — ceci ne se dit pas encore ouvertement, mais cela viendra au procès — d'autres ont été audacieusement dérobées aux communistes qui, eux aussi, s'armaient et s'arment peut-être encore.

Mais pourquoi ces accumulations de mitrailleuses, de fusils et de grenades ? Au profit de qui cette conspiration contre la sûreté de l'Etat ? A qui ferait-on croire que le futur dictateur était l'industriel Deloncle, dont le nom était généralement inconnu, l'architecte Parent, plus obscur encore, le duc Pozzo di Borgo, ennemi particulier du colonel de la Rocque, ou même le général Duseigneur ? « Chut, dit-on, ils travaillaient pour un autre, pour le comte de Paris. »...

En vérité, le moment est mal choisi pour imputer une conspiration aussi absurde à la Maison de France, au moment même où dans un manifeste retentissant, elle vient de rompre avec l'Action Française jugée trop brouillonne, trop révolutionnaire et trop partisane. Tout dans l'attitude, dans l'action, dans les écrits du jeune prince, rend improbable qu'il se soit jeté et même qu'il ait permis à ses amis de se jeter dans une aventure aussi absurde. Alors, quoi ? La main de l'étranger ? Il y a des gens qui voient l'ombre de Mussolini ou d'Hitler partout, comme d'autres voient l'ombre de Staline...

La vérité, c'est que pour comprendre ce que c'est que cette espèce de conspiration larvée, il faut remonter à l'année dernière, aux premières semaines du ministère Léon Blum. Il y eut alors quelques moments assez troubles. Le gouvernement lui-même eut peur d'un putsch des communistes à qui le petit père Staline n'avait pas encore recommandé la prudence et le patriotisme. Les grèves se multipliaient, on occupait les usines et Blum, plus prophète que ministre, déclarait à la tribune que ces occupations étaient illégales mais que jamais il n'emploierait la force pour les faire cesser. Alors les bourgeois, ne se sentant plus défendus, prirent peur. Ils entrevirent le moment où ils seraient zigouillés comme en Espagne, comme en Russie. Les industriels, surtout les petits industriels — les gros s'en tirent toujours — se dirent : puisque le gouvernement ne défend pas nos usines, nous les défendrons nous-mêmes. De là



ces organisations d'auto-défense anticommunistes qui se sont armées comme elles ont pu, c'est-à-dire illégalement.

Evidemment, aucun gouvernement ne peut tolérer qu'une classe quelconque de citoyens s'organise et s'arme pour faire elle-même sa police. Mais songez au bel effet de plaidoirie que les avocats pourront tirer de la phrase du camarade ministre.

???

Toujours est-il que M. Marx Dormoy avait le droit et le devoir de sévir. Il est d'ailleurs certain que parmi ces anticommunistes, il en est beaucoup qui ne portaient pas dans leur cœur la république du front populaire, même à direction radicale, et qui, s'ils avaient trouvé un chef, eussent été tentés de se servir de leurs armes pour la renverser au profit de n'importe qui ou de n'importe quoi. Seulement... Voilà. M. le ministre de l'Intérieur en a trop mis. Perquisitions plus ou moins arbitraires et trop multipliées, — on cite nombre de cas où la Sûreté a baptisé mitrailleurs ou parabellums de simples revolvers d'ordonnance, où l'on a saisi comme des armes séditionnelles de vieux fusils mauser rapportés de la

Taverne du Palace

En y écoutant l'excellent orchestre Paul Godwin, on dégustera l'EXPORT VANDENHEUVEL, :: toujours la meilleure. ::

Une extrême
résistance aux
agents

d'altération est la caractéristique la plus remarquable de la

NOUVELLE SINGIE SHIELL

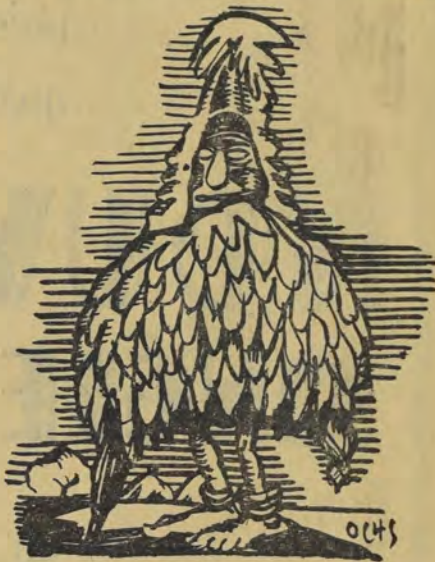
un pouvoir lubrifiant indéfini, une absence totale de calamine en sont les conséquences immédiates.

guerre. De simples caves sont devenues des caves blindées, des casemates : les souterrains aménagés par ce fou de Coty dans sa villa de Louvecienne, — l'ancien château de la Dubarry — pour y installer une piscine, passent pour un repaire de conspirateurs. On a accueilli les dénonciations les plus saugrenues; ne raconte-t-on pas qu'un mauvais plaisant, ayant averti la Sûreté, par lettre anonyme, que sa fosse d'aisance contenait des caisses de grenades, a trouvé moyen de la faire curer aux frais de l'Etat ? Et puis ce « complot » est révélé un peu trop opportunément pour réveiller la mystique défaillante du front populaire et de la défense républicaine. Tout le monde dit à Paris que la police judiciaire connaissait l'affaire des Cagoulards et même celle du C.S.A.R. depuis longtemps, qu'elle en avait averti la Sûreté, mais qu'on lui avait enjoint de se mêler de ce qui la regarde, qu'on lui avait fait savoir qu'il s'agissait d'une affaire d'Etat concernant uniquement l'Intérieur. On remarque enfin qu'au moment où le cartel des services publics menaçait de se mettre en grève, le gouvernement avait besoin de l'appui ou au moins de la neutralité des communistes; ce serait pour leur complaire que l'on aurait déclenché ce scandale « de droite ». On aurait voulu y impliquer tous les ennemis les plus notoires du front populaire : Jacques Doriot, André Tardieu, Jean Chiappe, mais cela n'a pas pris; ce sont des gas qui ont de la défense. Parmi les plus excités des gens d'extrême-

gauche, on a même osé murmurer les noms du général Weygand et du maréchal Pétain. Mais, cette fois, le public a cessé de rire. Il s'est indigné et on n'a pas insisté. Ce n'est tout de même pas le moment de désorganiser l'armée. En vérité, tout cela est un peu trop stalinien pour le goût français.

? ? ?

Mais alors ce Dormoy, c'est donc un nouveau Fouché, un type dans le genre de Persigny ou de... Constans ? Pas du tout. C'est un parfait honnête homme et même un brave homme, dans la mesure où peut l'être un fanatique. C'est un politicien socialiste qui croit que c'est arrivé, qui a foi dans le socialisme, ce qui devient assez rare dans les pays où le socialisme est devenu un parti de gouvernement. Il est le fils d'un modeste et fervent « militant » pour



qui l'auteur du « Capital » était Dieu et Jules Guesdes son prophète. De là ce prénom de Marx qui lui fut infligé et qui doit être assez difficile à porter. Voyez-vous la petite amie disant dans les moments d'expansion : « bise-moi, mon petit Marx chéri, en Dormoy ». De profession, il n'est ni avocat, ni journaliste, mais employé de commerce, plus exactement comptable. Mais par sa naissance, il était voué à la politique. Il militait sur les traces de son père et, comme son père, il devint, jeune encore, conseiller municipal de sa ville natale, Montluçon, puis conseiller général de l'Allier, puis maire. Et ce fut un excellent maire, soigneux, zélé, bon administrateur, entiché d'œuvres sociales comme il convient à un maire socialiste, mais sans démagogie. Après deux échecs honorables aux élections législatives, il fut élu pour la première fois dans une élection partielle en 1931 et toujours réélu depuis. A la Chambre, il se lia tout de suite avec Léon Blum à qui il avait voué une admiration sans bornes. Léon Blum a un côté sentimental ; il aime qui l'aime. Aussi, lors de la formation du premier ministère de front populaire,

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 décembre 1937

Mercredi 1^{er} : Le SONGE d'une NUIT D'ETE.
Mes Clara Clairbert, L. Mertens; MM. Andrien, Bricoult, Van Obbergh.

Jeu 2 : LA BOHEME.

Mes Yv. Yaeye, Audouit; MM. D'Arkor, Toutenel.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Vendredi 3 : CAVALLERIA RUSTIGANA.

Mmes Renaudin, Audouit; MM. Briconlt, Mancel.

et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Samedi 4 : AIDA.

Mes C. Jarboro, Bolotina; MM. Anseaeu, Mancel, Demoulin, Resnik.

Dimanche 5, en matinée, à 14.30 : FIDELIO.

Mes C. Boons, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbergh, Claudel, Toutenel.

En soirée : LE COQ D'OR.

Mes Clara Clairbert; MM. W. Resnik, G. Raissoff.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Lundi 6 : LA REINE DE SABA.

Mmes C. Jarboro, Bellin; MM. Lenz, Mancel, Demoulin.

Mardi 7 : FEDORA (repris).

Mme Hilda Nyss, Lyonel, Denis; MM. Alcide, Toutenel, Parsy.

Mercredi 8 : Mme BUTTERFLY.

Mes Yv. Yaeye, Denis; MM. Lenz, Colonne.

Et le ballet LA CRISI.

Jeu 9 : MIGNON.

Miles L. Mertens, Yaeye; MM. D'Arkor, Resnik.

Vendredi 10 : LE COQ D'OR.

(Même distribution que le Dimanche 5 en matinée. Voir ci-dessus).

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Samedi 11, à 19.30 h. : LA WALKYRIE (dernière).

Mes C. Boons, J. Bonavia, Bolotina; MM. Forti, Van Obbergh, De Groot.

Dimanche 12, en matinée : WERTHER.

Miles L. Mertens, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

En soirée : FEDORA

(Même distribution que le Mardi 7. Voir ci-dessus.)

Lundi 13 : LA REINE DE SABA.

(Même distribution que le Lundi 6. Voir ci-dessus.)

Mardi 14 : L'ENLEVEMENT au SÉRAIL (repr.)

Mes Clairbert, de Gavre; MM. D'Arkor, Claudel, Van Obbergh.

et LE SECRET DE SUZANNE (reprise).

Mes L. Mertens, MM. Andrien, Saint-Prix.

Mercredi 15, à 19.30 h. (7.30) : LOHENGRIN.

Mes Hilda Nyss, Bolotina; MM. Lenz, Richard, De Groot, Toutenel.

Pour vos cadeaux de fêtes offrez Un Carnet de Dix Coupons

Chassez la MIGRAINE en 5 minutes!

Au lieu de gémir, agissez !
Profitez du moyen si simple et si
efficace que vous offre la science
d'aujourd'hui. Pour chasser le bourreau
qui ruine les plus belles heures de votre
vie, prenez seulement

2 petits comprimés d' 'ASPRO'

En 5 minutes, montre en main, vous sentez l'étau se desserrer. C'est fini, déjà vous souriez... Et quel soulagement durable : apaisant les nerfs, agissant sur tout l'organisme à la manière d'un véritable antiseptique interne, « ASPRO » ne se contente pas d'engourdir la douleur; il la chasse en s'attaquant aux causes mêmes du mal. Quiconque peut prendre « ASPRO » sans arrière-pensée : jamais il n'affecte le cœur, ni l'estomac. C'est si vrai que même un enfant peut en prendre.

- 5 FR. le paquet de 10 tablettes.
- 10 FR. le paquet de 25 tablettes.
- 20 FR. le paquet de 50 tablettes.

Dépôt: S.A. Anc. Maison
Louis Sanders, Bruxelles.

Lisez cette
lettre, cela
peut vous
être utile

10 minutes après l'absorption d'« ASPRO » il ne reste plus trace de ma migraine.

Je suis très content de « ASPRO ». J'ai souvent mal à la tête, j'en prends, et 10 minutes après je n'ai plus mal. J'en suis très reconnaissant.

Oscar FLAMANE,
35, Rue de l'Observatoire,
Gilly-Hainaut.

'ASPRO'

A. 539



RHUMES & GRIPPES RÈGNENT

pour votre sauvegarde,
ayez toujours sous la main
un paquet d'« ASPRO ».

« Je me fais un plaisir de
vous faire savoir que j'ai
toujours employés « ASPRO »
avec succès pour migraines
et maux de tête. Cette fois
atteint d'un fort rhume, j'ai
pris, comme vous l'indiquez,
2 tablettes dans une boisson
citronnée et le mal a été coupé
après une nuit. »

Georges MAREE,
R. Chaussée de Louvain,
Namur.

« ASPRO »

COMME GARGARISME

2 tablettes de « ASPRO » diluées dans quatre
cuillerées à soupe d'eau forment un ex-
cellent gargarisme con-
tre les maux de gorge,
amygdalite et angine
en même temps
comme désinfectant.



Essayez "ASPRO" contre :

- | | |
|--------------|-------------|
| GRIPPE | SCIATIQUE |
| MAUX DE TÊTE | LUMBAGO |
| INSOMNIE | NEVRITE |
| NEURALGIES | RHUMATISMES |

'ASPRO' bloque RHUMES & GRIPPES en 1 NUIT

en fit-il un sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, puis, après le suicide de ce pauvre diable de Salengro, un ministre de l'Intérieur. On jugeait qu'il fallait à ce poste de confiance un socialiste de stricte observance et d'une honorabilité incontestée. Peut-être aurait-il fallu qu'il fût également habile homme et qu'il connût un peu le milieu parisien. Or, ce bon M. Dormoy a beau être internationaliste, il est terriblement de Montluçon. Déjà, lors de la bagarre de Clichy, il donna l'impression de l'affolement. Un peu d'énergie et d'initiative personnelle du ministre eussent évité l'effusion de sang et, dans l'affaire des Cagoulards ou du C.S.A.R., il a débuté par une énorme maladresse : ce communiqué officiel qui avait l'air d'un réquisitoire et dans lequel le ministre, pour se donner le plaisir de dire qu'il avait sauvé la république, dénonçait un complot contre la sûreté de l'Etat, une entreprise de dictature destinée à rétablir la Monarchie. Dès lors, à moins de donner au Droit français une terrible entorse, c'est devant la Haute Cour ou devant la Cour d'assises que doivent être traduits les prévenus. Or, comme le gouvernement, dans cette affaire, craint autant la justice du Sénat que le jury populaire, c'est d'association de malfaiteurs que l'on implique le général Deseigneur, Commandeur de la Légion d'Honneur, héros du Chemin des Dames et autres lieux.

Dans cette inculpation, le ridicule le dispute à l'odieux mais, depuis le communiqué où le gouvernement lui-même déclare qu'il s'agit d'un complot contre la sûreté intérieure de l'Etat, d'une vaste organisation « calquée sur celle de l'armée », elle ne

tient plus debout et avant que l'affaire ne soit jugée, on peut s'attendre à de jolies complications juridiques. Décidément, M. Dormoy a grand tort de ne pas être avocat et, ne l'étant pas, de ne pas en consulter un avant de rédiger ses communiqués.

???

Tout cela rappelle bien des souvenirs historiques. Quand un gouvernement faible se sent menacé sur sa droite et sur sa gauche, il frappe d'un côté puis de l'autre, dispose en pendant un complot de droite et un complot de gauche, tâche de mettre ses adversaires aux prises pour qu'ils se suppriment les uns les autres. Cette manière est vieille comme le monde. Ce n'est pas très moral; cela fait partie du scandale permanent de l'Histoire, mais cela s'est



Tout le chic de

PARIS

Symbole de la qualité française, le porte-plume BAYARD donne à celui qui le possède un brevet d'élégance, de jugement, de bon goût.

150 fr.
LE "SPECIAL LUXE" DE

BAYARD
le stylo sans reproche

GROS: A. FL. DUQUENNE, 169, R. DU MÊTRE - BRUX-FOREST.

toujours fait et dans tous les pays. C'était la manière du Directoire, mais le Directoire a mal fini...

Et la conclusion de tout cela, c'est M. Pierre Dominique, dont le zèle républicain ne saurait être mis en doute, qui la donne dans l'Europe Nouvelle :

« La conclusion de tout cela, écrit-il, c'est qu'il faut que la France ait un gouvernement décidé à maintenir l'ordre à tout prix. Les agitations de droite et d'extrême gauche ne peuvent que se développer si elles trouvent devant elles un Etat faible. Au contraire, rien ne dit qu'un Etat fort, capable d'inventions politiques et sociales, ne parviendra pas à faire l'œuvre de synthèse que l'Europe attend de nous. C'est notre grande chance d'échapper à un bouleversement intérieur qui, dans l'état actuel de l'Europe, risquerait de provoquer l'invasion. »

Cette œuvre de synthèse, M. Marx Dormoy, avec ses complots, n'est certes pas capable de l'entreprendre. Mais peut-être M. Camille Chautemps... il commence à faire figure de grand politique, cet homme souple aux manières patelines de conciliateur..



**2^{ME} POUR LA
FOIS
EN UN AN**

S^TMARCEAUX

*et donne le signal
de la BAISSÉ*

Le champagne Saint-Marceaux a, le premier, fait bénéficier le consommateur belge des deux diminutions de prix successives rendues possibles cette année par la dévaluation du franc français.

CETTE initiative prouve un souci constant de donner la qualité « Saint-Marceaux » pour le minimum de prix.

TARIF

Cuvée spéciale demi-sec, sec et très sec	33,50
Carte blanche demi-sec et sec	36,50
Royal - Extra dry - Union Jack - Brut ...	45,—
Brut 1928	50,—
Brut 1923	52,—
Brut 1929, Grand Vin du Centenaire ...	60,—



GROS : A. & E. VAN DEN HOVE & Cie
29-35, Chaussée de Wavre. - BRUXELLES.
TEL. : 12.46.71 - 11.72.72

S^TMARCEAUX

GRAND CHAMPAGNE



A M. le chef de gare du Midi ou de Kings Cross, ou du Nord ou de Paddington

Vous avez eu, l'autre semaine, Monsieur le Chef de gare, la visite d'un paroissien bien mis et d'aspect coossu qui vous a tenu ce langage. (Parenthèse : nous ne reviendrions pas sur cette histoire si elle ne venait de se reproduire quelque part en pays balkanique.) Donc ce paroissien vous a dit : « Monsieur le Chef, j'aime les locomotives, donnez-moi une locomotive, je veux me griser avec une locomotive, me griser de vitesse, bien entendu, exclusivement... » Vous regardiez à droite, à gauche, un peu inquiet, mais le paroissien n'avait pas l'air méchant. Cependant, il ajoutait avec modestie : « Je suis le roi de Bulgarie... ». Alors vous vous êtes dressé d'un bond, vous avez pris la porte, vous avez couru... Pourquoi faire ? Pour chercher des infirmiers ? la police ? Non, pour chercher une locomotive, une locomotive sur laquelle ce monarque pût assouvir sa passion. Heureux les peuples, dirait le révérend père Wibo, qui préfèrent les locomotives aux Pompadour... Oui, d'accord. Cependant... Cependant on livra au roi de Bulgarie (ça se passe en Angleterre) une jeune locomotive, fringante et bien moulée, si non vierge, et qui traînait après elle un train de je ne sais combien de wagons dans l'un desquels nous aurions pu fort bien nous trouver, vous, lecteur, et moi.

Louis XV était plus discret quand il ribouldinguait avec sa Pompadour; il ne conviait pas son peuple à la fête.

Le roi de Bulgarie est bien sympathique (connaissez-vous un roi qui ne soit pas sympathique et — du moins tant qu'il est sur le trône — doué de toutes les qualités ?) mais il tient de famille un goût singulier. Son illustre père, Ferdinand, avait déjà les mêmes penchants. Nous le vîmes au début de l'avion, là-bas vers Diest, expédier ses gosses en « zinc » dans la direction de la stratosphère avec de Laminne. De Laminne les lui ramena intacts, ce dont leur auteur fut ravi. Après quoi, dépité sans doute de ce que sa grandeur ne lui permit pas de faire de l'aviation, il s'assouvit sur une locomotive. Il ramena tout le monde à Bruxelles à un train d'enfer, un train qui consentit pourtant — heureusement, car

il y avait un mur et la statue de Masui — à s'arrêter dans la gare du Nord. Les journalistes n'avaient pas été admis dans ce train, ils ne protestèrent pas trop. Ce sont là jeux de prince. Nous n'y avons pas été initiés... Il nous semble cependant qu'il est plus agréable d'être mécanicien dans un tender que chauffeur. Encore que le chauffeur ait l'occasion de se faire des biceps... Il nous semble aussi qu'il doit être plus facile (on siffle, on tourne une manette, on pousse un levier et ça part. Pour arrêter, on siffle et on tourne la manette dans l'autre sens) de mener une locomotive sur rails qu'une auto dans ce bienheureux Bruxelles où les agents, aux carrefours, dirigent si bien votre bagnole sur une autre bagnole, non sans vous avoir engueulés...

L'avion, de son côté, nous paraît exiger de son praticien des qualités bien marquées et des gestes bien appris et coordonnés... Il y a aussi le ski, le toboggan, et à Spa le sploen et à Bruxelles le rasbouboutje... Voilà des sports, et pour personnes diversément dotées et il y en a pour toutes les bourses. Mais la locomotive... Ah! Monsieur le Chef de gare, vous n'auriez pas, n'est-ce pas, été plus étonné si ce paroissien, au lieu de vous demander votre locomotive, avait sollicité un moment d'entretien avec votre épouse ?

Et est-ce que cet exemple va être contagieux ?

On voudrait savoir. Pouvons-nous nous présenter aux guichets de la gare et y demander, non pas une troisième classe, bien tassée, pour Herck-la-Ville, mais une locomotive pour Pepinster... Nous est d'avis que le préposé (en français ou en flamand) n'obtiendrait pas à notre requête. Pour avoir droit à une locomotive, il faut être roi. Ce sport est réservé aux têtes couronnées. Eh bien, nous n'hésitons pas à le dire, c'est contraire aux principes d'une véritable démocratie. Je vais écrire à Louis Piéard pour lui demander de protester, d'exiger la locomotive pour tous.

Mais en attendant ? Nous tous, pris d'émulation, excités par un exemple royal, soulevés d'une légitime ambition, qu'allons-nous faire ?...

Disons ici que nous ne sommes pas, en général, emballés par les compétitions sportives; il n'y a peut-être qu'un sport intelligent, c'est l'escrime, il y en a d'amusants, nage et sports d'hiver, mais il nous a toujours paru que les grands spectacles sportifs faisaient deux sortes d'abrutis : 1) les acteurs; 2) les spectateurs... Le sport de la locomotive est à étudier. Mais en attendant ?

Eh bien, si en attendant que la S. N. C. F. B. entre dans nos vues, nous pouvions nous entendre avec les tramways, disons, par exemple, les tramways vicinaux ? Savez-vous que sur les lignes du littoral, l'été, on tient facilement un joli petit 70 à l'heure. Est-ce du sport, ça ? Tout le monde n'est pas des princes et ne peut mener à 140 à l'heure une locomotive grand sport à 200 cylindres et échappement libre...

Ne soyons pas trop ambitieux pour commencer... Qui demande à mener le tramway 15 qui contourne Bruxelles du Nord au Midi par la porte de Namur à la porte de Flandre et dessert la rue du Houblon ?

Taverne Royale

THE DANSANT A LA VOLIÈRE DE 4 1/2 A 6 1/2

Ouvert après les spectacles
Son petit souper froid à 15 fr.
Servi au Restaurant



CHANGEMENT DE RÉGIME

-- Et voici le dernier point de notre programme : après nos réunions, chacun de nous recevra un excellent Stout Léopold. Il vaut les meilleurs Stouts étrangers.

L'Homme Distingué

porte toujours un vêtement impeccable
qui rehausse sa personnalité.

Seules les plus belles draperies de
qualité alliées aux fournitures de
choix, travaillées par des ouvriers
délite sous la direction de coupeurs-
essayeurs de réelle valeur, produi-
ront du tout beau vêtement.

Chaque détail dans le montage a
son importance pour réussir un vête-
ment sur mesures, impeccable et
harmonieusement adapté à votre
conformation.



Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE
GRANDE CLASSE A DES
PRIX TRES RAISONNABLES

BRUXELLES

30, Rue des Colonies

32, Rue Marché-aux-Herbes

82, Chaussée d'Ixelles

ANVERS

5, Place Teniers

LIÈGE

8, Rue de l'Université

GAND

15, Rue du Soleil

CHARLEROI

25, Rue du Collège

NAMUR

21, Rue des Croisiers



Le Ministère et sa déclaration

Donc nous avons enfin un ministère. La personnalité de son chef est on ne peut plus rassurante. Il n'est pas d'homme politique en Belgique qui bénéficie plus que Paul-Emile Janson de la sympathie de ses pairs, à quelque parti qu'ils appartiennent.



La composition de l'équipe est moins satisfaisante. On regrette le départ de Marcel-Henri Jaspas qui fut un bon ministre des Transports, et l'avènement du sinistre Marck, un des flammingants les plus fanatiques et des plus pointus du parti. On regrette aussi le maintien du pauvre type qui gouverne nos P.T.T. Paul-Emile Janson n'a pas pu faire tout ce qu'il voulait : il fallait doser, contenter tout le monde et son père, être middelmatique, comme disait Edmond Picard. Il fallait observer la règle du jeu.

Le ministère n'en a pas moins été très bien accueilli par la Chambre; les bachibouzouks de la fédération libérale bruxelloise en ont été pour leur courte honte; les voilà désavoués par tout le monde. Ces petits malins doivent se mordre les ongles.

Les leaders des trois grands partis traditionnels, MM. Van Cauwelaert — mais oui, les affaires du Boerenbond ne le gênent plus —, Vandervelde et Deveze, ont recouvert du manteau de l'éloquence parlementaire, dit le manteau de Noé, les petits marchandages, les petites combines, les petites saletés du mois troublé que nous venons de traverser. Il s'agissait de sauver la face aux yeux des électeurs. Ces Messieurs savent dorer la pilule : Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes parlementaires et M. Van Zeeland lui-même, si cruellement lâché lors de la grande débâcle, a reçu un « satisfecit » du camarade Emile Vandervelde, unanimement applaudi par la Chambre repentante.

« E finita la commedia!... »

Aux amateurs de White Star

- Les établissements ci-dessous se recommandent aux amateurs de White Star Léopold :
- Les Augustins, 2-4, boulevard Anspach,
 - Le Colisée, 14, rue des Princes (Monnaie),
 - Concordia-Bourse, 5, rue Henri Maus,
 - Concordia-Ixelles, 1, avenue Marnix,
 - Concordia-Nord, 10, boulevard Botanique,
 - Léopold-Midi, 216, boulevard Maurice Lemonnier,
 - La Madeleine, 4, rue de la Montagne,
 - Normandie, 8, rue Borgval (Bourse),
 - Relais-Nord, 4, avenue des Boulevards,
 - Au Grand Roi, 6, rue Auguste Orts (Bourse),
 - La Scala, 16, place de Brouckère,
 - Star-Bourse, 6, rue de la Bourse,
 - Cour Royale, 6, rue des Princes.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^e Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).

La déclaration ministérielle

Elle a paru un peu terne et un peu inquiétante. Il ne pouvait en être autrement. Tripartisme ! Il fallait contenter tout le monde et son père et promettre beaucoup avec la certitude qu'aucune promesse ne serait tenue.

Le nouveau ministère « continue l'œuvre du précédent » — parbleu, il lui ressemble comme un frère —, il fera des réformes sociales « justes et généreuses » — cela, c'est rituel et cela veut dire : contribuables à vos poches —; il poursuivra la politique d'indépendance et de neutralité du précédent Cabinet — on ne peut pas changer son fusil d'épaule tous les trois mois. Ce qui est inquiétant dans la déclaration ministérielle, c'est ce qui concerne la politique linguistique. Là nous sommes en plein amphigouri. « On maintiendra l'unité du pays »; bien sûr; mais au ministère de l'Instruction Publique il sera créé deux conseils culturels — ah, le beau mot! — Eh bien! cela, comme la division de l'armée en régiments flamands et wallons, c'est la porte ouverte à la séparation et au fédéralisme. Ce qui faisait le ciment de ce pays, c'était la langue française, commune à toutes nos élites, aussi bien à l'élite flamande qu'à l'élite wallonne. Depuis le jour où les Wallons et les Bruxellois ont commis l'énorme sottise de la laisser proscrire de la partie flamande du pays, où elle n'est plus qu'une langue étrangère, ils ont irrémédiablement compromis l'esprit national, ils ont préparé le moment où il n'y aura plus de Belges, mais des Flamands et des Wallons. M. Janson pense probablement comme nous. Mais en politique on fait ce qu'on doit, quand on fait ce qu'on peut. Il a dû prendre la situation telle qu'elle est et le sinistre Marck comme collaborateur.

ALBUO Le trou s'est agrandi ! Il avait trop, d'amateurs ! Aussi quelle chère délectable! 60, rue du Marais!

Les plus courtes sont les meilleures

A un de ses intimes, Paul-Emile annonçait, il y a quelques jours, que sa déclaration ministérielle serait très courte. Il envisageait l'exposé d'un programme d'ordre général, une synthèse de l'œuvre que son gouvernement se proposait de réaliser.

La déclaration qu'il lut à la Chambre est en effet concise, entre toutes; nous l'avons comparée aux précédentes, ligne par ligne, elle détient le record de la brièveté.

Mais sa concision remarquable comporte cependant un certain nombre de développements extrêmement précis. Si, en matière sociale, certaines réserves sont faites, si quelques verbes sont mis au conditionnel, il n'en est pas de même lorsqu'il est question du problème linguistique. Là, il est procédé par affirmations catégoriques, amphigouriques, mais définitives.

« Le Gouvernement entend résoudre le problème culturel. » Ce n'est pas très difficile. M. Paul-Emile Janson, hélas, a pris le programme minimum des K. V. V. et l'a fait sien. Il l'a incorporé dans sa déclaration. Tout y est, absolument tout.

Quelques phrases, officielles à souhait et dont on ne peut que sourire, sur « le gouvernement décidé à prendre toutes les mesures de nature à maintenir l'unité du pays et à renforcer l'esprit national par la concorde entre les deux communautés linguistiques » (cette phrase est signée Paul-Emile Janson, mais elle n'est pas de lui, il n'eût jamais écrit : « renforcer l'esprit par la concorde », il connaît le français), et puis l'énumération des mesures à prendre pour que cette unité ne soit plus un vain mot et pour que Wallons et Flamands ne se tournent plus désormais le dos.

Pour passer une heure agréable, rien ne surpasse l'intime et impeccable « Georges' Wine », 11-13, r. Antoine Dansaert, Brux., qui dirige avec tact la sympath. Alice. Qui démentira?

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les deux armées

Il y a quelques mois, à la Chambre, le général Denis combattait le projet Marck, adopté par la section centrale, sur l'emploi des langues à l'armée. Très adroitement, M. Van Zeeland, sentant que ça ne mordait pas, fit reporter la suite de la discussion à une date ultérieure.

Le gouvernement Janson, hélas, reprend, à fort peu de choses près, le projet Marck et M. Denis est toujours ministre de la Défense Nationale; il est vrai que M. Marck est devenu son cher collègue.

C'est la division verticale de l'armée en unités wallonnes et unités flamandes qui, qu'on le veuille ou non, seront complètement autonomes. Ce sont deux écoles militaires, deux écoles de guerre, le triomphe de la médiocrité et la séparation à brève échéance.

Seuls des officiers flamands seront admis dans les unités flamandes qui représenteront à bref délai les deux tiers de l'armée. On fabriquera des officiers flamands à la grosse, la déclaration ministérielle le dit: «toutes les dispositions seront prises pour que les établissements d'instruction fournissent le plus rapidement possible le nombre d'officiers suffisant pour encadrer les unités d'après les exigences de leur régime linguistique». Cela signifie qu'en section flamande, un candidat sera admis avec la cote 10.1 et que l'examen aura été très facile, tandis que dans la section française, un 14.5 pourra être une cote d'exclusion. L'encadrement des unités d'artillerie et du génie est définitivement compromis.

Et Van Cauwelaert a trouvé que ce n'était pas assez, encore !

Pour vos cadeaux de Saint-Nicolas, adressez-vous à la


Ganterie
Sandam Fieros
BOUVISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Les gants les plus beaux, les modèles les plus nouveaux, la qualité la meilleure, les prix les plus avantageux.

Quant au reste

Dans toutes les administrations de l'Etat, comme dans les organismes «parastataux» on veillera soigneusement à ce que la proportion soit équitablement respectée entre agents des deux régimes linguistiques. C'est encore la fameuse séparation verticale, réclamée par le K. V. V. comme par le V. N. V. Pas question de compétences, encore moins de connaissances : un Wallon — ou Bruxellois — un vlaamschgezind. Un non flamand connaissant la langue de Vondel mieux que M. Verbiest — ce qui n'est pas très difficile, ou aussi bien que M. K. Huysmans — ce qui est mieux — doit être écarté d'office.

En voilà assez

Un député d'extrême-gauche français commence tous les jours ainsi ses petits discours incendiaires à la tribune de la Chambre :

« En voilà assez ! »

C'est ce que ne disent jamais les fines bouches qui ont fait de « Jacques » leur ami de chaque jour !

Après un bâton, on en croque un autre. Pourquoi s'en peiner puisqu'il n'en coûte qu'un franc pour déguster un incomparable bâton de Superchocolat.

Perles de culture

Plusieurs de mes clients s'étant plaints d'être induits en erreur, je leur rappelle que je n'ai qu'une seule maison, fondée en 1924, rue Grétry, 37, à Bruxelles.

P. BERTRAND,
Concessionnaire des Cultivateurs S. Nakai.

Attention au n° 37

Nos deux communautés

Trois ou quatre fois, il est question dans cette déclaration, de nos deux communautés, de nos deux régimes linguistiques, de nos deux grandes cultures nationales, du caractère linguistique et de l'esprit de chaque partie du pays. C'est la première fois, croyons-nous que, dans un document officiel de cette importance, il est affirmé que la Belgique est constituée de deux éléments absolument distincts et «autonomes»; le mot s'y trouve.

Et il n'y a de place là-dedans, ni pour la zone frontrière, ni pour Bruxelles. Il est vrai qu'on nous annonce la mise en application, stricte et loyale, des lois linguistiques, de ces lois qui «doivent amener automatiquement et légalement la flamandisation intégrale de l'agglomération bruxelloise» — dit-il Van Cauwelaert.

Quant aux minorités francophones des Flandres — ciment de l'unité belge disait Mgr Mercier — il n'en est plus question. Elles étaient millénaires, elles avaient fait la splendeur de la Flandre. Légalement, elles ne sont plus. Pas un mot, rien pour affirmer le principe de la liberté.

Et un parlementaire libéral qui n'est point de seconde zone et qui a joué un rôle important dans le parti et même dans le pays, nous disait: «Je voterai la confiance à Janson, il n'y a rien d'autre à faire, mais il eut mieux valu que ce gouvernement avec ce programme, fût présidé par Van Cauwelaert, ou par de Man. Ni l'un ni l'autre n'aurait accepté». Paul-Emile Janson est de bonne foi... Il se jette à l'eau avec un courage admirable et une véritable abnégation. Car il n'a rien à attendre de la difficile mission qu'il a acceptée. Mais le ministère n'en poursuit pas moins, qu'il le veuille ou non, la fin de la Belgique unitaire.

PHOTO ON RECHERCHE
des amateurs difficiles pour agrandissements **LEICA**

Le Spécialiste E. RENOIRTE
30, RUE GRETRY, 30 (coin rue des Fripiers)

Jamais content

M. Van Cauwelaert votera certes la confiance au cabinet Janson — la mariée est plus belle qu'il ne pouvait l'espérer — mais il fait des réserves parce qu'un flamingant ne peut jamais s'affirmer satisfait, même si on lui apportait la lune sur un plat d'argent.

Il lui faut la fameuse séparation verticale, en tout, presse, radio, musées, théâtres, associations, académies, etc., etc. La déclaration ministérielle en ce qui concerne l'armée n'est pas assez catégorique. Van Cauwelaert accepte sans doute ce que M. Janson lui offre, mais comme un pis aller, un hors-d'œuvre. Il lui faut plus encore !

Et il y a surtout Bruxelles. «Il faut mettre fin à l'application défectueuse, provocante qui est faite des lois linguistiques dans l'agglomération bruxelloise. Ne pas agir dans ce domaine avec rapidité ne serait pas répondre à l'effort que les Flamands effectuent en ce moment pour sauver l'unité du pays».

Nous n'inventons rien. Cette déclaration a été faite à la Chambre, par M. Van Cauwelaert, sans qu'un formidable éclat de rire ait secoué l'assemblée. Ce sont les Flamands du calibre Van Cauwelaert qui font un effort pour sauver l'unité du pays ! Et si on ne met pas, dans le plus bref délai, les Bruxellois à la raison, gare la casse, ils se fâcheront, les Flamands !

Le pis c'est que si ce gouvernement-ci ne donne pas pleine et entière satisfaction à M. Van Cauwelaert, le prochain,

quel qu'il soit, lui accordera bien davantage encore... sans parvenir d'ailleurs à le contenter.

M. Van Cauwelaert est le fossyeur de la Belgique unitaire. A moins que les Wallons et les Belges ne se résignent à devenir des citoyens de seconde classe.

Le bon tabac pour la pipe s'achète en toute confiance au **Dépot d'APPELTERRE, 77, coin rue des Chartreux.**

Monnaie d'échange

Le Parti Ouvrier Belge tient essentiellement à ce que son programme social soit réalisé dans le plus bref délai. Il s'agit de se représenter devant l'électeur avec un bilan largement bénéficiaire, en 1940, ou plus tôt.

Et, animé d'une ardeur juvénile, le Patron répète chaque semaine : « Le programme, rien que le programme, mais tout le programme ! » Il n'est plus question que de « projet social marchant à grandes enjambées », de « nouvelles étapes à franchir », etc., etc. C'est, paraît-il, ce qui s'appelle continuer l'œuvre entamée par le gouvernement Van Zeeland, suivant le programme de 1936.

Mais, quoique les socialistes constituent le groupe numériquement le plus nombreux de la Chambre — l'ont-ils assez répété — ils ne disposent pas cependant d'une majorité suffisante pour imposer leur programme. Ils doivent donc rechercher des voix d'appoint.

Elles sont toutes trouvées : « le programme, écrit Emile-Jeanne, sauf à y faire de commun accord, des additions, notamment en ce qui concerne la question linguistique... » Précédemment déjà, M. Vandervelde avait déclaré qu'en dehors du programme, le reste était secondaire. Cette fois, il est plus précis. Que la droite flamande et les démocrates-chrétiens acceptent les réformes sociales qui ne sont pas pour leur faire peur, et les socialistes admettent toutes les revendications d'ordre linguistique.

Il y a là matière à un nouveau Compromis des Belges, assez différent du précédent et qui ne sera pas de nature à plaire à tous les socialistes. Mais la discipline de parti n'a pas été inventée pour les chiens.

Sports d'hiver. Sports d'aujourd'hui

Mais équipé pour les Sports d'Hiver par Van Schelle-Sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles; 30, avenue de Keyzer, Anvers.

Menaces

Et le Patron menace. Il a déjà fait allusion à la colère de la classe ouvrière qui éclaterait si on n'honorait pas la traite qu'elle a tirée sur le pays au titre de créancier privilégié, il a évoqué les troubles graves qui se produiraient. Aujourd'hui, il n'a plus que le mot dissolution à la bouche. Elle ne lui fait pas peur, a-t-il déjà dit. Il en remet. « On se comptera sur le programme, proclame-t-il, et s'il le faut, on n'attendra pas jusqu'à 1940 pour donner la parole au pays ! »

Evidemment, la dissolution ne serait pas une mauvaise affaire pour tout le monde. Il y a les vingt sièges existants à prendre, ou tout au moins à se partager, à moins que...

Et plaignons Paul-Emile Janson qui se trouve entre l'enclume socialiste et le marteau flamingant.

PHOTO ECHANGER VOTRE APPAREIL RENOIRTE, 30, RUE GRETRY.

Le camarade De Man

Il y a, heureusement, le camarade de Man aux Finances. C'est un peu un otage. Il est comptable des deniers de l'Etat, il tient la caisse. Le « Programme » de ses amis implique des dépenses formidables qui, s'il était réalisé, fianqueraient tout son budget par terre. C'est à lui à serrer les cordons de la bourse et de refréner l'ardeur de ses coreligionnaires. Lui seul pourra leur faire entendre ral-

PERLES FINES DE CULTURE

LE

DÉPÔT CENTRAL DES CULTIVATEURS

vous prie de visiter
l'Exposition permanente
de ses magnifiques perles
provenant des meilleures
pêcheries.

Choix unique au monde
de colliers et de perles
dans tous les orient
vendus aux prix stricts
d'origine.

MAISON MÈRE
31, AVENUE LOUISE, 31
Bruxelles



son et leur persuader de remplacer les « grandes enjambées » par les « étapes successives et prudentes adaptées aux possibilités budgétaires ». A moins qu'en bon marxiste, il ne décide d'augmenter les « possibilités budgétaires » en donnant quelques tours de vis supplémentaires au pressoir fiscal, suivant la formule qui veut qu'on prenne l'argent là où il est.

JEAN POL l'as de la coupe, l'adresse la meilleure pour un pardessus parfait et élégant.

Majorité

Dès maintenant, malgré le mécontentement à peu près général, M. Paul-Emile Janson est assuré d'une majorité qui paraîtra confortable à première vue. Il y aura peut-être quelques dissidents de la majorité qui passeront à l'opposition ou qui se réfugieront dans l'abstention. Mais dès maintenant le Premier ministre a partie gagnée. Il faut, en effet, voter les budgets, ce qui prendra du temps et nous mènera jusqu'au début de 1938. Après ça, on verra. D'aucuns voudraient que le ministère tienne, vaille que vaille, jusqu'aux élections communales, histoire de voir d'où soufflera le vent. Mais on n'obtiendra ce délai que si les partis se montrent bien sages, attendant la réalisation de leur programme et des temps meilleurs, ce qui rentre d'ailleurs dans le domaine des possibilités. On crierait beaucoup, mais on agirait peu.

Mais jusqu'à ce que les budgets soient votés, M. Janson aura sa majorité qui vaudra ce qu'elle vaudra. Il ne se fait d'ailleurs guère d'illusion. Les premiers Conseils de Cabinet tenus, pour prendre contact et rédiger la déclaration ministérielle l'ont édifié. Si ces réunions, limitées, s'avèrent tumultueuses et nettement contradictoires, avant même que le gouvernement ne soit entré en piste, cela promet pour l'avenir.

Et Janson, déjà, confie à ses intimes qu'il n'est pas sur un lit de roses. Cela ne fait que commencer !

Saint-Nicolas, Noël, Nouvel-An

Le cadeau original se trouve à la MAISON BULGARE, 23, rue de l'Évêque (près la Poste Centrale) : bijoux, essence de rose, broderies, fantaisies, cigarettes, etc.

PLUS DE COMPARTIMENTS NON-FUMEURS? QUI SAIT? LE JOUR OU TOUT LE MONDE AURA ADOPTÉ L'ONCTUEUSE BOULE D'OR LÉGÈRE OU L'AROMATIQUE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT, DE SEMBLABLES COMPARTIMENTS DEVIENDRONT INUTILES, PUISQUE CES CIGARETTES DE CHOIX CHARMENT SANS JAMAIS INCOMMODER.

Cette vieille Fédération

Cette vieille Fédération Libérale va-t-elle connaître les malheurs de sa cousine germane catholique, la Fédération des Associations et des Cercles, qui n'en mène plus large depuis Léon Degrelle et depuis d'Aspremont-Lynden ? Cela n'est pas impossible, car, à l'heure où nous écrivons ces lignes, les bidons ne sont nullement racommodés entre la Fédération et les trois ministres d'Etat bruxellois, MM. Hymans, Devèze et Adolphe Max.

Il est vrai que ceux-ci n'avaient point tout à fait tort lorsque, dans un noble mouvement d'indignation, ils ont envoyé au jeune Charles Janssens leur démission de membres de la dite fédération qui avait, en termes formels, et avec sa coutumière brutalité, désavoué le cabinet présidé par M. Janson. D'abord, cette tactique a été supérieurement maladroite. Ce n'est pas au moment où, pour la première fois depuis un demi-siècle, un libéral accède à la présidence du Conseil, qu'il convenait de jeter ce formidable pavé dans la mare politique. Ce n'est pas non plus au lendemain de sa constitution, et sans même que l'on ait pu juger son programme, qu'il est permis de juger une nouvelle équipe ministérielle.

L'ordre du jour catégorique de la Fédération Libérale de l'arrondissement de Bruxelles manquait du sens politique le plus élémentaire. En outre, il constituait, pour M. Paul-Emile Janson, un camouflet immérité. Un membre de la Fédération, le plus rabique et un des plus falots d'ailleurs, un certain M. Braun, que l'on appelle le M. Homais de Hal, s'est fait applaudir en affirmant que l'oncle allait entrer, avec son neveu Spaak, dans la danse devant les portefeuilles. L'argument est grossier, et l'image est stupide. Cela n'empêche qu'il s'est trouvé trois bonnes centaines de bons libéraux bruxellois pour acclamer une parole insante et pour refuser leur confiance à M. Janson qui, d'ailleurs, ne la leur avait pas demandée.

Messieurs

Pour vêtements de soirée, adressez-vous au
tailleur Bernard, grand spécialiste,
101, chaussée d'Ixelles, 101
PRIX AVANTAGEUX.

Leur grande cotere

Les vrais de vrais, les purs d'entre les purs, les militants qui militent ont jeté l'interdit sur M. P.-E. Janson et son Ministère. Les sept cent cinquante convaincus de la Fédération Libérale de l'agglomération bruxelloise, ont refusé leur confiance à un ministère qui ne répond pas à leurs aspirations.

C'est grave, ça. Pensez donc, ils étaient bien sept cent

cinquante alors que cinquante-cinq mille cent cinquante et un électeurs, qui ne sont pas nécessairement inscrits dans les associations libérales, ont, lors du dernier scrutin, voté pour la liste libérale, accordant un nombre massif de votes de préférence à MM. Devèze, Max et Hymans, ceux-là même que stigmatise la Fédération !

Et il y a des gens pour prendre ça au tragique et même au sérieux ! Sept cent cinquante zigotos d'une part, cinquante-cinq mille électeurs d'autre part. Le rapprochement de ces deux chiffres suffit pour ramener l'incident à ses justes proportions qui sont infimes.

Cette Fédération bruxelloise qui fabrique des grands hommes en série et à qui nous devons déjà l'ascension de M. Petitjean, qui, depuis, connus des destinées hostiles, apporte l'élément comique dans notre vie politique. Que d'interdits n'a-t-elle pas déjà lancés ! Que de mises en accusation décrétées ! Mais les gens qu'elle tue se portent généralement bien. On n'en peut dire autant de ceux qu'elle hisse, périodiquement, sur le pavots.

Et chaque élection dissipe ses espérances. Tel candidat, militant ayant l'oreille des membres actifs de la Fédération, se classe péniblement en ordre utile au poll, son élection lui paraît certaine, quoiqu'il eût espéré la tête de liste. Et le soir du scrutin, il constate avec stupeur que les électeurs, les cinquante-cinq mille, ont, par leurs votes de préférence, bousculé la liste officielle et les favoris de la Fédération restent sur le carreau, à leur profond étonnement.

Après l'alphabet, l'histoire

Après l'A. B. C. le studio STUART a ouvert ses portes : un cadre raffiné, un confort absolu, une atmosphère ventilée et chauffée automatiquement. C'est encore une installation automatique cérac. — Cérac, brûleurs et chaudières automatiques au petit charbon pour chauffage central, quarante huit, bd. ad. max., bruxelles.

Les ministres et les jeunes Turcs

Il n'y avait qu'un ministre à cette piteuse séance et ce fut M. Dierckx, le doux Oscar, le Monsieur Prudhomme du parti, qui se fit d'ailleurs copieusement huer et tenta à peine — mais pourquoi donc ? — de défendre la combinaison ministérielle dont il fait partie. Puis M. Dierckx s'en fut, laissant la parole aux Braun et autres jeunes Turcs.

Quant aux chefs du parti libéral bruxellois, ils s'étaient prudemment abstenus. Mais lorsqu'ils apprirent, par la suite, la façon dont leur Fédération avait désavoué M. Paul-Emile Janson, ils envoyèrent leur démission à cet organisme. Ce fut une belle pagaye. Depuis des années, la Fédération avait accoutumé — un peu à la manière rixiste — d'enguirlander tous les hommes du parti, de siffler M. Hymans, de huer M. Devèze. Seul, jusqu'ici, M. Adolphe Max avait, comme par miracle, échappé à ces cabales. Mais cette fois, il s'est solidarisé avec M. Janson et avec les deux autres ministres d'Etat. On croit bien que les choses s'arrangeront, mais l'alerte aura été sérieuse.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Samedi 11 décembre 1937 et p' quelques jours

ALHAMBRA

rien que des vedettes
et toute la troupe de la création à Paris dans

LA BELLE SAISON

Opérette de Jean de Letraz

Lucienne BOYER
PILLS et TABET
BOUCOT, etc.,

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens).
Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Dégoutés

En réalité, MM. Max, Hymans et Devèze sont dégoutés de leur Fédération qu'ils boudent depuis longtemps. Les locaux de la rue des Echelles retentissent trop souvent des disputes, souvent ordures, qui éclatent entre les libéraux bruxellois. On se traite de tous les noms d'oiseaux, on reprend tout le vieux vocabulaire anticlérical, les slogans usés et flétris de l'avant-guerre, on vote des ordres du jour rabiqués, et on croit qu'on a fait de la grande politique. M. Charles Janssens préside, souriant et sceptique — terriblement malin, d'ailleurs, ce petit Janssens ! — à ces querelles interminables. Il réussit à louverer, à éviter le pire. Mais il arrive des moments où tout craque.

Il nous souvient d'avoir entendu M. Albert Devèze littéralement conspué par les membres de sa Fédération. L'ancien ministre de la Défense nationale aime bien la lutte, et ces cris et ces gesticulations ne l'intimidaient guère. Mais tout de même, le spectacle était écœurant. Il le fut plus encore, lorsque, voici quelque deux ans, les fanatiques de la Fédération s'en prirent à M. Paul Hymans, qu'ils insultèrent avec une apreté haineuse. Plus tard, ce fut le tour de Victor de Laveleye et ce jour-là, il fallut baisser le rideau de la salle de spectacle de la Cour d'Angleterre, pour empêcher que l'ancien président du parti fut passé à tabac.

De telles scènes ne pouvaient se répéter à l'infini. Les ministres d'Etat ont fini par être dégoutés. Ils ont envoyé, froidement, et poliment, leur démission à leurs électeurs concernés. On affirme même que, si le malentendu se prolongeait, les trois ministres d'Etat envisageraient l'éventualité de « plaquer » carrément le parti libéral, et de constituer un parti national démocratique dans l'esprit préconisé par M. Spaak. Mais ceci est loin d'être fait.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & C^o

Le malentendu

D'où vient ce malentendu entre la Fédération et ses élus ? En tout premier lieu, de l'exclusive que les libéraux bruxellois ont lancée contre les extra-parlementaires, quels qu'ils soient. Ils n'en veulent plus, à aucun prix. Et voilà qu'on leur en a fourré trois dans le ministère actuel : MM. Janson, Hoste et le général Denis.

Mais, si les parlementaires étaient entrés dans le gouvernement, l'accueil aurait été absolument le même. Les libéraux bruxellois leur auraient reproché de pactiser avec M. Henri de Man et avec les flamingants. Si bien que, décidément, les députés et les sénateurs libéraux ne savent plus sur quel pied danser.

Que nous réserve demain ? Tout fait prévoir que l'on réparera la porcelaine. Mais la Fédération Libérale restera, désormais, singulièrement suspecte. Elle demeure le type parfait de l'assemblée irresponsable, composée de tout petits amateurs de la politique, et qui ne comprennent que très peu de chose aux grands problèmes du moment. En face des Braun et des Bienaimés des classes moyennes, les Devèze, les Hymans, les Max, voire les Dierckx, les Motz et les Loumaye se sentent dépayés et, pour tout dire, un peu écœurés. On comprend cela.

Le petit garçon

la petite fille, ont gentiment réalisé des économies sur l'argent de leurs étrennes, et ils vont offrir un cadeau à papa le jour de sa fête. Hélas ! Tout coûte cher aux bourses plus que modestes ! Que faire ? Offrir à papa un étui de cigarillos BELLINA : voilà un cadeau économique et qui ira droit au cœur de tous les papas qui aiment leurs enfants... et les cigarillos de choix.

PLAZA

Rappelez-vous que «Le PLAZA» a passé les plus grands films, entr'autres les meilleurs films étrangers

**SYMPHONIE INACHEVEE
FRA DIAVOLO
CATHERINE II
LES HORS LA LOI
TROIS JEUNES FILLES LA PAGE**
et

voici un autre film sensationnel

**« DEAD END »
LES GOSSES
TERRIBLES**

Passionnant...

Dramatique...

Inédit...

Le PLUS GROS SUCCES de BROADWAY
2 ans à l'affiche, 50 millions de recettes

Un singulier président de fédération

Les hommes les plus insuffisants sont souvent ceux qui montrent le plus de suffisance.

A preuve, le président Charles Janssens, qui préside, depuis de longs mois déjà... à la destruction du parti libéral.

M. Charles Janssens ne fait pas de différence entre le rôle du président et celui du ministre public. Alors que la mission essentielle du président est de faire régner le calme lorsque sont discutées des questions irritantes, on voit M. Ch. Janssens prendre parti pour telle opinion avant même que la discussion soit ouverte; il tolère les diatribes les plus violentes, pour ne pas dire les injures les plus délébérées, quand elles s'adressent à telles personnalités qui ne se sont pas assez empressées d'obéir aux cris de « Place aux jeunes ! ». Car il est inconvenant que les mandataires du libéralisme ne se mettent par sur l'accotement de la route et ne s'aplatissent pas le dos au remblai pour laisser passer la cohorte hurlante et frénétique des féd... ratés qui, pour une bonne moitié, constituent les assemblées dites générales.

Perles de culture

Certaines maisons offrent des perles de provenance quelconque sous le nom de Nakal, essayant ainsi de profiter de la réputation de ces perles.

Exigez le plomb de garantie N.P. ou adressez-vous directement au seul concessionnaire général (gros et détail)
P. BERTRAND.

37, 37, 37, rue Grétry, Bruxelles, 37, 37, 37.

Gestes hétérogènes

On se souvient peut-être d'un incident, qu'il n'y avait pas lieu de dramatiser d'ailleurs, mais sur lequel l'insistance du président Ch. Janssens a s'en expliquer dans les journaux finit par attirer l'attention de l'homme dans la rue. C'était le jour où Van Zeeland mit knock-out Léon Degrelle sur le ring électoral. Le soir venu, dans un des cafés de la place de Brouckère, Ch. Janssens se trouva en présence de Degrelle et lui serra la main spectaculairement. On lui fit observer que, pour être teinté de cheval-



rie, ce geste n'était peut-être pas indiqué dans le chef d'un homme qui, représentant le parti libéral, semblait ainsi faire bon marché de la campagne d'injures dont ce parti avait été l'objet pendant la période électorale, que ce geste pouvait être d'ailleurs interprété comme un signe d'amnistie ou d'accommodement; bref, que M. Janssens eût sans doute mieux fait de s'en abstenir.

M. Janssens répondit sur un ton pincé, sur un ton... suffisant, à « Pourquoi Pas ? » notamment, ergotant, parlant de la déférence due au vaincu, de la nécessité morale où il s'était trouvé de serrer la main à celui qu'il combattait la veille.

Et l'homme de la rue pensa de cette affaire ce qu'il voulut. Ce qui est certain, c'est qu'elle ne l'empêcha pas de dormir.

Mais ce que le dit homme de la rue, se rappelant aujourd'hui cette anecdote, ne manquera pas de trouver... mettons original et pittoresque, c'est le fait de ce même président de Fédération libérale qui, après s'être vanté d'avoir serré la main au chef du parti rexiste, refuse sa confiance et tourne le dos à l'un des chefs du parti libéral!

Bien des comparaisons

éloquent, mais on ne se trompe pas le moins du monde lorsqu'on affirme que le cigarillo BELLINA est comparable par son arôme à un cigare de choix.

L'opinion de premier ministre

Il s'est trouvé à la « Fédération libérale » un orateur pour dire que P.-E. Janson n'avait pas d'opinion politique.

Le même reproche fut fait à Aristide Briand, un jour qu'il venait de constituer un ministère; c'était en 1909.

Un partisan du président du conseil répondit :

— Pas d'opinion, évidemment ! Briand est un avocat, rien qu'un avocat. Or, un véritable avocat n'a jamais d'autre opinion que celle qui convient à son client. Pour le moment, son client, c'est la France.

« Mutatis mutandis »...

Apprendre ou se perfectionner ?

Vous pourrez faire l'un et l'autre à l'École Suisse de Ski, 14, r. Glacière, Brux. Leçons s/rendez-vous. Tél. 37.37.42.

Les ministres français à Londres

Le voyage de MM. Chautemps et Delbos à Londres avait été soigneusement préparé. C'est pourquoi il a donné des résultats appréciables. Excellente atmosphère.

MM. Chautemps et Delbos sont des Français moins brillants, moins orateurs, moins « le cœur sur la main » que Herriot, mais dont la discrétion de ton plaît beaucoup plus aux Britanniques.

On a d'abord constaté que la France et l'Angleterre

étaient d'accord sur tous les points: Espagne, Europe centrale, Extrême-Orient, Colonies. Ce dernier point était pour l'Angleterre le plus important. Un fort parti britannique voudrait, pour avoir la paix, donner satisfaction à l'Allemagne.

Mais on sait que les Dominions de l'Afrique du Sud ne veulent rien savoir. On ne peut tout de même pas demander aux Français de faire tout seuls les frais du nouveau partage de l'Afrique. Ni aux Belges, n'est-ce pas? On pense bien aux Portugais, dont les colonies sont fort mal administrées. Mais...

Bref, la question n'est pas simple. Elle doit être étudiée de concert avec les autres puissances. Cependant, le communiqué rédigé de concert n'oppose aucun « non possimus » aux récriminations du Führer. On a noté avec satisfaction qu'il a dit à Lord Halifax qu'il ne désire pas recourir à des aventures militaires.

Bref, aussi bien à Paris qu'à Londres, on désire causer avec l'Allemagne le plus amicalement possible. L'Allemagne s'y prêtera-t-elle?

Le Zircon d'Orient

seule pierre fine naturelle, joignant aux qualités chimiques de l'Émeraude, l'éclat du brillant.

Dépôt officiel des taileries de Bangkok :

Rue Grétry, **37**
BRUXELLES.

Méfiance italienne

La perspective d'un rapprochement franco-anglo-allemand inquiète beaucoup les Italiens. Il arrive souvent aux gens trop habiles de s'embrouiller dans leurs ficelles. Cela pourrait arriver à M. Mussolini. On commence à murmurer à Rome que ce n'est vraiment pas la peine d'avoir renoncé à exercer une influence en Europe centrale pour se voir sacrifier par Hitler à un regain d'amitié anglaise.

L'axe Rome-Berlin est plus solide que jamais, dit-on à Rome. Officiellement c'est vrai. Mais on sent parfaitement que le dit axe n'est pas populaire en Allemagne où l'on n'a pas oublié la « trahison » de 1915, et où l'on a toujours au fond l'opinion que Bismarck avait de l'armée italienne.

Porte-Bonheur gratuit

Baguette fétiche offerte gratuitement à tout acheteur aux Bijouteries Julien Lits, le spécialiste en joaillerie imitation; 61, boulevard Adolphe Max; 51, rue des Fripiers; 31, Passage du Nord; 49b, avenue de la Toison d'Or.

La presse italienne déchainée

Dans les pays où règne la censure, la presse n'a aucune importance, ni en ce qui concerne le reflet exact de l'opinion du pays, ni comme image de la vérité; le propre des gouvernements, c'est de mentir. Par contre, elle en a beaucoup quand il s'agit de savoir ce que veut le maître ou les maîtres de l'heure. Or, en ce moment, la presse italienne est déchainée contre la France. Elle attribue à M. Campinchi des paroles qu'il n'a pas prononcées et qu'il ne peut pas avoir prononcées; tout de même, ce ministre français n'est pas un idiot ! Puis elle publie force papiers pour démontrer que l'armée française n'a aucune valeur. Est-ce pour donner du courage à ceux qui n'en ont pas du tout, comme dit la chanson ? Et s'agit-il de faire croire aux soldats italiens qu'une guerre contre les Français serait aussi facile qu'une guerre contre les Abyssins ?

Et puis, on en apprend d'énormes, à lire cette presse

PUROL guérit et embellit la Peau

LE COQ-S-MER Le GROSVENOR CLUB (a.s.b.l.) est ouvert. — Téléphone : 79.230.

officieuse. Vous croyez peut-être que la guerre a été gagnée sur l'Yser, sur les monts de Flandre, sur la Marne et sur les Vosges, que c'est l'effondrement du front bulgare qui donna le signal de la débâcle des empires centraux ? Eh bien ! pas du tout : c'est sur la Plave. C'est à Vittorio Veneto que l'Allemagne a été vaincue ! Quant à l'affaire de Caporetto, il n'en est plus question, bien entendu.

Et dire qu'avant le fascisme, le « Corriere della Sera » était un des meilleurs et des plus honnêtes journaux du monde !

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Veut-il la guerre ?

Ce déchainement de fureur coïncide curieusement avec le voyage de MM. Chautemps et Yvon Delbos en Angleterre, de sorte que l'on a de plus en plus l'impression que le plus dangereux des trouble-paix, ce n'est plus Hitler, c'est Mussolini.

Serait-il donc vrai que le régime fasciste, aux abois par suite d'une situation économique et financière soigneusement camouflée, n'aurait plus d'autre chance de se tirer d'affaire qu'en provoquant une conflagration générale ? Nous nous refusons à le croire — il y a longtemps que ses adversaires prédisent des catastrophes qui ne se sont pas produites — mais ces suffisances matamoresques, comme dit notre ami le baron Ensor, finiraient par le faire croire.

Café-Restaurant **SAINT-MICHEL**, 41, rue Neuve, Bruxelles. La nouvelle salle **LA BELLE AUBRE**, 1 place des Martyrs. Dîners à prix fixe et à la carte, dans un cadre moderne, de bon goût. Cuisine soignée. — Bonne cave.

Salle pour réunions, banquets. Au premier : 5 billards. Parquage facile pour autos. Pour les réveillons de Noël et Nouvel An : bon orchestre, surprises, menu spécial.

Après le voyage de lord Halifax

Ainsi que nous le prévoyions dans notre dernier numéro, on n'a pas, officiellement, appris grand chose concernant le voyage d'information de lord Halifax en Allemagne. Il en a cependant transpiré assez pour qu'on sache que le Reich ne s'est pas précisément montré prêt à abandonner ses prétentions au sujet des matières premières, des colonies, des minorités et de tout le tremblement.

Trop de journaux de chez nous se sont empressés de proclamer que, par conséquent, le voyage du noble lord était un fiasco et que la conversation ne méritait pas d'être poursuivie. Mettons, plus exactement, qu'il serait dangereux de la poursuivre. Elle le sera pourtant et nous n'avions pas tort de professer une certaine méfiance à l'égard du chèvrechoutisme britannique et de la tendance de l'Angleterre à signer des accords bilatéraux, sans s'occuper de la France et de sa sécurité collective, quand cela lui paraît pouvoir être profitable à l'Empire.

Certes, nous n'en sommes pas à croire les bruits de divergences de vues profondes au sein du gouvernement d'expédition à Limoges de M. Eden, d'une sorte de conjuration pro-allemande entre Chamberlain, Halifax, le duc de Windsor, M. Hurst... Toutes ces histoires procèdent d'une fantaisie débridée et, pour le présent immédiat d'ici moins, il semble bien que la réalité soit tout autre. Mais, enfin, il n'y a pas de fumée sans feu et il est certain qu'il y a, en Angleterre, des gens qui souhaitent un rapprochement anglo-allemand au détriment des accords avec la France, des gens qui ont des yeux et qui ne voient point...



Le geste que l'on ne fait plus

FRITZ, Spécialiste

29, rue St-Michel, 29, BRUXELLES (entre rue Neuve et Bd. Ad. Max)

La défense républicaine

Chaque fois qu'en France un gouvernement se trouve en difficulté, fût-ce en difficulté monétaire, il invoque la nécessité de défendre la République contre la réaction. Cela réussit une première fois au temps du boulangisme, et alors, la menace était sérieuse ; une seconde fois, lors du tumulte de la Patrie Française et du ministère Waldeck-Rousseau ; puis après le 6 février, qui nous valut l'avènement du front populaire. Nous retrouvons aujourd'hui le même procédé. M. Marx Dormoy prétend, et peut-être le croit-il, que le général Duseigneur et son redoutable secrétaire, M. Deloncle, l'architecte Parent, un antiquaire et sa sœur, quelques entrepreneurs et deux ou trois arbs, sans doute arrêtés pour faire le nombre, allaient renverser la République. On la croyait plus solide.

En réalité, elle est très solide. Elle a beau commettre beaucoup de fautes, comme tous les gouvernements d'ailleurs, elle est liée à beaucoup trop d'intérêts pour qu'il soit possible de la renverser à moins de catastrophe extérieure ou sociale. Bien plus que ces pauvres conspirateurs en cave, ce sont les syndicats de fonctionnaires, ces privilégiés du régime, qui viennent de mettre le gouvernement en péril. On a beau leur dire : « L'Etat fait pour vous ce qu'il peut ; s'il essayait de faire davantage, il détruirait son budget, ruinerait son crédit, serait amené à la banqueroute. » Ils ne veulent rien entendre : « Il nous faut nos cent cinquante francs, naï... Périssent la France, périssent le monde, pourvu qu'on nous donne nos cent cinquante francs ! » Et pendant ce temps-là, les Allemands et les Italiens se serrent le ventre pour que leur pays ait des canons !

Les communistes eux-mêmes qui, cependant, se flattent de recueillir aux prochaines élections les voix des fonctionnaires, n'ont pu les soutenir jusqu'au bout. Les communistes ont, tout de même, quelque idée de ce que c'est que l'Etat. Et les fonctionnaires faisaient figure d'enfants boudeurs, s'entêtant dans une réclamation obstinée et déraisonnable. Ils ont fini par se rallier au gouvernement. Dans les conjonctures actuelles, il est intéressant de savoir si les syndicalistes du cartel des services publics pourront, oui ou non, continuer à jouer à la belotte.

La Saint-Nicolas de Madame

Semblables à la Dora de David Copperfield, elles sont nombreuses les « femmes-enfants », aux approches de la Saint-Nicolas. Nous en connaissons beaucoup qui mettront leur souliers dans la cheminée, Monsieur remplira sûrement son rôle de bon Saint en voyant dans l'âtre les fines chaussures de soirée de chez F.F. Qui résisterait à l'élégance de ce chef-d'œuvre de bon goût, de solidité... et de bon marché ? Modèles en rayon à partir de fr. 29.95.

ON LA REGARDE... ON LA CARESSE... ON LA RESPIRE... ON L'ENFLAMME ENFIN !... QU'EST-CE DONC? TOUT SIMPLEMENT UNE BOULE D'OR LÉGÈRE, LA MEILLEURE CIGARETTE EN TABAC NOIR DOUX ET HYGIÉNIQUE. ET SI L'ON PRÉFÈRE UNE CIGARETTE ESSENTIELLEMENT AROMATIQUE, ON OCTROIE SES FAVEURS A L'EXCELLENTE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT.

Lavage de linge sale

Si le gouvernement du front populaire n'a pas monté de toutes pièces la conspiration des cacouards ou des C.S.A.R., il l'a moins fort bien montée en épingle. Il a gonflé cette souris accouchée d'une montagne jusqu'à en faire un épouvantail. Était-ce bien la peine de sonner le ralliement classique de la défense républicaine? Les partis de droite donnent la partie si belle au gouvernement!

Cette pseudo conspiration qui a l'air d'une conspiration de boys scouts! Et ce procès de la Rocque!

On ne peut pas lire les comptes rendus sans un haut le cœur. Tous ces anciens alliés, ces anciens amis qui se salissent, se dénoncent les uns les autres avec une sorte de sauvagerie!

Le colonel de la Rocque se défend assez mal. Il manque de « pectus » et donne à penser que son cas n'est pas clair.

Mais quel intérêt le duc Pozzo de Borge, le colonel Guillaumin et tutti quanti avaient-ils à répandre toute leur boue?

Quant à M. André Tardieu, c'est toujours l'anti-tout. Il déballe tous ces fonds de tiroir jusqu'à donner le chiffre des fonds qu'il a versés à son ancien ami Ybarnegaray pour son élection. Si tous les ministres qui ont disposé des fonds secrets en faisaient autant, il n'y aurait plus qu'à fermer le Palais Bourbon. Après tout, c'est peut-être ce que désire M. Tardieu.

Malgré leur ton joyeux, ces diatribes ressemblent aux imprécations de Camille: « Voir le dernier Romain à son dernier soupir. Moi seule en être cause et mourir de plaisir... »

Ce qui — ou c'qui... ?

Ni l'un ni l'autre, mais des skis de qualité. En vente chez Van Schelle-Sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles; 30, avenue De Keyser, Anvers.

La démission — acceptée, cette fois — du

D' Schacht

Pour combien de temps, nous demandions-nous, voici moins d'un mois, le Dr. Schacht reste-t-il ministre de l'Économie? Ne va-t-il pas, d'un jour à l'autre, dire de nouveau: « Zut ! », en réponse à une irréalisable exigence de plus de la part de son encombrant collègue et « ami » Goering.

Nous ignorons si le Dr. Schacht — démissionnaire pour de bon, depuis peu de jours — a dit: « Zut ! » Nous ne savons pas non plus, si c'est lui, au juste, qui a finalement

fait admettre sa démission par le Führer, ou si ce sont Goering et Goebbels qui l'ont obtenue. Mais ce qui est certain, c'est que l'ex-ministre, qui a de la suite dans les idées, ne pouvait pas avoir changé d'avis au sujet du plan quadriennal.

De son côté, le Führer en a aussi, de la suite dans les idées. Seulement, s'il persistait, en dépit de toutes les manœuvres de déboulonnage, à maintenir sa confiance à l'équilibriste monétaire dont l'habileté avait sauvé les finances du Reich d'un nouveau désastre — et, partant, le Reich lui-même du chaos, ainsi que le national-socialisme de l'effondrement — il tenait aussi au susdit plan, mis en œuvre contre les avis de Schacht et trop vanté au peuple pour qu'il soit possible de faire machine-arrière.

Ce serait au demeurant bien mal connaître la volonté obstinée d'Hitler que de croire qu'il puisse seulement envisager de reculer, une fois engagé dans une entreprise comme celle-ci. Elle donnera ce qu'elle donnera. Moins, sûrement qu'on ne l'espérait et non sans, peut-être, certaines répercussions désagréables, puisque Schacht l'affirme. Mais si les choses ne vont jamais aussi bien qu'on le voudrait, elles ne tournent jamais non plus aussi mal qu'on le craignait, disait Frédéric II. Dès lors, en avant! Par la suite, on avisera.

A la COTELETTE,

l'on fait
bonne chère

et l'on y déguste de délicieuses Tartelettes

A la COTELETTE,

30, rue des Pêcheurs
Tél. 12.18.78

Départ en douce

Dans ces conditions, il ne restait qu'à accepter la démission réitérée du Dr. Schacht, puisqu'il ne voulait absolument pas associer son nom à la grande tentative d'autarcie du III^e Reich.

C'est à quoi le Führer s'est finalement résolu, assez habilement, d'ailleurs, en se gardant d'écouter Doublepatte et Patachon — nous voulons dire Goering et Goebbels, — qui criaient à la haute trahison.

D'abord, l'estime qu'il porte à son ex-grand argentier l'incite à la compréhension et à l'indulgence: le mot « trahison » lui a, paraît-il, fait hauser les épaules en disant: « Kwatsch ! » — ce qui signifie, à peu près: « Zieverage », en bruxellois.

Ensuite, sa foi en lui-même, du point de vue financier, est plutôt tiède. A fortiori est-elle nulle en Goering, tout dictateur économique que devienne l'ancien aviateur (rien de tel que l'aviation pour former des économistes).

Certes, il y aura à côté du gros Hermann le nouveau détenteur du portefeuille de Schacht. Mais ce M. Walter Funck, qui fut un des principaux rédacteurs de la « Boersen Zeitung », ne s'est guère signalé que comme démolisseur, en attaquant la politique financière de l'Allemagne républicaine. Cela lui valait de devenir l'un des conseillers économiques du régime hitlérien, puis chef de presse du gouvernement et, en dernier lieu, secrétaire d'État à la Propagande. Il reste à voir s'il sait aussi construire, dans le difficile domaine qui redvient le sien, et il est permis de se demander quelles initiatives ce personnage de second plan, à la dévotion des maîtres de l'heure, pourrait bien avoir dans l'ombre épaisse de Goering.

Aussi Hitler a-t-il judicieusement pensé qu'il pouvait être

Samedi 11 décembre 1937 et p^r quelques jours

ALHAMBRA

Lucienne BOYER
PILLS et TABET
BOUCOT, etc.,

rien que des vedettes

et toute la troupe de la création à Paris dans

LA BELLE SAISON

Opérette de Jean de Letraz

JEAN POL le tailleur en vogue, 56, rue de Namur, où s'achète le pardessus idéal et de 1^{re} classe.

bon de garder la science éprouvée du Dr. Schacht en réserve. Ses avis resteront malgré tout précieux et si des circonstances critiques l'exigeaient, on le rappellerait. En bon Allemand, à défaut d'être un nazi convaincu, il répondrait sûrement : « Présent ! »

Enfin, il s'agissait de pallier la mauvaise impression que le départ du père du Mark ne pouvait manquer de provoquer, aussi bien dans les milieux modérés de l'intérieur que dans le monde des affaires, à l'étranger.

POUR L'HIVER
HUILE PURFINA
MOTORIONIC

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeteme, les plus jolis cadeaux.

Et maintenant ?

De là, cette lettre personnelle et si flatteuse du Führer à celui qu'il inonde de sa gratitude en le remerciant d'avoir accepté de rester son conseiller personnel, en le maintenant à la présidence de la Reichsbank et en le nommant ministre sans portefeuille.

Quelle est toutefois la portée pratique de ce témoignage de considération ? Quoique peu de gens puissent se vanter de posséder une lettre semblable — Hitler n'écrit pas volontiers des choses de ce genre et nous ne connaissons que M. von Papen qui, en retombant sur ses pattes, au lendemain du 30 juin 1934, emporta un brevet du même tonneau en son ambassade viennoise, — on se montre en général sceptique quant à la valeur effective de l'épître en question.

Sans être ministre de l'Economie, le Dr. Schacht ne peut rien, à la tête de la Reichsbank, si ce n'est obéir, et il est même possible qu'il n'y reste pas longtemps. Pour ce qui est du rôle de conseiller personnel, avec le titre purement honorifique de ministre du Reich, n'en parlons pas — si cela devait être quelque chose de sérieux, au moins jusqu'à nouvel ordre, autant eût valu maintenir Schacht dans ses anciennes fonctions.

Bref, l'avenir économique de l'Allemagne n'est pas sans causer une certaine appréhension, non par universelle sollicitude pour le III^e Reich, mais en raison de la perturbation qu'une chute du mark entraînerait sur les marchés internationaux.

On n'en est pas là. Dieu merci, et, plus encore que la promesse faite au peuple par le Führer, de ne pas dévaluer la monnaie — à la rigueur il la dévaluerait tout de même en expliquant que c'est une mesure anticomuniste — l'Allemagne a intérêt à maintenir élevée la base de calcul pour ses échanges, du moins aussi longtemps que l'autarcie dont elle rêve n'aura pas cessé d'être une utopie.

Les gens formés par Schacht doivent s'en douter un peu et, si Goering, Goebbels et compagnie — qui triomphent, évidemment — ne font pas trop de bêtises, les finances du Reich, quels que soient leurs impédiments, pourraient bien ne pas s'embourber tout de suite — encore que pareille mésaventure paraîsse fatale, tôt ou tard, s'il ne survient un miracle.

Mais ceci est une autre histoire, que nous n'aborderons pas aujourd'hui.

BELCOKE Essayez, adoptez charbon de qualité. — Tél. : 21.64.05

La guerre d'Espagne demeure espagnole

Du côté du général Franco, il peut exister beaucoup d'abus, mais il ne manque pas d'autorité et d'unité. Le parti officiel, l'unique, affirme que : « Il assume, en communion de volonté et de croyance, la tâche de rendre à l'Espagne le sens profond d'une indestructible unité de destin

TAVERNE PALACE

TAVERNE PALACE

Ce soir à 20 h., un événement sensationnel, Place Rogier, la réouverture, après transformation complète, du plus moderne des établissements. Ce sera une soirée inoubliable, le triomphe de la technique moderne !

TAVERNE PALACE
Souper de Gala. Orchestre Paul Goldwin. Attractions par des Vedettes du Music-Hall.

Si vous n'avez pas retenu votre table pour le gala d'ouverture, vous aurez toujours la consolation d'aller admirer demain ces merveilles, et d'y passer une heure de joie véritable. C'est réellement unique à Bruxelles.

et la foi résolue dans sa mission catholique et impériale comme protagoniste de l'histoire.» Cela ne sera peut-être pas du goût de tout le monde. Mais il faut reconnaître que c'est clair et que tout le monde peut comprendre ce que cela veut dire.

Maintenant, quand finira le conflit ? On n'en sait rien. On sait seulement qu'entre les deux partis toute conciliation est impossible. C'est une guerre d'Espagne qui demeurera guerre espagnole.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUETES, RECHERCHES, CONTROLES
31a, r. de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Que disent les revenants de Madrid ?

Les dépositions des revenants de Madrid ne sont pas très encourageantes pour la cause des rouges. A part le vénérable M. de Brouckère il ne leur reste plus beaucoup de partisans en Europe et Mme Isabelle Blume a interrogé des malheureux qui revenaient de cet enfer, mais ne se disposaient pas à y retourner avec beaucoup d'enthousiasme. A Barcelone, le grand souci est toujours le cauchemar anarchiste; or, l'explosion d'un mouvement anarchiste risque d'aliéner à l'Espagne rouge l'amitié des Etats démocratiques, comme la Suisse et la Hollande, qui ne lui ont jamais montré beaucoup d'amitié, pas plus que les Etats scandinaves. C'est M. Alvarez del Vayo qui s'est entremis le 8 mai dernier, entre le gouvernement et les factions libertaires, simplement parce que M. del Vayo revenait de Paris où il avait vu du monde.

Le ton général du gouvernement de Valence devant les étrangers est donc tout à la modulation. Et les agents soviétiques à l'étranger ont reçu la même consigne. Il faut expliquer que ces gens de Valence sont d'honnêtes petits messieurs, qui deviennent de bons administrateurs.

En marge de la crise

« On devrait bien, disait une bonne âme, allouer une indemnité spéciale aux personnalités chargées de former les ministères. Ne fût-ce, comme à l'armée, qu'une indemnité de chaussures ! » N'est-ce pas ahurissant, d'entendre ça dans le pays où trône F.F. ! Quand tout le monde sait que les Flexi Shoe et les Rozi Sole de cette maison sont munis de semelles souples, chaudes, imperméables, et qui durent deux fois plus longtemps.

Parc Zoologique de Berchem-Bruxelles

Nous apprenons que le Parc Zoologique ouvert à Berchem durant 1937, qui ne fut qu'un essai, a fermé ses portes depuis fin octobre pour faire les agrandissements et transformations prévus : nouvelle fauverie, fosse aux ours, deux nouvelles singeries, bâtiments pour girafes, hippopotame, éléphant, cage pour présenter journellement des numéros de fauves dressés, un cirque enfantin, un zoo pour enfants, une brasserie avec orchestre, etc., toujours 200 singes, 600 fauves et animaux divers. La réouverture se fera le 15 avril 1938. Le prix des entrées n'est pas encore établi, mais dès maintenant il est mis à la disposition des familles un nombre limité de cartes d'abonnement donnant droit durant toute la saison 1938 à l'entrée journalière du parc au père, à la mère, à tous les enfants en-dessous de 17 ans, quel que soit leur nombre et à une servante et ce au prix total de 50 francs. La clôture des abonnements aura lieu irrémédiablement le 15 janvier prochain. Versez 50 fr. au C. Ch. postal n° 2927.83 de R. Henry, Parc zoologique, Berchem-Bruxelles, en indiquant noms, prénoms des parents, nombre, sexe, âge des enfants. A titre aussi exceptionnel, des abonnements personnels (pour 1 seule personne) pour la saison 1938 sont acceptés au prix de 20 fr. jusqu'au 15 janvier prochain. Faites-en part à vos amis et connaissances.

Vivent les modérés, ma mère

Ce changement de politique entraîna la chute du cabinet Largo Caballero. La nécessité s'imposait depuis longtemps d'écarter l'influence des masses pour en revenir aux partis. C'est alors que le fameux Largo Caballero passa la main au modéré Negrin. Largo Caballero n'était donc pas le Lénine espagnol que l'on nous avait tant annoncé. Le gouvernement Negrin doit vivre sans le secours des anarchistes et des syndicalistes. C'était la crise la plus dure que la république ait connue depuis le fameux 18 juillet. Au même moment Bilbao tomba. Naturellement les anarchistes y firent un présage.

M. Largo Caballero ne s'est pas fait faute de le rappeler à M. Negrin. Il a proclamé : « Je ne puis approuver une politique que je tiens pour entachée d'erreurs sur le plan militaire, ni une attitude de manque de camaraderie à l'égard d'une partie de la masse ouvrière espagnole. »

Etre chic

ce n'est pas seulement se vêtir avec élégance et avoir le coup de chapeau distingué : c'est encore et surtout offrir à ses amis les cigarrillos BELLINA, fabriqués de tabacs de choix au goût exquis.

Les activités des Lords disponibles

Le gouvernement britannique ne partage pas toutes les vues de certains lords ambitieux. Il attribue leur activité brouillonnes au fait qu'ils ne sont pas ministres, et désirent le devenir ou le redevenir. A défaut de mieux, ils jouent aux personnages influents. Autour d'eux l'on distingue la turbulente famille des Rindsdale, dont deux filles, habituées des congrès nazistes de Nuremberg, sont d'une germanophilie incandescente. L'une des deux prodige des consociés au chef du fascisme anglais, Sir Oswald Mosley.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

350 chambres avec bain — Nombreux salons

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

JEAN POL JEAN POL JEAN POL

Deux autres filles, également riches et ardentes, sont communistes. Bref, c'est une famille qui pratique la politique sans modération.

On ne peut pas dire que tout ce monde ait une influence profonde. Mais Lord Astor est propriétaire de l'« Observer » et son frère est copropriétaire du « Times ». Autour d'eux va et vient un journaliste, correspondant diplomatique de l'« Evening Standard », et qui signe Angur. Celui-ci est vraiment influent, comme aussi M. Dawson, rédacteur en chef du « Times », celui qui a la charge de la fameuse colonne centrale, celle qui donne le ton au grand journal conservateur et qui distribue aux ministres les excommunications et les indulgences plénières.

Pour la montagne ou le plateau recouverts de neige...

un équipement Van Schelle vous donnera entière satisfaction. 18, r. Loxum, Bruxelles; 30, av. De Keyser, Anvers.

Propagande allemande

Dans tout ce milieu, la propagande allemande a très mal réussi. M. von Ribbentrop a fait des séjours dans tous ces châteaux, en particulier dans celui de Londonderry, en Irlande du Nord. Cela n'a rien donné, au contraire. Le danger pour nous vient plutôt des Anglais qui font de trop agréables séjours en Allemagne, où ils sont traités comme des rois. Les Allemands, mauvais diplomates, sont de très bons organisateurs de tourisme. Chacun sait cela.

Il est acquis maintenant que le ver est dans le fruit. Il se trouve en Angleterre un milieu très remuant qui prône un rapprochement avec l'Allemagne sur la base d'une négociation générale au sujet de l'Afrique. Le gouvernement n'en est pas. Mais il devra un jour compter avec ce milieu.

La Belle Meunière

51, rue de la Fourche, Bruxelles.

Menus à prix fixes et à la carte.

Les samedis et dimanches, dîners-concerts sans augmentation de prix.

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17.

Les Anglais qui ne veulent pas se battre

Tout se résume en une question bien simple. L'Angleterre n'ose pas faire la guerre en ce moment et ne la fera que si on l'y contraint. La Tchécoslovaquie l'intéresse, mais à titre assez platonique. C'est un pays bien lointain. Quand l'Allemagne actuelle se sera augmentée de six millions d'Autrichiens, est-ce que cela fera un grand changement dans l'équilibre anglais? Non, puisque cet équilibre est tout entier en faveur de l'Allemagne. Ce ne sont pas ces six millions qui y changeront grand chose cette année. Mais c'est de plus tard qu'il s'agit, ce plus tard que les Anglais remettent toujours à encore plus tard, parce qu'ils comptent qu'une année de paix c'est toujours une année de gagnée. D'ici là, on verra. Voilà dix-neuf ans que dure cette petite plaisanterie. Pourvu qu'elle puisse durer dix-neuf années encore.

Ne remettez pas à demain...

ce que vous pouvez faire aujourd'hui : rendez-vous, sans hésitation, aux ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, 145, rue Royale, à Bruxelles, si vous désirez être meublés avec art, confort et raffinement. Faites-y votre choix, parmi la gamme complète de leurs toutes dernières créations.

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chics
Rue du Pépin, 14, Bruxelles

Les Anglais en Palestine

Après beaucoup d'atermolements, les Anglais ont décidé de remplacer en Palestine la politique de la carresse dans le dos par celle du swing avec un poing de fer sans gant de velours.

Conclusion : le team des chefs arabes gémit sur la paille des cachots ou s'est planqué en exil. Il était d'ailleurs composé à peu près exclusivement de grands seigneurs religieux ou terriens qui voulaient mort aux Juifs à cause de la hausse des salaires agricoles. Gros sous et haine de race.

Mais, suite à ces incarcérations, on constate une recrudescence de meurtres de soldats anglais de Jérusalem à Nazareth.

Il y aurait un moyen radical de calmer cette sanglante effervescence. Ce serait de confier la police de la Palestine aux troupes australiennes.

Tous les Orientaux se rappellent en effet avec terreur l'incendie du quartier réservé (hum) du Caire allumé par des Anzacs déchainés. Et tous les Orientaux savent aussi très bien que le meurtre d'un seul Australien serait le signal de la mise à sac par ses camarades des quartiers musulmans avec mise à mal de ces dames musulmanes. C'est-à-dire la fin de tout pour un Arabe.

Le brave travailleur

auquel on offre, en quelque circonstance, un bon cigare, regrette que l'occasion d'en accepter ne se fasse pas plus fréquente. Mais notre excellent homme peut renouveler économiquement le plaisir, quand il le voudra, grâce aux cigarellas BELLINA, qui sont économiques et apportent avec eux autant de promesses de bon goût que les cigares coûteux.

En Afrique française

A l'extrême Occident de l'Islam africain, les Français commencent, eux aussi, à s'apercevoir que la mansuétude en pays musulman est une gaffe politique de première grandeur.

Ils eussent dû cependant se rappeler le désastreux précédent des traités des Michels avec Abd-el-Kader au début de la conquête de l'Algérie. Mais l'expérience politique n'a jamais dépassé une génération.

Conclusion : Jamais il ne faut oublier que pour tout Musulman la faiblesse des maîtres chrétiens est la preuve qu'Allah leur a tourné la cervelle.

Or, de là à l'opposition systématique et au mauvais gré perli, voire aux troubles, il n'y a qu'un pas, vite franchi par les fanatiques encore nombreux des pays moghrabins aux transjordanien.

GAND, à 200 m. de la Gare St-Pierre (ch. de Courtrai, 203) **La Vieille-Barrière**, le restaurant comme chez soi, se recommande par son menu de midi et ses fines spécialités du soir. — « La Vieille-Barrière », à Gand-Saint-Pierre.

L'Angleterre et l'Afrique du Sud

Son Excellence M. Pirow, Ministre de la Guerre au Cap, vient d'avertir l'Angleterre qu'en cas de guerre européenne le Sud-Afrique ne marchera plus. Et le discours du Ministre Pirow, à ce propos, a été aussi brutal que catégorique.

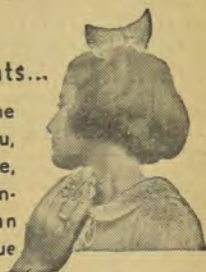
Décidément, le lien qui joint Londres et le Cap se réduit à un fil. Hélas, si ce fil casse, gare à notre Congo, objet des convoitises non-déguisées des Africaanders.

POUR GARDER UN BON SOUVENIR

de votre séjour à Bruxelles, choisissez l'« Hôtel de la Cloche d'Or ». Élégance discrète, confort parfait, subtilité du service et le meilleur compagnon des heures joyeuses : le Champagne Henriot, 101, rue du Midi.

Pour
guérir
ses enfants...

...d'un rhume
de cerveau,
de poitrine,
ou d'une an-
gine, Maman
n'emploie que



Dampo

guérit vite et bien.

Pos. Frs. 10., Boîte Frs. 5., Toutes Pharmacies.

La révolution brésilienne

Le Brésil a décidé de s'offrir, lui aussi, son Führer. Jusqu'à présent l'opération s'est passée sans casse et s'est appuyée sur le grand slogan nouveau: la lutte contre le communisme.

Mais est-ce bien de cela qu'il s'agit ou bien ce coup d'Etat n'est-il seulement qu'un épisode de la lutte du Sud contre le Nord, dans la grande république Sud-Américaine?

L'un est en effet aux mains d'Européens purs, travailleurs et prospères, et l'autre, de métrés indolents et endettés.

Santos contre Bahia... ou blancs contre teintes, car dans le Nord les anciens Fasenderos portugais avaient souvent mis trop de café dans leur crème, raciquement parlant, bien entendu.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

La rentrée de la Chambre

La séance de rentrée de la Chambre fut absolument inattendue. Tout un public s'était mobilisé pour assister au grand esclandre et au joli tapage tant attendu. Or, il n'y eut pas de tapage. C'est triste à dire, mais c'est ainsi. Aux tribunes diplomatiques on reconnaissait de nombreux Sud-Américains, parce qu'en Amérique du Sud on a l'habitude de la vie parlementaire plutôt agitée et des pugilats sous la coupole. Les Balkaniques aussi nous ont considérés pendant longtemps comme le modèle du pays tranquille, où le Parlement ne sent pas la poudre et ne finit pas en pugilat. Heureusement, tout cela est changé. Les députés belges sont devenus de vrais députés, qui en viennent aux mains et qui se tapent sur le crâne avec des appareils de téléphone.

Or, mardi dernier, il suffit que M. Janson montât à la tribune pour que le calme revint. Ce ne fut pas très gai, mais ce fut sérieux, incommensurablement sérieux, comme si tout le monde voulait se mettre à copier M. Pierlot.

Toujours plus vite

Voilà un aviateur allemand qui a dépassé en avion terrestre les 600 kilomètres à l'heure. Quel progrès depuis les essais des frères Wright ! Il en est de même dans le domaine de l'éclairage électrique. Où sont les lampes à carbone et les réflecteurs en tôle ? Pour apprécier l'évolution du luminaire moderne, visitez l'exposition des Maîtres Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi), tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 6 h.

NE QUITTEZ PAS LA TABLE SUR LA DERNIÈRE BOUCHÉE : VOTRE ESTOMAC, ET PARTANT VOTRE BONNE HUMEUR, S'EN RESENTIRAIENT ! MESUREZ DONC LE REPOS NÉCESSAIRE APRÈS LE REPAS A LA LONGUEUR D'UNE... EXQUISE CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE, OU D'UNE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT, REMARQUABLE PAR SA PLÉNITUDE D'AROME.

Le beau voyage !

Une vive agitation régna dans les couloirs lorsqu'on apprit que M. Van Zeeland partait pour les Indes néerlandaises, en congé. Tout le monde demandait : « Comment, alors, il n'est pas malade ? Il n'est pas ruiné ? »

Sa chaise demeurait vide, dans l'hémicycle, la fameuse chaise qu'il a gagnée le 11 avril dernier contre M. Degrelle, et dont on le croyait démissionné. Il n'en a pas encore démissionné, parce que M. Camille Huysmans est venu le trouver précipitamment pour lui demander de n'en rien faire. En effet, le Parlement n'a toujours pas voté la fameuse loi qui devait nous préserver de ce genre d'accident. Il s'agira de la faire expédier en catimini. Alors seulement on pourra retirer la chaise Van Zeeland. Sans quoi M. Degrelle serait capable de la remettre en question, et tout serait à recommencer.

BANQUE DE BRUXELLES

Société Anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

La gloire d'hier et d'aujourd'hui

A la tribune des attachés de Cabinet, on reconnaissait M. Louis Camu, le « comingman » de la Réforme administrative. Les dames pulilulantes, attendant l'incident. Mais M. de Man lui-même, qui monta à la tribune pour parler en flamand, n'éveilla aucune curiosité.

Le sentiment général était surtout : « Nous y sommes encore... Nous y sommes tout de même. Le fleuve est retourné à son lit. Van Zeeland est dégonflé, mais Degrelle aussi. La tripartite, c'est le sauvetage général. M. Vandervelde peut faire un beau discours. Les communistes s'assagissent. Les rexistes ne comptent plus. Tout va très bien, Madame la Marquise ».

Le sénateur de Grinnee assistait, du haut d'une tribune, à la séance de la Chambre. Son héros Degrelle est bien tombé. Son frère, le comte Eugène, avait pour héros M. Van Zeeland, qui est tombé aussi. Ainsi les deux frères sont quittes. Il serait peut-être temps de les réconcilier.

Le Paradis

Ainsi parla saint Pierre :

— Durand, mon ami, vous irez au ciel, bien que vous ne soyez pas parfait. Le Bon Dieu vous fait grâce du purgatoire ; mais les fautes, même légères, doivent être expiées. Il a inventé pour vous un châtement qui, peut-être, vous sera dû.

— Et quoi donc ?

(Ici nous devons bien intercaler que Durand n'est pas toujours charitable pour les copains qui ne sont pas là.)

— Quoi ? Eh bien ! voici : pendant 15 jours, vous serez assis à une table autour de laquelle des diabolins boiront de la JAGERBIER ROELANTS et diront du bien de vos amis.

Petit malaise

Un petit malaise s'est emparé du ministère dès ses débuts. Il est d'ordre budgétaire et intéresse tout spécialement M. de Man. Le ministre des Finances a déposé, il y a plusieurs semaines, un projet de « budget en équilibre ». Dès qu'il fut connu, un grand homme de la droite se mit à le démolir de fond en comble. M. De Windt estimait, en effet, que l'équilibre en question n'était qu'un gracieux euphémisme. Les événements semblent lui donner raison chaque jour davantage.

Tel est du moins ce qui se dit dans les couloirs parlementaires. On affirme aussi que l'optimisme intransigeant de M. de Man et de quelques-uns de ses amis n'a pas l'heur de plaire, même aux moins pessimistes, et que la prochaine discussion des Voies et Moyens pourrait réserver des surprises et provoquer des concerts discordants. Dès maintenant, on avise aux moyens de boucher les éventuels voles d'eau...

La relève de la garde

Aller à Londres, et ne pas assister au moins une fois à la relève de la garde, c'est rater son voyage. Il y a comme cela des rites qu'on doit accomplir dans chaque pays visité.

Quant aux étrangers qui viennent en Belgique, ils ne manquent pas, dès leur arrivée, de faire provision de quelques gros bâtons de Superchocolat « Jacques » (qu'ils ne peuvent trouver dans leur pays puisque « Jacques » réserve ses gâteries aux Belges exclusivement). Et ces étrangers, comme tous les Belges du reste, apprécient le bon marché des excellents gros bâtons de « Jacques » qui ne coûtent toujours qu'un franc.

Eloquence ministérielle

Une demi-douzaine de ministres ont pris la parole au cours du dernier week-end, rénovant ainsi la tradition inaugurée aux jours ardents de la contre-offensive gouvernementale contre les rexistes. Mais ce n'est pas de Léon Degrelle qu'il s'est agi, cette fois. Ces messieurs se plurent à louer l'œuvre du cabinet Van Zeeland, c'est-à-dire la leur. M. Delattre, qui se croit indispensable au bonheur des mineurs, et M. Hosté, qui s'initie peu à peu aux Beaux-Arts, brillent dans ce genre, l'un en français, l'autre en flamand.

M. Pierlot n'a guère moins de succès. Son zèle est touchant. A la face de toute la Droite, dont il allait affronter mardi et mercredi le mécontentement à peine voilé, n'a-t-il pas affirmé dimanche qu'il n'y avait pas de glissement à gauche, ce fameux glissement qui est une sorte de leit-motiv chez les catholiques ? Quelques vagues électeurs de Marche, réunis dans la salle du patronage, à l'occasion de la Sainte-Cécile, sauf erreur capitale, ont applaudi ces fortes paroles. Mais à Bruxelles, dans l'hémicycle, sous le péristyle et à Patria, on s'est demandé pourquoi M. Pierlot dépensait tant de cartouches à défendre une mauvaise cause.

Car il apparaît de plus en plus, rue du Marais, que les ailes rouges du marxisme planent sur la rue de la Loi et que le glissement en question se mue en culbute à gauche. Seuls quelques isolés commencent à dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas, et c'est la raison

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

pour laquelle le coup de trompette lancé à Châtelet par le tabellion Michaux, à défaut du noble d'Aspremont-Lynden, a fait si mauvais effet dans les milieux bien pensants. Shoking ! mettre ainsi les pieds dans le plat : de quoi se mêle donc cet ex-parlementaire ?

Arosa-Davos-St-Moritz, etc...

Noms évocateurs de stations de sports d'hiver, oui ! — mais à condition d'être équipé par Van Schelle-Sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles; 30, avenue De Keyser, Anvers.

Heurs et malheurs de Philippe Van Isacker

En dépit des démentis plus ou moins officiels, qui sont faits du reste pour qu'on en use, il paraît bien que la nouvelle année nous apportera quelque surprise du côté de la rue de la Loi. La surprise serait heureuse pour M. Philippe Van Isacker.



M. le ministre des Affaires Economiques serait ravi, dit-on, de quitter le gouvernement. Non qu'il soit revenu des grandeurs humaines et qu'il ait décidé d'aller s'enterrer à Malines, qui le vit croître et prospérer. M. le ministre envisage d'autres horizons. Une carrière ministérielle déjà longue lui a appris que l'économie domestique

est difficile au sein des splendeurs gouvernementales et que les plus grandes fortunes finissent par s'épuiser au service de l'Etat, surtout lorsque Madame a une haute idée de ses devoirs.

De tout cela, il semblerait résulter à brève échéance que M. Van Isacker ferait le sacrifice de son maroquin pour chasser les pantoufles de M. Van de Vyvere à la Société Nationale de Crédit à l'Industrie. M. le Vicomte, en effet, va être atteint par la limite d'âge en vertu de la nouvelle réglementation des organismes « parastataux » votée dernièrement par le parlement et par M. Philippe Van Isacker. Ce dernier, qui n'a pas de compétences spéciales en finance, estime modestement qu'il ne déparerait pas trop le paysage. Lui aussi bien qu'un autre, n'est-il pas vrai, en ces temps où il suffit d'être flammingant et démocrate pour prétendre à tout ?

M. le ministre serait d'autant plus content de la combinaison qu'elle lui permettrait, en guise de remerciement, d'apaiser l'ire de ses bons amis de la Droite. Celle-ci, dans son ensemble, n'est pas très satisfaite de la répartition des portefeuilles. Elle pense, sans le dire trop haut, que trois ministres démocrates-chrétiens et flamands contre deux ministres conservateurs, MM. Pierlot et du Bus de Warnaffe, c'est un peu beaucoup. Il y aurait donc lieu, éventuellement, de revoir cela de plus près à l'occasion du départ de M. Van Isacker. La Fédération des Cercles tiendrait désormais à n'être pas traitée en parente pauvre; elle serait fort reconnaissante à ces messieurs de lui faire une petite place à côté d'eux : on serait ainsi à proximité les uns des autres et il ne faudrait plus crier à tue-tête pour s'entendre.

Encore du nouveau... Encore mieux...

Pour la plus grande joie de ses fidèles membres, MAYA vient d'engager au « New Cotton Club », l'incomparable Jazz Singer « Betty Robbins », qui, chaque soir, accompagnée par le fameux Orchestre Hot and Swing de Jean Robert, tient sous son charme une assistance choïste dans une ambiance inégalée.
New-Cotton Club, 25, rue du Pépin, Pte Namur. Tél. 11.54.31.



Les à peu-près de la semaine

M. Abel Lurkin et le chien de son dernier livre : l'Abel et la Bête.

???

Le procès-verbal de carence de la Conférence des XIX : le dernier jour d'une condamnée.

???

Le nouveau ministre Marck conspué par les Wallingants : Marck-honni.

Le même partageant les jeux sportifs de son collègue Spaak : Marck-au-polo.

???

Les agités de la Fédération Libérale : les Bachi-Bazoef du libéralisme

ou

Les Cagueulards de la rue des Echelles.

Les Choesels au Madère en dégustation tous les jeudis soirs au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

Pour insulte au Roi

On peut avoir beaucoup de sympathie pour M. l'abbé Mahieu et pour son journal, « La Wallonie Nouvelle », dans lequel il mena souvent le bon combat pour défendre les Wallons contre l'impérialisme flammingant. Force n'en est pas moins de reconnaître qu'il a été un peu fort, dans l'article qu'il signait la semaine dernière et qui a valu à son hebdomadaire d'être saisi et à lui-même d'être inquiété par le parquet de Charleroi. Sans doute, il y avait dans cet article beaucoup de choses fort justes sur les menées de l'Allemagne et sur la politique étrangère de notre pays, mais de là à représenter



le roi Léopold III comme l'agent... d'Hitler et à dire que ce qui n'était pas à craindre du fils d'Albert Ier l'était... du fils d'Elisabeth von Wittelsbach », il y a tout un monde. Et l'on se demande vraiment comment l'abbé Mahieu a pu se laisser aller à de tels écart de langage que la rumeur publique a bien vite aggravés encore en affirmant que si le roi était allé naguère à Londres, c'était... pour

CRAVATES CHEMISES
"Teddy"
GRAND PRIX
PARIS 1937



négocier avec les Anglais la restitution aux Allemands du Ruanda et de l'Urundi.

En tout cas, quelles que soient les raisons de cet article virulent — si l'on peut imaginer des motifs raisonnables à pareille sortie qui ne peut que discréditer le mouvement wallon en provoquant dans les esprits de fâcheuses généralisations — le parquet de Charleroi s'en est ému, a fait saisir tous les exemplaires qu'il a pu trouver de ce numéro de la « Wallonie Nouvelle » et a inculpé l'abbé Mahieu qui aura à répondre en cour d'assises de ces imputations.

Mais la Cour d'assises, dit-on, est souvent un tremplin pour la députation. Est-ce que, par hasard...

Un oubli bien regrettable

c'est de n'avoir pas songé à retenir ses places pour ce soir au gala d'ouverture du plus moderne des établissements, la TAVERNE PALACE, complètement transformée selon les derniers perfectionnements de la technique moderne. De la beauté, de la joie, de la musique, et quelles consommations ! et quel restaurant ! Tout y est parfait... même les prix !

Et les autres insulteurs ?

En attendant, force est bien de constater que l'on a la main plus prompte pour les journaux et périodiques de Wallonie que pour ceux qui paraissent en pays flamand et qui font bien meilleur marché encore de la dynastie belge dans la Grande Néerlande de leurs rêves. Est-il plus grave d'insulter le roi que de lui déclarer qu'on se passerait volontiers de lui et qu'il ne compterait plus pour grand-chose si, d'aventure, ces messieurs devenaient majorité et pouvaient imposer leur foi dans ce pays ? Aux termes près, ce sont là pourtant choses qu'on a pu lire maintes fois dans des feuilles flammingantes autrement séparatistes que la « Wallonie Nouvelle » et autrement hostiles à la « Belgiske ».

Services médicaux modernes

A l'aéroport de Cologne, un avion tri-moteur du type Junker 52 vient d'être mis en service par la grande firme de produits pharmaceutiques « Bayer ». Cet avion est destiné à transporter d'urgence des médicaments dans les pays qui subitement seraient envahis par des épidémies.

L'inauguration de ce service médical nouveau a eu lieu devant les autorités des villes de Cologne et Leverkusen, les consuls de nombreux pays étrangers et les représentants de la presse internationale.

Un exemple entre cent

Naguère encore, ce « Blauwoet Agenda » pour 1938, auquel nous avons consacré une « miette », n'était qu'un long cri de haine contre la Belgique, ne rendait hommage qu'à la famille d'Orange et ne citait, en français, la reine Elisabeth de Belgique que pour lui décocher une flèche venimeuse dont on devine aisément l'intention. Cela se trouve à la date du « Louwmaand zondag 16^e ou dimanche



P.-à-Terre dist. Gd luxe. d conf. cham. bain, tél. 25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

16 janvier, et cela se présente sous les espèces de cette citation : « Les Flamands donnent bien du fil à retordre à mon mari, mais on saura les mater. » (De Belgische koningin Elisabeth onder den oorlog.)

L'injure n'est peut-être pas caractérisée, mais l'intention y est bien de dresser les Flamands contre la Reine.

Or, que nous sachions, aucune mesure n'a jamais été décrétée par aucun Parquet contre de telles goujateries. Est-ce que « la néerlandisation de la justice » signifierait aussi que tout est permis aux plus rabiques des flammingants ? En tout cas, c'est la question qui s'est immédiatement posée à Charleroi, ou l'on s'est demandé pourquoi on poursuivait l'abbé Mahieu, alors qu'on a si souvent, si longtemps toléré ailleurs toutes les incartades d'un tas de petits vicaires flammingants.

Anvers, Antwerp, Antwerpen

ça s'écrit de trois façons différentes. Mais ce qui ne varie jamais, c'est l'orthographe et le service impeccable du fameux Hôtel « Century », véritable point de mire de l'univers... Quant au restaurant des Ambassadeurs... ce serait trop long à décrire : essayez vous-même ses menus, et vous deviendrez un habitué. — A Anvers, le « Century »...

Nuits et ennuis de M. Hubert Pierlot

Il faut rendre à César ce qui appartient à César : depuis qu'il siège place Quetelet, ministre zélandien ou post-zélandien, l'excellent M. Pierlot aura bien eu sa petite part de tablature.

N'évoquons plus — pour y avoir encore sacrifié, voici quelques semaines, dans ce journal — l'orage Vander Vaeren, qui faillit bien mettre le gouvernement Van Zeeland tout entier dans une drôle de position. Ni le doryphore, de dramatique mémoire, contre qui l'impétueux « Hubert » déclencha une de ces offensives-maison qui aura sa place dans les annales de notre agriculture contemporaine, ni la fièvre apteuse, laquelle, après avoir paru un tantinet impressionnée par l'énergie ministérielle, redresse aujourd'hui les cornes, si nous osons dire, que c'en est bien inquiétant...

L'humble profane et citoyen de deuxième classe s'imaginerait volontiers que le département de l'Agriculture, parce qu'il rime avec sincère, est une sorte de bon fromage qu'il suffit de laisser marcher tout seul. Notre bon ami De Schrijver, qui n'est pourtant pas un aigle, s'y était honnêtement comporté. Et tous les autres avant lui... Navets, carottes, betteraves, mon Dieu ! du moment que ça pousse ! Une politique agricole ? C'est vite dit. Encore une de ces idéologies ronflantes, bien propres à flanquer le vertige aux lecteurs, mais qui se résolvent le plus souvent dans un modeste bout de loi concernant la production laitière, la vaccination des taureaux en bas âge ou le contingentement des peaux de lapins. A ce compte-là, qui ne se sentirait pas dans le cœur un ministre de l'Agriculture qui sommeille ?

Ainsi pense l'humble profane et citoyen de deuxième classe.

Ce pensant, il se peut qu'il n'ait point complètement tort. Mais il n'a sûrement pas non plus tort à fait raison.

Il y a des jours où, à la « Cinse Quetelet », règne un branle-bas pas ordinaire...

Et des nuits où M. Pierlot doit avoir le sommeil bougrement agité...

Le tabac a été donné à l'homme

pour son plaisir : les cigarillos BELLINA lui permettent de tirer de cette plante merveilleuse le profit le plus économique et l'arôme le plus délectable.

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA

M. Pierlot contre les « margariniers »

Et c'est le cas, précisément, depuis une grosse huitaine. Un conflit qui, pour peu qu'il prenne encore de la bouteille, ne sera probablement pas loin d'être épiqué, dresse, en effet, les uns contre l'autre, nos fabricants belges de margarine et l'honorable M. Pierlot, chef assermenté de notre Agriculture.

Jusqu'à l'instant où nous écrivons, c'est surtout par la voie des journaux que ces messieurs nous ont mis au courant de leurs doléances. A un placard des « margariniers » paru dans toute la presse de Flandre et de Wallonie, sans compter Bruxelles, le ministère de l'Agriculture a répondu par un communiqué de longue haleine et dont le moins qu'on puisse en dire est que celui qui l'a rédigé n'y a pas été avec le dos de la cuiller. Ministère et « margariniers » font appel à l'opinion publique et il faut bien reconnaître que, devant les deux thèses en présence, le bon Salomon lui-même n'en eût pas mené large.

— C'est idiot ! proclament, en substance, les « margariniers ». On nous impose des contingentements de production, sous prétexte que l'agriculteur doit bien vivre, lui aussi, en vendant le beurre de ses vaches, mais le Gouvernement tolère, s'il ne l'encourage, l'importation massive de beurres étrangers ! C'est donc que la production beurrière nationale est nettement insuffisante. Nous y suppléons. Quel mal ? On nous accuse de concurrencer un peu rudement l'agriculteur... Brime-t-on le brasseur pour le tort qu'il fait au commerce des vins et se verrait-on disposé à imposer une réduction de la consommation d'eau, pour le motif qu'un verre d'eau qu'on avale, c'est autant de perdu pour les brasseurs ?

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Seins. Visage.

L'autre son de cloche

— Fort bien ! rétorque le ministère de l'Agriculture, et nous ne voulons pas pendre les margariniers !... Mais le jeu, s'il vous plaît, des économies collectives ? Il est bien vrai que le Gouvernement a cru devoir diminuer sensiblement les droits de licence pour l'importation des beurres étrangers, mais c'est la mort dans l'âme, qu'on le sache ! C'est que si nous ne lui achetons plus de beurre, à l'étranger, il menace de ne plus nous acheter ni rails, ni machines, ni matériaux de constructions... Et ce serait bien une autre histoire ! Dès lors, pour ne rien casser, pourquoi les « margariniers » n'endosseraient-ils pas bravement et patriotiquement leur tenue part de sacrifice ?

Et le stylo Bayard du Ministère ajoute :
— D'ailleurs, nous ne nous opposons pas à la vente d'un « ersatz » quelconque du beurre, réunissant, par exemple, les qualités de la margarine, mais, de grâce, qu'on change la couleur ! Un ersatz de beurre, qui ressemble étrangement à du beurre, n'est déjà plus un ersatz et, partant, nous devons veiller... C'est le cas des margarines. Une margarine décolorée, une graisse blanche, cela ne ferait-il pas aussi bien l'affaire ? En quel cas, le Gouvernement fermerait les yeux, sans l'ombre d'une rouspétance. Nous avons en Belgique, grâce à Dieu et à l'honorable M. Pierlot, une politique de revalorisation de l'industrie laitière, politique d'efficacité et de réalisations, et nous ne permettrons pas à des industriels, à des trusts, d'ameuter les populations par une publicité insensée qui aboutira, si l'on n'y tient la main, à une véritable « psychose » de la margarine. Depuis 1932, la fabrication de cet « ersatz » a presque doublé... Où allons-nous ? Où va le petit agriculteur ? Déjà, en 1937, on consomme en Belgique, à peu de différence près, autant de margarine que de beurre !

Et ceci, par parenthèse :

— Tous les jours, le Ministre de l'Agriculture reçoit dans

AGORA

ENORME SUCCES !

VOGUES

1938

Comédie-revue en technicolor

UN SPECTACLE MERVEILLEUX
UN FILM QUI A COUTE
DES DIZAINES DE MILLIONS
ENFANTS ADMIS
PRIX : 5, 6, 8 FRANCS

son courrier des lettres, des télégrammes de négociants-détailants, de consommateurs, voire de députés, de sénateurs, de bourgmestres. La similitude de la rédaction de ces communications indique suffisamment quelle en est l'inspiration... Vous voyez bien que c'est un coup monté !

Et de fait, c'est un assaut, à fleur de vie, contre le Gouvernement en général, et la politique agricole de M. Pierlot en particulier, que les « margariniers » viennent d'ouvrir avec un beau tapage.

Une centenaire vaillante...
attribue sa robuste longévité à l'usage annuel des éternellement jeunes
Papiers Peints

U. P. L.

Le point de vue de la ménagère

Il est simple : « Ce n'est pas pour mon plaisir ou pour embêter le Gouvernement, que je consomme de la margarine. Le beurre est trop cher et la margarine coûte à peine le tiers de son prix. Le goût en est assez approximativement le même pour les palais pas trop vétuleux... Faites baisser le prix du beurre ! Pour le surplus, vos histoires de contingentement, de licences, de rénovation agricole et autres trucs du même tonneau, vous savez, la ménagère s'en balance un peu, sauf votre respect ! Ce qui lui importe en ce bas monde, M. Pierlot ou M. Tartempion « regnante » (elle a des lettres, la ménagère !) c'est de nouer les deux bouts de son budget quand sonne le trentième jour, d'enoyer le moins possible les moutards à l'école avec du pain sec dans le ventre et de se donner l'illusion, devant le « beurrier » rempli, qu'on n'est tout de même pas si à plaindre que ça... Tout le reste est littérature ! »

Ainsi parle la ménagère et ce n'est sans doute pas M^{me} Spaak, qui doit s'y connaître, qui la contredira.

Voici venir décembre

Voici venir décembre, dur à nos estomacs, mois de réceptions et de grands dîners, Sussurons donc confidentiellement à l'oreille des maîtresses de maison ce conseil qui vaut son pesant d'antimoine :

« Le foie gras le plus fin, le plus frais, vous sera porté à domicile, sur simple coup de téléphone à la « Rôtisserie d'Alsace », l'établissement très coté du 104, boulevard Em. Jacquain. (Tél. 17.09.74.) Emplac. spéciaux pour autos.

Huitres à tous les menus. Menu à 35 francs.

Bécaisse fine Champagne avec le menu à 45 francs.

LA GRAMMAIRE A BIEN RAISON DE VOULOIR QU'ON ÉCRIVE : "LA BOULE D'OR"... ET NON POINT : " LA BOULE DORT " !... CAR, LOIN DE DEMEURER INACTIVE, LA RACE RENOMMÉE DE CES CIGARETTES NE FAIT QUE CROITRE ET SE MULTIPLIER: A CÔTÉ DE LA BOULE D'OR LÉGÈRE, AU GOUT DOUX ET ONCTUEUX, APPARAÎT MAINTENANT LA BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT, QUI OFFRE LE MAXIMUM D'AROME EXIGÉ D'UNE CIGARETTE EN PUR TABAC NOIR.

M. le Ministre se frappera-t-il la poitrine ?

Disons-le froidement : M. Pierlot était prévenu. Quand, au mois de mars, il défendit devant le Parlement son programme de défense de l'industrie laitière, il n'y eut qu'une voix pour l'applaudir. C'était net, c'était vigoureux, dénué de tout électoralisme. L'action bien tracée allait enfin succéder aux vagues paroles d'encouragement et nos agriculteurs, laissés en carafe depuis belle lurette, appauvris, désorientés, chantèrent un los magnifique en l'honneur du vaillant « Houbert » !

Mais c'était trop beau. C'est joli de crier : « Sus aux margariniers ! » et de leur flanquer à la tête le boomerang des contingentements... Boomerang, c'est bien cela, puisque voici le projectile gouvernemental qui rapplique vers son expéditeur, dans un sifflement qui n'annonce rien de bon. A l'heure où nous traçons ces lignes, un important trust « margarinier » vient de licencier un demi millier d'ouvriers et ouvrières. Ses contingentements sont épuisés, il n'y aura donc qu'à fermer les portes. Cela durera ce que cela durera et, déjà, le ministère, trahissant une singulière inquiétude, fait un recensement des stocks de beurre dans tout le pays... Et la campagne de presse continue, avec une fraeassante âpreté, aisément alimentée par des captifs qui se portent bien, on le devine !

En attendant, M. Pierlot soutient mordicus, et non sans raison, que ses intentions sont pures. Et le beurre se pavane au plafond de l'index à plus de 30 francs le kilo ! Et voici l'hiver, période maigre pour la production beurrière, période qui devrait être dorée pour les fabricants de margarine... Et les voici dans l'obligation de se croiser les bras !

Ebouriffante situation, en vérité. Que l'honorable ministre, dans son zèle de bien faire, ne l'ait pas prévue, nul ne songerait à lui en faire grief. « Errare humanum est... » Mais voilà : M. Pierlot est un homme qui ne se trompe jamais. Si, demain, le conflit alimentaire beurre-margarine se transforme en conflit du travail, avec toutes ses répercussions dans une atmosphère déjà bien énermée, et, après-demain, si le consommateur s'en mêle, le consommateur qui se fout, lui, et proprement, de la politique et de ses subtilités, non, M. Pierlot ne l'aura pas voulu !

Au reste, quand paraîtront ces notes, M. Pierlot aura déjà eu l'occasion peut-être de faire feu des quatre fers, sur ce sujet, lors des interpellations qu'on nous annonce à la minute pour la rentrée des Chambres.

Echos de tirage

Un public extraordinairement dense et enthousiaste se pressait à l'Alhambra au dernier tirage de la Loterie Coloniale. Les émotions que procurent toujours aux spectateurs les opérations qui consistent à désigner les gagnants des 15 millions, répartis mensuellement, ont eu leur paroxysme lors du tirage des 500 lots de 10,000 francs. Quand les speakers eurent annoncé : 2, dizaine : 2, ce fut déjà un murmure de « Ah ! » d'étonnement dans la foule, mais quand ils proclamèrent : « centaine : 2 », les quelque deux mille spectateurs poussèrent un formidable « Oh ! » de surprise, paraissant jaillir d'une seule poitrine.

Heureusement que la soirée se terminait par un spectacle qui permit aux nerfs de se relâcher, car il fit la joie des yeux et des oreilles.

Restitution au Trésor

De temps à autre le « Moniteur » nous apprend qu'un citoyen, résolument anonyme, a fait parvenir au ministère des Finances, une somme plus ou moins importante, au titre de « restitution au Trésor » et « que la dite somme a été versée dans la caisse de l'Etat ».

On voit très bien le ministre en question faisant ouvrir en grande pompe la caisse de l'Etat et y versant, d'un geste majestueux, les argents qui lui sont ainsi parvenus. Cette cérémonie doit être touchante. Elle devrait se dérouler publiquement, de façon que nos compatriotes se rendent compte de la noblesse du geste, soient incités à restituer, eux aussi, les sesterces qu'ils pourraient avoir dérobés, directement ou indirectement et pour procurer enfin, à l'anonyme qui y assisterait incognito, la joie sereine qui inonde le cœur du pêcheur repent.

Et il s'imposerait que l'I. N. R. diffusât cette solennité qu'agrémenteraient des chants et une musique appropriée.



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Ses mets succulents et ses chambres confortables

Digne de l'Antique

Et songeons à cet anonyme. Il a fraudé, il détient dans ses coffres des sommes qui, en bonne justice, devraient se trouver dans ceux de l'Etat. Peut-être a-t-il fait une déclaration inexacte ! Il a fait passer à l'as des revenus qu'il aurait dû déclarer ! Bienôt, le remords le ronger. Le budget de l'Etat est en déséquilibre. La Défense nationale est compromise ! De grands travaux sont arrêtés ! Les allocations de chômage n'ont pas encore été péréquées ! Nos ministres usent leurs habits brodés jusqu'à la corde, tant ils sont mal payés. Et lui, fraudeur anonyme, il est responsable, partiellement, de cette situation ! C'est sa faute ! Sa très grande faute ! L'Etat, à bout de ressources, va devoir emprunter. Horreur !

Et, un jour, il se décide, il ouvre son coffre-fort. Il en retire la somme dont il a frustré l'Etat et il l'expédie au ministre des Finances, avec l'expression de ses sentiments les plus distingués.

Tout heureux de l'aubaine, notre grand argentier fait parvenir une note au « Moniteur » dans l'espoir que d'autres, beaucoup d'autres imitent cet exemple digne de l'antique, et que plus aucun Belge ne songera à tromper le fisc d'un firellin. Et son seul regret, au Ministre, est de ne point pouvoir décorer l'Anonyme.

La valeur de nos hommes politiques

ON PEUT LA DISCUTER !... SEUL, LE

CHOCOLAT VICTORIA

STIMPOSE PAR SA REPUTATION ET SES QUALITES.

Depuis 67 ans à la même adresse, 69, Montagne de la Cour, la maison Couplet s'est fait une spécialité du cadeau élégant.

En français et en flamand

La dernière restitution au Trésor s'élève, d'après le texte formel du « Moniteur », à 158 francs. Ce n'est pas énorme, mais c'est l'intention qui compte avant tout.

Mais comment se fait-il que le libellé flamand ne parle que de 15 francs ?

Voilà qui est au moins étrange et l'anonyme est en droit de réclamer une rectification. En français, il fait figure d'honnête homme. Cent cinquante huit francs, c'est honnête. En flamand, il apparaît comme un petit plaisantin. Quinze francs ! C'est se moquer du monde ! A moins que le français n'ait compté en francs papier et le flamand en francs or, comme il se doit.

INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

Toujours Grammens

On sait que le sieur Grammens, bien qu'il eût exercé ses talents de barbouilleur d'inscriptions françaises jusque dans les vestibules du Palais de Justice de Gand, a été élargi quelques jours après cet exploit. L'ordre en est, dit-on, venu télégraphiquement de Bruxelles...

Il faut préciser que le dit Grammens ne s'est pas contenté de passer au noir quelques inscriptions dans le vestibule où il était prétendument gardé à vue avant de comparaître devant ses juges. Il a récidivé un peu plus tard, dans un autre vestibule conduisant aux salles occupées par la police judiciaire. Comme on lui avait confisqué son pot au noir après sa première action d'éclat, il s'est servi ensuite d'un crayon bleu avec lequel il a bâtonné énergiquement un : « Défense d'entrer » quelconque — à la grande colère des inspecteurs qui n'ont du reste pas compris que procès-verbal de cette deuxième infraction n'ait pas été dressé à charge du maniaque...

Quand ce décidera-t-on à enfermer cet animal ?

L'abus n'enlève pas l'usage

dit-on à Bruxelles-Nord à la charmante « Bonne-Auberge ».

Déjeuners plantureux à 15 fr. ; le soir, à la carte, les fines spécialités... (12, r. du Marché.) Même maison qu'à Ostende.

Grammens et C° à Anvers

La bonne ville de Brabo a reçu, à la fin de la semaine dernière une visite — évidemment nocturne — de la zo-onia de Grammens Des quartiers entiers où il restait encore des plaques bilingues indicatrices ou de noms de rues, ont subi l'injure de la brosse maculatrice.

Rien n'a échappé à l'offensive aktiviste, pas même les avis de la société protectrice des animaux, pas même les avertissements aux automobilistes : « Ecole ! », pas même un certain nombre de plaques de particuliers et d'enseignes. Pardon, il y a bien quelque chose qui a échappé : ce sont les auteurs de ces méfaits contre la propriété publique et privée. Et cela intrigue quelque peu les habitants de la ville souillée. On se demande comment il est possible que, dans une cité où, même la nuit, il y a des centaines d'agents de police en service, tout ce monde officiel n'ait rien vu, rien su, n'ait reconnu personne, n'ait pu arrêter aucun des malfaiteurs. On raconte d'ailleurs — mais cela ne peut être exact — que l'expédition aurait été en quelque sorte autorisée et que Grammens avait pour chef d'état-major un personnage suffisamment... important pour que la Sainte-Hermadad ait dû faire l'aveugle et la sourde la nuit du crime.

D'autre part, on se demande aussi à Anvers s'il est



exact, comme le sussurent de vils calomniateurs, qu'un officiel, haut, très haut placé, aurait apprécié assez bizarrement l'incident en proclamant cyniquement : « Bonne affaire pour les finances communales, puisque cela va permettre de ne pas devoir commander et placer de nouvelles plaques unilingues ».

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Aktivistes contre flamingants

On aura décidément tout vu : Voici la Conférence flamande du Barreau d'Anvers en butte aux attaques des aktivistes ! Et pourtant, on ne pourrait guère soupçonner ce groupement d'avocats, presque tous flamingants, de tiédeur en fait de lutte linguistique et de culte de la conscience particulariste. Mais voici cependant que cette même Conférence a fait tout récemment un voyage en groupe à Paris et y a été magnifiquement et très contrairement reçue par le Barreau de Paris, par son Bâtonnier et son Conseil de Discipline, et que le président Strijckers a poussé mépris de la langue de ses parents jusqu'à répondre en français (horreur !) aux souhaits de bienvenue du bâtonnier parisien. Ce 'Me Strijckers est d'ailleurs un original : ancien combattant, un vrai de l'infanterie, il est belgophile, tout en étant et se proclamant flamingant extrémiste — il fut même pendant quelque temps conseiller communal frontiste. Il est aussi quelque peu pan-néerlandais, mais ne veut entendre parler ni de la suprématie hollandaise, ni même du hollandano-néerlandais. Pour lui, la Flandre — une Flandre belge — est destinée à annexer moralement et matériellement, et même linguistiquement, la Hollande. Il a même un jour prononcé à Rotterdam sur ce sujet un discours qui fit sensation. Enfin, pour le président de la Conférence flamande, ni la France, ni les Français ne sont des ennemis, bien au contraire — à condition que chacun fasse ses affaires personnelles chez soi.

Il n'en faut pas plus pour que le chef et le groupement, jadis si choyés, subissent les attaques de l'organe attitré des frontistes, pannéerlandais et thiophiles.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

RALLYE SAINT-HUBERT

HOTEL-RESTAURANT

A GENVAL

Réouverture le samedi 4 décembre 1937.
Menus à 18 et 25 francs et à la carte.
TEA-ROOM — BODEGA
Pension complète à partir de 50 francs.
Nouvelle direction. - Téléphone 53.61.21.

Grammens à la Cour d'Assises

Samedi dernier, la Conférence flamande du Barreau d'Anvers fêta le cinquantenaire de sa fondation. Au programme, une séance solennelle dans la salle de la Cour d'Assises (d'où, soit dit entre parenthèses, M. le président Van Stratum a bien fait d'enlever les horribles et encombrants lustres en fer forgé qui empêchaient la contemplation des peintures murales et compromettaient l'acoustique).

Cela s'est fait avec le cérémonial d'usage et en présence de toutes les autorités du ressort de la Cour d'Appel de Bruxelles. Tous les discours furent faits en flamand, cela va de soi. Mais le programme comprenait aussi une allocution de M. Henri Jaspas, président de la Fédération belge des Avocats, qui aurait parlé en français. « Hel en verdoemenis ! (Enfer et damnation !) s'est écrit le journal aktiviste, encore un coup de Me Strijckers. De là, un article fulminant et des menaces non déguisées d'obstruction et même d'interdiction du discours en langue française. Par la même occasion, le groupe d'action thioïse traita de passer au noir les quelque trois ou quatre inscriptions en langue française qui n'ont pas encore disparu du Palais de Justice d'Anvers.

Ce ne furent d'ailleurs pas de vaines menaces car, quelques instants avant l'ouverture de la séance académique les (très nombreux) préposés du service de surveillance et de police constatèrent l'arrivée d'individus venus dans le Temple de la Justice pour troubler l'ordre et effectuer des travaux de peinture. Les hommes de Grammens ! Mais le président de la Conférence flamande est un sportif, bon joueur de football. Aussi eut-il tôt fait de faire « marquer » les fauteurs de troubles et d'arrêter le flot des arrivants en ne laissant plus entrer dans la salle de la Cour d'Assises que les hommes « revêtus de la robe d'avocat ».

Et voilà comment Me Henri-Jaspas put continuer en français un discours commencé d'ailleurs en flamand, et comment la Conférence flamande du Barreau d'Anvers est désormais rangée parmi les ennemies de la Flandre.

RHUM CHARLESTON

Vente Exclusive par
MARIE BRIZARD
BORDEAUX

Tout de même...

Nous avons sous les yeux une lettre adressée à un industriel de Bruxelles par le secrétaire communal de Ledegem, au nom de son bourgmestre. C'est une réponse à une demande de renseignement. Le renseignement donné, le secrétaire ajoute : « Vertraging, om reden der noodige vertaling; Ledegem (en ook Brussel) liggen toch in Vlaanderen ! » Cela veut dire : « En retard en raison de la traduction nécessaire : Ledegem (et aussi Bruxelles) se trouvent pourtant en Flandres ! »

Nous demandons respectueusement à M. le Secrétaire communal de Ledegem qui lui a ordonné de donner des leçons de géographie flamigante aux Bruxellois.

Vous ne serez plus aveuglé...

par une lumière souvent trop forte, avec les élégants luminaires dont vous doserez vous-même l'intensité.
ECLAIRAGE ELECTRIQUE A INTENSITE VARIABLE.
52, av. de la Toison d'Or (2^e étage). Tél. 11.00.55, P^{te} Louise.

40 AUTEURS BELGES ONT REDIGE

l'Encyclopédie Générale du Commerce et de l'Industrie, indispensable à tous. Notice « P » gratuite.
EDITORIAL OFFICE, 8, rue de Hornes, Bruxelles.

Trop d'étrangers

Un groupement flamand vient de découvrir qu'il y a trop d'étrangers dans les conseils d'administration de sociétés établies en Flandre, et même dans les succursales de certains organismes bancaires.

Cela est inadmissible. Il y a d'ailleurs une loi qui contingente le nombre d'étrangers à admettre dans les conseils d'administration des sociétés anonymes. Il faudrait faire plus. Et le « Standaard », qui se fait le porte-parole des protestataires, cite l'exemple du Brésil, où aucun étranger n'est autorisé à siéger dans les conseils d'administration. Il faut que les affaires du pays soient gérées exclusivement par des nationaux.

N. B. — Les étrangers dont il s'agit, sont des Wallons et des Bruxellois !

Pour un repas ultra fin

invitez vos convives au Restaurant Ravenstein, ils en conserveront un excellent souvenir. Lunch à 30 et 40 fr. et Diners à 35 et 45 fr., vins compris. Concert les mercredis, samedis et dimanches sans augment. de prix. T. 12.77.68.

V. E. V.

V. E. V., cela signifie Vlaamsche Economische Verbond. La nécessité de cet organisme se faisait nettement sentir ! Il fallait, à la Flandre, un groupement vlaamschgezind pour défendre ses intérêts économiques tant sur le marché intérieur que sur le marché extérieur. Evidemment, les hommes d'affaires ne s'y retrouvoient plus. Notre pays est grand comme un mouchoir de poche, les intérêts industriels, commerciaux, économiques de la Flandre et de la Wallonie sont enchevêtrés. Cela n'a pas d'importance, il fallait un groupement « vlaamschverbond ».

Et le V. E. V. fait preuve de vitalité. C'est ainsi que son comité directeur a constaté que beaucoup d'industriels et commerçants flamands figuraient à l'indicateur du téléphone et à celui des comptes chèques postaux, avec des mentions françaises. C'est un scandale. Comment voulez-vous assurer le développement économique prospère à la Flandre, si ses fils inscrivent en français, dans une langue étrangère, leur adresse, le nom de leur firme !

Il faut que cela change, et plus vite que cela !

Et le V. E. V. menace ses membres. Ils ont à se faire désormais inscrire en flamand et uniquement en flamand. Leurs affaires s'en porteront beaucoup mieux.

Tout au plus peut-on admettre, à l'extrême rigueur, des mentions bilingues, pour ceux qui sont en relation constante avec des Wallons, encore faut-il que le flamand y figure au premier rang.

Le flamingantisme à la vie dure; mais le ridicule finira bien par le tuer !

Wirtz d'Anvers à 2,076 m. d'altitude

C'est Wirtz qui avec ses clients-amis (anversois et bruxellois notamment), va pendant les vacances de Noël à Hochsölden, au Tyrol autrichien. Wirtz a conçu une formule nouvelle à des prix réduits. Demandez renseignements à Agence de V. Vages WIRTZ, Anvers, 44, avenue de Keyzer.

P.-E. Janson à Anvers

Les journaux ont publié avec plus ou moins de détails, le curriculum vitae de notre actuel Premier Ministre. Pourquoi ont-ils oublié de signaler une particularité de sa belle carrière d'avocat ? Personne, en effet, n'a rappelé que pendant des mois, le fils de Paul Janson fut avocat à Anvers

GAND —Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

et fréquenta le Palais de Justice sous les auspices de son « patron » Jan van Rijswijk, alors bourgmestre d'Anvers. M^e Paul-Emile Janson fut, en effet, stagiaire de celui qu'on appelait alors, avec Justesse, le Rossignol Anversois.

Nous nous souvenons que cette arrivée dans la Métropole du fils du glorieux tribun fit même quelque peu sensation. On se demandait si le but visé était, comme on le proclamait alors, de parfaire les connaissances linguistiques du jeune disciple de Cujas en flamand et en anglais. Ne fallait-il pas plutôt admettre que Jan van Rijswijk, dont plus personne n'ignorait l'état maladif grave, préparait aux tâches qu'il allait devoir abandonner, le fils de celui qui représentait le mieux en Belgique l'esprit libéral et démocratique. En fait, la suggestion qu'un jour Paul-Emile Janson — adapté à la langue et aux mœurs anversoises — aurait pu être le bourgmestre d'Anvers, n'était pas faite pour déplaire aux Sinjoors.

Il est possible, même probable, que jamais cette idée n'a effleuré notre actuel Premier et qu'il soit lui-même surpris de l'entendre proclamer actuellement. N'empêche qu'à Anvers il en fut, jadis, souvent question et qu'il n'était peut-être pas inutile de le rappeler en ce moment où l'intéressé est arrivé au sommet de la Magistrature Exécutive du pays.

Au Pôle-Nord

Le mardi 7 décembre, à 20 h. 30,
Hockey sur glace

SUEDE — ETOILE DU NORD

et, pour la première fois en Belgique, l'exhibition de la Danse Fantasia (musique de Ducas).

Le prix Goncourt à Charles Plisnier

C'est fait. M. Charles Plisnier, écrivain français, de nationalité belge, a reçu le prix Goncourt. Voilà la question tranchée et élégamment tranchée par les Dix. Nous avons parlé ici-même du livre de Plisnier qui a été couronné: « Faux Passeports ». C'est une remarquable étude de la psychologie révolutionnaire internationale. Un livre très moderne avec un sens classique du raccourci. Cette attribution du prix Goncourt à un Belge est un remarquable succès pour nos écrivains de langue française.

Et maintenant, espérons qu'on ne parlera plus en Belgique du protectionnisme littéraire des Français!

Le Roi Soleil disait

« L'exactitude est la politesse des rois ». Vous serez les Rois de l'exactitude, grâce aux pendules et réveils électriques Westclox, 129, avenue de la Reine, Bruxelles (D). Joli réveil, 150 francs. Pendule murale pour bureau, hall, cuisine, 175 francs. — Catalogue sur demande.

M. Jules Fonson est mort

Bruxelles ne reverra plus le beau sourire, indulgent et amical, qui glissait dans la blanche barbe foisonnante de Jules Fonson, lorsqu'il s'avavançait, la main tendue pour l'accueillir, avec sa haute stature, sa ferme et forte carrure de maître de forges. Le « tuteur des orphelins de Bruxelles » est mort brusquement la semaine dernière et son décès inattendu a consterné le monde officiel, les milieux commerçants et les innombrables amis qui entouraient de leur sympathie le chef des Etablissements Fonson.

Frère de Franz Fonson qui, à la déclaration de guerre, changea son prénom Franz contre celui de Jean-François et fut, avec Wicheler, l'auteur de nombreuses comédies, dont l'une, le « Mariage de Mlle Beulemans » fit le tour du monde, Jules Fonson avait manifesté, dès son enfance, pour l'indus'rie et le négoce, les inclinations que son frère



**Champagne
HEIDSIECK
Monopole**

MAISON FONDÉE
EN 1788

SON VINTAGE
1928

POUR les connaisseurs.

Agent Général:
R.B. Beaumaine,
Bruxelles

avait manifestées pour le théâtre. Il porta au plus haut degré la destinée des magasins et usines d'équipements militaires que son grand-père avait fondés dans cette populaire rue des Fabriques où ils sont toujours. Trop réservé et d'humeur trop souriante pour se lancer dans la bagarre de la politique, Jules Fonson avait consacré à l'Assistance publique et à la Chambre de Commerce tous les loisirs que lui laissaient ses occupations professionnelles.

Il laissera dans ces deux organismes de longs regrets. Artiste autant que commerçant, bon artisan de la fortune publique, il était un des types les plus sympathiquement représentatifs d'une génération dont les personnalités commencent à succomber l'une après l'autre sous le poids des années accumulées et dont la disparition finale contribuera à donner à la société bruxelloise une physionomie nouvelle.

Nous présentons à la famille de notre vieil ami Jules Fonson nos profondes condoléances.

Hôtel Château du Relais

à proximité du Musée Colonial, chaussée de Louvain, Tervuren. — Pension à partir de 35 fr. — Bonne cuisine. — Jeux et Attractions diverses. — Bassin de Natation. — Situé dans un cadre de verdure unique et ultra select. Golf Miniature. Ouvert toute l'année. Tél. Tervuren 02-51.62.07.
Prix modérés à convenir pour fêtes, réveillons, etc.

Le baron Vaxelaire au Cercle Gaulois

Le déjeuner hebdomadaire du Cercle Gaulois a eu l'honneur du baron Vaxelaire, commissaire général de Belgique à l'exposition de Paris.

On sait — nous l'avons déjà dit — la diplomatie, le tact et le faste intelligent avec quoi M. Raymond Vaxelaire a rempli sa mission difficile de commissaire général. C'est aux applaudissements d'une nombreuse assemblée à laquelle assistaient les ministres Van Isacker et Rubbens, les anciens ministres Marcel-Henri Jaspar et Devèze, que M. Frans Thys a complimenté avec autant de cordialité que d'esprit le commissaire général, qui lui a répondu en remerciant éloquemment tous ceux qui l'ont aidé dans sa tâche.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

JUJU ET L'ANGE GABRIELLE

vous reçoivent dans la Taverne « LA CARLINGUE »,
9, rue de la Pépinière.

Le monument fourvoyé

On a donc élevé un monument au général Dossin, qu'un combat heureux fit de Saint-Georges, comme d'autres circonstances nous donnèrent un Jacques de Dixmude ou un de Wit de Haelen et comme, même, nous possédons un Donay de Casteau.

Qu'on élève des monuments aux généraux de la guerre nous n'y trouvons rien à redire. Bien au contraire, si ce n'est que trop d'horreurs de pierre et de bronze sont sorties depuis l'armistice du sol de notre Belgique, qui n'avait vraiment pas mérité cela.

Il faudrait que les dits monuments fussent beaux. Et bien placés. Or, celui du général Dossin n'est peut-être pas laid, mais, à coup sûr, sa situation est la dernière à laquelle on pouvait sagement songer : l'abbaye de la Cambre.

La Commission des monuments a protesté contre la profanation de ce lieu délicieusement vieillot et restauré à grands frais, par un monument moderne qui semble se demander ce qu'il fait là et qui détonne comme une inconvenance. C'est comme si la Commission avait chanté « Malbrough ».

D'autres avis autorisés n'y firent rien non plus et le monument intempêtif fut élevé envers et contre tous.

Est-ce que, vraiment, il n'y a plus aucun espoir ?

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Symphonie nouvelle

Les organisateurs de concerts, les solistes et les chefs d'orchestre se plaignent amèrement de la concurrence qui leur est faite par les femmes qui assistent aux auditions musicales.

Les auditrices ont évidemment toutes un sac qu'elles ne laissent pas au vestiaire. Cet objet, en peau de porc ou de veau, change souvent de mode et les femmes aiment montrer que leur sac est au goût du jour. Il contient d'ailleurs un tas de choses indispensables : poudrier, bâton de rouge ou de noir, mouchoir de dentelle, étui à cigarettes, flacon de parfum et une foule d'autres brimborions. Dès qu'une femme est installée dans son fauteuil, au concert ou au théâtre, le sac s'ouvre toutes les cinq minutes et lorsqu'il se referme, il se produit un cliquetis bruyant. Le poudrier, lui, s'ouvre discrètement, mais se referme avec un bruit sec. Lorsqu'une dizaine de femmes se mettent ainsi à manœuvrer leur sac, le soliste a un moment de crainte, le violoniste se demande si une corde de son instrument n'a pas sauté, et le chanteur se demande si le chef d'orchestre n'a pas frappé sur son pupitre pour lui rappeler qu'il n'est pas en harmonie avec les accompagnateurs. Le monsieur qui entend écouter religieusement un monologue ou un concerto s'impatiente et il lance des regards courroucés à la dame qui trouble son attention.

Quelques grincheux se demandent si l'on ne pourrait obliger les dames à déposer leur sac au vestiaire. Ce serait là évidemment une mesure d'une terrible cruauté. Pourquoi les fabricants de sacs à main ne s'ingénéraient-ils pas à trouver des fermoirs silencieux ?

Le détective Derique Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles - Tél. 26.08.88

Cercles privés

Les cafetiers s'agitent. Pour leur faire prendre patience, on use de la méthode qui fait ses preuves depuis près de quinze ans : un communiqué à la presse, auquel l'I. N. R.

AUTO-GLACE

Glaces d'auto. Placem. direct.
54, rue Masul - Tél. 15.20.52

donne toute la publicité nécessaire. Une commission parlementaire s'est réunie, a étudié le problème de la vente de l'alcool dans les cercles privés. Cette commission met la dernière main à un projet de loi destiné à mettre fin à l'activité de ces associations qui ne sont que très théoriquement « sans but lucratif ».

Et la Commission, pour faire de meilleure besogne, a réclaté le concours de fonctionnaires spécialement chargés d'étudier la question des cercles privés.

Si, après cela, les cafetiers, hôteliers, restaurateurs ne sont pas contents, satisfaits et persuadés qu'avant quinze jours tous les A. S. B. L. de Belgique seront clos, définitivement, c'est à désespérer de tout !

J. Teldonck — JOAILLIER - ORFÈVRE —
Grand choix de cadeaux pour les fêtes
Montres Le Coultre. — 121, Bd Ad. Max, 121, Bruxelles.

Un type verni

En attendant, s'il y a un type verni, dans l'administration belge, c'est bien le fonctionnaire chargé spécialement de la question des cercles privés. Cet heureux mortel, en effet, ne doit avoir rigoureusement rien à faire, sinon à palper ses appointements avec une régularité égale à celle des lunaisons. Nous n'avons pas l'honneur de connaître ce puissant personnage, que nous supposons docteur en droit, pour le moins, et juriste éminent par surcroît. Il doit savoir, en conséquence, qu'à moins de réformer la Constitution, d'en rayer le principe de l'inviolabilité du domicile, il n'y a absolument rien à faire, mais rien. Le Cercle privé (A. S. B. L.) se fiche éperdument de la Commission parlementaire, des cafetiers, de la loi des deux litres. Le Cercle privé est intangible et serein. Il a des bases constitutionnelles, juridiques, légales, solides, inébranlables. Il durera aussi longtemps que la loi sur l'alcool. Le jour où on abrogera celle-ci, il disparaîtra comme il est venu. « Sublata causa, tollitur effectus ».

LEOPOLD Votre coupeur — Tél. 11.63.52
21, rue de la Fourche, 21

Un concours...

Le gouvernement devrait ouvrir un grand concours, doté d'un prix magnifique, un prix qui vaille la peine de se creuser la tête pour le gagner.

Thème : établir un projet de loi interdisant la vente de l'alcool dans les cercles privés. Depuis l'an de grâce 1919, tous les juristes du ministère de la Justice se cassent la tête sur ce problème. Ils ont renoncé à en trouver la solution, comme les mathématiciens ont abandonné la recherche de la quadrature du cercle.

Il n'y a rien à faire, absolument rien, sinon interdire la vente, la détention et la fabrication de l'alcool dans le pays, ainsi qu'il en fut jadis en Amérique.

Il est impossible, en effet, de faire une distinction juridique entre le Cercle privé (A. S. B. L.) « Les Joyeux Zatteku's » et le Cercle privé (A. S. B. L.) « Les Zatteku's tout court » ou entre le Cercle privé (A. S. B. L.) « Le Grand Orient de Belgique », ou la Ligue contre le Cancer (A.S.B.L.), etc., etc. Légalement, c'est exactement la même chose, et il y a des juges en Belg'ue !

Le comité du NOUVEAU FANTASIO vous invite à passer une soirée — gâtée et entraînée dans un cadre vivant — 41, rue Pont-Neuf, Bruxelles. — Ouvert de 22 h. à l'aube...

Les « Pronostics »

On s'émeut, on proteste, on s'indigne, on réclame des mesures, l'intervention de l'Etat. Les concours de pronostics de football engloutissent, chaque semaine, plus de

trois millions de francs qui ne sont pas perdus pour tout le monde.

Pensez donc ! Une mise de vingt sous peut amener un gain de cinq cent mille francs ! C'est autre chose que la Loterie coloniale, cela ! Et on peut courir sa chance chaque semaine ! On pronostique à tour de bras ! Trois millions de bulletins, au minimum, sont déposés hebdomadairement. Une seule agence a totalisé, à Bruxelles, près d'un million sept cent mille participations, en une semaine ! Cela fait plus de deux bulletins par ménage ! Dans certaines localités, c'est de la folie furieuse. C'est pis que la roulette, que les paris aux courses, que les concours de pigeons. Souvent, l'amateur y laisse tout son salaire de la semaine. Ce nouveau genre de sport étend ses ravages... sans qu'il soit possible légalement de les enrayer.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Fraudes

Aucun texte légal n'interdit ce genre d'entreprise et c'est en vain que les conseils juridiques du ministère des Finances s'efforcent d'en établir un. L'action de la justice doit se borner à déceler les fraudes, à coffrer les escrocs « aux pronostics ». Elle a déjà réussi à en mettre quelques-uns hors d'état de nuire. Mais les autres ? Ceux qui opèrent honnêtement, qui payent les gagnants, qui n'inventent pas des gagnants fictifs ? Quel recours peut-on avoir contre eux ? Absolument aucun, ils sont au moins autant en règle avec la loi que les gagnants de Cercles privés.

Et à quoi bon frauder ? Le concours de pronostics est d'un rapport certain et important. Il fait vivre son homme, et confortablement. Il fait vivre aussi certaines institutions d'utilité publique. Les fraudeurs qui se firent pincer, sont de tristes crétiens par trop impatients et qui, en restant honnêtes, auraient pu faire une belle fortune en fort peu de temps.

LE COQ-S-MER — Le Golf Hôtel est ouvert. —
Confort. - Qualité. - Tél. 79.136

Une affaire tout en or

Le mécanisme est très simple : soixante-dix pour cent du total des mises sont répartis entre les gagnants, entre ceux qui ont onze, douze ou treize résultats exacts. En général, les deux tiers à celui ou ceux qui ont le maximum des points, un quart à la catégorie suivante et le solde aux derniers. Il peut y avoir, dans le premier groupe, un seul bénéficiaire, comme il peut y en avoir cinquante. Question de chance.

Les trente pour cent restant servent à payer les frais d'administration, d'impression, de commission, les démarcheurs... et les organisateurs. Il en reste même pour des œuvres philanthropiques !

Tel organisme fait une moyenne hebdomadaire d'un million et demi, soit quatre cent cinquante mille francs de bénéfice brut. En admettant que les frais généraux s'élevaient à deux cent mille francs, il restera deux cent cinquante mille francs de bénéfice net, dont on distraira quelques billets de mille pour les œuvres, pour les très nombreuses œuvres patronnées : plus il y en a, mieux ça vaut.

Il serait idiot, dans ces conditions-là, de frauder, ce serait tuer la poule aux œufs d'or. En opérant honnêtement, on s'assure un revenu hebdomadaire imposant, sans courir le moindre risque. Le tenancier de roulette peut craindre qu'un joueur chanceux ne fasse sauter la banque. Ici, rien à traîner et on est en règle avec la loi. Car ce n'est pas une loterie, encore moins un jeu de hasard, quoi qu'il y ait un million cinq cent mille et des solutions possibles pour les treize matches engagés !

Il n'y a que les petits margouillins qui aient fraudé pour devenir plus vite riches. Ils sont en prison, c'est bien fait. Le vice doit être puni et la vertu récompensée.

SAINT-NICOLA'S

Pour toute la Famille
LE PLUS BEAU CADEAU
sera toujours un
REXOLA

DE LA JOIE POUR TOUS

à partir de 795 francs, ou 27 francs par mois.
Toutes les autres marques avec 30 à 50% de remise.

RADIO - BOURSE

Bruxelles: 16-18, Marché-aux-Herbes.
Anvers: 29, Rempart Ste-Catherine.
Liège: 112, rue de la Cathédrale.
Gand: 71, rue de Flandre
Charleroi: 53, rue de la Régence.

Sous le contrôle de l'Etat

Et voici qu'un journal qui passe pour être le moniteur du Parti Ouvrier Belge propose d'étatiser les concours de pronostics. Cela rapporterait gros au fisc — qui touche déjà des tantièmes — et cela permettrait de verser aux œuvres des sommes importantes. Les parieurs seraient à l'abri des fraudes, car on sait que tous ceux qui, de près ou de loin, touchent à l'Etat, sont d'une honnêteté scrupuleuse et respectent la loi écrite comme la loi non écrite.

En donnant aux pronostiqueurs cette garantie suprême, on les encouragerait ouvertement à parler — ne disons pas à jouer. Actuellement, trois millions, certains disent quatre, sont investis hebdomadairement dans ces opérations. Ces trois ou quatre millions proviennent en majeure partie, si pas en totalité, de petites gens, employés et ouvriers. Alors qu'il faudrait décourager le système de pronostics qui dévore une part importante des salaires, il faudrait le combattre, tout en restant sur le terrain légal. Ce mal fait déjà assez de ravages. Des prolétaires, atteints par ces vices, y vont de leur cent ou deux cents francs par semaine et parfois davantage. Une estampille officielle là-dessus et cela ne ferait que croître et embellir.

Evidemment, s'il y avait, par semaine, pour trente millions de pronostics, ce serait une merveilleuse affaire pour le fisc et pour les œuvres, mais quel serait l'avis des « ménagères » ?

Et il est pour le moins alarmant que ce journal socialiste orthodoxe veuille étatiser et encourager la passion du jeu !

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yéniadjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

« Cui bono » ?

Ceux, parmi les Anversois, qui s'occupent des affaires communales et même des affaires tout court, s'étonnent de voir l'administration communale mettre une hâte, une hâte... comment dirions-nous ? mettons curieuse, dans la rétrocession aux particuliers des terrains expropriés en sa faveur dans les environs du Pont de Meir. Ils se rappellent que, pour assurer au Boerentoren un cadre digne de lui, la Ville a pu obtenir la cession forcée de nombreuses maisons Rempart Sainte-Catherine, Pont de Meir, Marché aux Œufs, rue du Berceau, etc. Le motif officiel invoqué — et admis, hélas ! — était celui d'un « esthétique futur », c'est-à-dire que les anciennes maisons auraient fait tache dans l'admirable paysage urbain dont la Tour paysanne deviendrait le centre d'attraction. Cette expropriation bizarre avait encore ceci de pas à fait spécial et imprévu, que la Cité n'expropriait tout pour elle, réservait une partie à la Bankvereeniging, qui avait latitude de se déclarer preneuse quand elle le voulait, c'est-à-dire, au fur et à mesure de ses possibilités, autrement dit, par acomptes... On sait ce que tout cela est devenu et comment les projets d'un « latifundium » urbain a rejoint les espérances des agriculteurs dans le succès de leur banque. La Ville elle-même avait acquis le côté Nord du Pont de Meir. Et voici qu'elle met ses terrains en vente et qu'une

Armagnac LIQUEUR
CLOS DES DUCS **IZARRA**
 IMPORT : A. DENEGRE BRUX. TEL. 24.51.44

adjudication publique a déjà été faite. Pour sauver la face, on impose aux acquéreurs l'obligation de démolir les maisons actuelles... après l'expiration des baux consentis par l'administration communale. Et comme il y en a encore pour des années, on se demande pourquoi on vend en ce moment de crise et de rareté de l'argent. Les curieux d'ajouter, avec une pointe de malice, que l'opération apparaît d'autant plus détestable qu'aux prix de vente obtenus, les loyers en cours atteignent environ dix pour cent l'an des dits prix. Pourquoi la Ville vend-elle donc en ce moment et pour qui ? Réponse à ces deux questions sera donnée, peut-être, lors d'une prochaine interpellation au Conseil communal.

GIBIER

Grande kermesse, les 4, 5, 6 décembre
 RESTAURANT DU GLOBE, à Uccle.
 621, avenue Brugmann. Tél.: 44.84.36

Un pur

Peter Benoit était un pur. Alors qu'il était directeur et maître tout-puissant du « Koninklijk Vlaamsch Conservatorium » d'Anvers, il tenait énergiquement la main à ce que rien de franquillon ne vint souiller l'atmosphère modeste de sa maison.

Un jour, installé dans son cabinet directorial, il entendit une dispute éclater dans le vestibule voisin. Une voix forte débitait un chapelet de noms d'oiseau empruntant à la *moedertaal* une particulière énergie. Benoit n'y prêtait guère attention, lorsque, soudain, éclata un énergique « N. de D. ! ». A ces accents abhorrés, son sang ne fit qu'un tour. Il se précipita vers la porte et, l'ayant ouverte, se trouva en présence d'un boute-feu, dont l'interlocuteur venait de fuir. Saisir au collet l'humble fonctionnaire et le traîner dans son cabinet fut pour le *meester* l'affaire d'un instant. Et, d'une voix courroucée, il administra au délinquant anéanti un « suif » formidable, terminé par cette véhément apostrophe :

— *Kunt gij doch niet Godverdoeme zeggen ? ? ! !*

LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles
 Petits et grands salons pour banquets
 47, Boulevard de Waterloo, 47

Un autre

Peter Benoit avait un ami qui était en même temps son collaborateur, qui lui fournissait des vers pour sa musique, des vers flamands, bien entendu, et qui ne lui cédait en rien en fait d'intransigeance flamingante. C'était le poète Emmanuel Hiel, célèbre aujourd'hui encore pour son débrillé pittoresque, son amour des bonnes choses buvables et ses fulgurantes réparties.

Un jour, Hiel s'entretenait avec son excellent camarade Gillekens, le jardinier à la barbe de fleuve.

— Les meilleurs princes que la Belgique ait jamais eus furent Joseph II et Guillaume I^{er}, disait Gillekens.

— Non ! s'écria Hiel Ce fut Charles le Téméraire, Karel de Stoute.

— Allons donc ! Il a massacré son peuple !

— Justement, trancha Hiel ; il a f... huit cents Wallons dans la Meuse, à Dinant ; c'est pour ça qu'il faut l'admirer.

Tout le monde parle...

de la nouvelle-terrace — de l'excellente cuisine —
 du choix des Consommations de
 la Taverne Gruber — Place Rogier — Bruxelles.
 après le cinéma ou le théâtre. Le « Petit Buffet Froid »,
 une nouveauté.

L'exposition du maître A. Bastien

Demain samedi, à 2 h. 30, Galerie Mommen, 37, rue de la Charité, s'ouvre une très importante exposition de tableaux récents du Maître Alfred Bastien.

La nouvelle Université de Liège

L'Ecole des Mines de Liège, réputée entre toutes, a fêté son centenaire. On a fait coïncider cette célébration avec l'inauguration des nouveaux bâtiments du Val Benoit, où s'érige désormais, dans un cadre imposant, la Faculté Technique de cette université qui a donné au pays et au monde tant de célébrités.

Ce n'est point hier que la construction de ces installations a commencé. Elle a connu plusieurs mésaventures, dont des procès assez retentissants. Mais que tout cela repose en paix aujourd'hui ! L'œuvre est debout et elle est splendide. Le monument s'élève au bord de la Meuse dans un décor où le Passé le dispute pittoresquement au Présent. A côté de la grâce vétuste de l'ancienne abbaye du Val Benoit, près des vestiges d'anciennes propriétés d'agrément où l'on buvait le vin des coteaux du « Petit Bourgne », il y a le tableau impressionnant du labour industriel, les cheminées d'usines, le fracas des trains, le hurlement des sirènes ; et la nuit, près des multiples bates éclairées de la nouvelle université, les lueurs infernales des « crassiers » des hauts-fourneaux, les gerbes d'étincelles des laminoirs. La Meuse, directement en amont de Liège, est un poème de tendresse et de force...



Dans un cadre charmant, intime, allez entendre l'incomparable di-treuse Mme A. TARAKANOVA, propriétaire (anciennement du KASAK), Orchestre Tzigane, Cuisine russo-caucasienne: chichlikis Ouvert toute la nuit.

PALATA 90, RUE DE VENISE IXELLES

Une belle cérémonie

C'est par centaines que les personnalités de tous les mondes attendaient le Roi... Paris, Strasbourg, Leeds, Delft, Copenhague, Prague, Aix-la-Chapelle, Trondheim, Saint-Etienne, Lille, Nancy avaient délégué des savants, des professeurs. Cela formait une ruche bourdonnante, une sorte de Société des Nations bien vivante par les vertus de la Science... Liège retrouvait, en cette occasion, l'éblouissant éclat qui lui confèrent jadis des manifestations inoubliables attestant la force et le rayonnement de son enseignement.

Après la série des discours, le Roi tint à parcourir longuement les nouveaux bâtiments. Ils ont, répétons-le, un aspect grandiose. Rien n'a été négligé, tout a été conçu avec un sens pratique remarquable. Liège et le pays tout entier peuvent être fiers de l'œuvre nouvelle que l'on nous enverra. Toutes nos industries nationales y ont collaboré pendant plusieurs années ; et des centaines d'ouvriers ont trouvé là du travail. Tout comme les professeurs et les ingénieurs ont pu, en l'occurrence, donner la preuve de leur savoir-faire.

Sex-Appel

Pour avoir des seins parfaits, pour conserver votre ligne, pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos articles intimes en caoutchouc, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 6 envoyé gratis et franco, sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84
 Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

W. RICHOUX, rue des Colonies,
apportera dans votre home une note de gaieté.

Chez le gouverneur

Il y eut le grand banquet des onze cents — les onze cents invités de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole. Il y eut aussi la réception au gouvernement provincial.

Depuis que M. Jules Mathieu s'est installé dans le Palais des Princes-Evêques, c'est comme si la « Belle au Bois dormant » s'était réveillée. On n'avait plus vu à Liège tant de réceptions, tant de mouvement. Le centenaire de l'Ecole des Mines a été célébré dans les somptueux salons du Palais Provincial par une fête brillante.

L'affabilité de M. et M^{me} Mathieu commence à devenir proverbiale. Liège a retrouvé un « grand gouverneur » et, détail qui a son importance, le commerce de luxe en profite largement...

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX
Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire

Rebus africain

Il paraît que le vieux lecteur colonial à qui cette lettre était adressée a parfaitement compris. Nous n'en dirons pas autant...

Cher Monsieur C...

Je vous prie de me demande ! faire savoir bien :

Je voir mon boy trav. pompe avec son paquet des bois-conduits jusqu'au camps O. C. T. K.

Je me présente à vous ci-joint pourrai lui confisquet dans mon qualité pompage il vient tout les jours de bon-matin autre fois la nuit alors il ne faut pas me nommé tous les homme qu'ils ont dans la vile lui savent bien fin.

Ahuzri, Pompe.

RESTAURANT PATIJTJE bords de la Lys, 91, QUAI ALBERT **GAND**

Huitres Gibier Anguilles et Waterzooi de Poulets

Les agents-poteaux à Gand

A Gand, comme partout, les agents sont de braves gens qui ne se baladent plus tout le temps. Il en est, installés aux carrefours réputés dangereux, qui sont censés régler la circulation et qui, parfois, la dérèglent avec conscience.

Nous avons connu quelqu'un, venu d'une capitale étrangère, qui s'extasiait devant le brio avec lequel les agents de police de M. Van der Stegen organisent un embarras de voitures, alors qu'ils ne disposent que d'une ou deux autos et de trois ou quatre bicyclettes.

Les piétons, eux, n'ont pas à se louer outre-mesure des fantaisies des agents-poteaux de Gand. Ceux-ci mettent tout leur zèle à obliger les gens qui ne sont pas montés sur roues caoutchoutées, à traverser les rues en utilisant les passages cloutés. Or, ces passages ont été, dirait-on, tracés tout exprès pour faire faire des détours à ceux qui les empruntent. On en a mis partout, et même aux endroits où il ne passe qu'une voiture toutes les heures. Naturellement, quand il n'y a pas de véhicules en vue, les gens raisonnables ne s'occupent guère de savoir s'ils circulent ou non entre les clous de cuivre. D'où des eng... homériques que leur dédient les casques blancs, dans ce savoureux langage qui fait florer au pied de la tour de Saint-Bavon. A défaut de leur faire apprendre le français, M. Van der Stegen devrait bien faire enseigner un néerlandais moins rocailleux aux agents de sa police.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE, à Auderghem-Forêt (étab. peint en blanc. Propr. Dupret-Perrard) vous convie ! On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.) Tél. 33.11.43.

**Après les repas
« ça n'allait pas »**

**Kruschen améliore sa digestion
et supprime sa constipation.**

Etre voyageur de commerce quand on est, comme M^r J. O..., de tempérament constipé, voilà qui n'arrange pas les choses ! Des repas pris à la hâte, des menus mal composés ne sont pas faits pour faciliter la digestion. Aussi se félicite-t-il de connaître les Sels Kruschen. « Mon flacon me suit dans tous mes déplacements, écrit-il. Et je n'éprouve plus, comme avant, cette lassitude du matin ni cette impression pénible, surtout après les repas, que « ça n'allait pas ». Me voici désormais plein de courage et d'énergie. »

La « petite dose quotidienne » de Sels Kruschen contient exactement tous les principes nécessaires pour aider un estomac fatigué, pour réveiller un intestin paresseux. Avec elle, vous digérez bien, vous éliminez bien et, tout naturellement, vous êtes gai et dispos. Toutes pharmacies : flacons à 7 francs, fr. 12.75 et 22 francs.

Les instruments de torture du Château des

Comtes

Il existe au château des Comtes, à Gand, un musée où l'on expose la plus effarante collection qui soit d'instruments de torture. Cela va du collier à pointes jusqu'à la poire d'angoisse, en passant par des casse-doigts qui n'ont rien d'aimable. On pourrait croire que les visiteurs du château se détournent avec horreur de ces sinistres ferrailles. Il n'en est rien. En dehors de la saison touristique même, le musée des instruments de torture est très fréquenté. Les bonnes gens s'y attardent avec complaisance, soupèsent du regard les chaînes, carcans et corselets. Ils s'expliquent savamment les uns aux autres l'usage présumé de ces affreuses machines. On a l'impression, parfois, qu'ils ne demanderaient qu'à les voir essayer sur un patient quelconque. Et l'on se demande si la municipalité ne ferait pas des affaires d'or en autorisant les amateurs, moyennant finance, à s'installer pour quelques instants sur la planche à bascule de la guillotine. Cela n'aurait peut-être pas le même succès qu'a, dans nous ne savons quel musée d'Amérique, la baignoire de la duchesse de Windsor, mais nous n'en jurerions pas. On pourrait toujours essayer.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Au théâtre de Gand

Nous avons déjà dit que des gens d'initiative s'étaient mis en tête de ramener la grande foule des spectateurs aux représentations du théâtre royal français de Gand. Leurs efforts n'ont pas été vains. La scène lyrique aux destinées de laquelle préside M. Coens, bénéficie visiblement d'un regain de vogue. La situation ne peut d'ailleurs que s'améliorer encore, pour peu que les trains de théâtre qu'on se dispose à organiser régulièrement répondent à ce qu'on peut raisonnablement attendre d'eux. Ces trains de théâtre iront drainer la clientèle dans les villes de la province et même des provinces voisines. Le premier a déjà amené à Gand deux cents spectateurs venus de Saint-Nicolas et des différentes gares de la ligne. Pour un prix forfaitaire très modéré, les voyageurs ont été transportés à Gand, où ils ont assisté au spectacle, pour être reconduits chez eux ensuite, le tout sans perte de temps. N'est-ce pas la bonne formule ?

Il fallait y penser. Il fallait aussi qu'un homme entreprenant se trouvât pour réaliser cette formule, et pour la réaliser sans trop compter sur l'aide des administrations,

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERSBORCH FRÈRES RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

publiques ou privées, qui auraient dû s'intéresser tout de suite à son projet. On raconte, à ce propos, qu'une très puissante association touristique qui compte des milliers d'adhérents aurait refusé net de s'occuper de la réalisation du projet, sous prétexte de ne pas heurter de front le sentiment des Flamands qui s'offusquent de voir subsister, à Gand, une grande scène lyrique où l'on joue en français !

Pour la même raison, sans doute, la Société Nationale des Chemins de fer n'aurait mis aucun empressement à faciliter la tâche de l'organisateur du premier train de théâtre qui a circulé entre Saint-Nicolas et Gand.

Nous ignorons s'il en est ainsi, mais si c'est vrai, c'est fort triste... et un peu bête.

Détective RENE ENQUÊTES — RECHERCHES
SURVEILLANCES, etc...
Téléph.: 12.86.52. Consult.: de 2 à 5 heures
129, boulevard Anspach (1^{er} ét.), BRUXELLES (Bourse)

Musées liégeois

Parmi les musées liégeois, il en est deux particulièrement attachants et spéciaux. Ce sont les musées « de la Vie Wallonne » et « Grétry ».

Le premier est toujours installé en Féronstrée, en attendant de se trouver à l'aise dans les locaux qui lui seront réservés — quand ? — rue du Vertbois.

Les collections ne cessent de s'accroître, le Musée devient de plus en plus vivant, personnel. Les dons qu'il reçoit sont extrêmement variés. Ils se rapportent à l'habitation, au mobilier, aux aliments, aux vêtements, à l'enfance, aux travaux domestiques, aux inscriptions lapidaires, aux enseignes, aux souvenirs de la Grande Guerre. Un anonyme a notamment offert un sceau ayant servi, sous l'occupation allemande, à faire... de faux passeports.

Les archives photographiques sont également d'une variété extraordinaire. Les chercheurs du Musée ont notamment tenu à photographier les dernières vieilles maisons des petites rues Liégeoises où les « Bott'resses » allaient déguster « Li crû café » « Li Fricasséye », le boulet saucé ou « li quarti d'doréye ».

Quelques-unes de ces maisons existent encore, elles s'appellent « Restaurants » mais on les reconnaît vite. Elles s'abritent surtout au quartier de l'Hôtel de Ville et de la Batte où le joyau est certainement la maison Havart, avec sa façade d'ardoises, son intérieur délicieusement conservé. On y célébrait volontiers Noël dans une bonne odeur de bouquettes. Ajoutons que le Musée de la Vie Wallonne vient de fêter ses 25 ans dans l'intimité.

Les membres de la Commission se sont cotisés et ont remis au directeur, M. Remouchamps, une somme destinée à l'accroissement des collections.

Le Directeur a, personnellement, fait don au Musée, du carrosse de François-Antoine de Méan, dernier prince-évêque de Liège.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Chez Grétry

Le Musée Grétry, en Outre-Meuse, rue des Recoillets, continue également à recevoir des souvenirs du grand musicien. Ici, l'atmosphère est idéale. Nous sommes dans un

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...
Du bon en abondance pour 9 fr. et 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4.

CAFES RIBEIRO SILVA
184-186, RUE GALLAIT, SCHAERB.
Tél.: 15.97.59. — Livraison à domicile

logis du temps, un logis où Grétry aurait vécu — ce n'est pas certain ! — Le clavecin, la harpe, les manuscrits, les portraits, les bustes, les bibelots, les lettres autographes d'André Modeste Grétry sont présentés de façon charmante.

Grâce à la sollicitude de l'« Œuvre des Artistes », un ensemble de quarante-deux lettres de Grétry à son ami Rousselin sont venues enrichir le patrimoine du Musée. Ces lettres vont du 2 mai 1806 au 11 mai 1812. Elles ont pris place à côté d'un manuscrit musical (esquisse et version définitive) d'une romance intitulée *Le Charme de s'entendre*, dont les paroles sont de Rousselin. Une autre lettre est signée « Veuve Grétry » ; elle est jointe à un dossier contenant l'annonce de la mort du compositeur et une poésie de « Grétry neveu ».

M. Georges de Froidcourt, l'érudite bien connu, a offert le portrait gravé de Marmontel, collaborateur du maître liégeois.

Le nombre des visiteurs des Musées de la Vie Wallonne et Grétry ne cesse d'augmenter.

Signalons qu'au Musée de la Vie Wallonne est adjoint un théâtre de marionnettes, un vrai de vrai, qui fonctionne en hiver et où l'on revit dans l'atmosphère idéale les aventures de Tchatchéts et des Pairs de France.

Rien ne vaut spécialiste

Vlobrou bon registre, 76, rue Saint-Lazare, à vingt mètres de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Anomalies

Le 10 juin 1937, le Parlement a voté une loi sur les pensions du personnel enseignant des écoles libres.

Nous n'avons nullement l'intention d'examiner les arguments « pour » et les arguments « contre ». Retenons seulement que cette loi met le personnel enseignant des écoles libres sur le même pied que les maîtres de l'enseignement officiel, en ce qui regarde le droit de ne pas mourir de faim après une vie d'un labeur qui n'a souvent rien de réjouissant.

Mais ce nouveau statut offre une particularité un peu étrange. Pour être pensionnés, les intéressés doivent être laïcs. Or, il y a des frères de la Doctrine Chrétienne qui, ayant exercé leurs fonctions pendant dix ou quinze ans en portant la soutane, abandonnent un jour la robe noire, tout en continuant leur métier d'instituteur ou de professeur. Redevenus « civils », ils bénéficient donc de la pension prévue.

Sur quel nombre d'années de service va porter le calcul ? L'esprit de la loi semble indiquer les années « séculières ». Or, l'administration compétente y ajoute les dix ou quinze ans de service scolaire du religieux.

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DEREQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix, 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

Texte de loi et commentaire

Comment est-ce possible, se demanderont les non-irrités ? Voici : le texte de la loi stipule que sont admissibles aux droits à la pension les mêmes services qui donnent droit au traitement. Celui-ci a été payé pendant les années passées sous la robe ; le droit à la pension est maintenant

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

acquis puisque le sujet est redevenu laïc, donc... La Cour des Comptes ne peut qu'entériner.

Ainsi, certaines pensions ont sauté de six mille francs à vingt-quatre mille. Plaignons les malheureux qui avaient six mille francs par an pour vivre ! Mais demandons-nous en même temps comment peuvent être votées des lois qui, s'il s'agissait de gens moins honorables, donneraient lieu à de véritables abus. Ainsi, admettons qu'il prenne un beau jour la fantaisie, à tous les petits frères de Belgique, de reprendre, la dernière année de leur service scolaire, le costume laïc, et de continuer à enseigner, là où ils sont ; en tant que laïcs, il faudrait leur compter la pension complète, ce qui serait nettement contraire, en somme, au vœu de la loi.

On a eu beau chercher dans les paroles prononcées à la Chambre par M. Hoste, ministre de l'Instruction publique, de quoi éclairer la lanterne. Disons, pour le taquiner un peu, que, en bon journaliste, M. Hoste a réussi à embrouiller un peu plus la question...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Intéressant à noter

Lors de vos déplacements à Anvers, allez prendre le lunch au Restaurant du Grand Bazar (place Verte-Marché aux Souliers). Il n'y a pas à trouver mieux !

L'Union Wallonne de Paris

Fête cordiale, charmante, familiale que celle du cinquantième anniversaire de l'« Union wallonne » de Paris, présidée avec activité, initiative et bonne humeur par notre compatriote Grégoire — un nom qui fleurit bon le terroir natal.

Un demi-siècle d'existence fait de l'« Union wallonne » la doyenne des sociétés belges de France.

Cet anniversaire vient d'être célébré avec un éclat particulier, sous les espèces d'un joyeux banquet, présidé par le comte de Kerchove de Denterghem, L'ambassadeur de Belgique à Paris qui, comme on le sait, est un Flamand de Gand — où il exerça les hautes fonctions de gouverneur général de la Flandre orientale, a trouvé des paroles qui sont allées droit au cœur des Wallons de Paris.

Taverne chez Nine

la plus intime de la Pte Namur Bruxelles, 13. r. de la ReINETTE

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT » 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Un bon discours

L'ambassadeur belge souligna, en les termes les plus heureux, le sens du pays natal, qu'attestaient, de leur part, les écussons de nos neuf provinces, accrochés dans la salle du banquet.

Et quel enthousiasme quand l'ambassadeur donna lecture à l'« Union » d'une lettre de notre Roi, lui accordant le titre envié de « Société royale » !

A l'issue de ces agapes, un éminent Wallon de Paris, le grand chanteur Huberti, de l'Opéra, chanta successivement la « Brabançonne » et la « Marseillaise », saluées par de délectables acclamations.

Quand les Wallons s'en mêlent...

TIRLEMONT Hôtel du NOUVEAU - MONDE
Sa renommée est universelle.

KREDIETBANK
voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché aux Souliers.
Siège Centr. adm. : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7.
Succursale à Bruxelles : 14, rue du Congrès.

Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

Le nouveau centre belge artistique, littéraire et intellectuel de Paris

Sur un autre plan que le baron Vaxelaire, le comte de Kerchove de Denterghem est aussi un réalisateur et qui contredit la vieille notion selon laquelle les paroles de diplomates ne seraient que vanité et poussière de vent...

Quand il prit possession de son haut poste parisien, son premier geste fut pour installer l'ambassade du Roi dans un local digne de la Belgique et de remplacer l'hôtel étriqué de la rue de Berri par le charmant et eurythmique petit palais d'Aguesseau.

Quand il prit possession de cette nouvelle installation, M. de Kerchove déclarait : « Je m'efforcerais de l'agrandir, de manière que puissent y trouver place de hautes manifestations belges. »

Mais le si beau petit hôtel d'Aguesseau, qui suffit tout juste aux services de l'ambassade du Roi, ne pouvait pas, non plus, être agrandi sans nuire à ses heureuses proportions architecturales.

Le comte de Kerchove de Denterghem ne réalisa pas moins sa promesse. Par les moyens dont, par la « miette » suivante, nos lecteurs se rendront compte.

De l'avis unanime, les Etablissements d'Art floral **MARIN**, considérablement agrandis, méritent une visite, Création octobre 1937.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Ce sera dans le ci-devant hôtel

de la princesse Mathilde

Avant le comte de Kerchove de Denterghem, cet hôtel de la rue de Berri, où passèrent nos ministres plénipotentiaires, M. Leghait, le baron Guillaume et l'ambassadeur baron de Gaiffier d'Hestroy, était la propriété de la princesse Mathilde, cousine de l'empereur Napoléon III. Cette princesse, fort libérale, était une grande amie des Lettres et les réceptions qu'elle organisait en l'honneur de Renan, Flaubert, Taine, les Goncourt, Sainte-Beuve, sans parler de seigneurs moins importants, font date dans l'histoire littéraire.

Tout glorieux que fût ce toit, il était devenu insuffisant pour loger les services de l'ambassade du Roi, à cause de l'importance et de la complexité qu'ils ont pris depuis la guerre. Mais le local n'est pas moins demeuré la propriété de l'Etat belge. Aidé par les subsides de philanthropes belges, dont MM. Biermans-Lapôte et Solvay, M. de Kerchove a commencé par en faire un local de bienfaisance en faveur des Belges démunis de Paris. Mais, dans la partie disponible de l'hôtel, il a créé un centre d'art et de littérature.

Les mânes de la princesse Mathilde en doivent tressaillir d'aise.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

HUITRES GHYSELS-VAN DAMME

47, rue de la Fourche, 47
Téléphone : 12.41.23

CAVIAR -- FOIE GRAS -- HOMARD
DEGUSTATION — OUVERT APRES LES SPECTACLES

Ce que sera ce centre d'art

Il servira à des concerts et à des expositions belges. L'ambassadeur de Belgique (qui — encore une fois — est Gantois) poursuit les meilleures traditions de sa ville natale, qui, toujours, fut si accueillante aux plus hautes manifestations de l'art et de la pensée, et donna naissance, cette cité flamande, à trois des meilleurs poètes de langue française : Maeterlinck, Van Lerberghe et Van Arenberg, dont, pour écho, la gloire ou la célébrité n'eurent besoin d'autun appui « moultard ».

Rue de Béri, les littérateurs belges, en mal de conférences parisiennes, trouveront un auditoire disposé à les écouter. Un auditoire de choix, grâce aux hautes relations que, dès leur arrivée en France, se sont créées le comte et la comtesse de Kerchove de Denterghem !

On ne saurait, en vérité, mieux représenter la Belgique que notre ambassadeur.

LEMMENS Depuis 1880 est spécialisé dans le blanchiment à neuf. Essayez son travail: il est inégalable. 168, r. Em. Féron. Tél. 37.83.85

Sur la tombe de la tragédienne belge Dudlay

Il y a environ trois ans, mourait à Paris, dans la solitude et la résignation, toute chargée d'ans et de souvenirs, la tragédienne belge Adeline Dudlay, qui fut une des plus illustres sociétaires de la Comédie-Française.

Le pseudonyme de Mme Dudlay ne déformait guère son patronyme liégeois de Dulait. Elle était devenue Dudlay aussi naturellement que, quelques générations après elles, Vaulet, ces patriotes édi Liges, devait se métamorphoser en Clément Vautel, pour le plus grand agrément, d'ailleurs, des Parisiens.

Adeline Dudlay avait été inhumée au Père Lachaise, sous une dalle vierge de toute inscription funéraire. Las des vanités humaines, Adeline Dudlay avait désiré s'ensevelir dans l'oubli.

Elle vient d'en être tirée, grâce à la sollicitude de compatriotes belges. Ceux-ci ont décidé de rappeler, sous une forme lapidaire, que le tombeau de cette grande interprète de la prose et des vers dramatiques français contenait les restes d'une Belge. La plaque a été inaugurée en présence d'une délégation de la Comédie-Française, conduite par son administrateur, M. Bourdet, un représentant de l'Ambassade, de nombreux Belges. Touchant détail : une vieille dame, Mme Dulait, parente d'Adeline Dudlay, avait accompli tout exprès le voyage Bruxelles-Paris pour assister à la cérémonie.

LE LIDO à GENVAL, v^e offre dimanche un fin dîner p^r 15 fr.: Gigue de chevreuil gd veneur. Gd air. Pêche. Parc. Pens. dep. 30 fr. Tél. Genval. 53.63.70

Vieux souvenirs belges sur Adeline Dudlay

C'est au Conservatoire de Bruxelles qu'Adeline Dudlay fit ses études et conquis son premier prix de tragédie, à l'époque où notre Conservatoire, que dirigeait l'éminent

LODEN sur mesure, hommes HERZET, F^m
— dames, enfants — 71, Mont. de la Cour

Gevaert, possédait encore une réputation que son enseignement justifiait.

Adeline Dudlay (inscrite sous son nom de Dulait) suivait alors les cours d'un excellent professeur de déclamation. Mme Jeanne Tordeus, fort répandue dans la meilleure bourgeoisie bruxelloise et qui forma une remarquable lignée d'élèves, au premier rang de laquelle brilla Adeline Dudlay. Celle-ci partit ensuite pour Paris où elle commença par lutter dur pour finir par être engagée par Perrin comme pensionnaire de la Comédie-Française aux appointements de... cent francs.

Ensuite, ce fut le sociétariat et de retentissantes créations qui firent de la Belge Adeline Dudlay une des reines du Théâtre-Français.

Massages-Bains

14, rue d'Ecceze
(Porte Louise)
OUVERT DE 2 A 11 HEURES

Une cabale bruxelloise

Adeline Dudlay incarna sur la scène le personnage si complexe d'Hamlet. D'aucuns critiques prétendirent, à l'époque, que les capacités de compréhension et d'expression de l'artiste étaient insuffisantes pour une telle réalisation qui trahissait, à leur sens, le chef-d'œuvre shakespearien. C'était notamment l'avis des littérateurs belges de langue française, que le jeune et ardent Max Waller avait embrigadés sous le drapeau de la « Jeune Belgique ». Quand Adeline Dudlay, dans le dernier tiers du siècle passé, vint interpréter « Hamlet » à Bruxelles, une cabale, dont Max Waller prit la tête, fut ourdie contre elle. Ces jeunes gens la trouvaient trop « oratoire » pour un rôle de cette envergure. Elle fut sifflée avec véhémence. Pauvre Adeline Dudlay, cet affront bruxellois lui pesa longtemps sur le cœur...

Les belles plumes font les beaux oiseaux, mais..

L'habit ne fait pas le moine.
Le tailleur BELLEFOND, 76, rue Neuve, à Bruxelles, est un spécialiste de l'habit.

Montparnasse fiche le camp

En tant que question d'art, la décadence de Montparnasse est évidente. Depuis que ce quartier est voué à la noce, les véritables artistes, les anciens « montparnos » le furent. Les quelques expositions qui se tiennent encore dans des cafés soi-disant artistiques sont tombées au niveau le plus lamentable.

Un docteur parisien, M. Chérel, qui possède une collection de peintures japonaises justement réputée et est tenu par les peintres modernes pour un mécène aussi informé que généreux, vient de prendre la tête d'un mouvement qui déplacera de Montparnasse au quartier de Plaisance (cher si longtemps à la génération romantique) la féconde agitation des Beaux-Arts.

Grâce au docteur Chérel, s'organise actuellement dans un petit café de Plaisance une exposition où se trouvent représentés les peintres les plus qualifiés de l'école de Paris.

Quelle mobilité dans les centres parisiens de rassemblement.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppé, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Du choix, DU BON, DU BEAU ET PAS CHER
HORLOGERIE-BIJOUTERIE Louis Chiarelli,
 125 RUE DE BRABANT, Bruxelles, près rue Rogier.
ACHAT D'OR, ARGENT, ECHANGE. Ouvert de 9 à 21 h.

Le fantôme du château de Cliveden

Décidément ce château de Cliveden fait bien parler de lui. C'est un lieu habité par le vicomte Astor, richissime propriétaire d'immeubles à New-York, marié à une Américaine aussi opulente que lui, et dont le frère et le fils sont députés aux Communes. Ce monde des Astor est démesurément actif. Il réunit autour de lui le marquis de Londonderry, qui a un cerveau du genre serin, c'est-à-dire juste assez pour s'enrhumer, mais qui n'en dispose pas moins d'une haute situation spectaculaire, comme président du parti conservateur, et comme mari de la marquise de Londonderry. Ce couple reçoit beaucoup d'hommes politiques et peut se rendre dangereux.

Le marquis de Lothian est un curieux oiseau mais pas un serin. Il connaît beaucoup de choses mais pas l'Europe, région qui lui a échappé dans ses constantes investigations autour du monde. A part cela, il connaît un peu l'Amérique mais il n'en a généralement rapporté que des idées fausses. Tous ces messieurs et dames verraient sans déplaisir un règlement général de la question d'Afrique où l'Angola portugais serait vendu à l'Allemagne grâce à de larges concessions au gouvernement de Lisbonne, ce qui nous donnerait à nous autres Belges, quelques milliers de kilomètres de frontière commune avec une colonie allemande.

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au



7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne : sans bain 45/60 ; avec bain 65/90.
 Grand lit 2 pers. : bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

Histoire congolaise

Ce vieil africain raconte :

C'était à l'époque héroïque. Nos coloniaux d'alors avaient des mœurs un peu rudes et affectaient souvent des allures d'indépendance, sur lesquelles, en reconnaissance des services rendus, on fermait, en haut lieu, assez facilement les yeux.

Un capitaine s'était embarqué malade à Boma, et, son état empirant, on avait dû le débarquer à Madère.

Le climat bienfaisant, des soins intelligents, une nourriture abondante, eurent bientôt fait de rétablir notre capitaine, qui, malgré la douceur du séjour, dut se décider à penser au retour.

Oui, mais voilà ! on vit bien à Madère, et la note à payer était d'autant plus lourde que la bourse du capitaine était vide, personne n'ayant, en le débarquant, songé à le munir d'argent.

Notre capitaine, habitué aux solutions simples et énergiques, trouva tout naturel de télégraphier à Bruxelles, rue Bréderode : « Envoyez 5.000 pour couvrir frais de séjour ».

L'Etat indépendant, généreux pourtant, crut devoir réclamer des éclaircissements au sujet de l'importance de la somme, ce qui lui valut la réponse : « Envoyez 5.000, sinon demain sera 10.000 ».

Terrifié, on envoya, se réservant de demander des explications lors de la rentrée du capitaine prodigue.

Celles-ci furent complètes et claires, au point qu'on y lisait entre autres postes : « On n'est pas de bois... 2.500 francs ».

C'est le même capitaine, qui, étant retourné au Congo, y devint aveugle et fut obligé de rentrer au pays, définitivement cette fois. Une demande de pension adressée au ministère de la guerre, fut fort mal reçue. Officier belge, il était devenu aveugle au service de l'Etat indépendant, et les règlements ne prévoyaient pas le cas.

PALE ALE WHITBREAD

Il l'eût pourtant, sa pension, car il prit soin de prévenir le ministre que s'il ne lui était pas donné satisfaction, il trait se promener rue Royale, avec un caniche et une pancarte demandant l'aumône pour un officier devenu aveugle au service de son pays.

Et il l'aurait fait !

Donnez vos rendez-vous d'affaires au **SIRIUS**
 Essayez le buffet-froid renommé du
 Le jeudi soir choesels au madère : 10 fr. - 114, Bd Ad. Max.

Montoiserie

Pendant la guerre, un état-major d'anciens « bleus » de la garde-civique, pour qui la stratégie et la balistique n'avaient pas de secrets, tenait ses assises dans un petit cabaret idéal, ein p' tit cabaret à grandes pintes. Inutile de dire que Mien en était, autant pour les grandes pintes que pour l'intérêt qu'il porta toujours à l'étude des questions de l'heure.

Un soir qu'il tenait (comme bien souvent) le crachoir, apparut dans l'embrasure de la porte un magnifique officier allemand faisant dans les 1 m. 85, 1 m. 90 !

Quelque assurance que montrât Mien en toute circonstance, il eut néanmoins le sifflet coupé par cette impressionnante apparition. Mais, se ressaisissant aussitôt :

— Quéé gaillard que ça ferait, s'il avait un mètre de plus !...

Et il enchaina.

Attirez la chance

avec les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE.

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Exactement ça !

Au cours d'une panique financière, en Amérique, un paysan s'était rendu à sa banque pour avoir de l'argent. On lui dit que la banque ne payait pas en argent, mais en bons de caisse.

Le campagnard fut très étonné, insistant avec force pour avoir ses sous.

Un directeur le fit entrer dans son bureau et se mit en devoir de lui expliquer la mesure que la banque avait prise. Après une demi-heure de pourparlers, le paysan eut enfin l'air de comprendre.

— C'est tout simple ! Vous comprenez maintenant, lui dit le directeur.

— Je le crois, répondit-il, c'est quelque chose comme ceci : « Mon gosse s'éveille la nuit et réclame son biberon. Je me lève et je lui donne un bon de lait. »

Taverne Basque du Faisan Royal, 36, Grd'Place. T. 11.95.26.
 Toutes les spécialités Basquaises. Venez déguster les fameux Rognons « Abadie » (diplômés) et les Crêpes flambées.

Voulez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

Elle est de Marseille

Marius et Olive se rencontrent, tous deux notables commerçants de la Canebière.

— Bonjour !

— Salut !

— Comme je suis content de te voir, Olive ! Oui, je sais, la guerre t'a enrichi.

RELSKY LIQUEUR

— Elle a été meilleure pour toi, Marius. Le commerce et la contrebande...

— Non, non, mon vieux, tu ne peux pas comparer nos deux fortunes, la tienne est une des plus considérables à Marseille.

« Tiens ! ce matin, on me demandait des renseignements sur toi, sur ta famille, ton crédit en banque, et comme j'étais bien renseigné, je les ai donnés.

— Bons, j'espère ?...

— Excellents ! J'ai dit que tu étais un honnête homme, que tu aimes ton intérieur, tu as des enfants, que ta signature vaut de l'or, que d'autre part, tu as des chasses à Cassis, que tu gagnes, bon an, mal an, au moins un million...

— C'est exagéré... Mais je te remercie pour tes bonnes paroles, tu es brave. Et à qui as-tu donné tous ces renseignements ?

— Au contrôleur des contributions directes.

Si, ailleurs, on pleure, à « LA PARISIENNE », on se sent de bonne humeur : 31, boul. Emile Jacquain, Brux-Centre. De bonnes consommations dans un cadre chaud et intime.

Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Grès.
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

Les carabins s'amuse

Relévé dans l'« Universitaire » de novembre :

— Alors, ce prétendu médecin, c'est un ancien comptable... Eh bien ! ça ne m'étonne pas qu'il ait si bien soigné mon mari.

— Qu'est-ce qu'il avait ?

— Des calculs !

???

— Comment va-t-il ce matin ?...

— On dirait qu'il reprend ses vieilles habitudes, docteur... Il vient de jeter son petit déjeuner par terre...

???

Le médecin-pêcheur. — Il faut bien que je tue le temps puisque je n'ai plus de patients...

???

— Rendez-vous bien les gaz ?

— Les gaz ? Je les ai pas eus... J'ai point fait la guerre.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La Maison du Loden

Frey et Bastian, Rue Neuve, 34, à l'exclusivité du fameux loden Frey, de Munich, si recherché par les connaisseurs pour ses qualités : souplesse, chaleur, protection efficace et élégance.

Excellent orateur

— Alors, tu dis que Dupont est excellent pour les discours d'après dîner ?

— Magnifique, mon vieux, intarissable. Quand on dîne au restaurant avec lui, c'est pendant une demi-heure qu'il reste accroché au téléphone quand le garçon apporte la note.

75 et 85,000 Fr. Encore 2 appartements à vendre
105, r. de l'Orient (Pl. Ourdan)
Visibles à tout moment. — 5 pièces, tout confort m.erne.



Un bock avec le poète Maurice Carême

qui s'en revient de Tampico



DU TREURENBERG AU POPOCATEPELT

Ce qu'il y a de plus étonnant à Versailles, disait le doge de Venise, c'est de m'y voir. Ce qu'il y a de plus étonnant dans le périple que vient d'effectuer dans la mer des Antilles le poète Carême, c'est que ce soit lui qui l'ait réalisé. Connaissez-vous le poète Carême ?

— Le poète Carême est wavyrien de naissance et anderlechtois d'adoption : de langage et de poil, le moins transatlantique des hommes...

Dans Anderlecht, faubourg industriel, mais sensible aux arts et aux lumières, fleurissent d'innombrables écoles ; dans l'une de ces écoles, perchée au haut d'un pli de terrain, non loin du beau parc qui sert de poumons à la commune, le poète Carême exerce depuis quelque dix-huit ans le métier d'instituteur.

Un instituteur, à moins qu'il n'éleve des abeilles, ne doute le secrétaire communal, ne fasse profession d'herboriste, ne doive avoir pour alibi cérébral la poésie, la peinture ou la musique. Carême, dès son plus jeune âge, s'était essayé à l'ocarina et au fusain. Il avait tâté de bouquets naïfs et parfumés, devait se ressentir plus tard de ce premier penchant. Mais les dieux lui firent connaître qu'il n'était né ni pour le fusain, ni pour l'ocarina, ni pour le bégonia, ni pour la chaîne d'arpenteur. Les Muses l'appelaient. Il céda à leurs incantations.

Ce qu'il publia d'abord était volontairement simplet, l'auteur se limitant à des natures mortes, à des vues d'intérieurs ruraux ou petit bourgeois. Cela sentait bon le beurre frais, le café moulu, l'encaustique et la poudre à faire reluire les cuivres ; il y avait, dans ces petits vers, du soleil chez nous, des oies cacardantes de l'imagerie d'Epinal, des choses et des gens de banlieue. C'était loin des défuntes éloquences verhaerliennes, loin de la nostalgie chronique des symbolistes, plus loin encore des acrobaties du surréalisme...

Cela plut, et le bon poète se trouva du coup pourvu d'amis et d'ennemis, comme il en va d'ordinaire lorsqu'on est original, et que l'on a du talent.

Puis le ton s'éleva. Carême publia « Mère », que certains critiques s'accorderent pour trouver admirable, et « Petite Flore », qui, cette fois, remporta tous les suffrages, et le



Les vins du Rhin français — leur nom date du retour de l'Alsace à la France — ne sont bien connus que depuis que le vignoble Alsacien, libéré, a pu faire valoir sa propre appellation et acquérir la réputation qu'il méritait.

■ ■ ■

VINS EN BOUTEILLES :

**ZWICKER -- SYLVANER -- TRAMINER
RIESLING -- PINOT -- MUSCAT -- TOKAY**

EAUX DE VIE D'ALSACE :

**KIRSCH -- FRAMBOISE
MIRABELLE -- MYRTILLE**

■ ■ ■

AGENCE GENERALE ET DEPOT :

Edouard Ernotte

9, RUE AFRICAINE, 9 -- BRUXELLES

Téléph.: 44.70.64 ————— Téléph.: 44.70.64

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapponi

CAVE
et **CUISINE**
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

classa au premier rang des poètes belges. Il décrocha le prix Verhaeren, le prix Edgar Poe; il fut le jeune dont on parle, une physionomie savoureuse de notre Parnasse autochtone. Mais les succès n'alteraient point son air un peu gourd et fermé, ses goûts de solitude et de calme, son amour déclaré pour la vie « popote », les tâches régulières et modestes. Carême restait Belge cent pour cent, instituteur modèle, parfait époux et bon Anderlechtois. On ne le voyait point chez les comesses, ni chez les messieurs du Tout-Bruxelles. Il se refusait à la publicité, comme aux aventures. Et s'il villégiaturait, en vacances, la France voisine ou l'Ardenne lui fournissaient ces pensions de famille de tout repos que lui-même a peintes dans un de ses livres, l'« Hôtel Bourgeois », dont le thème devance de dix ans une célèbre chanson de Pils et Tabet.

Et voilà qu'un beau jour j'appris que Carême s'embarquait sur un cargo, et s'en allait pour trois longs mois, subrécargue aux yeux émerveillés, découvrir la mer océane, les tièdes Sargasses, l'exorbitante Floride, les flamants roses piqués sur une patte tout le long des lagunes du Mississippi.



le Popocatepetit à la tête blanche et La Havane aux vieux remparts farouches. J'en restai d'abord comme deux ronds de flan.

Puis je réfléchis que ce sont souvent des types comme cela, qui ont l'air de ne pas y toucher, que l'on voit s'élaner dans le sentier des aventures et en rapporter tout plein de souvenirs épatants; et, comme le bon Carême est un de mes amis très chers (nous avons, jadis, poété ensemble), je me hâtai de prendre des gages :

— A ton retour, vieux, une interview, n'est-ce pas ? Et, s'il y a moyen de rapporter ça, quelques cigares havanes...

Lecteur, voici l'interview. Quant aux cigares, ils ne sont bons qu'à la condition de les fumer soi-mêmes...

PLEINE EAU

« Non, me dit le poète Carême, il n'est pas d'ennui pour le passager d'un cargo, même s'il est seul à bord en présence de l'équipage, pendant vingt quatre jours. Il y a d'abord sa pensée, avec laquelle on vit, et c'est un film intérieur dont un écrivain ne se lasse jamais. Vingt-quatre jours de

mer, c'est une espèce de retraite laïque, une cure de silence infiniment tonifiante, dont il conviendrait que tout homme actif coupât deux ou trois fois son existence, pour la décrasser des bavardages et des agitations qui rouillent vainement des rouages que Dieu a construits en vue de la méditation.

Vingt-quatre jours pendant lesquels on fait une révision des valeurs. Vingt-quatre jours pendant lesquels, saisi par la magie des éléments, on rejette le social, le livresque, la politique comme des superfétations risibles. Les étoiles, la mer, les dauphins jouant autour du navire, la chute pathétique des alcions lassés qui s'abattent sur le pont, la vision d'une énorme tortue de mer surgie à babord; c'en est assez — presque trop — pour interrompre le songe...

— Le « Belgique » sur lequel tu avais pris place, file à peu près onze nœuds. Ce lent voyage, entre ciel et eau, cela ne peut être préservé de toute désespérance de toute impression d'abandon ?

— Peut-être en était-il ainsi, jadis, lorsque la T.S.F. n'existait pas. Aujourd'hui, le marconiste vous relie à l'univers. L'œil ne voit point de navires. (En quinze jours, nous en sautâmes un) mais l'esprit en entend un grand nombre, dont les signaux mystérieux ça et là peuplent cette mer qui paraît vide. Et ainsi, sauf en temps de brouillard — comme ce fut le cas pour nous à Ouessant —, à aucun moment on n'éprouve le sentiment d'être perdu...

— Ce dut cependant être avec joie que tu aperçus l'Amérique ?

— Avec moins de joie que d'étonnement. La Nouvelle-Orléans fut notre première escale. Il s'agissait de remonter le Mississippi pendant douze heures, et le spectacle de ces lagunes immenses peuplées d'échassiers, cette impression d'estuaire limoneux et démesuré, empire de la fange et des courants des eaux est quelque chose de déroutant et de superbement mélancolique...

NOUVELLE-ORLEANS

— Et quelles sont tes sensations « yankees » ?

Le poète Carême hésite, puis sans ménagements :

— Très mauvaises du point de vue spécial qui est le mien, c'est-à-dire du point de vue du poète, et du poète belge. Ce qui rend insupportable à un Européen de ma sorte le contact avec les Etats-Unis, c'est tout d'abord l'effroyable uniformité de toutes choses, l'impersonnalité hallucinante des êtres et de leurs œuvres. Rues uniformes, buildings et sky scrapers tous pareils. Dans ces buildings, des mobiliers identiques, à des places immuables. Ascenseurs similaires, plaques de modèle unique, tentures dont pas une ne se permettrait de déroger aux deux tons, le jaune et le vert et qui régnent en tous lieux. Similitude des hommes réflexes et propos clichés, vêtements reproduisant les vêtements du passant qui vient de disparaître. Au milieu de cette prodigieuse polymécanique humaine et urbaine, dans ce monde de robots, des femmes, ou plutôt des poupées de superluxe. Prodigieusement jolies — prodigieusement vides, les femmes américaines ont l'air de « marquer » seules dans ce monde tout en série. Hélas, à les approcher et à les étudier, on constate que leurs sourires, leurs propos et leurs amours, tout cela aussi est uniforme, conventionnel, creux et comme monté sur ressorts.

— Cant et rigidité britannique ?

— Des hôtels ultra-décentés, où la policewoman, au fond du couloir, guette les gens qui seraient tentés de se tromper de chambre. Mais il y a le camping et l'auto. Et les bateaux de fleurs. Au week-end, on part en croisière de deux jours, avec cabine garnie, comme l'étaient, dit-on, jadis, les chambres d'hôtel à Vienne. L'âme sœur qu'on a louée fait le taxi pendant tout le trajet. C'est la lune de miel à prix fixe...

— Pas de religion ?

— De la religiosité, ou plutôt une décomposition de toutes les religions en un pulvélement de sectes. Au fond, le culte du dollar remplacé à peu près tout. Intellectualité, zéro, mais beaucoup de bienveillance superficielle pour l'art et la pensée du vieux monde. Des gens pas méchants, avec

Pourquoi cette perigrination ?



Les machines **Elliott-Fisher**

*travaillant à plat permettent de faire les diverses pièces comptables à la fois.
Les erreurs de report et de pointage sont donc entièrement supprimées.*

DEMANDEZ DOCUMENTATION A :

ELLIOTT-FISHER ORGANISATION Cy

1, BOULEVARD EMILE JACQMAIN, BRUXELLES. TEL.: 17.01.10

Anvers - Gand - Liège - Charleroi - Luxembourg - Elisabethville

SAINT-NICOLAS

Vite, vite

courez acheter un billet de la
12^e TRANCHE 1937 de la

LOTÉRIE COLONIALE

et ajoutez-le aux jouets.

Un bonheur est vite arrivé !

une pauvreté de vie intérieure sur laquelle nous nous penchons comme sur le vertige d'un gouffre; pas de foyers, on naît en clinique, on meurt en clinique, la mort, la vie à l'entreprise. Rapidité sans nom des rythmes urbains. Où s'asseoir, où flâner ? J'avais trouvé un parc public avec un écurieil et de vieilles dames allant à petits pas. L'unique oasis rencontrée... Un jour que j'étais las de marcher sans fin, comme tout ce peuple sans bancs et sans terrasses, je m'assis un instant au rebord d'une fenêtre. Il y eut aussitôt un attroupement, on me prit pour un malade ou pour un fou.

— Alors, contact, zéro ?

— J'ai aimé, dans la Nouvelle-Orléans, les curieux faubourgs nègres, et ces nègres eux-mêmes; dans les tramways, je me suis obstiné à m'asseoir avec eux dans leurs compartiments réservés : « Coloured Chap only ». On m'a pris par le bras, bouté dehors et comme je rouspétais, j'ai passé pour fou. Et peut-être aurais-je aussi aimé — si j'avais pu les approcher — ces vieilles familles patriciennes du temps où la ville était française et qui vivent dans un orgueilleux isolement.

Bref, malgré les interviews que de charmants journalistes américains sont venus me demander, curieux de précisions sur mon roman « Sportif » « Le martyr d'un supporter », j'eusse été bien malheureux sans le fraternel accueil de notre consul, M. Fernand Gobert, qui s'est bâti là-bas une charmante maison flamande, et qui est bien le plus cordial des Liégeois cordiaux...

TERRE AZTEQUE ET LATINE

— Au Mexique, tout change, poursuit le poète Carême, et voici l'enchantement : hommes, paysages, animaux et fleurs, c'est la féerie, la joie, la famille latine enfin retrouvée. Sous un ciel de pervenche, que d'églises ! Ce peuple est écrasé par ses temples, et les saints qui les gardent sont écrasés sous des lames d'or...

J'ai dans les yeux encore des visions inouïes. Je me souviens d'un lac transparent mais peu profond — il était si bleu que les herbes qui l'encombraient semblaient pousser dans le ciel... Sur les rives, priaient seulement quelques cactus semblables à des cierges... Et dans le fond, des montagnes, d'un bleu plus profond encore, de l'azur solidifié...

Du wagon de seconde classe où j'étais monté, je jetai dans le lac un étui de bambou, qui contenait d'éblouissantes gardenias, achetées pour quelques « centavos ». La violence du choc fit éclater l'étui. On eut dit un feu d'artifice floral, dans de l'azur lamellé d'argent...

Après les pyramides du Soleil et de la Lune, après la vision du Popocatepetl enneigé et formidable, ce qui m'a frappé le plus, c'est Xochimilco, la Venise mexicaine. C'est une cité lacustre où les Indiens, brassant et pétrissant la boue, ont établi de longues jetées qu'ils ont plantées de fleurs. Il y a là un marché perpétuel, débauche de fruits, de parfums, de couleurs, et des guinguettes sous les peupliers et les saules, et le grouillement des superbes aztèques aux nattes très noires sous les grands chapeaux, drapés dans leurs ponchos avec une grâce indicible. Des pirogues de location créulent dans ces lagunes en fleurs. Le Volcan-roi surveille au loin Xochimilco. On va là pour rêver, faire l'amour et boire le pulqué, la terrible eau-de-vie de cactus...

EXTASES ET DANSES

Quoique le Mexique soit théoriquement communiste et anticlérical, poursuit le poète Carême, la piété du peuple est étonnante; j'ai vu à l'église de la Guadalupe, des femmes se traînant à genoux dans la nef et faisant, avec une très longue bougie, des incantations sur leur enfant nouveau-né. La bouche, le nez, le front, les mains, pas une partie du corps n'était oubliée. Cela dure, cela dure... Puis, lorsque l'enfant a subi l'« enchantement », on allume le cierge et la mère porte le bambin en offrande à la Vierge, reine de Mexico. Des croyants prient tout haut, se confessent tout haut, se couchent sur les dalles. Il y a des scènes poignantes, des prosternements presque tragiques...

Et, sans doute, cette foi, on l'exploite. J'ai vu là un Christ miraculeux, couché sur le sol, et littéralement immergé sous les pièces d'argent. Mais le peuple mexicain est au-dessus de ces misères... Et j'étais tenté de me dire : devant un tel débordement de foi, quel crime, si Dieu n'existait pas !

Après l'incroyable et barbare splendeur des églises, ourlées d'or sculpté, après la profusion de rinceaux, de volutes, de bols et de métaux précieux, contrastant avec la pauvreté des fidèles extatiques, ce qui m'a paru le plus spécifiquement mexicain, ce sont les danses. J'en vis d'étonnantes, au Palais des Beaux-Arts de Mexico. Et notamment, la danse des vieillards : courbés sur un bâton, ils paraissent à la queue-leu-leu ; le premier tient un violon, et tous portent des masques étranges. Le meneur de jeu se détache du groupe, les vieux s'alignent, toujours courbés sur leur bâton. Au moment où le violoniste commence à jouer, ils se regardent d'un air effaré, comme si vraiment on ne pouvait demander à des vieux de danser. Peu à peu, entraînés par le rythme, ils commencent à agiter gauchement les pieds; puis la danse s'accélère et l'on reste ébahi de voir ces vieillards esquissant un geste qui d'abord paraît maladroit, puis se déploie en des ébats qui tiennent du prodige, mais sans que le bâton cesse de servir d'appui, et de telle façon qu'à certains moments les danseurs paraissent voltiger autour de ce support symbolique, et sans jamais se départir de leur affaissement caduc.

Il y a aussi d'autres danses... La danse du désir...

— Avec de belles coryphées ?

— Si belles, comme toutes les femmes de là-bas, qu'à mon retour au Havre, ce qui m'a frappé d'abord, ce fut la laideur de la femme européenne !

Nous continuons à bavarder, le bon poète et moi, des heures long. Il me raconte son Mexique, me parle du poète Oroscio Munón qui l'a reçu comme un frère, me lit des extraits de journaux espagnols qui chantent le los du chantre brabançon : « El eminente bardo Maurice Carême... es de los poetas que reaccionan contra la poesia intelectual, persiguiendo una poesia humana espiritual y de corazon ». On a beau dire, cela jette un jus ! Puis Carême évoque le vice-consul Lemmens qui, pour l'identifier, lui montre un numéro de « Pourquoi Pas ? » où j'ai commenté l'œuvre maîtresse de cet ami très cher, « Mère », admirable et pieux cantique. Nous quittons en bavardant le Mexique à l'échine soulevée par les volcans démesurés, le Mexique bossu comme les petits zébus qui tirent là-bas la charrue. Nous voici à La Havane, et je ne sais trop pourquoi il me prend envie de demander au poète si l'on trouve là-bas beaucoup de traces de la civilisation française ?

— Fort peu, me dit-il, encore que les gens instruits sachent notre langue. Ce qui domine, c'est le passé « conquistador » avec la morgue, superbe et triste, de l'Espagne. Au français, reste la galanterie, comme de juste. Et je puis te confier qu'à La Havane il se trouve un cinéma spécial que réproverait M. Wibo et qui s'intitule : « Cinéma-Cochon ».

— Crainte d'être suspect de faire une publicité que les espaces interjetés n'exuseraient pas, on nous permettra de n'insister point

LA CAUDALE.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

CURE D'AIR ET DE REPOS
VACANCES DE NOEL
ET DE **NOUVEL-AN**
A LA

RÉSIDENCE ALBERT

LE HOME DU LUXE
ET DU CONFORT

ALBERT PLAGE

OUVERT
TOUTE
L'ANNEE

KNOCKE

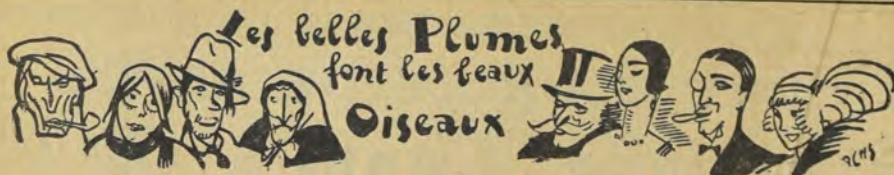
LE ZOUTE

MAGNIFIQUES APPARTEMENTS FRANÇAIS
700 A 900 FR. POUR 15 JOURS
CHAMBRES AVEC STUDIO ET BAIN
45 A 70 FRANCS PAR JOUR

RESTAURANT

OUVERT

TOUS RENSEIGNEMENTS
SUR DEMANDE



PROPOS D'ÈVE

La cigarette

Il y a, paraît-il, en France, quelqu'un qui veut organiser une « Journée Nationale contre le Tabac ». Nous ne songerions pas à nous en étonner si semblable nouvelle nous arrivait de New-York. Nous savons, en effet, qu'il existe là-bas un très grand nombre de dames redoutablement austères, dont l'occupation principale consiste à étendre, par tous les moyens, le règne de la vertu. Elles se ruent donc sur ce qu'elles nomment le vice, avec la violence aveugle et têtue des buffles de la pampas. Petites cervelles sous des crânes imperméables aux vérités les plus évidentes, elles ont poussé de toutes leurs forces aux désastres de la loi Volstead; elles ont ensuite éperdument résisté à son abolition; voici qu'elles veulent aujourd'hui arracher le calumet de la paix des lèvres de tous les Américains. Mais ceci n'est pas notre histoire : les femmes de Belgique sont moins féroces et si parfois elles s'élèvent avec une certaine acrimonie contre cigares, pipes et cigarettes, c'est plutôt à cause des cendres que les hommes répandent partout avec tant d'insouciance et en raison des trous qu'ils font dans les nappes et les serviettes quand ce n'est pas dans leur plus beau costume.

Il y a plus : petit à petit les femmes de notre société bourgeoise se sont mises à fumer, elles aussi, et c'est un aspect fort intéressant de cette question qui pourrait devenir un jour aussi épineuse que celle de l'alcool.

Les ennemis du tabac disent que fumer est un vice; la chose n'est pas démontrée. Il apparaît bien au contraire que le tabac s'associe parfaitement avec la sagesse et la simplicité des mœurs. Beaucoup d'hommes font même, de leur bouffarde, une manière d'enseigne. Nous sommes priés de conclure, de ce qu'ils ne la quittent jamais, qu'ils sont très démocratiquement de profonds penseurs, des philosophes sereinement détachés de toutes les contingences humaines.

La petite histoire nous rapporte que la femme du président Lincoln fumait la pipe. C'était une bonne femme que le grand homme d'Etat aimait tendrement et qu'il consultait dans tous les cas difficiles.

Il est de fait que la pipe exige une certaine placidité; elle n'est possible qu'au repos du corps, lequel favorise l'activité de l'esprit. Celle-ci est entretenue par la nécessité d'aspirer la fumée, laquelle prévient naturellement, toute velléité de somnolence. Avec les volutes bleues qui s'élèvent lentement, la pensée monte, vire volte, tournoie. Excellent exercice !

On juge autrement de la cigarette : elle est déclarée frivole et bien des gens la trouvent choquante aux doigts d'une femme. C'est qu'elle a trop servi d'attitude aux « vamps » du théâtre et du cinéma. Elle fait encore mauvais effet, aussi les moralistes s'en prévalent-ils pour la condamner... les moralistes et aussi les humoristes. On fait contester par exemple, les occupations maternelles avec le petit cylindre empanaché, on ajoute à cela des commentaires ironiques et les bonnes gens disent : « Oh ! comme c'est vrai ! »

Mais ce n'est pas vrai ! Et d'abord les femmes n'allument et ne soignent pas des bébés pensant quarante ou cinquante ans, et elles ne le font pas pendant vingt-quatre heures par jour.

Il y a beaucoup d'heures vides au cours d'une vie féminine, des heures terriblement vides même, que la petite

griserie du tabac peut remplir, tout comme elle le fait pour les hommes.

La femme restée fille, rêve aux amours qu'elle n'a pas eues; celle qui est demeurée seule revêt, dans le nuage bleu, le visage qu'elle regrette et dont elle attend peut-être le retour; la femme déçue puise dans sa boîte à cigarettes un peu de résignation; la travailleuse y trouve un délassement.

Pas besoin de fumée pour tout cela, dites-vous, Monsieur? Mais si, mais si ! Comparez seulement les attitudes : voici une forme affaissée, le front dans la main : une femme songe; sa pensée, ses sentiments, ses chagrins roulent en circuit fermé, de plus en plus vite, de plus en plus douloureusement.

Regardez cette autre silhouette, la cigarette aux doigts. La ligne est détendue, le front levé, le regard perdu au loin, les soucis fuyent par la tangente et s'évaporent lentement.

Vous dites que c'est là pure fantaisie, que ce n'est pas sérieux, qu'on ne dépend pas comme ça d'un geste ou d'une pose.

— Mais ! cher Monsieur ! Consultez les psychologues, interrogez les spécialistes, ils vous diront quelles étranges mécaniques nous sommes tous, hommes et femmes, et comme nous dépendons de peu de chose, d'un souffle qui passe, d'un rayon, d'une onde, d'un signe fait à la croisée de nos chemins.

Intérim.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Vacances d'hiver

Le ski est entré dans les mœurs à peu près autant que la natation, le bain de soleil ou le cinéma. Ne pas faire de ski, c'est montrer qu'on est rétrograde à tout ce qui est progrès et qu'on a atteint un âge désespérément respectable. Et encore ! C'est tout juste si les jeunes couches ne démontrent pas aux vieillards que Mathusalem descendait gaillardement en ski les pentes du mont Ararat, et que c'est la pratique de ce sport qui l'a conduit à un âge si avancé !

Pour faire du ski, plusieurs choses sont nécessaires : des vacances en hiver d'abord, mais ça, il paraît que c'est compris dans le programme de pain, de paix et de liberté qu'on nous promet un peu partout dans le monde « panem et circenses » ou, autrement dit, rien de nouveau sous le soleil. Il faut encore des chevilles solides, un costume approprié et des skis, bien entendu. Quant à la manière de s'en servir, il paraît que ça vient tout seul dès que le sujet est dans la neige et après un certain nombre de chutes sur le postérieur.

Le costume est, pour beaucoup de sportives, la partie la plus intéressante du ski.

Que porte-t-on, que va-t-on porter pour éblouir de ses exploits le public des cimes, ou, plus couramment, pour se torturer les chevilles et se bleuir le côté pile ?

Eh bien, il semblerait qu'er fait de couleurs, on ait abandonné les costumes blancs ou très clairs, chers au duc de Windsor. La logique est revenue chez les skieurs, et plus d'un qui était parti l'hiver dernier avec un costume blanc s'est aperçu, un peu tard, que, sur les hauteurs, on ne trouve pas de tinturiers !

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Le Narcisse bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Les tziganes dans la neige

Donc, nous voilà revenus aux teintes sombres. Ce sont, bien entendu, les couleurs à la mode. Le grenat, le vert myrte, le bleu marine dominant. Quelques élégantes demeurent cependant fidèles au marron qui va si bien avec le jaune, et au noir qui va avec tout. Quant aux chandails, aux gants, aux vestes, aux bonnets, ils sont de toutes les couleurs possibles et imaginables. Il faut que la skieuse se reconnaisse de loin. Aussi est-il de bon ton de réunir sur sa toilette une bonne demi-douzaine de couleurs différentes et même, de préférence, opposées. Si, à la ville, on cherche des accords de tons mourants, de nuances rares, à la montagne, les teintes sont franches et joyeuses. Elles hurleraient plutôt entre elles s'il le fallait !

L'an dernier, il y avait lutte ouverte entre le pantalon long et les knickerbockers. Cette année, on porte indifféremment les deux, aussi bien que la culotte trois-quarts, moyen terme qui rallie les hésitants.

Mais pourquoi les vestes de ski évoquent-elles tour à tour les escrimeurs, le chasseur de chez Maxim's ou l'uniforme des anciens tziganes ?

Elle est toujours collante, dépassant légèrement la taille, avec des revers ouverts excessivement haut, ou un petit col officier qui achève l'impression d'opérette que donnent déjà les revers, passepols ou brandebourgs de couleurs contrastantes dont on se plaît à les orner.

Au téléphone

Allo ! Allo ! le 124 deux fois vous apportera :
HUITRES, CAVIAR, FOIE GRAS,
GHYSELS-VANDAMME
47, rue de la Fourche. — Tél. 124.124.

Bas ou guêtres ?

Les accessoires, gants, bonnets et bas, sont de la plus grande fantaisie. C'est généralement une fantaisie tyrolienne. Le goût des petites fleurs multicolores ne passe décidément pas. Après tout, c'est assez compréhensible : la main la plus fine ne peut paraître jolie dans un gros gant de laine tricotée; aussi s'efforce-t-on de rendre le gant « amusant ». C'est ce qui nous vaut ces tricotages compliqués et naïfs.

Les bas sont naturellement assortis. Mais l'on soigne surtout ses bas quand on adopte le pantalon court. Avec le pantalon long et mi-court, c'est surtout des guêtres que l'on porte.

Et quelles guêtres ! Plus elles sont saugrenues, plus elles sont chic ! Si on peut les avoir orange ou vert-pomme, tout est pour le mieux ! Nous avons même vu des guêtres à carreaux de l'Anglais du « Tour du Monde en Quatre-vingt Jours », mais ornées d'un petit cœur, à l'effet le plus tyrolien. C'est ce qui s'appelle avoir des cœurs à ses pieds !

Avis aux lectrices

Toutes les lectrices de « Pourquoi Pas ? » qui tricotent doivent demander d'urgence l'envoi gratuit du dernier numéro des « Feuilles du Tricot ». Ceux-ci publient chaque mois, en couleurs, de très jolis modèles clairement expliqués et faciles à exécuter. Aussi, chères lectrices, ne remettez pas à demain, puisque cet envoi est fait gracieusement et sans engagement pour vous, et en vous recommandant de « Pourquoi Pas ? », envoyez vos nom et adresse aux Filatures des Trois Suisses, service 670, à Dottignies (Flandre Occidentale).

Un grand tailleur !

Réputé depuis 75 ans, pour le beau travail sur mesures et la haute distinction de ses vêtements de cérémonie,

au Dôme des Halles

89, r. Marché-aux-Herbes, T. 12.46.18 (face Gal. St-Hubert)

A la manière des aviatrices

Quant aux bonnets, ils ont toutes les formes possibles et imaginables.

La petite calotte ronde d'enfant de chœur a un peu perdu du terrain : on l'a trop portée. Mais le passe-montagne en regagne. Il est seyant et pratique et vous donne l'allure avantageuse de celles qui montent aux hautes altitudes. Mais la grande vogue va à la coiffure style aviatrice. On ne se risque tout de même pas à porter le casque de cuir, mais on adopte tout ce qui y ressemble. Quant aux inévitables lunettes noires (dire qu'elles étaient honnies et passaient pour inélégantes au possible, il y a quelques années !), ce sont aussi des lunettes d'aviateur, à moins que ce ne soit des lunettes de motocycliste.

Somme toute, une élégante sportive en costume de ski, avec son ample pantalon, ses gros soulers, ses gros gants, son semble-casque et ses lunettes en hublots ressemble à s'y méprendre à un scaphandrier !

L'esprit en famille

Tonton Fulgence est marié et sa femme a autant d'esprit que lui.

L'autre jour, elle observait, dans le jardin dénudé par l'automne, un tout petit oiseau cherchant quelque nourriture.

— Fulgence, dit-elle en se tournant vers son mari, viens voir cette hirondelle.

— Ce n'est pas une hirondelle, dit tonton; les hirondelles voyagent; elles quittent notre pays pour aller vers des climats plus doux.

— Oh oui ! fait tantine, je n'y songeais pas, c'est comme les mouches.

Brillants, Joaillerie, Horlogerie

AVANT d'acheter, comparez les prix
de la Maison A. Bollu,
38, rue du Midi (Bourse).

Très juste

Tonton Fulgence est malade, mais il est brave.

— Je ne crains pas la mort, dit-il, seulement je trouve que la Providence a bien mal arrangé les choses. Ainsi je préférerais de beaucoup qu'on enterrât mon âme et que mon corps fût immortel !

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones : 12.93.51 44.39.71 - 48.39.91 15.07.84 —

La preuve

On dispute au café sur l'existence de Dieu.

— Il existe, voyons, dit tonton Fulgence. S'il n'existait pas, comment aurait-il eu un fils ?

Définition

Qu'est-ce que la fidélité ?

Une forte démangeaison avec défense de se gratter.

RESTAURANT
AUX **ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

La bonne mémoire de Jokke

Jokke est assis sur les genoux de sa maman, dans le tram. Survient une très grosse dame.

- C'est une femme ça ? questionne Jokke.
- Oui, c'est une dame. Tais-toi !
- A quoi vois-tu ça ?
- Tu vois bien qu'elle est habillée en dame.
- Est-ce qu'on est une dame à cause de ça ?
- Mais oui. Tais-toi !

— Eh bien ! papa ne le croit pas, lui, car l'autre jour, quand cette dame a encore pris le tram en même temps que nous, j'ai bien entendu ce qu'il disait :

— Oh là là ! Qu'est-ce qui nous arrive là ? S'il avait su...

Désespérée, la maman met la main sur la bouche de Jokke pour étouffer son caquet.

La grosse dame n'a pas bronché, elle sourit même à Jokke. La maman a envie de pleurer.



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

Le dictateur

La pièce fameuse de Jules Romains sera enfin donnée à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, le 8 décembre, à 8 h. 30. Créée à Paris par Francien, puis reprise par les sociétaires de la Comédie Française, elle a connu un immense succès. C'est avec la même distribution qu'elle sera donnée à Bruxelles: Jean Hervé, Aimé Clariond, Mary Morgan seront entourés par les meilleurs artistes de l'Odéon. Ce sera une représentation unique dont le bénéfice sera intégralement versé aux boursiers des livres de l'Athénée de Saint-Gilles et du Lycée A. Diderich. — La location est ouverte dans ces deux établissements, ainsi qu'au Palais des Beaux-Arts.

Les plus jolis articles

pour cadeaux, s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse. — Trams 59, 60, 61.

Quand ça devient sérieux !

Une jeune fille peut mettre un costume de golf sans jamais tenir une crosse dans sa main, mon vieux. Elle peut mettre un maillot de bain sans jamais s'approcher de l'eau... mais quand elle enfle une robe de mariée, je te fiche mon billet que c'est pour quelque chose.

Elle et Lui

LUI. — Oserai-je vous donner un baiser ?
ELLE (in petto). — Encore un amateur !

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Autour de l'Antenne

La Belgique comptera bientôt, dit-on, un million d'auteurs; ce ne sera certainement pas à l'I. N. R., je pense, car hier, dimanche, vous pouviez y entendre, vers 2 h. 30, ceci : « Il y a beaucoup plus de cochons en Belgique qu'en Allemagne », puis : « Au Danemark, il y a un cochon par tête d'habitant...
Quel programme divertissant !

Feuilles d'automne

C'était pendant les derniers beaux jours. Sur la terrasse d'une guinguette, dans la forêt, un gros monsieur voisina avec un jeune homme pâle et chevelu qui se parle à lui-même en regardant tomber les feuilles.

— D'or... et de cuivre... elles tombent... elles tombent doucement...

LE GROS MONSIEUR. — Quoi ? Elles tombent ? Il faut vendre tout de suite, cher monsieur !

AUBERGE
DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers), Tél.

Elles papotent

La mort de son père a considérablement amélioré sa situation; il avait joliment besoin de cela. Il nous le disait encore ce matin, les larmes aux yeux, car il adorait son père...

???

— A peine un mois qu'il a perdu sa femme; mais je ne lui en parlerai pas, ça la lui rappellerait...

???

— ... Le mien, c'est tout différent, ma chère; si je voulais l'écouter, nous en aurions un tous les ans...

IBRAIRIE LIBERTY

Pour vos cadeaux de Saint-Nicolas, les plus beaux livres et à tous les prix. Abonn. lecture, nouveautés comprises, sans suppl. Mag. ouvert le dimanche de 11 h. 30 à 21 h. *Marché aux Herbes, 69.* — Atelier de reliure. — T. 12.44.25.

Le crime !

Il fallait bien se rendre à l'affreuse évidence. Quelle abominable chose ! Son fils, son enfant chéri en qui il avait mis tant d'espoir, l'orgueil de son foyer, oui, son enfant était un voleur ! Il avait beau se refuser à en croire ses yeux, il cherchait en vain à se persuader qu'il avait rêvé, qu'il rêvait encore : les preuves étaient là, flagrantes : une chaise poussée contre le placard, des traces de doigts partout, et sous le petit lit une cuillère encore à demi pleine de confiture !

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

La cure

Le médecin entra en souriant dans la chambre de sa malade. Elle était étendue sur une chaise longue et paraissait beaucoup mieux.

- Ah ! fit le docteur. Je vois que tout va bien.
- Oui docteur, je me sens revivre.
- Je suis content... et vous avez bien suivi mes instructions ?

— A la lettre, docteur.
Levant les yeux, il aperçoit le flacon contenant la potion, absolument intact. Sur l'étiquette, il lut ces mots : « Tenir hermétiquement bouché » !

Le bal des Carabins

Le bal annuel organisé par le Cercle de médecine de l'U. L. B. se donnera cette fois au profit de la Bibliothèque des Internes des hôpitaux. Il aura lieu au Métropole demain samedi, à 9 heures du soir. Bien que l'habit de soirée soit de rigueur — qu'on dit — il est vraisemblable qu'on ne s'embêtera pas.

Du mariage

Dans le salon de Mme X. on parlait du fameux livre de M. Léon Blum.

— Ma future, déclara un célibataire connu comme vif, devra avoir les qualités suivantes: une dame au salon, une bonne cuisinière dans la cuisine, une amoureuse dans la chambre à coucher.

Peu de temps après, ce philosophe convola en justes noces...

— A-t-il trouvé son idéal? demanda Mme X. au meilleur ami du jeune marié.

— Oui, Madame, mais il y a quelques changements: Sa femme est une amoureuse au salon, une dame dans la cuisine et une cuisinière dans la chambre à coucher.

La mode à Bruxelles

Ces dernières années ont été marquées par une évolution très heureuse du commerce de la maroquinerie à Bruxelles et toute dame élégante a dû s'en rendre compte et s'en réjouir.

Il serait pourtant injuste de passer sous silence que cet heureux mouvement débuta il y a près de deux ans et coïncida avec un vaste effort de modernisation entrepris dans ses magasins par l'actif propriétaire des Maroquinerie Delvaux.

En ce moment où le commerce est si instable, il est ainsi réjouissant de constater que c'est une des plus anciennes maisons de Bruxelles (elle existe depuis 108 ans) qui ait été le promoteur de cet enrichissement du commerce de luxe de notre capitale.

Autour de l'antenne

Comme tous les gosses de Bruxelles, le petit Georges est plus ou moins bilingue. Son papa est un passionné du football et lit attentivement les journaux sportifs.

Georges est parvenu, non sans difficulté, à déchiffrer le mot « match ».

— Maman, qu'est-ce que ça veut dire: match?
— C'est une lutte, une partie de football, dit sa maman.
— Ouf, ouf! répond Georges. Je pensais que c'était des vieilles « matjes » avec des figures toutes ratatinées...

Pour vos cadeaux de Saint-Nicolas, Noël et Nouvel-An, ne craignez pas d'entrer dans les magasins Delvaux; vous y serez aimablement documentés et pourrez ainsi mieux vous rendre compte combien c'est à tort et injustement que l'on dit « Delvaux est cher ».

MAROQUINERIE AD. MAX, 22, boulevard Adolphe Max (face à l'Hôtel Atlanta).

MAROQUINERIE DU FINISTERE, 53, boulevard Ad. Max.

MAROQUINERIE DES BEAUX-ARTS, 11, rue Ravenstein (Palais des Beaux-Arts).

Orgueil maternel

Pour la dixième fois au moins, maman est partie en ville dans le but d'y rencontrer saint Nicolas, afin qu'il voudrait bien apporter à Annette « un petit chien vivant qui n'est pas en loques ». Annette sera sage: c'est promis. Bonne-maman, afin de lui faciliter la tâche, joue successivement à tous les jeux imaginables; elles finissent cependant toutes deux... c'est fatal, par jouer... à s'ennuyer!

Voilà le moment psychologique où Annette se souvient qu'elle a une maman... qui est partie chez saint Nicolas!

— Dis, bonne-maman, et si maman revenait déjà avec le petit chien?

— Impossible, ma chérie: il est tellement petit qu'il doit encore rester quelques jours chez sa mère...

(Ahurie). — Chez sa mère?... (Avec énergie). — Mais c'est moi, sa maman!...

Emile

LE CHEMISIER CRAVATIER
BONNETIER SPORT

se recommande
pour ses

HAUTES NOUVEAUTES

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 — à fr. 95.— dep. fr. 15.—

J'ai l'honneur de faire 10 % de remise aux invalides de guerre.
Anciens Combattants
38, Boulevard Anspach. O Téléphone: 12.29.57

En chemin de fer

Un vieux monsieur est assis à côté d'une femme charmante, la sienne, probablement. En face d'eux, un jeune homme regarde la dame avec une obstination admirative. A la fin, le vieux monsieur l'interpelle brusquement:

— Quand vous aurez fini de regarder ma femme.
— Mon Dieu, monsieur...
— Et d'abord, pourquoi la regardez-vous?...
— Mais... mais... Je regarde madame... parce que je la trouve jolie...
— Et après? Qu'est-ce que cela vous fait qu'elle soit jolie?...
— Mais, ça me fait... ça me fait... Enfin, oui, ça me fait... Parfaitement.

AU CHANTILLY Taverner-Hôtel, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine (tout au bout de la rue du Champ-de-Mars), tél. 12.48.85. Cadre intime, confort. Prix modérés. Sonnette de nuit.

Illusion

B. a le malheur d'avoir une haleine malodorante.
— Quand on mange du poulet à côté de lui, dit quel-qu'un, on croit que c'est du faisan.

Au Jardin zoologique

— Maman, pourquoi les girafes ont-elles un si long cou?
— Pour qu'elles puissent atteindre les feuilles des arbres, dont elles se nourrissent.
— Et pourquoi les arbres ne sont-ils pas plus bas?
— Pour que les girafes ne soient pas obligées de se baisser.

Le bonheur et l'argent vont de pair...

mais l'argent?...

Il n'est pas compliqué de s'en procurer, puisque, au taux de 2 p. c., il vous sera fait une ouverture de crédit immédiate remboursable en 10, 20, 30 mois sur police d'assurance-vie. Adressez-vous à

SOBELGE CODE

38, rue de la Lot, Bruxelles. — Bureaux de 14 à 19 h.
Lisez le Tiers-Etat, revue mensuelle, même direction.
Depuis le premier octobre, les bureaux sont transférés
16, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 15.55.71.

Quelques pensées d'Aurélien Scholl

Elles s'appliquent à notre époque avec une étonnante précision:

— Malheur au pays dans lequel des paroles et des opinions constituent un crime.
— Cent hommes qui « veulent » sont plus puissants que cent mille hommes qu'on « force ».
— Rien ne peut faire revivre ce qui est mort dans l'opinion.
— L'époque la plus favorable pour la répression d'un abus, c'est le jour où on le découvre.
— Tout le monde, en France, peut changer d'opinion, excepté les orateurs et les journalistes.



L'histoire demandée

Voici, pour B.S., l'histoire demandée, telle que nous la communique Mme L., de Sempst :

Monsieur X. téléphone à la clinique Y. pour avoir des nouvelles de sa femme qui a été opérée la veille :

- Allo ! c'est la clinique K. Y. ?
- Oui, Monsieur.
- Je désirerais être en communication avec le docteur Y.
- ... Allo !
- C'est vous, docteur ?
- Oui... Monsieur X., je crois ?
- Parfaitement. Eh bien ! quelles nouvelles, s.v.p. ? J'ai hâte de savoir...

A ce moment même, par suite d'une erreur de la demoiselle du téléphone, Monsieur X. est mis en communication avec le gérant du garage I., qui était précisément en communication avec un client.

- Allo ! vous écoutez, Monsieur ?
- Parfaitement.
- Eh bien ! tout va bien, on vous la retournera demain à domicile.
- Ah ! Alors cela a réussi ?
- Oui, mais quelle corvée ! Nous lui avons démonté tout l'intérieur.
- L'intérieur, vous dites ?
- Mais le trou était obstrué, vous y allez trop fort, sans doute ?
- Oh ! permettez...
- Il n'y a aucun doute : les parois le prouvent et ne le prouvent que trop bien, vous devez la graisser davantage.
- Ça c'est trop fort !
- Et puis, je vous dirai que votre piston n'est plus de première fraîcheur ; vous comprenez, ce matin, nous lui avons introduit un piston plus gros que le vôtre et le résultat a été merveilleux ; nous l'avons chargé tant qu'on a pu et nous sommes montés dessus à quatre, elle a très bien résisté...
- Nom de...
- Allo ! Allo ! Vous écoutez ?
- M...

La valeur de nos hommes politiques

ON PEUT LA DISCUTER !... SEUL, LE

CHOCOLAT VICTORIA

S'IMPOSE PAR SA REPUTATION ET SES QUALITES.

Pendant l'entr'acte

- On cause, on inspecte la salle.
- Vois donc, dit G... à l'ami qui l'accompagne, ce grand brun là-bas, qui a le dos tourné de notre côté. N'est-ce pas X... ?
- Il lui ressemble, en effet, mais X... est bien plus foncé que ça. Ses cheveux sont noirs.
- C'est peut-être son frère.
- Pas possible, il n'en a pas. Il est de fait que la ressemblance est forte.
- C'est peut-être un de ses amis, suggère la gentille petite femme de G...

FOURRURES G. LAMBIE. — Téléph. : 15.65.14
61, rue J. Coosemans (Pl. Dailly)
GRAND CHOIX DE PERSIANERS PRIX INTERESSANTS

Au secours !

Paul a en lecture
Un cours d'architecture.
Moralité :

Paul lit ce cours.

???

Très galamment à une dame grasse
Cet homme trapu offre sa place.

Moralité :

Polé, ce court.

???

Son appel, eut pour résultat
Un début d'passage à tabac.

Moralité :

Police... secoue.

Les Choesels au Madère
en dégustation tous les jeudis soirs
au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

Les petites choses qui embêtent

- Entrer dans un salon au moment où tout le monde se tait.
- Etre observé pendant qu'on mange par quelqu'un qui ne mange pas.
- Etre dans un train qui ne se décide pas à démarrer et, les adieux faits, ne plus rien trouver à dire aux amis qui vous sourient sur le quai.
- Au téléphone, en présence d'un ami que ce que l'on dit ne regarde pas, s'efforcer de rester vague et sentir l'autre, au bout du fil, qui ne comprend pas.
- Voir dans le salon d'un dentiste s'en aller la personne qui devait passer avant vous.

PATINS-CHAUSSURES, etc. A. VAN NECK
37, GRAND BLON

C'est déjà quelque chose

- Une jeune fille prenait sa leçon de chant, lorsque survint sa mère. Après avoir écouté quelques minutes, elle demanda :
- Trouvez-vous que ma fille fasse des progrès ?
- Le professeur toussota légèrement.
- Voué, madame, certainement, certainement ! Elle avance.
- Vous trouvez qu'elle a des dispositions ?
- Oh certainement ! La bouche est bien faite... et elle a un gosier. Ah oui ! Pour ça, elle a un gosier ! ...et des poumons !

Les recettes de l'oncle Henri

RABLE DE LIEVRE « CAPUCINE »

Enfournez, après l'avoir bien beurré, le râble, piqué à lard, d'un lievre de bonne taille.

Pour en arroser la cuisson, au fur et à mesure de celle-ci, préparez cet amalgame :

A court bouillon (dans l'autoclave de préférence), faites cuire dans 1/2 litre d'eau et 1/2 litre de bon vin blanc sec : 200 grammes de capucines (fleurs, baies et jeunes tiges) ; 6 champignons ; 1 gousse d'ail ; 12 baies de genévrier pilées ; 1 cuiller à café de sauce anglaise ; 1 cuiller à bouche de moutarde ; sel et poivre de Cayenne. Laissez réduire et filtrez le jus.

Retirez le râble du four lorsqu'il sera cuit après avoir été arrosé. Epongez-le et flambez-le à la fine champagne.

Réservez la sauce. Manipulez celle-ci avec de la crème fraîche. Epaissez avec un peu de fécule. Liez avec deux jaunes d'œufs. Recouvrez le râble de cette sauce et passez au four encore cinq minutes.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

Perspectives d'avenir

Ils vont se marier bientôt et le jeune fiancé a fait une emplette pour le ménage. C'est un magnifique livre de cuisine.

— Je t'ai apporté ce livre pour quand nous serons mariés, chérie. Il y a une partie qui traite de la statistique. Sais-tu qu'une femme, dont la vie a une durée normale, prépare de 20,000 à 30,000 repas au cours de son existence.

— Seigneur ! Tu te figures le tas de boîtes à conserves ?

VAN ROY-DESMEDT

3, RUE CHAIR ET PAIN — Téléphone : 11.27.55
Maison fondée en 1868 — Fournisseur des Restaurants Fins
Ses Volailles — Gibiers — Foie Gras

Epitaphe

Elle est à méditer par les alpinistes et skieurs qui vont bientôt prendre le chemin de la montagne. On peut la lire sur une pierre tombale dans le canton de Lausanne :

Le chemin de l'Eternité

Est tout à côté.

A six heures il s'en alla

Et à huit heures il arriva.

Humour liégeois

— Eh bin, Donné, disse-t-elle Melle à s't homme, qui rinteur di Paris après quéques djous d'absence, i v's avez-ve bin miné ? Ni m'avez-ve nin trompé avou les Parisiennes ?

— Nenni, énon, m landge ! Esse-ti possible dé d'mander ine parele ? Vos savez bin qu'à part vos, i n'a nole femme à monde qui m'dele ine saqw... Et vos donc, m'avez-ve situ fidèle ?

— Qène question ! Ji v's a co répété melé còps qui si n'aveut pu qu'ine homme so l'terre et qui ci n'sereut nin vos, Ji n'mi laireut nin co à dire.

Et après aveur divisé une pitte heure dé volêche d'a Donné, li cope monte dwèrmi.

A pelin mitant dé l'nut, Melle qu'a on cauchemar si mette à braire di totes ses fwesses : « Flez evole à pus abele, mi fi, volà mi homme qui r'vint ! »

Là d'sus Donné s'dispède, potche foû dé lé, apisse ses hâres po d'sos s'bresse et dâre si catchi à l'gôre di robe.

M. P.



Bleyle
ELLEN
SPORT
18, BOUL. ANSPACH
BRUXELLES
vous présente enfin
les admirables robes
Bleyle
de coupe parfaite
et qualité inégalée
REPUTATION MONDIALE
AGENTS POUR LA BELGIQUE: OBERNECK FRERES
33, AVENUE DU BOULEVARD BRUXELLES

La gloire

Tolstoï racontait cette histoire :

— La gloire ? Mais qu'est-ce que la gloire ?

Lors de ma dernière maladie, alors que tout le monde croyait que j'allais mourir, de nombreuses délégations vinrent m'exprimer leur sympathie.

Des villes importantes, des sociétés littéraires, artistiques, m'envoyèrent leurs représentants, parmi lesquels il y eut des dames fort aimables.

L'une d'elles, très élégante, fort jolie, s'approcha de moi :

— Très honoré et cher Leo Nicolaïevitch, commence-t-elle et, gentiment, elle débite son petit boniment. Puis, pour conclure, elle me demanda la permission d'exprimer son admiration personnelle à l'homme dont les livres lui ont laissé, dit-elle, d'inoubliables souvenirs.

Je lui réponds ingénument :

— Je vous remercie, chère madame. Et quel est celui de mes livres que vous préférez ?

Là-dessus la jolie visteuse pâlit, puis rougit. Je comprends trop tard que la chère âme n'avait pas lu une seule ligne de moi.

Derrière elle, cependant, des gens charitables lui soufflent à l'oreille : « Enfance et Adolescence », « Guerre et Paix », « Anna Karénine »...

Et elle de balbutier :

— Enfance de l'adolescent, La paix armée, « André Cornéllis »...

— Oui, madame, dis-je pour clore le supplice de la pauvre femme, « André Cornéllis » est un livre qui n'est pas mal...

— Eh bien ! conclut Tolstoï, en s'adressant à ses amis, que voulez-vous maintenant que je pense de ma gloire ?

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78.

Erreur bien excusable

Le petit Hugo n'a que deux ans et demi, mais il est si sage qu'il peut accompagner sa maman à l'église.

Dimanche dernier, il assistait à la messe sans mot dire lorsque, à l'offertoire, l'enfant de chœur agita la crécelle.

Alors, dans le silence recueilli, on entendit une petite voix pointue qui criait :

— Maman ! Maman ! Le téléphone !

CLP

MISS BELGIQUE 1937
LA RAVISSANTE JOSÉ DECŒUR
 du Théâtre des Galeries



*Je n'ai jamais connu
 de beauté de grand
 j'ai toujours pris de
 Thé Mexicain.*

*Josée Decœur
 Miss Belgique 1937*

Thé Mexicain
 DU DOCTEUR JAWAS

POUR MAIGRIR
 SANS NUIRE À LA SANTÉ

Produit entièrement
 végétal



Toutes pharmacies 20 frs

Chapitre 27 de l'Évangile

Un jeune homme est assis en face d'une jolie femme; il cherche à entrer en conversation par un compliment; faute de mieux, il lui dit :

— Mademoiselle, comme vous avez de jolies jambes !

Elle le regarde et répond simplement :

— Monsieur, connaissez-vous le chapitre 27 de l'Évangile de saint Jean ?

— Non, Mademoiselle !

— C'est dommage !

Deux stations plus loin, elle descend et un prêtre prend sa place. Le jeune homme :

— Pardon, mon Père, pourriez-vous m'indiquer ce qui est dit au chapitre 27 de l'Évangile de saint Jean ?

— Chapitres 25, 26, 27 ? Ah ! voici : « Pauvre mortel, qui jette les yeux bien bas; le bonheur est plus haut. »

**Vous croyez connaître
 le Cacao**

**Non ! Si vous n'avez
 pas goûté le
 CACAO**

Dröste
 QUALITÉ UNIQUE AU MONDE !



Deux histoires écossaises

Cette jeune mariée écossaise est seule au logis quand se présente un visiteur.

— Comment ! Percy est absent ?

— Oui, il est en voyage de noces.

— Et vous ne l'avez pas accompagné ?

— Oh ! On ne peut pas se permettre tant de dépenses quand on commence, pensez donc !

???

« Boucher ! » appelle Mrs Mc Tavish au téléphone, « n'envoyez pas le sou de mou pour le chat aujourd'hui, il vient d'attraper une souris. »

Problème

Étant orfèvre, M. Josse avait proposé au conseil communal de décorer les contribuables qui auraient payé leurs taxes sans adresser aucune réclamation pendant dix ans.

— Fort bien, fit remarquer un autre conseiller, mais à quoi l'attacheraient-ils ?

Bridge

Le 22 janvier 1938, à 20 heures, aura lieu, au Palais d'Egmont, sous les auspices de la Fédération Internationale de Bridge, un grand Tournoi de bridge doté d'un prix offert par le Roi. Ce tournoi qui prendra fin à 23 heures sera suivi d'un souper de gala avec orchestre et vedettes.



Le fou et le journaliste

— C'est beau la presse ! dit le fou.

— Vous trouvez ? fit le journaliste, incrédule.

— Oh oui ! Ainsi, la semaine dernière j'avais perdu une montre en or à laquelle je tiens beaucoup. Immédiatement, j'ai fait insérer une annonce dans vos colonnes.

— Et ça a donné ?

— Je vous crois ! Le lendemain je retrouvais ma montre dans la poche d'un autre costume.

Les fakirs s'amuse

Premier fakir. — J'ai trouvé deux sacs de clous.

Deuxième fakir. — Chic ! On va jouer bataille d'oreillers !

PALE ALE WHITBREAD

Contrastes

C'est assez curieux d'avoir baptisé « Samson » un film pantin.

Dès qu'une ville s'agrandit, l'urbanité s'en va.

Les serpents, quand ils se marient, n'échangent jamais leurs anneaux.

Les prêts éloignent.

Est-ce par imprudence ou par excès de franchise que les marchands de gravures anciennes continuent à inscrire sur leur boutique : Estampes !

Aujourd'hui, toutes les nouvelles à la main sont tapées à la machine.

C'est avec les nuits blanches que viennent les idées noires.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr., en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Vaine menace

Le propriétaire. — Vous avez à choisir : payez ou évacuez immédiatement cette chambre.

Le locataire. — Chic !... Dans l'autre maison, le propriétaire exigeait les deux choses à la fois !

Le peintre Bonvin

Edouard Detaille, qui abondait en fines anecdotes, racontait à ses amis des souvenirs sur l'excellent peintre Bonvin. Cet artiste, qui se spécialisa dans les scènes de couvent et dont on voit au Luxembourg plusieurs œuvres charmantes, était le plus malicieuse des hommes.

Un jour, il voyageait sur la ligne de Montparnasse à Versailles avec Gil-Pérez, l'acteur du Palais-Royal, aussi gai compagnon que lui.

Il y avait, dans le même compartiment, une bonne vieille dame qui était très dévotement plongée dans la lecture de son Paroissien.

Bonvin l'observe un moment et, très haut, demande à Gil-Pérez :

— Que pensez-vous de Monseigneur l'évêque de Versailles?

— C'est, dit l'autre, le plus saint homme que je connaisse.

— N'est-ce pas ? reprend Bonvin avec une mine confite et un accent pénétré.

Là-dessus, la vieille dame lève les yeux de son paroissien et leur adresse à tous deux des regards d'approbation attendrie.

Alors Gil-Pérez demande à Bonvin :

— Y a-t-il longtemps que vous avez vu Monseigneur ?

— Il n'y a pas trois jours, répond l'artiste ...

La vieille dame tendit l'oreille avec un vif intérêt.

Et Bonvin continue :

— Je l'ai vu à la foire de Saint-Cloud, sur les chevaux de bois. Il était saouli !

La vieille dame faillit s'évanouir.

DOMAINES DOPPE
Grds vins d'Alsace, 5, r. Argonne, Brux.

La charité s.v.p. !

Une jolie fille, en tenue de soirée, sort d'un bal de charité. L'aube pointe déjà. Un misérable, grelottant sous une porte cochère, marmonne une humble prière :

— Je n'ai pas mangé depuis trois jours...

— Tenez, fait la belle enfant un peu nerveuse en lui tendant une piécette, mais vous n'êtes vraiment jamais content : je viens déjà de danser pour vous toute la nuit !

Pierre de touche

On peut juger de la valeur d'une pièce à la longueur des queues, disait un jour un directeur de théâtre et surtout à celle qui se forme au vestiaire après le premier acte.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

L'honneur de la famille

Lily, le rouge de l'indignation au front, raconte à son frère que son mari lui a donné une gifle.

— C'est dégoûtant, crie-t-elle, il faut que tu me venges sur un membre de sa famille à lui.

Vlan ! Une seconde gifle sur la joue de Lily qui éclate en sanglots.

— Ben quoi ? fait le frère. Il a donné une gifle à ma sœur, j'en donne une à sa femme, nous voilà quittes.



Suivez le progrès

L'HORLOGER CONSCIEIEUX VOUS PRÉSENTERA D'ABORD LES MONTRES STAYBRITE SEULES EN ACIER ANGLAIS INOXYDABLE 100 P. C. EXIGEZ CETTE MARQUE SUR LE DOS DE VOTRE MONTRE



Qui peut être réédité à Bruxelles

Un jeune homme, qui venait pour conquérir Paris, disait à Aurélien Scholl :

— Je ne crains rien. Je suis prêt à l'attaque. J'ai mes malles pleines de gifles.

— Ce sont vos économies ? demanda doucement Scholl.

Un signalement précis

L'autre jeudi, dans un grand magasin où l'on se pressait pour voir les cadeaux de St-Nicolas, un petit garçon pleurnichant interpelle un vendeur :

— Vous... vous n'avez pas vu... u... une dame sans son petit garçon ? Je... Je... Je... suis le pe... petit garçon !



CHOIX UNIQUE de 150 pianos modernes buffet et à queue. — Riches occasions : 1,000 à 4,500 francs. Très longs crédits, même sans acompte. Placement gratuit dans tout le pays. Demandez catalogue à

MAISON PIERARD
8, rue du Luxembourg, 8
— BRUXELLES —

Cela devait arriver

De L attre
Sp A ak

Mar O k
Me R lot
Den I s
Ho S te
Bouch E ry

D E man
Vanl S oaker
Wau T ers

de Warne F fe
P I erlot
Ja N son
D I erckx
Rubb E ns

BUVEZ UN SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Un coup de publicité

Au commissariat de police. Un agent, le cornet du téléphone appliqué sur l'oreille. Il masque le microphone de la main gauche.

— C'est un coup de publicité, que je te dis.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'on raconte ?

— C'est une étoile de cinéma qui dit qu'elle a oublié deux côtelettes de porc dans un taxi.

Dans les bras de Morphée!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Le doyen

Une dame d'un certain âge,
Ou plutôt d'un âge certain,
Malgré la pureté de teint
Que lui donnait son maquillage,
Lasse de se sentir vieillir
Avait résolu d'en finir
Avec la vie.
Or, n'ayant de l'anatomie
Que quelques visions d'amour,
Elle fut trouver, un beau jour,
Un médecin cardiologue
Des plus en vogue.
« Puis-je vous demander, docteur,
Dussé-je vous paraître un âne,
L'endroit exact de cet organe,
Siège du principal bonheur
De toute femme ?
— L'auriez-vous oublié, madame ?
— Permettez, il s'agit du cœur,
Ceci vous soit dit sans reproche,
— Dessous la pointe du sein gauche
On s'accorde à le situer. »
Bien décidée à se tuer,
Notre belle d'un réticule
Sortit un browning minuscule
Et se transperça... la rotule.

Saint-Lus.

SANITARIA

ARTICLES
D'HYGIENE
INTIME
EN CAOUTCHOUC
SOIE, LATEX, ETC.

70, Boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, BRUXELLES-BOURSE
Tous articles intimes nouveaux introuvables ailleurs

Tarif illustré n° 4 envoyé gratis et franco sous pli fermé.
Maison fondée en 1905. — Téléphone 11.42.84.

La lotion miraculeuse

Chez un grand coiffeur de New-York, un client demande une lotion pour faire repousser les cheveux.

Le patron lui offre un flacon de vingt-cinq dollars.
— By Jove! c'est un peu cher quand même... Enfin vous me garantissez la réussite ?

Le patron, qui est chevelu comme Absalon (l'Absalon de coiffure) montre sa magnifique tignasse et dit simplement :
— Voyez plutôt : je ne me sers que de cette lotion-là !
Et pour achever de convaincre le client, il ajoute :
— Et voilà comment j'étais auparavant !
Et il ôte sa perruque...

La réponse de Francis de Croisset

Un de nos jeunes lyriques qui ne fait imprimer ce que lui inspire sa muse que sur papier Japon, vint trouver Francis de Croisset pour solliciter la souscription à sa nouvelle œuvre. L'écrivain refusa. Le poète insistant :

— Je vous croyais pourtant un mécène, cher maître!
— Possible, répond l'auteur du « Cœur dispose » mais je ne vous crois pas un Horace.

Concert de gala jubilaire

Rappelons que le 8 décembre prochain, à 21 heures, sera donné le grand concert de gala pour commémorer le Xe anniversaire du Palais des Beaux-Arts, de la Société Philharmonique et de la Société des Expositions. Ce concert, qui sera dirigé par Louis de Vocht, est assuré du concours de Mmes Ria Lenssens, Jeanne Thyss et MM. Frédéric Anspach et Maurice De Groot, l'Orchestre Symphonique de Bruxelles et la Chorale de la Société Philharmonique.

Au programme, « Le Messie » de Haendel.
Prix des places : de 10 à 60 francs.
Tous les abonnés de la Société Philharmonique, sur présentation de leur carte d'abonnement, jouissent d'une réduction de 50 p. c. sur le prix des places.
Places en vente au Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le deuxième Concert du Conservatoire

Le deuxième concert aura lieu le samedi 11 et dimanche 12 décembre, à 14 h. 30, sous la direction de M. Defaux. Le grand violoniste français Jacques Thibaud prêtera son concours à ce concert; il interprétera le 3e concerto de Saint-Saëns et la Symphonie espagnole de Lalo. Des pages maîtresses de Lullu, Rameau, Roussel, Fauré et Chabrier compléteront ce beau programme, consacré à la musique française du XVIIe siècle à nos jours.

La location est ouverte.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones: 12.88.21-22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards
— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

Récital Panzera

Lundi 13 décembre, à 20 h. 45, aura lieu, au Conservatoire, le récital annoncé par M. Charles Panzera, baryton de l'Opéra-Comique de Paris, avec le concours de Mme Magdeleine Panzera-Baillet, pianiste.

Au programme : Œuvres de Monteverdi, Bach, Mozart et Schubert, avec l'audition intégrale du cycle de mélodies « La Belle Meunière », de Schubert.

La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns, 20 rue du Treurenberg.

Erreurs postales

De la « Revue de l'Efficiencé » :
La jeune mariée. — La poste est très peu soignée à certains moments, ne trouvez-vous pas ?
L'ami. — Pourquoi donc ?
La jeune mariée. — Mon mari est à Paris pour affaires et la carte qu'il envoie porte le cachet de la poste de Nice.

T. S. F.

Un reportage sensationnel

C'est, naturellement, la radio anglaise qui en prend l'initiative.

Une expédition, dirigée par Terry Holdern, est partie cet été de New-York, s'enfonce en ce moment dans les menaçantes solitudes de la Guinée britannique. Elle va établir une base près de la frontière brésilienne pour étudier médicalement certaines maladies qui ravagent les populations indigènes. L'émetteur portatif de l'expédition, relayé par un poste à ondes courtes de Guinée, fera des émissions qui seront reprises aux Etats-Unis.

Les auditeurs européens ne doivent pas envier les Américains, car ils pourront, eux aussi, entendre ces sensationnelles émissions que la B. B. C., de Londres, compte relayer.

Une émission qui rapporte

Tout récemment, le docteur Weizmann, leader sioniste, exprimait le désir de faire un appel au public en faveur de l'œuvre palestinienne. Une émission fut organisée à la B. B. C., à Londres, et l'éloquent docteur parla devant le micro.

Or, un Congrès sioniste était justement réuni aux Etats-Unis, à Detroit. On eut l'idée d'offrir une attraction à ses participants et on leur fit entendre par haut-parleur l'allocution émise à Londres. Transportés d'enthousiasme, les membres du Congrès décidèrent de voter un subside de 60 millions de francs. Le docteur Weizmann n'a certainement pas regretté son passage devant le micro !

L'agenda de l'auditeur

Parmi les prochaines émissions de l'I. N. R., il convient de noter : le dimanche 5 décembre, à 14 h. 30, radiodiffusion d'un concert donné au Conservatoire de Verviers, sous la direction de M. Albert Dupuis. — Le même jour, « Radio-Jeunesse » fêtera Saint-Nicolas. — Le 5, encore, à 20 heures, séance de « Radio pour Tous », avec le Radio-Orchestre dirigé par M. Paul Gason. — Le 6, à 20 heures, séance spéciale consacrée à la Saint-Nicolas avec le concours des chœurs d'enfants et de l'Orchestre de l'Académie de Musique d'Etterbeek. — Le 7, à 20 heures, séance organisée par la Radio-Catholique pour honorer la mémoire du compositeur De Boeck. — Le 8, inauguration du cycle du théâtre classique avec « le Bourgeois Gentilhomme », de Molière, musique de Lullu. — Le 11, à 19 h. 25, radiodiffusion du théâtre de la Monnaie; au programme: « La Walkyrie ».

Autour de l'antenne

L'Union internationale de Radiophonie va se réunir prochainement à Nice. — La Belgique comptera, cette année encore, un million d'auditeurs. — En Angleterre, les théâtres vont mener campagne contre l'admission du public dans les studios radiophoniques. — Vienne va inaugurer sa Maison de la Radio; elle comprend dix-sept studios, ou cinq pour la musique, six pour le théâtre, trois pour les causeries, trois pour les répétitions, le plus grand pouvant contenir cent artistes et deux cent cinquante spectateurs. — La puissance de la station sur ondes courtes du Vatican sera bientôt portée à 50 kw. — Au Maroc, on compte 33.000 postes récepteurs. — On fait des essais à Monaco en vue de l'édification d'une station émettrice. — On va utiliser pour la télévision aux Etats-Unis des écrans de velours. — Le poste de Hulzen, en Hollande, vient de fêter son dixième anniversaire. — La fondation Rockefeller a accordé à l'Université de Princeton un crédit de 67.000 dollars pour faire une vaste enquête sur les effets psychologiques de la radio-diffusion. — Les immigrants de New-York apprennent l'anglais par radio; des inspecteurs se rendent à domicile pour contrôler leur prononciation.

Radio-Luxembourg

Le lundi 6 décembre, à 14 h. 05, Mme Elise de Saint-Just et Mme Gustave Simon chanteront des duos d'opérettes de Hérold, Massé, Messager et Reynaldo Hahn.

Le mardi 7, depuis le Théâtre municipal de Luxembourg : « Résurrection », opéra de Franco Alfano;

Le mercredi 8, à 14 h. 05, Alice Peffer chantera des mélodies de Gabriel Fauré, Henri Duparc, Wckerling, Brahms et Schumann;

Le jeudi 9, à 21 h. 30, retransmission depuis le Casino de Luxembourg du Concert symphonique donné par l'orchestre de la station, avec le concours du célèbre violoniste Vasa Prihoda. Direction : Henri Pensis, Vasa Prihoda interprétera le Concerto de Dvorak. L'orchestre jouera la 5e Symphonie de Tchaikowsky;

Le vendredi 10, à 22 h. 05, concert vocal par l'« Orphéon municipal » de Luxembourg. Au programme, des mélodies de Schubert. A 22 h. 30, le pianiste René Delporte interprétera la sonate en si bémol mineur de Chopin.

Le samedi 11, à 21 heures, l'orchestre de la Station donnera un concert symphonique avec le concours du violoniste français André de Ribeaupierre. Direction : Henri Pensis. André de Ribeaupierre interprétera le Concerto de Brahms.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Qu'est-ce qui fait les bons politiciens? Les grands discours? Les grands coups de poings? Ou les petits trucs adroits, inédits et discrets? Vous avez déjà répondu n'est-ce pas? Ainsi en va-t-il de la diplomatie, de la paix chez soi et de la bonne cuisine. C'est Echalote, naturellement, qui tient ce discours philosophique. Elle veut en venir à ceci: que certains procédés tout simples feront d'un mets, tenu pour ordinaire, un régal d'une qualité exquise. Un premier exemple:

Côtelettes panées et grillées

Les côtelettes étant parées et légèrement enduites d'un rien de Beurre, on les plonge l'une après l'autre dans le pot-au-feu ou la soupe grasse. A cet effet, on retire la marmite du feu pour suspendre l'ébullition et laisser monter la graisse à la surface. Enduites de cette graisse, les côtelettes seront ensuite panées, saupoudrées de sel et de poivre et grillées lentement sur un feu doux.

Poitrine de mouton

Ne dites pas trop vite que vous savez ce que c'est. Oui, cela s'appelle haricot ou ragoût de mouton; mais opérez-vous comme ceci? Garnissez le fond de la casserole de deux tranches de jambon maigre; entassez dessus les morceaux de viande et couvrez de bardes de lard. Ajoutez deux oignons, 2 clous de girofle, thym, laurier, carottes, navets, les légumes étant débités en petits morceaux; sel, poivre et une forte tasse de bouillon. Employez de préférence du Beurre. Couvrez bien et mettez la casserole au four. Elle doit y demeurer trois heures. Dégraissez le jus de cuisson et servez le tout ensemble.

Crouûtes aux abricots

Coupez par moitiés dans le sens horizontal un certain nombre de petits sandwiches et creusez légèrement chaque moitié. Il vaut mieux que les sandwiches soient rassis. Faites les frire doucement au beurre. Vous arrangerez dessus des moitiés d'abricots conservés et vous les couvrirez d'un strop fait avec le jus de la boîte et un filet de kirsch. Versez ce jus qui doit se glacer, sur chacune des crouûtes et laissez refroidir.

Vous ornerez le dessus de cerises confites, d'angélique et de moitiés d'amandes légèrement grillées.

N.B. — Si vous fabriquez vous-même les sandwiches, rappelez-vous que la «Borwick's Baking Powder» mêlée au préalable à la farine, donne d'excellents résultats.

ECHALOTE.



Meyerling

Le comte de Taaffe, ancien président du Conseil autrichien sous François-Joseph possède une cassette qui contient, paraît-il, des documents inédits et décisifs sur le drame de Meyerling. Cette cassette va être mise en vente publique et les gouvernements de Vienne et de Prague seraient disposés à s'en rendre acquéreurs; mais d'outre-Atlantique on annonce l'arrivée, à Vienne, de collectionneurs américains disposés à donner de ces documents le gros prix.

Déjà, le comte Taaffe avait publié, malgré la défense

expresse que lui en avait faite François-Joseph, trois des pièces de la cassette. Cet ancien premier ministre qui vend au plus offrant les secrets de famille de son maître, au détail, avec faculté de prendre tout le lot, ne paraît pas devoir rencontrer la faveur de l'approbation publique. Et tout ce que disent les journaux de ces papiers secrets a un faux air de publicité destiné à faire monter les enchères.

Quoi qu'il en soit, une lettre de la comtesse Vetsera, adressée à l'Empereur, ainsi que le rapport de l'ami de l'archiduc Rodolphe qui apporta à Vienne la nouvelle du drame de Meyerling avaient établi, semble-t-il, à suffisance de preuve, la version du suicide.

Mais pourquoi l'archiduc s'était-il suicidé ? C'est le secret que la fameuse cassette nous livrerait, enfin. Comme il y a des journalistes qui savent tout, même ce que les intéressés croient qu'ils ne peuvent pas savoir, on nous apprend que les documents du comte Taaffe nous révéleront que la raison du suicide est purement politique : l'archiduc Rodolphe se serait suicidé à la suite d'un complot ourdi pour détrôner l'Empereur. Mis au courant de ce complot, Rodolphe n'en aurait averti ni l'Empereur ni la police d'empire. Les archiducs Jean de Toscane et Jean Orth auraient été du complot et n'auraient pas pipé plus que Rodolphe, celui-ci devant devenir roi de Hongrie et l'archiduc Jean empereur d'Autriche.

???

Comme ces choses-là ne pouvaient pas se dire à l'époque du drame car on jugea qu'elles mettaient en jeu l'honneur de la maison des Habsbourg, on avait profité de la réputation de don Juan que s'était faite l'archiduc Rodolphe pour mettre l'amour à la base de l'affaire. Cette réputation était solidement établie quand, jeune et beau, portant avec élégance le costume militaire du cavalier hongrois, le prince Rodolphe était venu à Bruxelles chercher sa fiancée, la princesse Stéphanie, fille de Léopold II, on chuchotait, dans la bourgeoisie bruxelloise, qu'il avait amené avec lui deux de ses favorites descendues à l'hôtel Mengelle, rue Royale. Les deux jeunes femmes ne se gênaient point pour se montrer dans le sillage du prince, quand il traversait la foule pressée et enthousiaste qui l'acclamait chaque fois qu'il revenait du Palais Royal, car Bruxelles — le Bruxelles provincial d'alors et qu'on aurait dit encore tout imprégné du respect que nos provinces, pays d'obédience, portaient aux gouverneurs étrangers qui, pendant tant d'années, avaient présidé à leurs destinées — Bruxelles avait pour Rodolphe les yeux que Chimène avait pour Rodrigue : l'image du Prince Charmant était à tous les étalages et sur tous les pianos; jamais les régiments des guides ne furent plus brillants, plus martiaux et mieux sanglés dans leur tunique verte aux brandebourgs d'or... On n'entendait partout que la musique de la « Gavotte Stéphanie », composée pour la circonstance par un capelmeister viennois du nom de Czibulkas et qui s'ornait de l'image des deux royaux fiancés, la main dans la main et la souris aux lèvres. Et une fervente sympathie entourait la jeune princesse à qui le plus splendide avenir semblait promis et pour qui la Vie devait être injustement cruelle.

Les poètes accordaient leur lyre en l'honneur des augustes fiancés et Louis Hymans, dans un élan inspiré, adressait à la princesse Stéphanie des vers, demeurés célèbres, qui déterminèrent, pendant plusieurs années, des accès de joie sauvage parmi les poètes de la « Jeune Belgique ». En voici la première strophe :

Vous allez nous quitter, Princesse,
Pour devenir Archiduchesse
Et, sur le trône des Habsbourg,
Faire asseoir le sang des Cobourg...

On ne voyait qu'étuis à cigares et à cigarettes écusonnés à l'aigle bicéphale, que mouchoirs de poche avec l'effigie de François-Joseph et de Léopold II; que presse-papiers montrant deux mains enlacées ou le drapeau belge étalant ses couleurs à côté du drapeau de la maison d'Autriche.

???

Les amours de l'archiduc Rodolphe furent tout de suite la fable du monde politique et du monde tout court. Parmi

AMBASSADOR

(BOURSE)

SACHA GUITRY

JACQUELINE DELUBAC

MARGUERITE MORENO

DANS

LE MOT DE CAMBRONNE

DU FOU RIRE

ET

ENCORE DU RIRE

AVEC

BETTY STOCFELD

DANS

QUI EST LE MARI DE MADAME ?

ENFANTS NON ADMIS

GRANDS ^{DE} MAGASINS ^{LA} BOURSE

ANVERS

BRUXELLES



Notre collection
est
la plus belle
et la
plus importante
d'Europe.

TAPIS D'ORIENT

SAMEDI 4 DECEMBRE ET JOURS SUIVANTS

Grande Réclame Annuelle

Choix considérable.

Occasions à réaliser en Tapis d'Orient de provenance directe

NOUS ORGANISONS EGALEMENT A PARTIR DU 4 DECEMBRE UNE

SEMAINE DE LA MAITRESSE DE MAISON

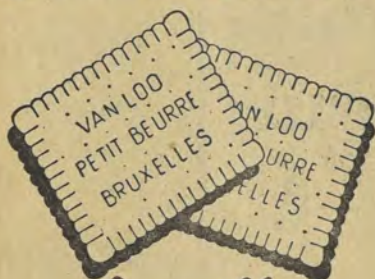
OPPORTUNES EXCEPTIONNELLES - DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE SPECIAL

A LA BOURSE

Boulevard Anspach, Bruxelles

Meir, Anvers

PETIT BEURRE VAN LOO SEC VAN LOO



Le meilleur

les maîtresses qu'on lui prêtait, figurait en première ligne la comtesse Vetsera, dont on le disait épérué.

Donc, quand il fallut, le 30 janvier 1889, après la découverte de son cadavre, imaginer une version « officielle », on mêla la comtesse à un drame d'amour : Rodolphe se serait suicidé parce que l'Empereur l'avait sommé de renoncer à sa liaison avec la comtesse Vetsera. Or, il semble bien qu'il soit établi aujourd'hui que la dernière nuit du prince, il la passa dans son appartement de la Hofburg, non pas avec la comtesse Vetsera, mais avec une

*Ah!
Nugget!*



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

amie à qui il laissa une lettre d'adieu qui prouve que sa brûlante passion pour la comtesse s'était depuis longtemps refroidie.

???

Peut-être de la cassette du comte Taaffe sortira la vérité définitive : l'histoire l'aura achetée à beaux deniers comptants et l'on pourra dire plus tard que, dans notre époque, tout se vendait, même l'Histoire.

La version qui semble primer les autres aujourd'hui n'est d'ailleurs pas neuve; elle fut lancée, il y a quelque trente ans, par une dame de l'entourage impérial qui racontait que le complot en question étant découvert, Rodolphe aurait trouvé la seule issue possible dans une mort violente que sa maîtresse aurait voulu partager avec lui. Cette dame ajoutait qu'à la suite de ces événements, l'archiduc Jean-Népomucène-Salvator d'Autriche, qui avait été de mêche avec Rodolphe, avait pris le nom de Jean Orth et avait quitté l'Autriche. Il se serait, un peu moins de deux ans après la tragédie de Meyerling, embarqué sur le « Marguerite » comme capitaine au long cours — et n'aurait jamais reparu.

Pour extraordinaire que soit cette histoire, elle n'est pas la plus curieuse qui ait été proposée.

Un hasard nous a fait remettre la main sur une explication tout aussi abracadabrante du drame de Meyerling. Elle aussi a sombré dans l'oubli; elle n'en reste pas moins intéressante, à raison même de son étrangeté.

C'est en avril 1903 qu'elle fut lancée par un journal américaine et recueillie par le « Gil Blas » de Paris.

Ce journal déclarait que l'archiduc Rodolphe n'était pas mort, qu'il n'était autre que le docteur Hoffman, lequel venait, cette année-là, de donner sa démission de professeur à l'Université d'Iowa.

Après avoir rappelé que l'archiduc Rodolphe avait reçu une solide instruction, s'était intéressé à toutes les questions militaires et, intelligence très ouverte, s'était occupé, dès sa jeunesse, du mouvement intellectuel en Autriche, qu'il avait publié sur son voyage en Orient, en 1884, un récit remarqué, et plus tard un volume intitulé : « Fünfzehn Tage auf der Donau » (Quinze jours sur le Danube), qu'il avait dirigé la publication d'un grand ouvrage historique et géographique : « Die Oesterreichisch-Ungarische Monarchie in Wort und Bild » (La monarchie hongroise : récits et illustrations), le journaliste américain trouvait fort plausible que l'archiduc Rodolphe fût devenu professeur d'université.

Cela posé, il donnait de la tragédie du pavillon de chasse l'explication « toute naturelle » que voici :

« A l'époque de la mort « supposée » du fils aimé de l'empereur d'Autriche, on avait trouvé le corps d'un individu décédé le jour même du drame de Meyerling et ressemblant extraordinairement à l'archiduc. L'homme avait été enterré à la place de Rodolphe, qui aurait gagné les Etats-Unis, y aurait pris le nom de Hoffman et se serait fait recevoir comme professeur dans une Université du nouveau monde. »

Il ajoutait qu'à plusieurs reprises, le professeur Hoffman serait allé à Menominee (Michigan), rendre des visites à une dame de la « gentry », sœur d'un commandant de cuirassiers autrichien, et que ce fut au cours de ces visites que des indiscrets apprirent la vérité.

???

Que d'éncre a coulé, que d'éncre coulera encore, en dépit de toutes les cassettes, sur la mort de Rodolphe d'Autriche dans le pavillon de chasse de Meyerling ou son cadavre fut trouvé à côté de celui de la comtesse Vetsera. Le cinéma a apporté au fonds commun une dose de romanesque qui a profondément impressionné les foules, grâce aux moyens puissants de mise en scène dont il dispose pour frapper les esprits et même les cœurs. Le film « Meyerling » est un des plus impressionnants qui soient sortis des studios en ces dernières années. Et, s'il prend avec l'histoire d'Autriche les mêmes libertés que Dumas père prenait avec l'histoire de France, il ne contribuera pas moins à fixer dans l'esprit de plus d'une génération une des versions imaginaires de l'impériale aventure.



*Un professeur de ski pour le rayon de ski,
un champion canadien pour le patinage,
des spécialistes pour tous les sports guideront
vos achats, si vous les faites au C.C.C.*

64-66, RUE NEUVE, BRUXELLES



Le fantôme et les cagouleurs

SKETCH INEDIT

Les souterrains du château historique dont les cagouleurs ont décidé de faire leur quartier général, — ignorant qu'un fantôme authentique hante chaque nuit son ancienne demeure.

1^{er} CAGOULARD. — Messieurs, nos arsenaux sont pleins. Il y a dans les caves de ce vieux château 4.842 cartouches, 5 fusils de chasse, 13 revolvers dont 7 à amorces, 1 boomerang, 1 kris malais et 25 catapultes d'écoliers.

2^e CAGOULARD. — Autant dire que nous sommes prêts pour l'insurrection. Il ne manquera pas un bouton de guêtre à nos cagoules de combat.

3^e CAGOULARD. — A propos de cagoules, j'ai bien envie d'enlever la mienne. Ce qu'elle me fait transpirer !... Sous prétexte que je risque de prendre froid dans ces souterrains, ma femme m'a confectionné une cagoule matelassée de flanelle. Et puis elle a trop écarté les trous des yeux, cela me fait loucher.

1^{er} CAGOULARD. — Pas de chronique vestimentaire, je vous prie. Nous sommes ici pour travailler sérieusement. Où a-t-on mis les documents relatifs à l'insurrection ? Lorsque le moment sera venu, il s'agira de ne pas les oublier.

2^e CAGOULARD (piteux). — Je les ai mis dans les oubliettes... Je croyais que c'était la cachette la plus sûre.

1^{er} CAGOULARD. — Il faudra les y reprendre... Ah ! attention... J'entends du bruit.

3^e CAGOULARD (tremblant de tous ses membres). — Nous sommes trahis !

1^{er} CAGOULARD. — Il y a certainement quelqu'un... Allez dans l'arsenal, première cave à droite, et prenez des revolvers, mais pas de ceux à amorces.

LE FANTÔME (tenue classique de tous les fantômes qui se respectent : suaire couvrant le squelette et même la tête, car le fantôme est anhémié). — Bonjour, messieurs. Ayant toujours pratiqué l'hospitalité la plus large, je suis très heureux de vous accueillir dans mon domaine, mais il me serait agréable que vous cessiez d'encombrer mes souterrains de toutes sortes d'ustensiles. Je viens de me cogner à trois reprises les tibias contre des objets en fer que vous avez déposés dans mes caves. J'espère que vous ne tarderez pas à enlever cette ferraille.

1^{er} CAGOULARD (vert de peur, ainsi du reste que ses deux acolytes). — Quelle... quelle est cette plaisanterie ?

2^e CAGOULARD. — C'est certainement un policier déguisé.

3^e CAGOULARD (avec un faible espoir). — C'est peut-être un confrère. Après tout, il porte aussi une cagoule, mais blanche.

LE FANTÔME (gardant sa politesse glacée). — Je suppose, messieurs, que vous êtes négociants en vieux métaux, ou quelque chose d'approchant. Je dois néanmoins vous

BURNETT'S
"WHITE SATIN" GIN

Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.



Apaisera votre TOUX

faire remarquer qu'il est abusif de se servir de mon château comme d'une sorte de hangar à marchandises.

1^{er} CAGOULARD (se dominant). — Allons, cessez cette comédie. Dites-moi qui vous êtes. Un moucharid sans aucun doute? Montrez-moi vos papiers ou il vous en cultra.

LE FANTOME (méprisant). — Jusqu'à nouvel ordre, les fantômes ne sont pas tenus d'avoir une carte d'identité.

2^e CAGOULARD. — C'est un policier, parbleu.

1^{er} CAGOULARD. — Je ne vois pas, sinon, ce qu'il pourrait venir faire ici sous ce déguisement. Très bien... Nous allons nous constituer en tribunal pour le juger.

LE FANTOME. — Jugez-moi, messieurs. Les distractions sont trop rares dans ma vieille maison.

1^{er} CAGOULARD. — Ne raillez pas, ou je vous inculpe d'injure à la magistrature. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

LE FANTOME (ironique). — Que je ne suis qu'une vieille bête de fantôme qui ne connaît rien aux usages du siècle et qui demande humblement pardon au tribunal de l'avoir offensé.

1^{er} CAGOULARD. — Messieurs, cette plaidoirie vous incline-t-elle à la clémence? Non... Le tribunal est persuadé d'avoir devant lui un dangereux policier déguisé en fantôme. Il le condamne à la peine prévue pour tous ceux qui s'introduisent dans l'antre des cagoullards : la mort. **Le fantôme trouve cela tellement drôle que, sous son suaire, il se tord les côtes, avec un petit bruit sec.**

3^e CAGOULARD (un petit cruel). — Je propose qu'avant de l'exécuter on le conduise à la chambre de torture. On pourrait lui enfoncer des épingles dans la chair et le brûler au fer rouge.

Cette fois, le fantôme manque de se disloquer de rire; et, involontairement, il entrouvre son suaire... Les cagoullards s'enfuient, terrifiés.

LE FANTOME (les rappelant). — Restez, messieurs! Vous pouvez rester, je ne me suis jamais tant amusé... Ah! les idiots, les veaux, ils sont partis!

Robert Bebronne.

Au Palais de la Nation

COMPENSATION

M. P.-E. Janson a sa majorité gouvernementale acquise. Elle sera vraisemblablement plus forte et plus confortable que celle dont a bénéficié l'effort de son prédécesseur.

Sera-t-elle aussi solide et aussi durable ?

A en juger par sa première confrontation avec la Chambre, cela ne fut pas chaud, chaud. Sans doute la lecture n'est pas le genre oratoire de notre nouveau Premier, dont l'immense talent, fait de séduction et d'emprise sur l'âme, veut le jet spontané, l'improvisation.

M. Janson, peu habitué au pensum d'une lecture longue et monotone, frôla même ce que les chers maîtres du palais appellent le « somptueux brouelage ». Tâche d'autant plus ingrate que les auditeurs avaient devant eux le texte bilingue de la déclaration ministérielle et en poursuivaient la lecture sans écouter la voix qui leur répétait cette enfilade de phrases froidement prudentes et parfois nébuleuses qui doivent refléter les sentiments confus et parfois heurtés d'une majorité disparate.

Spectaculairement, cette séance, qui devait être historique, fut une panne. Et les applaudissements assez nourris qui ne s'élevèrent qu'après que le Premier Ministre eut mis le point final à son discours, eurent l'air d'une approbation courtoise, admise par des gens de bonne compagnie à l'hôte qui les avait harangüés.

IL FALLAIT EN FINIR

Un observateur superficiel un peu averti de cet épisode parlementaire, n'eût pas manqué de dire : « Je ne donne pas huit jours de vie à ce ministère accueilli avec tant de tiédeur. »

Il courait cependant cet observateur, de grandes chances de se gourrer, comme disait M. Jennissen. En effet, bien mieux que des bravos éclatant en salves fréquentes, les approbations et les promesses d'appui loyal et total que donèrent à M. Janson les chefs de nos partis traditionnels, furent, à n'en pas douter, des gages de solidité.

Sans doute, ces trois déclarations contenaient toutes trois des réserves, sur lesquelles nous reviendrons plus loin, et qui toutes indiquent que lorsqu'il faudra passer des principes énoncés à des réalisations concrètes, il y aura de dangereuses frictions.

Mais il est certain que chacun des leaders apportait à M. Janson des contingents plus complets, sinon plus disciplinés, que ceux qui soutenaient l'équipe Van Zeeland.

C'est qu'on ne traverse pas impunément une crise où s'accumule pendant plus d'un mois la carence parlementaire et gouvernementale. Il faut un gouvernement à tout prix : c'est là une notion un peu simpliste et une solution de trop grande facilité, c'est entendu. Mais la raison principale de ce ralliement quasi unanime vient du dehors, de l'opinion publique. Celle-ci, dans son immense majorité, estimait qu'en somme, dans ce qu'on a appelé un peu étourdiment l'oasis belge, les choses ne marchaient pas si mal que cela, certainement pas aussi mal que partout ailleurs.

Et qu'alors, quelque opinion qu'on ait sur l'accident survenu à M. Van Zeeland, il fallait, pour ne pas ajouter un nouvel élément à tous ceux qui nous menacent de crise, recoudre ce qui avait été décousu, et « remettre ça », comme si le fauteuil du Premier ministre n'avait jamais été vacant.

Croyez bien que c'est cela, cela surtout, qui a rallié autour de MM. Vanderveide, Van Cauwelaert et Deveze, la plupart, si pas l'entiereté de leurs adeptes, alors que M. Van Zeeland avait trouvé dans la vieille droite et dans près de la moitié de la gauche libérale, des adversaires tenaces.

ROSES ET EPINES

Est-ce à dire que tout ira bien dans ce ménage à trois, auquel M. Vanderveide octroya sentencieusement sa bénédiction pontificale ?

M. Vanderveide lui-même a pris soin d'indiquer qu'il y aurait pas mal de risques de casse, en signalant les divergences de vues qui séparaient, sur beaucoup de problèmes à résoudre, les divers groupes de la majorité tripartite.

D'aucuns prétendent même que son discours n'était qu'un

L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS
110, AVENUE LOUISE

A PRÉPARÉ LA

SAINT-NICOLAS

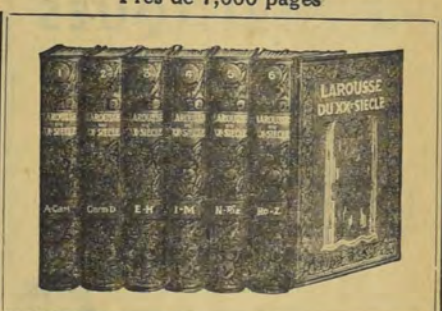
pour les **GRANDS**

ET FAIT UNE EXPOSITION
DE TOUS LES

LAROUSSE

LE LAROUSSE DU XX^e SIECLE en 6 vol.
Près de 7,000 pages

LE LAROUSSE DU XX^e SIECLE en 6 vol.
Près de 7,000 pages



Les 4 volumes reliés demi-chagrin Rouge ou Vert pour 50 francs par mois. Au total: 935 francs belges. Comptant: 869 francs belges.

Ces prix étonnants de bon marché ne seront pas maintenus.

Spécimen gratuit sur demande.

Remplissez dès aujourd'hui votre
Bulletin de Souscription

à adresser directement à
L'AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS
110, Avenue Louise, à Bruxelles

Veillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant

au prix de fr.
NOM
PRENOMS
Adresse

Signature:

P.P. 26/11

Les 6 volumes reliure demi-chagrin vert ou rouge, payables 80 francs par mois (total 1,925 fr. belges) ou 150 fr. par mois (1,875).

Au comptant: 1,815.
Reliure pleine toile brune, payables 70 fr. par mois (total: 1,787 fr. b.) Au comptant: 1,677.

Profitez de ces conditions nouvelles en commandant dès aujourd'hui votre
XX^e SIECLE

Tous les plus **BEAUX LIVRES**
présentés dans un DECOR de FEERIE
spécialement créé pour eux
Une présentation UNIQUE

AU 110 AV^{UE} LOUISE BRUX. TEL 714781



Exposition

du jeudi 20 novembre
au jeudi 10 décembre



Un buste éblouissant!

Tel sera le vôtre si...

vous portez un des merveilleux correcteurs « Charmereine ». Minutieusement étudiés pour magnifier la poitrine et supprimer la prééminence disgracieuse de l'estomac, ils donnent au buste un galbe et une fermeté qui affirment votre jeunesse.

Corsets

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers,

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIQUES

GOUTTEUX

DIABÉTIQUES

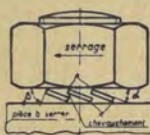
AUX REPAS

VICHY CELESTINS

Élimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre SÉCURITÉ.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

semis de pelures d'orange habilement dissimulé sous les apparences d'un appui ostentatoire et sincère.

Ceci n'est pas notre opinion. D'abord parce que, aussi habile politicien qu'il soit, M. Vandervelde n'est pas homme à dissimuler ses intentions.

Aussi bien, l'hommage émouvant qu'il rendit à M. Van Zeeland — peut-être aurait-on pu découvrir ce coup de chapeau en tête de la déclaration ministérielle — fut-il unanimement acclamé par la majorité, tant il exprimait de la déférence et de la reconnaissance sincères.

Et c'est certainement la même sincérité de cœur qui inspirait le leader socialiste quand, touchant chez son vieil ami Paul-Emile Janson — car une affection de quarante années lie les deux hommes d'Etat — la corde la plus sensible de la piété filiale, il demanda au Premier ministre d'être l'apôtre de la Justice sociale, comme Paul Janson avait été l'apôtre de la Justice politique.

Qu'après cela, ces deux habiletés oratoires aient préparé au leader socialiste un auditoire attentif pour écouter ses vues propres sur les difficultés de demain, c'est fort possible, mais le leader de l'extrême-gauche était visiblement en forme et son discours, qui ne portait aucune ride, évoquait vraiment le Vandervelde des grands jours.

L'HEURE DE LA DOULOUREUSE

Que l'on considère les destinées du gouvernement Janson avec optimisme ou pessimisme, chacun s'accorde à dire qu'il y aura de vives alertes quand il faudra mettre le budget en équilibre et traverser la passe des mesures financières.

Les socialistes, ceux qui ne sont pas dans le gouvernement, disent: Voici notre appui; mais réalisons les réformes sociales promises.

Le gouvernement répond: Soit, mais pas de réformes sociales si elles mettent le budget en déséquilibre.

Or, il n'y a que deux moyens de remettre le budget en équilibre: réduire les dépenses ou augmenter les impôts. Et les catholiques et libéraux de répondre: Pas d'impôts nouveaux, à aucun prix.

Ainsi considéré, pour le Docteur Tant-Pis, le problème est insoluble.

Mais le Docteur Tant-Mieux prétend avoir d'autres tuyaux. Il croit que notre argentier M. de Man envisage l'avenir avec une certaine tranquillité. Il étudie une refonte totale du régime fiscal ou ce qu'il appelle une redistribution de l'impôt. Dans sa pensée et ses intentions, cette redistribution allégerait les charges des travailleurs et des classes moyennes et ferait glisser un peu plus de charge de l'impôt vers les épaules des classes aisées. M. de Man aurait déjà entretenu de ses intentions le premier conseil des ministres et aurait été écouté avec une attention sympathique. On lui aurait en tout cas donné le temps de poursuivre ses études, la situation de la trésorerie étant assurée par les plus-values fiscales qui, en septembre dernier, avaient déjà dépassé de 700 millions le total des recettes prévues.

Seulement, si la réforme donnait de l'argent... à prendre, c'est sur le point de savoir à qui on le prendrait que la bataille s'engagerait. A ce moment, ce seraient évidemment les démo-chrétiens qui seraient les arbitres de la situation. Ils auront le choix entre le désir de plaire à leurs alliés conservateurs de la droite ou celui de satisfaire leurs électeurs friands des réformes sociales promises.

Et comme on se sera rapproché de quelques mois de l'échéance électorale, vous devinez que le choix sera rapide.

M. Janson risque d'avoir des majorités de recharge.

L'OPPOSITION

L'opposition officielle — car l'autre, celle qui opère dans les partis de la majorité semble s'être mise en veilleuse — cette opposition a été bien tranquille, bien gentille.

M. Janson ne fut interrompu que par ce loufoque d'avocat du Veurne-Ambacht qui, tout avocat qu'il est, s'amuse à aller, la nuit, souiller les inscriptions françaises à Ostende, reine des plages et cité internationale.

Celui-là poussa, de temps à autre, des cris inarticulés dans lesquels il semblait réclamer l'amnistie, ce qui prouve sa méconnaissance du français, même lorsqu'il allimente le vocabulaire flamand, parce que le pauvre confondait l'am-

Tapis d'Orient

La Maison Carakehian a l'honneur d'informer son honorable clientèle qu'elle offre, pendant la période de **NOEL** et **NOUVEL AN**, une remise de **10 p.c.** à tout acheteur d'un **Tapis d'Orient**.

MAISON CARAKEHIAN

21, Pl. Ste-Gudule

BRUXELLES

nistie avec l'indulgence que l'on doit aux toquards de son espèce.

Mais les autres frontistes se tinrent cois et le discours de M. Borginon, épiloquant sur le procédé des exclusions et sur les mesures à prendre contre la crise qui vient, étonnait le monde par sa modération.

On peut en dire autant de celui de M. Pierre Daye, qui se sent du reste mal à l'aise parmi les énergumènes et qui n'exprime d'autre désir que de voir naître de la clarté et non la constitution de deux blocs, l'un de gauche, l'autre de droite.

Ce qui fait dire à un loustic : « Et entre les deux blocs, le choix de M. Pierre Daye n'est pas encore fait. Dame... »

On pourrait en conclure que rexistes et frontistes, adoptant le rôle d'opposition de Sa Majesté s'adaptent au régime.

Nous est avis qu'ils s'adaptent à bien d'autres choses et que, en réalité, en abdiquant leurs attitudes de trublions, ils veulent prouver qu'ils sont dignes de retomber dans les bras de ceux qui ne rêvent plus que du bloc des droites.

Et cela aussi, M. Daye, c'est un commencement de clarification.

LE DESEPERE

Un homme désolé, c'est ce bon — bon est une façon bien drôle de parler — M. Camille Huysmans, président de la Chambre.

Décidé non seulement à mater les tapageurs et obstructionnistes, mais à mettre de l'ordre dans les travaux parlementaires, il avait su amener les divers partis à accepter une consigne drastique.

Tous les budgets étant étudiés en commission, devaient être votés avant le 1er janvier. La Chambre, ayant aussi à remplir sa mission essentielle, pouvait ensuite consacrer une courte session, au printemps, à l'étude et au vote de lois importantes : le conseil d'Etat, les pensions de vieillesse, le statut linguistique, etc., pourrait repartir et laisser les ministres travailler en paix.

Patatras ! La crise gouvernementale a flanqué ce beau plan par terre.

On a perdu 14 semaines. Les vacances obligatoires du

Nouvel An ne sont pas loin. Les budgets ne sont nulle part. Et après avoir accordé au gouvernement les recettes des Voles et Moyens, ainsi que les crédits provisoires pour un trimestre, la Chambre devra, pour récupérer tout cet arriéré, tenir des séances du matin, du soir et de la nuit.

Et M. Huysmans de s'arracher les rares poils follets qui sillonnent de temps à autre son front si largement dénudé.

BON SCENARIO

Il a eu, reconnaissons-le, une bonne initiative, le président Huysmans, en organisant le scénario de la discussion sur la déclaration gouvernementale. Généralement, lorsque s'amorcent de pareils débats sur la politique générale, c'est une ruée vers la tribune de tous ceux qui, voulant être les premiers à parler, courent la chance d'être écoutés avant que l'intérêt du débat soit épuisé ou que le temps de parole ait été limité.

Dans cette ruée, ce ne sont pas toujours, loin de là, les orateurs les plus qualifiés et les plus écoutés qui arrivent à se classer en ordre utile. Résultat : la tribune est trop souvent accaparée par des orateurs de quatrième zone, qui prennent tout le temps disponible. Quand, le lendemain ou le surlendemain, la Chambre est pressée d'en finir, les leaders, les « as », renoncent à parler devant des auditeurs devenus inattentifs ou... absents. Et la médiocrité triomphe sur toute la ligne.

Pour le débat sur la déclaration de M. Janson, le président a changé tout cela. Il a inscrit d'office, par rang d'importance des fractions, les chefs de chacune de ces fractions. Ce qui est fort bien ; il a donné au débat une allure et une ampleur qui permettent, sans danger, qu'il s'achève en queue de poisson.

Mais les porte parole des petits partis ne sont pas contents, car cet ordre d'inscription relègue tout de même l'opposition dans une position subalterne. Et ils disent, non sans raison, que les débats auraient plus d'intérêt et de piquant si les discours de majorité et de minorité alternaient comme des passes dans une joute sportive.

Une bonne intention à compléter, Monsieur le Président.

MONSIEUR DESCOULOIRS.

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Sous la Coupole

Entre autres festivités, l'Académie Française avait convié notre Académie à assister à une grande réception sous la Coupole. Le duc de la Force recevait monseigneur Grente, évêque du Mans.

Les académiciens belges encore présents à Paris furent donc invités à y assister sur les travées réservées aux membres des cinq académies.

Beaucoup de nos académiciens avaient déjà repris le train. Ceux qui restèrent purent se croire de la maison, tant l'accueil fut cordial. Et de fait, le vicomte Henri Davignon et M. Valère Gille avaient tout à fait l'air d'être chez eux. Le dernier avait, en s'inclinant devant les évêques, des grâces dignes de l'habit vert. Le baron Firmin Van den Bosch pensait que sous la Coupole du qual Conty, tout comme au Palais des Académies, il eût été l'académicien comme le catholique indépendant. Georges Marlow, Charles Bernard, Georges Virrès regardaient le spectacle d'un œil amusé et sympathique.

Ce fut une magnifique réception : les vieux habitués du qual Conty ne se sentaient pas d'aise. Le discours du duc de la Force, charmant d'ailleurs, atteignit une manière de perfection dans le genre académique : il y mêlait en quantités parfaitement dosées, le respect dû à l'ecclésiastique avec la condescendance du grand seigneur, sans oublier la petite pointe au gouvernement.

S'il y eut de nombreux ecclésiastiques reçus sous la Coupole par des ducs, monseigneur Grente est le second évêque à qui échoit cet honneur. Le premier fut Louis de Rohan, coadjuteur de l'évêque de Strasbourg, évêque « in partibus » de Canope, le futur cardinal de l'affaire du Collier, reçu

en 1761 par le duc de Nivernais. Tous deux étaient âgés de vingt-sept ans. L'Académie n'était pas encore, comme l'appelaient l'abbé Brémont, le « temple noir de la Calvitie » !

Le duc de Nivernais détint d'ailleurs le record jamais battu des réceptions parmi les ducs : il reçut quatre personnes en un an !

Espérons que les similitudes s'arrêteront là et qu'aucune épidémie sévissant sur les immortels ne permettra au duc de la Force de dépasser le duc de Nivernais.

Comment on écrit l'histoire

Il y a des sujets à la mode. Le malheureux couple impérial du Mexique, Charlotte et Maximilien, est de ceux-là. Leurs malheurs, hélas ! ne leur suffisaient pas, il faut encore que les écrivains s'attaquent à eux !

M. Georges Delamare avait déjà publié un ouvrage sur eux il y a quelques années; Mme Lucile Decaux (alias la princesse Bibesco) nous a donné l'an dernier, sur eux, une « histoire romancée » qui fait honneur à son imagination; et voilà maintenant que M. Robert Goffin, traitant les Habsbourg comme de vulgaires anguilles, s'attache à retracer leur « épopée » et commence par « Charlotte, l'impératrice fantôme ».

L'histoire romancée nous réserve décidément des surprises. « La femme de César ne doit pas être soupçonnée »... Pour ces modernes « historiens », le soupçon, que dis-je ! les simples probabilités, deviennent des certitudes. Mme Lucile Decaux nous avait déjà appris que Napoléon III n'était pas le fils de Louis Bonaparte et que Maximilien était celui du duc de Reichstadt. Robert Goffin reprend cette dernière hypothèse (pardon ! certitude). Après tout, pourquoi pas ? Mlle Cotillon descend bien de Louis XVII ! Bien mieux, notre historien nouvelle manière, reprenant l'histoire du fils que Charlotte, démente, aurait eu au retour du Mexique, et interprétant certains on-dit, nous apprend que ce fils est un grand général français lequel — tenez-vous bien ! — a gagné la guerre, lui, Habsbourg, pour venger sa mère, victime des Habsbourg !

Mais, pardon ! M. Robert Goffin, vous nous disiez tout à l'heure que Maximilien était le fils du duc de Reichstadt. Alors, son fils n'est plus un Habsbourg, c'est un descendant du Grand Empereur, ce qui est flatteur pour un général, et il devrait régner en France sous le nom de Napoléon IV ou plutôt, III, puisque Napoléon III...

Oh ! ma tête...

Mais si l'on doit ainsi ramasser tous les ragots de l'histoire pour en faire des vérités, les manuels devront être sérieusement révisés, tous les trônes d'Europe et d'ailleurs sont usurpés et les revendications des divers prétendants ne reposent sur aucun fondement.

Nous attendons avec une certaine curiosité la suite de l'« Epopée des Habsbourg » Que deviendra le drame de Meyerling, vu par la riche imagination de M. Goffin ?

L. A.

Les poèmes d'Odilon-Jean Perier

On sait quel délicieux poète fut Odilon-Jean Perier. Mort tout jeune, infiniment délicat et lettré, Odilon-Jean Perier avait répandu, en des opuscules aujourd'hui introuvables, des poèmes raffinés, d'une forme extraordinairement condensée, elliptique, allusive, parfois un peu tourmentée et cahotique, qui soudain s'épanouissait en des vers amples et charnus, d'une magie extraordinaire; c'était fait d'inquiétude, de volupté, de hantises funèbres... Était-ce le pressentiment d'une fin prochaine ? Odilon-Jean Perier, en face de la nature et de l'amour, est à la fois dionysiaque et macabre. Il a passé par Baudelaire, comme tout poète moderne ou à peu près; il a commencé avec le surréalisme, mais il subit aussi l'attraction mallarméenne, et Paul Valéry hermétique et nombreux, a été le poète de sa vingtième année. De ce complexe est née une œuvre difficile mais non inaccessible; des poèmes comparables à des flacons de cristal grenat frappé d'or, à col étroit et frêle, et qui contiendraient de l'ambre — ou du Chypre — avec, tout au fond, une goutte, une très petite goutte d'un poison orga-



Achetez
une machine
à écrire

ROYAL

vous serez
royalement
servi.

Rue Royale 134

Tél: 17.23.53. Bruxelles



Seul un homme frais et dispos...

ACCOMPLIT ALLEGREMENT ET BIEN

SA BESOGNE JOURNALIERE !

SI VOUS AVEZ LA TÊTE DOULOUREUSE ET LOURDE. SI VOUS VOUS SENTEZ FATIGUE, FIEVREUX OU COURBATURE, SI DES DOULEURS RHUMATISMALES OU NERVEUSES VOUS TORTURENT, LE TRAVAIL QUOTIDIEN VOUS SERA PÉNIBLE, VOS HEURES

DE LOISIRS SERONT SANS AGREMENT, POUR DISPOSER 100 POUR 100 DE VOS FORCES ET FACULTES, POUR JOUIR PLEINEMENT DES DISTRACTIONS QUE LA VIE VOUS OFFRE, N'HÉSITÉS PAS À PRENDRE UNE "CROIX BLANCHE"

VOS SOUFFRANCES ET MALAISES DISPARAITRONT RAPIDEMENT ET VOUS VOUS SENTIREZ DANS UN ETAT DE FRAICHEUR REMARQUABLE.

"LA CROIX BLANCHE"

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · FIEVRES ET GRIPPE
DEPRESSION NERVEUSE · LASSITUDE · DOULEURS RHUMATISMALES

"la Croix Blanche"  *la croix sur la douleur.*

DORENAVANT SELON VOS PREFERENCES



EN BOITE DE 5 POUCHES A. 100
• 25 • 10 •
• 10 • 20 •

EN TUBE ALUMINIUM
12 CACHETS G. 100

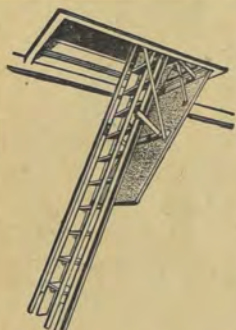
EN TUBE CELLULOSE BLANC
24 COMPRIMÉS G. 100

SEULE LA FORME DIFFERE LA COMPOSITION ESTE IDENTIQUE DE CETTE EFFICACITE INCONTESTEE QUI A FAIT LA RENOMMEE DU PRODUIT

DANS TOUTES PHARMACIES

Laboratoire **TUPPENS S.A.**
ST-NICOLAS-WAES

BEVAN



MONTE ET DESCEND

Améliorez
votre home
PAR
l'Escalier-
Surprise
A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

OSTENDE-DOUVRES

Première ligne Anglo-Continental
pour le trafic
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)
Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service
en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de Voyages

nique, mystérieuse « aqua tofana » tirée de décompositions étrangères.

Ces poèmes qui se classent tout à fait en tête de la poésie belge d'après guerre, méritent une édition d'ensemble, et de luxe. Celle-ci va sortir, ornée d'une lithographie d'Albert Crommelynck, aux Éditions des Artistes, sous le patronage du commissariat général belge de l'Exposition de Paris. Et c'est là une très heureuse initiative littéraire.

Livres nouveaux

LETTERES DE VINCENT VAN GOGH A SON FRERE

THEO, par Georges Philippart (Grasset).

M. Georges Philippart est assurément l'un des hommes de Belgique qui sert la peinture avec le plus de dévouement et le plus d'intelligence. J'entends par là que nul mieux que lui ne sait de quels soins il faut entourer les chefs-d'œuvre, et quels sont les modes d'exposition, la discrimination et les commentaires qui leur conviennent.

M. Georges Philippart a entrepris de réunir, de classer, de traduire du néerlandais en français, les lettres de Vincent Van Gogh à son frère Théo. Cette longue correspondance, qui court de 1873 à 1890, nous permet de suivre pas à pas la douloureuse équipée que fut la vie de Van Gogh et qui pourrait s'intituler : « A la recherche d'un équilibre ». On sait que Van Gogh, Hollandais, de naissance protestante, s'orienta jeune vers la carrière sacerdotale, pensant prêcher l'évangile calviniste. Il eut d'abord une existence errante et misérable. Envoyé par le consistoire prêcher les communautés calvinistes du Borinage, il ne réussit point dans sa mission, abandonna le collet pastoral, fut à Bruxelles puis en Angleterre, comme répétiteur, puis à Paris, et se fixa enfin dans le Midi, à Arles, sur les conseils de Toulouse-Lautrec. Il y eût quelque temps avec Gauguin, puis une querelle ayant éclaté entre les deux peintres, Van Gogh se coupa l'oreille, s'en fut l'offrir à une fille soumise, et devint fou. On l'interna à St-Rémy. Là, il continua de peindre, puis ne tarda pas à succomber à la paralysie générale. Il mourut dans le désespoir, sans avoir connu la gloire, ni même réussi à vivre de son pinceau. Les lettres traduisent une angoissante hantise de projection artistique, une lutte continuelle de l'idéal avec la technique. La vérité est que Van Gogh, merveilleux tempérament d'artiste, ne disposa jamais de cette technique qu'on n'acquiert que dans les écoles, et dont l'absence a fait le martyre de plus d'un peintre. A l'époque des poètes maudits, il incarne le peintre maudit. Il est de la famille des génies estropiés.

L'excellent ouvrage de M. Georges Philippart éclaire du jour le plus saisissant cette carrière sans triomphes et sans tendresses, que seule éclaira l'amitié d'un frère admirable.

E. EW.

PETITE CORRESPONDANCE

Louis G. — Possible que Michelet ait écrit : « La Belgique est une invention anglaise. Il n'y a jamais eu de Belgique et il n'y en aura jamais ». Cela n'empêche qu'il y a une Belgique depuis plus d'un siècle et que ni vous, ni nous n'en verrons la fin. Au surplus, Michelet, écrivain magnifique, ne fut jamais pris pour un infallible historien. Quant à la phrase de Van Bemmel, que « l'ancien territoire de la peuplade des Belges ne fait nullement partie de la Belgique actuelle », elle a peut-être été vraie jadis, pour Van Bemmel... En général, on dit que le territoire des Belges s'étendait du Rhin à la Seine et à la Marne.

B.S., Izelles. — Voyez nos « Belles Plumes ». Mme L., de Sempst, a bien voulu transcrire l'histoire à votre intention. Qu'elle veuille bien agréer nos remerciements. Merci aussi à M. T., de Temploux, pour ses indications.

UN HOMME BIEN HABILLE... EN VAUT DEUX
CENTRALE BELGE du VETEMENT

UNE SEULE ADRESSE :
28, Boulevard Bischoffsheim, 28 -- BRUXELLES

LE PLUS GRAND CHOIX } A PARTIR DE
EN BELLES NOUVEAUTES PURE LAINE }
POUR DAMES, MESSIEURS, JEUNES GENS } **475 Fr.**

Ouvert de 9 à 19 heures. — Le dimanche de 10 heures à midi.



CONGO-COCKTAIL

La « Libre Belgique », dans un de ses derniers numéros, évoque à nouveau l'inénarrable histoire de la construction du Chemin de Fer du Kivu.

Elle me rappelle une caricature du « Rire » remontant à l'époque de la guerre des Boers. Les Anglais, mal éclairés, avaient été décimés dans plusieurs rencontres. Aussi le dessinateur du « Rire » avait-il représenté un général anglais s'écrasant le nez sur un rocher et s'exclamant : « Tiens, une montagne ! ».

C'est, en effet, la mésaventure qui survint lors de l'établissement de la voie ferrée du Kivu. Elle vint buter sur l'infranchissable escarpement de Kamaniola... « Tiens, une montagne ! » a dû alors s'écrier, lui aussi, l'ingénieur chargé des travaux de cette plaisanterie ferroviaire... Une mauvaise plaisanterie qui a coûté aux finances congolaises plus de cent millions.

Il est vrai qu'ils ne furent pas perdus pour tout le monde.

???

Des fleurs pour M. le Gouverneur Général Ryckmans. Avec beaucoup de raison, notre équatorial proconsul a décidé de se rendre en Rhodésie pour y visiter et y étudier les réalisations anglaises. De cette manière, il pourra, après cette visite, les comparer avec celles qu'ont enfantées de notre côté nos tatillonnes et hypocrites réglementations congolaises.

Mais alors, en somme, les fleurs pourraient se muer en épines...

???

Les éléphants font des leurs dans la région du lac Moero. Ces monstres, (dont la charge fait penser à celle d'une locomotive hors rail) se sont attaqués aux villages et ont tué quelques indigènes.

Jadis, j'ai assisté à un raid de ce genre dans l'Uelé. Mais il n'y eut pas de morts, les éléphants s'y contentant, pour les piller, de décoiffer les uns après les autres les greniers à maïs. Puis ils s'enfuirent, visiblement de bonne humeur, j'allais écrire, en riant comme de petites folles...

???

Dans les colonnes de la « Nation Belge » des magistrats congolais larmoient. Motif : le corps d'élite (sic) auquel ils appartiennent est brimé, car on a permis à un magistrat belge d'entrer dans la magistrature congolaise, alors qu'on ne permet pas à tous les magistrats congolais de pénétrer dans la magistrature belge.

« Tot doux ! », comme on dit à Liège. La magistrature congolaise, un corps d'élite, hum ! En lisant cet éloge, la colonie entière a dû rigoler, car s'il y a au Congo quelques magistrats d'élite, il ne s'y trouve pas une magistrature d'élite qui se puisse comparer à celle si justement estimée de Belgique.

Il suffit pour en être persuadé de consulter les juges belges sur les sentences rendues par leurs collègues d'Afrique et de se rappeler quantité d'instructions d'où tout esprit d'objectivité était aussi banni que le comte de Paris vient de l'être de la Suisse.

D'autre part, il paraît que parmi les magistrats congolais

introduits dans la magistrature belge, plusieurs ont donné des déceptions. Alors...

Alors, il n'y a qu'un remède à cette situation. C'est que les magistrats congolais soient au moins rattachés disciplinairement, au Ministère de la Justice.

Ainsi la magistrature congolaise cessera d'être une chapelle pour devenir ce qu'elle devrait être, un corps d'Etat.

Il faudrait aussi que les lois coloniales soient faites, non pour plaire à l'Europe, mais pour être appliquées en Afrique.

Hélas, ceci, comme dit Kipling, c'est une autre histoire.

???

Ce qui devait arriver est arrivé.

Au cri mille fois répété de « vive le paysannat indigène », le Gouvernement du Ruanda-Urundi a décidé d'y forcer les indigènes à planter du café.

Naturellement, les colons du Kivu menacés de déventé se sont mis, à juste titre, à gueuler comme des écorchés. Ils ont fait valoir que les indigènes en « salopant » leur produit allaient discréditer les cafés congolais.

Les colons ne croyaient pas si bien dire. Et l'on doit maintenant prendre des mesures d'urgence pour que les indigènes ne livrent plus à l'exportation du café de trentesixième qualité.

Encore une grande idée du petit gouverneur qui se dégonfle.

KATARA NA TUMBO.

DEWAR'S
WHISKY



Quel est votre cas ?

VOS SEINS SONT-ILS



seins trop petits

trop petits,

lourds,



seins exagérés et lourds

ou affaissés ?



seins floc affaissés et Jaques

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux dragées S-8 (formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

Sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratuit, franco et discret, le livre n° Si 200, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Horomonothérapie, 50, r. d. Commerçants, Brux.

GRATIS

Le livre n° Si 200, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Horomonothérapie, 50, r. d. Commerçants, Brux.

AIDEZ VOTRE FOIE

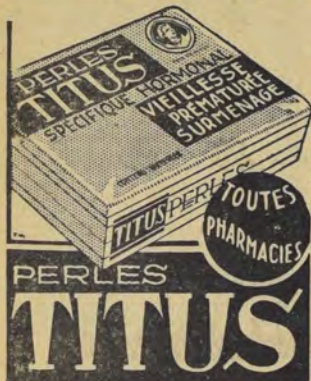
Cet organe joue un rôle extrêmement important dans l'organisme.

De très nombreuses personnes souffrent du foie; le teint jaunit; des malaises continuels les tracassent; le foie ne sécrète plus assez de bile, il est devenu paresseux.

C'est le moment de trouver un traitement sérieux et efficace: FOIBYL, à base d'hormones, de stimulants et de reconstituants, régularise et normalise les sécrétions du foie et des voies biliaires.

FOIBYL est en vente dans les bonnes pharmacies à 11 francs le flacon.

Demandez littérature gratuite à Laboratoire d'Horomonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.



« Une Vie nouvelle »

Demandez l'envoi gratuit et franco de ce luxueux ouvrage documentaire n° Ti 553 au Laboratoire d'Horomonothérapie, rue d. Commerçants, 50, à Bruxelles.

Humour américain

M. Van Bibber et les cygnes

par RICHARD HARDING DAVIS

C'est Paul Bourget qui découvrit jadis cet écrivain américain, alors tout jeune, après que ce dernier eut publié son « Gallegher », nouvelle où revit avec une intensité rare le monde du journalisme américain. Plein de cet humour spécial aux Américains, observateur très fin, très caustique et à la fois souriant, Davis connut aux Etats-Unis la très grande vogue. Il publia toute une série de livres divertissants comme « La Princesse Aline », « L'Ouest vu à travers une vitre de chemin de fer », etc., ainsi qu'un ensemble de nouvelles intitulées « Van Bibber », dont le héros, Van Bibber, est un jeune snob de cervelle assez médiocre, esclave de la mode et des conventions mondaines mais, au demeurant, excellent cœur. Voici une de ces nouvelles.

Il faisait très chaud dans le parc, et le jeune Van Bibber, qui avait un bon cœur et beaucoup plus d'argent que n'en ont d'habitude les gens qui ont bon cœur, était d'humeur maussade et avait envie de dormir. Il avait dit à son palefrenier de lui amener pour les dix heures à l'entrée de la rue 59 le cheval qu'il voulait essayer, et le palefrenier ne s'était pas montré. De là la mauvaise humeur de Van Bibber.

Il attendit aussi longtemps que le lui permettait sa dignité, puis, se dirigeant vers une allée écartée, il se laissa tomber sur un banc et contempla tristement les « Cygnes de Lohengrin » avec leur roue à palette, qui font le tour du lac. Ils lui semblèrent l'invention la plus idiote qu'il eût jamais vue et, comme un homme qui songe à traverser l'Océan pour faire prendre la mesure de ses habits d'automne, il plaignait les gens qui pouvaient trouver plaisir à se faire promener en bateau autour d'un lac artificiel.

Deux fillettes de l'East Side, avec leur petit panier à goûter, et une demoiselle un peu plus âgée, dont les cheveux pendaient dans le dos virent s'asseoir à côté de lui et contemplèrent les cygnes.

L'endroit commençait à être trop fréquenté, et Van Bibber résolut de s'en aller ailleurs. Mais le banc sur lequel il était assis se trouvait à l'ombre, et le trottoir d'asphalte qui menait à la rue était au soleil; et puis, sa cigarette le calmait; bref, il ne fit pas attention à la présence des trois petites filles et resta où il était.

— Je crois dit l'une des petites filles d'une voix claire et haute, comme celle que l'on prend à l'école pour réciter, que de ces bateaux on peut voir une foule de choses qu'on ne voit pas du rivage.

— Oh ! bien sûr, une foule de choses, dit la demoiselle aux longs cheveux.

— Si vous marchiez autour du lac, si vous en faisiez tout le tour, vous verriez tout ce qui est à voir, dit la troisième, excepté ce qui est au milieu, là où est l'île.

— Je pense que c'est tout à fait sauvage dans cette île, suggéra la plus jeune.

— Eddie Case l'autre jour, a fait le voyage autour du lac. Il dit que c'est grandiose. Il dit qu'on peut voir des poissons et des canards et qu'il semble qu'il y a des serpents et autres choses dans l'île.

— Quelles autres choses ? demanda l'autre fillette presque à voix basse.

— Oh ! des êtres sauvages, expliqua l'aînée vaguement; des ours, et des animaux de ce genre qu'on trouve dans les pays pas civilisés.

Van Bibber alluma une nouvelle cigarette et se plaça commodément pour écouter sans se gêner.

— Mais j'aimerais bien faire le voyage, rien qu'une fois ! dit la plus jeune à voix basse.

Puis elle joignit les mains et leva ses yeux inquiets sur l'aînée qui lui lança un regard sévère de reproche.

— Eh ! madame, dit-elle, vous n'avez pas honte ! N'avez-vous pas assez de bon temps pour désirer tout ce que vos yeux aperçoivent ?

Van Bibber s'étonna de ce que des êtres humains désiras-

Compétence,
un meuble,
un ensemble,
ou toute une
maison.

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, S.A.

sont se promener en bateau, d'abord, et ensuite, puis qu'ils en avaient un si vif désir, de ce qu'ils ne le satisfissent pas.

— Mais ça coûte plus cher que de venir en tramway depuis le bas de la ville, ajouta la plus âgée des fillettes, comme en réponse à la question qu'il ne formulait point.

A ces mots, la plus jeune poussa un soupir et approuva de la tête d'un air résigné, tout en jetant un regard d'envie sur les grands cygnes, et la tente multicolore, et les sièges rouges.

— Je vous demande pardon, fit Van Bibber à la demoiselle aux longs cheveux; mais si la petite avait envie de se promener sur un de ces bateaux et n'avait pas son portemonnaie sur elle, vous savez, je serais très heureux si elle me permettait de lui faire faire un tour.

— Oh ! vraiment ? s'écria la fillette, en sautant de joie, avec un cri si vif et si perçant que Van Bibber en frémit.

Mais l'ainée objecta :

— J'ai bien peur que maman n'aimât pas que nous acceptions de l'argent de quelqu'un que nous ne connaissons pas, dit-elle avec dignité; mais si vous êtes décidé à y aller quand même, et que vous ayez besoin de compagnie...

— Oh ! là, là, non ! s'empressa de répondre Van Bibber. Et il essaya de se figurer Van Bibber voguant sur un cygne en fer-blanc en compagnie de trois fillettes de l'East Side avec leur panier pour le goûter.

— Dans ce cas, dit l'ainée du trio, nous ne pouvons pas y aller non plus.

Ce verdict fut accepté par les deux petites avec une soumission si résignée que Van Bibber s'en trouva mal à l'aise. Il regarda de droite à gauche, puis d'un air désespéré :

— Eh bien ! dit-il, venez avec moi !

Le jeune homme en chemise de flanelle bleue qui ramait, installé sur un des cygnes, s'arrêta en voyant le pantalon de cheval de Van Bibber, si ample d'un bout, si collant de l'autre, ses gants, sa cravache. Mais Van Bibber fit semblant de ne pas s'en apercevoir. Les trois fillettes placèrent leur affreux panier sur le siège de devant et s'assirent sur le second banc. Van Bibber s'allongea au fond. Quand le bateau partit, il y eut de leur part un silence d'extase, et de petits cris de ravissement quand la barque, en virant, donna légèrement de la bande. On était à l'ombre sous la tente, et le mouvement, en lui-même était assez agréable; mais Van Bibber craignait tellement que quelqu'un l'aperçût, qu'il n'en goûta point de plaisir.

Mais aussitôt qu'ils eurent passé dans le passage étroit et se trouvèrent cachés à la vue des promeneurs par les broussailles, il se remit et joua son rôle. Il montra aux fillettes les poissons entre les cailloux du bord, les moineaux qui se baignaient dans l'eau peu profonde et lissaient leurs plumes; convint même avec elle qu'il pouvait y avoir des ours, voire des tigres dans la partie sauvage de l'île, bien que le casque gris d'un gardien du Parc que l'on apercevait rendit cette hypothèse peu vraisemblable.

Il semblait vraiment qu'elles jouissaient de ce voyage beaucoup plus qu'il n'avait jamais fait d'un voyage sur un yacht ou sur un bateau à vapeur marchant sur l'Océan, de manière à battre un record. Le voyage parut bien long à Van Bibber, mais ses invitées, évidemment, n'en étaient pas rassasiées. Néanmoins, malgré toute la bonté de son cœur, il n'aurait pu s'acquitter une seconde fois d'une pareille corvée et eut un soupir de soulagement quand on accosta de nouveau.

Il s'empressa de sortir de la barque, et aida la demoiselle aux longs cheveux à sortir comme si elle avait été une princesse; il donna une taloche au jeune rameur assez mal élevé pour oser se moquer de lui, et qui maintenant suait à grosses gouttes du travail qu'il venait de faire; et voilà que, juste au moment de quitter le débarcadère, il se trouva en face d'une demoiselle de sa connaissance accompagné de son frère.

— Hé ! Van Bibber, comment va ? Fait un tour du monde en quatre-vingt minutes, hein ?

Puis, à voix basse, il ajouta ironiquement :

— Présentez-moi donc à vos jeunes amies de la rue Hester.

— Oh ! comment allez-vous ? Quelle surprise ! balbutia Van Bibber, pendant que ses invitées de tout à l'heure contemplaient bouche bée la belle demoiselle en amazone et restaient clouées sur place.

— J'ai fait un petit tour sur le lac, bégaya Van Bibber, un petit tour très réjouissant... Quelques jeunes amies à moi, ces demoiselles... Elles n'ont jamais voyagé sur le lac; alors, je les y ai menées... Vous m'avez vu ?

— Oh ! oui, nous vous avons vu, dit le frère sèchement, pendant que la demoiselle se contentait de sourire, mais d'un sourire si doux et si parfaitement intelligent, que Van Bibber rougit de plaisir et acheta trois longs chapelets de tickets pour les cygnes, à un prix absurde et quelconque, et en donna un à chaque fillette.

Ces dernières se mirent en devoir de dépenser l'une de tickets, avec tant de zèle qu'elles rentrèrent au logis le teint hâlé, et se couchèrent pour rêver d'un grand cygne blanc et d'un jeune homme compatissant, en costume de cheval, qui faisait marcher ce cygne. Et Van Bibber ne regretta pas d'avoir paru un peu ridicule aux yeux d'un de ses amis.

"CAMPARI"
l'apéritif

Ag. G. Rössel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

LE THERMOGÈNE

s'applique sur la peau comme une simple feuille d'ouate et engendre une chaleur douce et bienfaisante.



Le Thermogène remplace avantageusement cataplasmes, sinapismes, etc. pour combattre

Toux, Bronchites Douleurs Rhumatismales et Névralgies

C'est un remède facile et propre ne dérangeant aucune habitude. On peut l'employer tout en vaquant à ses occupations.

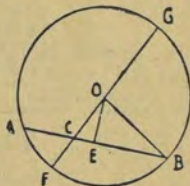
Toutes pharmacies : 3 - 4,50 - 10 Fr.

L'image ci-dessus du Pierrat crachant le feu doit se trouver au dos de chaque boîte.



Géomètres

Ainsi raisonne M. O. Lamy :



La constante que représente $OC^2 + AC \times CB$ peut être rapidement trouvée en prenant le point particulier E, milieu de AB.

Nous avons, dans le triangle rectangle OEB :

$$OE^2 + EB^2 = R^2.$$

Revenons au point C : les deux cordes FG et AB se coupent en C, nous avons :

$$AC \times CB = CF \times CG.$$

Remplaçant CF et CG en fonction de R et de OC, nous avons :

$$AC \times CB = (R - OC)(R + OC) = R^2 - OC^2$$

Ajoutons OC^2 aux deux autres nombres :

$$OC^2 + AC \times CB = R^2.$$

Cette relation est indépendante de la corde et de la disposition du point C.

Sont d'accord :

Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Clément Thiry, Gand; Charles Leclercq, Bruxelles; Defossez, Lagneau, Ath; Marcel Delaby, Hannut; D. Lagasse, Liège; Henri Lhoest, Verviers; J. N. Amay; Monique dite Doudouce, Gand; E. Duesberg-Largillière, Verviers; Petite mère, Bassilly; André Antoine, Celles-lez-Waremme; A. Burton, Moha; Raymond Schmidt, Ganshoren; Edouard De By, Saint-Gilles; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; I. du Quay, Seraing; J. Gouders, Boussu; Jean Verdin, Bruxelles; Emile Cuvelier, Rebecq; Jules Paquet, Jambes; R. Halleux, Verviers; G. Minnekens, Jette; Math, Henri-Chapelle; Docteur A. Duren, Bruxelles; Ed. Lambotte, Chimay; Guy Montens, Anvers; A. Badot, Huy; M. Delbroucx, Jette-Saint-Pierre; G. Bertrand, Ottignies; Youly, Bruxelles; O. Hannot, Bruxelles; N. Schellings, Verviers; Emile Lacroix, Amay; L. Martin, Charleroi; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Dr G. Waersgiers, Mesnil-Saint-Blaise; H. Sorgeloes, Bruxelles; E. Oudaer, Bruxelles; Marc Lemay, Tournai.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc.
Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10. Montagne-aux-Herbes-Potagères.



Comme NEUF chaque matin

Un bain quotidien de Steradent est la nouvelle hygiène pour les dentiers. Laissez baigner vos dents artificielles dans une solution de Steradent, pendant la nuit ou pendant votre toilette. Les impuretés disparaissent rapidement. Les plaques dentaires retrouvent leur couleur rose-chair et redeviennent propres et pures.



Steradent
NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

En vente chez tous les pharmaciens, 10- frs. le bidon - 17,50 frs. le grand bidon (contenance double).

Distraction

Voici deux solutions, dit M. Maillien :

$$98 + 1 + 27/54 + 3/6 = 100.$$

$$79 + 5 + 12 + 3/4 + 6/3 = 100.$$

Et il y en a d'autres. Oh ! oui... Nos chercheurs, unanimes, sont de cet avis.

Pourquoi ?

C'est M. J. Minnekens, de Jette, qui pose la question :

Le carré de tout nombre impair non divisible par 3 est un multiple de 24, plus 1.

Le jeu des neuf chiffres

Voulez-vous, écrit un « Lecteur fidèle », un petit jeu avec les neuf chiffres ? Voici :

Additions : Disposer les neuf chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 dans chacune des additions ci-dessous, de manière que six des chiffres additionnés donnent les trois autres aux totaux. (Les douze postes et les quatre totaux doivent être seize nombres différents.)

$$\begin{array}{cccc}
 \begin{array}{r} \cdot \\ \cdot \\ \cdot \\ + \cdot \\ \hline \cdot \\ \cdot \\ \cdot \end{array} &
 \begin{array}{r} \cdot \\ \cdot \\ \cdot \\ + \cdot \\ \hline \cdot \\ \cdot \\ \cdot \end{array} &
 \begin{array}{r} \cdot \\ \cdot \\ \cdot \\ + \cdot \\ \hline \cdot \\ \cdot \\ \cdot \end{array} &
 \begin{array}{r} \cdot \\ \cdot \\ \cdot \\ + \cdot \\ \hline \cdot \\ \cdot \\ \cdot \end{array}
 \end{array}$$

Multiplications : Faire figurer les neuf chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 dans les deux multiplications ci-après, soit quatre chiffres p. l'une et cinq pour l'autre.

$$\begin{array}{r} \cdot \\ \cdot \\ \times \cdot \\ \hline \cdot \\ \cdot \end{array}
 \qquad
 \begin{array}{r} \cdot \\ \cdot \\ \times \cdot \\ \hline \cdot \\ \cdot \end{array}$$

Divers lecteurs demandent si, dans l'énumération des cubes de la semaine dernière, il ne convient pas d'intercaler

$$624^3 = 242.970.624$$

Mais 624 est pair!...

Interrogent ainsi :

A. Segers-Cajot, Liège; Math Amore, Liège; Monique-Doudouche, Gand; Ed. Lamotte, Chimay; Guy Montens, Anvers; H. V., Brasschaet; J. Gérard, Meix-devant-Virton; André Antoine, Celles; Rod. Hauvarlet, Tournai.

???

M. Rodolphe Hauvarlet, de Tournai, demande :
Y aurait-il indiscretion à connaître l'adresse de Roger De Puydt de Tournai et de Monique dite Doudouche de Gand, tous deux du « Coin des Math » ?

???

— Un de vos habitués du Coin des Math, pourrait-il me signaler et éventuellement me prêter pour quelque temps, l'ouvrage qu'il croirait être le plus complet et le plus moderne sur la théorie des déterminants (cours supérieur évidemment : sous-déterminants, théorèmes de Laplace, de Sylvester, de Kowaleski, d'Hadamard, etc...).

Un grand merci d'avance.

A. L.

Chocolat
Martougin
Le meilleur! en vente partout

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

A PARIS TOUS LES TROIS

Nous revoyons avec plaisir la charmante Claudette Colbert dans ce film aimable et tout à fait de saison puisque c'est l'heure où l'on soupire après la blancheur de la neige et les voluptés des sports d'hiver.

Une jolie modeliste dans une maison de haute couture de New-York réalise le rêve qu'elle caressait depuis plusieurs années : aller à Paris! Oh! Toute seule! C'est une petite fille sage en dépit de ses allures désinvoltes. Comme tout bonheur que la main touche enfin, la joie d'être à Paris s'avère moins étincelante qu'il n'y paraissait, de l'autre côté de l'Atlantique. Se sentir seule dans une grande ville inconnue, cela manque de charme. Aussi, ne nous étonnons pas si la petite fille sage devient un peu folle en rencontrant deux compatriotes jolis garçons et tout de suite amoureux. L'aventure se poursuit à St-Moritz, s'y complique et s'y dénoue le plus heureusement du monde, par un mariage prometteur de beaucoup de beaux jours et peut-être même de beaucoup d'enfants.

Sur toute cette comédie règne un esprit gouailleur, chauffé à une température modérée, ce qui nous sauve des grands éclats de l'humour américain, parfois si fatigants. Mais pourrait-on mêler Claudette Colbert à des histoires extravagantes? Française d'origine, cette belle artiste possède les qualités de sa race : le tact, l'équilibre, la finesse, la clarté; si le choix des auteurs se porte sur elle pour la mise en œuvre d'un film, il faut tenir pour certain que celui-ci possède justement ces qualités. C'est le cas de « A Paris tous les Trois », où le dialogue, très étudié, parfaitement au point, procure à l'auditeur le plaisir de réparties tombant d'aplomb et quant au sens, et quant à la manière experte de les lancer.

Les scènes sportives ont toutes les qualités plastiques des meilleurs documentaires de l'espèce tout en faisant corps avec l'action; ce qui est essentiel et assez rare. La poursuite en skis, interrompue trois fois par une bande de joyeux skieurs, de même que la partie de bobsleigh où la jeune fille est semée sur la piste, sont des gags excellents à tous points de vue : comédie et cinéma, éclairages et décors, rythme et mouvement.

Il n'y a qu'une chose absolument ratée dans ce film charmant et nous le disons sans mettre de gants car cette critique n'ôte rien à la qualité de l'ouvrage : les deux ou trois rôles épisodiques de Français sont aussi faux que possible. Cela prend quelques minutes, assez cependant pour inspirer de salutaires méditations sur l'authenticité des reconstructions, et des improvisations de types empruntés à l'étranger. Méfions-nous des Russes parisiens et des Parisiens de Californie. Et à ce propos, un slogan : « Chacun dans sa peau et une peau pour chacun ».

VOGUES 1938

L'intérêt de ce film réside en ce qu'il est en couleur. Nous ne voulons pas faire entendre par là que la cause du coloriage photographique soit définitivement gagnée, hélas!

CINEMA DES BEAUX-ARTS LA VIE FACILE

Le meilleur film comique de la production américaine.

« Une force bouffonne si grande qu'on en pleure de joie. » (Paul Reboux.)

Il s'en faut de beaucoup et l'on peut redouter même que de trop faciles succès n'engagent le cinéma dans une voie qui retarderait son ascension, mais enfin c'est une phase d'un art en devenir et à ce titre, « Vogues 1938 » vaut la peine d'être étudié.

Naturellement, et nous n'en ferons pas un grief aux auteurs, la bande a été conçue de manière à donner le plus d'occasion possible d'étaler des couleurs. On a donc imaginé un petit roman qui se passe dans le monde de la haute couture et dont les péripéties se nouent et se dénouent autour de somptueuses présentations de mannequins. Ce n'est pas d'une haute portée philosophique, moins encore d'une valeur esthétique transcendante, mais on pourrait en dire autant des gammes et des arpegges de l'apprenti musicien. Mettons que le cinéma colorisé en est à la petite vélocité de Czerny de l'écran. Un débutant peut exécuter à la perfection ces petits exercices de clavier; toute la famille alors s'écriera : « C'est parfait! C'est magnifique! » Telle est l'attitude qu'il convient de prendre devant le film qui nous est présenté cette semaine. Tout y est net, précis, chatoyant, brillant, épataant, magnifique! De superbes gravures de mode animées. Au surplus, le jeu des acteurs est fort agréable et leurs évolutions s'accomplissent dans un décor de bon goût.

POURTANT...

Si, pourtant, dans ce film, les couleurs sont chatoyantes, et si l'on réussit parfois de très belles oppositions, il faut bien reconnaître que l'automatisme est trop sensible dans ces images où la sensibilité humaine a trop peu à faire et la mécanique trop à dire. Disons-le sans avoir peur des mots : l'écran colorisé n'a pas encore cessé d'appartenir au genre chomo.

Il faut reconnaître, cependant, qu'en certains endroits il s'en détache et fait concevoir de très belles espérances. Il y a, dans « Vogues 1938 », quelques paysages citadins très bien venus, mais nous avons été frappés surtout par une scène de music-hall particulièrement significative.

Sur un plateau circulaire, en verre transparent, un groupe de chanteuses noires évolue. Des éclairages de diverses couleurs, venus d'en dessous, illuminent les beaux corps nus. Le passage d'une teinte à l'autre, change le caractère des tableaux vivants et les rend étonnamment expressifs. C'est là une trouvaille fort heureuse qui fait entrevoir la possibilité d'user de la lumière colorisée d'une autre manière que pour donner l'illusion du réel à la manière du musée de Mme Tussaud. Certains paysages du film initial, « The trail of the lonesome pine », inspiraient de semblables espérances.

Mais laissons les manieurs de rayons faire en paix leurs gammes! Ils sont en progrès, leur habileté s'accuse; il faut maintenant qu'ils apprennent que la technique, fût-elle impeccable, est bien loin d'être le tout de l'art.

DEAD END

C'est une œuvre étonnante et l'intérêt qu'elle suscite a de multiples sources. La plus curieuse est celle du violent antagonisme social provenant de la disposition d'un quartier de New-York. Le long de l'Hudson grouille une population misérable, mais les riches bâtisseurs, séduits par la beauté du panorama, y ont édifié des gratte-ciel somptueux. Ceux-ci plongent, par la base, au cœur même des taudis, élevant au-dessus de cette pouillerie, des appartements princiers et de luxueuses terrasses.

L'action se passe tout entière en bas cependant, ne prenant avec les heureux d'en haut que tout juste les con-



acts qu'il faut pour faire naître les conflits. Tandis que nous entrerons dans les galetas, que nous assisterons à des scènes de dégradation et de crime, nous n'apercevrons les riches qu'en de brefs moments et c'est de très loin que nous entendrons les échos de leurs fêtes.

Quels sont ces conflits ? Tout naturellement ils jaillissent du contraste de la richesse et de l'extrême pauvreté. Tandis qu'une vieille femme affamée arrache un morceau de pain des mains d'un petit enfant, un « gosse de riche », boit le bol de lait de son déjeuner dans la rue. Quelques hommes loqueteux et sales contemplant un domestique en robe de chambre, astiquant une plaque de cuivre, tandis qu'un autre se balade dédaigneusement le seul d'une porte. Des frictions inévitables qui se produisent chaque jour naît un drame qui se joue l'avenir d'un des misérables petits rôdeurs. Une autre tragédie s'y mêle, plus terrible et sanglante, celle-là : l'ennemi public n. 1 hante le quartier. Il a voulu revoir sa terre et une femme qu'il aime jadis.

Mais il serait oiseux de raconter par le détail ces deux situations qui s'entrelient, réagissent l'une sur l'autre, s'épaulent et constituent finalement un drame unique d'un effet puissant et fort.

Comment d'ailleurs pourrait-on résumer en quelques lignes cette œuvre touffue, d'une texture si riche qu'on ne peut la réduire en schéma ?

« Dead End » est une œuvre très forte, très significative, un intérêt poignant et par le milieu et par la beauté des images et par le très grand art des exécutants.

Il est des rôles plus importants les uns que les autres, on peut dire cependant que les vedettes écrasent la distribution ; les tâches sont très éparpillées. Certes, nous pouvons admirer Joel Mc Crea, Sylvia Sydney, Hemphrey Bogart, Wendie Barrie, Claire Trevor, mais le film apparaît plutôt à ces réussites qui sont l'œuvre d'un groupe.

Il y a une admirable cohésion dans cette bande exceptionnelle, une harmonie merveilleuse qui en font des productions marquantes de la saison.

ANCE

Ici nous entrons dans le domaine du théâtre imprimé, suivant l'expression de Pagnol. Le programme ne nous dit pas de quelle pièce Ernst Lubitsch a tiré la matière de cette bande, mais il est visible qu'elle appartient à l'école anglaise. On y retrouve l'air de décence, la finesse d'analyse et le dialogue nuancé qui caractérisent à divers degrés le théâtre britannique.

Le « cas » de psychologie féminine exposé dans ce film se rapproche de celui qu'étudia Kessel dans l'un de ses romans. Une femme aristocratique, belle et délicate qui aime son mari, est cependant invinciblement attirée par l'aventure. Kessel conduit son héroïne dans un affreux lupanar fréquenté par des hommes de la plus basse catégorie, l'auteur anglais conduit la sienne dans une élégante maison où l'on ne rencontre que des gens du monde. Au fond, il s'agit de maladies mentales identiques.

Mais ce n'est point ici l'endroit d'ouvrir un débat psychologique : nous sommes en présence d'une pièce de théâtre et nous avons à nous poser diverses questions. Le drame est-il intéressant, vraiment humain, solidement équilibré ? Nous pouvons répondre oui, en toute assurance. Quant au dialogue, il est moins facile d'en juger car nous n'avons pu entendre la version originale. Cependant, le doublage est heureux, surtout en ce qui concerne Marlène Dietrich.

Quoi qu'on puisse dire, cette artiste se classe parmi les meilleures comédiennes de l'écran et sa vogue est certainement appuyée sur ses mérites autant que sur la tapageuse publicité qu'on mène autour d'elle. Incontestablement, il y a, dans son jeu, des qualités de finesse, de tact et d'élégance qui lui donnent du prix. Le rôle qu'elle remplit dans le film qui nous occupe convient parfaitement à sa nature. Herbert Marshall et Melvyn Douglas sont tous deux également de remarquables acteurs.

Quant aux images, elles sont, comme toujours, excellentes. Les procédés photographiques sont actuellement si parfaits qu'il ne peut plus en être autrement. Le film nous offre de beaux intérieurs, éclairés avec un sens exquis des valeurs lumineuses.

LA BATAILLE SILENCIEUSE

Ce film peut se rattacher au genre « espionnage », bien qu'il n'en ait pas tous les caractères. Ce n'est pas tout à fait non plus un film policier, le départ n'étant pas un crime dont il s'agit de découvrir les coupables.

Un agent de la police secrète est chargé de prendre en filature des individus suspects. Ce sont des trafiquants d'armes et l'on craint qu'ils ne favorisent un putsch sur la frontière bulgare ainsi qu'un attentat contre un ministre serbe, ce qui pourrait être, pour le monde, un nouveau Serajevo.

A cette aventure sont mêlés une jeune fille bulgare qui croit pouvoir délivrer son père en se chargeant de lancer la bombe fatale, un jeune journaliste français envoyé en reportage à Sofia et divers autres personnages qui s'agitent énormément au cours du voyage.

Car l'essentiel de ce drame se déroule dans le rapide Paris-Sofia et c'est dans les cabines et les couloirs, au rythme régulier des lourdes voitures filant sur le rail, que se noue l'intrigue, commencée à Paris. Elle se terminera dans la montagne et, comme il convient, aura pour épilogue un heureux mariage.

L'amour, en effet, sème ses roses tout au long de cette histoire où s'entassent pas mal de cadavres et s'accomplissent tant de mauvais coups.

Le lecteur apprendra sans doute avec plaisir que le policier s'incarne dans la personne de Michel Simon. C'est un rôle qui convient parfaitement à cet habile comédien. Certes, il aurait pu, avec le concours d'un scénariste d'une imagination plus fertile, donner aussi plus largement la mesure de son talent si original, mais, comme on disait familièrement autrefois : « On ne peut pas faire suer un caillou ».

Kate de Nagy prête sa grâce et sa gentillesse à la jeune terroriste d'occasion et Pierre Fresnay l'adore avec charme et discrétion toutes les fois qu'il peut l'attraper dans un coin de ce train où les portes s'entr'ouvrent mystérieusement, où des mains traîtresses apparaissent aux fenêtres et où l'on ne dort guère sur les couchettes du wagon-lit.

Il y a de très belles images dans ce film : le débarquement des caisses d'armes, pendant la nuit, est habilement mené, par un expert en clair-obscur qui ne néglige aucun détail significatif.

Les scènes en montagne sont également fort belles et l'on ne décrit pas mieux par le langage de la caméra, des mouvements de troupes dans l'ombre et des cortèges de mulets dans des gorges abruptes.

Nous ignorons le nom du metteur du scène, mais qu'il soit ici très sincèrement loué.

N.

SCALA

PETER
LORRE

dans

L'ENIGMATIQUE M^r MOTO

Un film policier d'un genre nouveau
:: ET LE DERNIER FILM DE ::
M. et Mme MARTIN JOHNSON.

BORNEO

Un documentaire extraordinaire
dont tout le « déjà vu » a été banni
et qui fait voir « Bornéo » sous un
jour inconnu.

CHRONIQUE
DU SPORTPAR
VICTOR
BOIN

C'est vraiment la bonne fée de l'aviation française qui disparaît avec Mlle Suzanne Deutsch de la Meurthe. Et ce deuil, qui touche si profondément nos voisins, a eu son écho douloureux en Belgique. Ceci n'est pas une simple formule de courtoisie, c'est la vérité même. Les clubs belges d'aviateurs avaient reçu fréquemment la visite de cette charmante jeune femme qui, le plus naturellement du monde, descendait du ciel à bord de son avion personnel pour venir serrer des mains amies.

Très simple, gaie, enjouée, la fille colossalement riche de l'ancien président de l'Aéro-Club de France n'avait aucune peine à faire oublier ni son rang, ni sa fortune... Oublier, et peut-être pardonner, à une époque où l'envie et la jalousie se rencontrent un peu partout et plus féroces que jamais. Elle remplissait, en effet, avec une élégance et une discrétion particulières son rôle de mécène, perpétuant ainsi la tradition paternelle.

Elle avait offert à l'aviation française un magnifique château afin qu'on y établît un centre de repos et de convalescence pour les aviateurs malades ou accidentés. Elle avait secouru mille misères et doté de prix importants des épreuves destinées à encourager l'industrie aéronautique de son pays et à promouvoir la compétition. Son action, souvent anonyme, eut dans les divers compartiments de la locomotion aérienne, des effets presque toujours salutaires. Lorsqu'elle avait à subir les remerciements de ses obligés, elle utilisait une formule très simple pour couper court aux longs discours : « Mais c'est toujours le programme de papa qu'il s'agit de réaliser. Moi, je n'y suis pour rien ! »

Mlle Suzanne Deutsch de la Meurthe vint, il y a quelques années, à Bruxelles en grand équipage. Entendons par là qu'elle conduisait un « flight » d'avions de tourisme, pilotés par des membres du club dont elle était la présidente, le « Roland Garros ». Elle descendit de l'« Icare » — tous ses appareils personnels portèrent ce nom sur la carlingue en souvenir d'un opéra composé par son père et qui évoquait la légende célèbre — toute menue, trois œillets rouges épinglés au corsage, les mains tendues vers ceux qui l'accueillaient :

« Vous voyez, dit-elle, l'équipe est au complet, nous sommes fidèles et exacts au rendez-vous ».

Le Roi Albert, qui suivait avec un intérêt vigilant tous les efforts tentés en vue de la vulgarisation de l'aéronautique, invita au palais de Laeken Mlle Deutsch de la Meurthe et les membres du « Roland Garros » qui l'avaient accompagnée à Bruxelles. Ce fut une après-midi exquise. La Reine Elisabeth, très au courant, elle aussi, des questions touchant à l'aviation, s'entretint longuement avec ses invités, les étonnant par ses connaissances des choses de l'air. Le Prince Léopold, rayonnant, était en tenue de colonel des grenadiers, et le général Chardigny, le plus souriant des attachés militaires français que la Belgique ait connus, avait passé une jaquette et un pantalon de fantaisie. « Aujourd'hui, disait-il, le militaire doit disparaître puisque c'est une colombe de la paix qui a les honneurs de la journée ! » La vie était belle. On esquissa de grands projets.

De ces projets, Mlle Suzanne Deutsch de la Meurthe en réalisa personnellement quelques-uns, ce qui lui valut la Croix de Chevalier, puis la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur. Quant à l'Aéro-Club de France, qui l'avait élue d'enthousiasme présidente d'honneur, il lui avait décerné sa plus haute récompense : la grande médaille d'or.

La mort de Suzanne Deutsch de la Meurthe fut unanimement pleurée, non seulement par tous ceux de la grande famille des Ailes, qui ont pu juger de son activité et de son dévouement à la cause de l'aviation, mais aussi par ses collaborateurs à l'importante œuvre sociale qu'elle laisse malheureusement inachevée.



BLANKENBERGHE

SAISON D'HIVER
CASINO

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Nombreux hôtels modernes et confortables -- Restaurants modernes et réputés

On reparle du professeur Piccard. Le professeur Piccard, après ses voyages fameux dans la stratosphère, se propose d'explorer maintenant les grands fonds sous-marins. Il a étudié le principe d'un appareil pouvant atteindre sans risque — qu'il dit — des profondeurs de 5.000 à 10.000 mètres.

Les explications qu'il donne à ce sujet sont si convaincantes, qu'il semble que ce sont de simples petites balades de plaisir à dix kilomètres sous l'eau, qu'il envisage pour un printemps prochain. Ce qui fit écrire à un confrère français :

« Tout comme certains Parisiens alternent leurs villégiatures à la mer et à la montagne, le professeur Piccard, lui, passera ses vacances, tantôt dans le septième ciel, tantôt au fond des océans... Il n'en reste pas moins, tout de même, un grand original. »

Ne trouvez-vous pas que ce « pas moins » a ici une saveur particulière?

???

Le speaker raconte :

L'autre jour, le directeur sportif d'un club de division d'honneur, dont l'équipe venait de subir, sans grande résistance, une lourde défaite, recevait d'un spectateur un paquet recommandé qui contenait un oignon et une courte lettre ainsi rédigée :

« L'oignon ci-inclus vous sera certainement utile pour donner un peu plus de saveur au plat de navets que vous nous avez présenté dimanche dernier. »

Il paraît que, de ce jour, l'entraîneur a un dégoût instinctif pour la soupe à l'oignon!

???

Et cette autre anecdote, que l'on nous garantit authentique...

Un des plus sympathiques champions de golf de notre époque est d'une distraction légendaire. Revenant de voyage, il se pèse et s'aperçoit avec terreur qu'il a engraisé d'une bonne douzaine de kilos! Rentré chez lui, il apprend cette mauvaise nouvelle à sa femme, la priant de veiller à ce qu'il respecte désormais un régime sévère.

Effectivement, durant plusieurs jours, notre champion se met à la ration congrue : quelques fruits, un plat de légumes, du pain grillé, nib de sauce et un citron pressé dans un verre d'eau pour toute boisson. Cela durait depuis une semaine environ, lorsqu'un beau matin, au moment d'entamer un plat de carottes crues, il poussa un cri de triomphe : « Fin! le régime, qu'on me donne des œufs et du lard, de la poulaarde et du fromage... Il y a maldonne! Je ne souviens maintenant que, lorsque je me suis pesé, je tenais ma valise à la main. »

« Si non e vero... »

Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

8, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

L'histoire du sorcier Conte Kalmouk

Les contes kalmouks sont vieux comme l'Asie elle-même. Ils n'en sont pas moins curieux, dans leur ressemblance lointaine avec nos légendes moyenâgeuses, dans leur vivacité d'imagination et leur étrangeté. Les Kalmouks nomades se les racontaient jadis, au cours de leurs pérégrinations incessantes à travers les steppes de l'Oural. En voici un exemple, qui montre assez bien la manière de conter de ces Mongols de l'Asie occidentale. Quant à sa moralité, le lecteur voudra bien la tirer lui-même, s'il y en a une...

Un sorcier habitait avec sa femme et ses sept beaux-frères, fils d'un khan, un royaume étranger situé fort loin. Un jour, ses beaux-frères, pour se distraire, s'étaient rendus dans un bois. Ils y aperçurent une jeune fille d'une grande beauté, et à côté d'elle un buffle mâle.

— Que faites-vous ici tous les deux ? lui demandèrent-ils, et d'où êtes-vous venus ?

La jeune fille répondit :

— Je suis fille de khan, et mon père habite dans le midi, en poursuivant ce buffle, je me suis perdue, et c'est ainsi que je me suis trouvée dans ce bois.

— Comme nous n'avons point de femme, dirent-ils, nous vous épouserons.

Or, la princesse et le buffle étaient des Manggous (1) : la princesse était un Manggou femelle et le buffle un Manggou mâle, qui s'étaient déguisés ainsi pour manger les hommes. Quand ils eurent dévoré six des frères, et qu'il n'en resta plus qu'un, ce qui arriva au bout de six ans, le dernier survivant fut attaqué d'une maladie de langueur. Les ministres se réunirent en conseil et dirent :

— Les autres khans sont morts, quoi que nous ayons fait pour les guérir ; il faut employer d'autres moyens. De l'autre côté de la montagne habite le sorcier à la tête de porc, c'est un devin infailible, nous allons recourir à lui. Aussitôt, ils lui envoyèrent des messagers.

Quatre hommes monterent à cheval, arrivèrent chez le sorcier et lui contèrent cette maladie de langueur de son beau-frère.

— Je viens justement d'y penser, dit-il, et je réfléchis aux objets qu'il me faudra employer pour savoir ce que vous demandez. Je vous le dirai demain.

Le lendemain quand les messagers revinrent, il leur dit :

— J'ai passé toute la nuit à réfléchir, et je connais maintenant les marques qui m'apprendront de quoi il s'agit.

Il monta à cheval, s'enveloppa dans un grand manteau, réunit ses cheveux au haut de sa tête, prit de la main droite une grande couronne de roses, attacha à sa main gauche la pièce de soie de cinq couleurs, et emporta la tête de porc. Dès que les deux Manggous le virent arriver en cet équipage, ils eurent peur et se dirent :

— Il doit savoir que c'est nous qui sommes la cause de la maladie, car il jouit d'une grande considération.

Le sorcier posa auprès du coussin où reposait le khan, un gâteau de baling représentant un homme de grandeur

(1) Démon gigantesque, les Rakchasas de l'Inde.



BLANKENBERGHE

Les magnifiques salons du cercle privé du

CASINO

SONT OUVERTS TOUS LES JOURS A PARTIR DE 15 HEURES

naturelle, posa dessus la tête de porc et s'assit à côté en marmottant des paroles quelconques. La femme du khan était inquiète de voir mettre un obstacle à ses méchants desseins contre la vie du khan, elle réfléchit aux moyens de se défaire de cet étranger. La maladie s'aggrava graduellement : la douleur diminua pour faire place à la torpeur, le sorcier eut peur et se dit :

— Qu'est-il arrivé ? La maladie devient plus forte, le khan ne parle plus : c'est fait de lui.

Il se mit à crier : Khan ! khan ! mais celui-ci ne répondant pas, il prit la tête de porc, le baling et se sauva. Comme il allait de chambre en chambre, il pénétra dans le trésor. On le poursuivit à grands cris de : Au voleur ! au voleur ! En se voyant près d'être atteint, il pensa : « Cette nuit il me sera impossible de m'échapper, je vais me cacher dans un coin de l'écurie. » Comme il en ouvrait la porte, il aperçut un buffle qui était couché. En trois coups de poing il lui brisa les deux cornes, et par là sortirent deux colonnes de fumée que le vent dispersa ensuite. Aussitôt le buffle alla trouver la femme du khan. Le sorcier les suivit et s'étant caché il prêta l'oreille ; le buffle ou Manggou mâle disait à la femme du khan :

— Assurément le sorcier savait que j'étais couché dans l'écurie, car il m'a laissé cette terrible marque de sa force, qu'il m'a prouvée en trois coups de poing ; il sera bon de partir le plus vite possible.

La femme du Khan répondit :

— Moi aussi je crains qu'il ne me reconnaisse, et je n'ose m'approcher de lui. Cette fois cela va mal pour nous. Demain le sorcier rassemblera tous les hommes, leur dira de se munir de leurs armes, il fera faire une proclamation aux femmes pour qu'elles apportent chacune un fagot. Quand il dira : « amenez ce buffle », on te traînera dehors. Il te dira : « quitte cette forme qui n'est pas la tienne » il te sera impossible de désobéir. Quand tu auras montré ta vraie figure, les hommes se jeteront sur toi, ils te perceront à coups d'épée et de broches, et quand tu seras mort, ils te brûleront. Si alors il réussit à s'emparer de moi, je crains qu'il ne m'en arrive autant.

Le sorcier ne perdait pas un mot de ce qu'avait dit la femme du khan.

Il sortit donc de sa retraite, en remportant la tête de porc et le gâteau, les posa près de l'oreiller du prince, et se mit à dire à haute voix :

— Demain tu rassembleras tes ministres et tu leur diras de réunir le peuple, les hommes prendront leurs armes et les femmes porteront chacune un fagot.

Quand ceux-ci eurent exécuté cet ordre, on forma deux bûchers très grands.

Le sorcier dit :

— Posez ma selle sur ce buffle.

On lui obéit. Il plaça son gâteau et la tête de porc sur la selle et dit, au prétendu buffle :

— Reprends ta véritable forme.

Aussitôt le buffle devint un horrible Manggou avec des yeux sanglants, et une gueule bien endentée qui commençait à la poitrine et finissait à ses sourcils. On se jeta sur lui, on le tua à coups de flèches, de lances, de pierres et d'épées, et on porta son cadavre sur un des bûchers, où il fut bientôt réduit en cendres.

Le sorcier commanda ensuite :

— Amenez la femme du khan.

On lui obéit, il prit la tête de porc et cria :

— Montre-toi sous ta vraie forme, hâte-toi !

Aussitôt la femme du khan apparut en Manggou femelle, avec de longues griffes, des yeux rouges et une grande gueule comme l'autre. On la tua de même et on la jeta sur l'autre bûcher.

Le sorcier monta à cheval et se rendit à la résidence du prince. Sur le chemin tout le monde s'inclinait devant lui, et donnait les plus grandes marques de respect ; quelques-uns mêmes versaient des larmes. On répandit tant de grains, on accumula tant de présents sur son passage qu'il mit tout un jour pour arriver jusqu'au palais. En le voyant, le khan éprouva une joie indicible et lui dit :

— Que demandes-tu pour ta récompense ?

Le sorcier répondit :

— Dans ce pays, on voit fort peu de ces morceaux de bois pointus qui se plantent sur le nez des veaux pour les empêcher de têter ; je demande qu'on me donne une certaine quantité de ces morceaux de bois.

Le prince commanda qu'on exécutât cet ordre, on remplit trois grands sacs de ces instruments, et on y ajouta sept éléphants chargés de viande et de beurre.

Comme il retournait dans son pays, sa femme vint au devant de lui pour le saluer et lui offrir de l'eau-de-vie. En voyant les sept éléphants et leur charge, elle s'écria :

— Voilà au moins que tu t'es conduit en homme !

Elle fit entrer son mari et les provisions. Pendant la veillée, comme ils causaient, elle lui demanda :

— Comment t'es-tu procuré toutes ces choses ?

Le sorcier lui raconta avec le plus grand détail comment il avait guéri la maladie du khan et brûlé les deux Manggous. La femme s'écria dans sa fureur :

— Est-il possible qu'un homme soit aussi stupide ! Pour cela tu as demandé comme récompense des morceaux de bois pour empêcher les veaux de têter ! Mais demain matin je m'adresserai moi-même au khan.

Elle n'y manqua pas. Elle présenta à ce prince une lettre en lui disant :

— Voilà ce que vous dit le sorcier.

La lettre contenait ces mots :

« Lorsque le sorcier a reconnu la maladie du khan, il a vu qu'il en resterait peut-être quelques traces, et c'est pour faire disparaître celle-ci qu'il a demandé qu'on lui donnât ces morceaux de bois. Quant à la récompense elle-même, il l'a laissée au khan le soin de la fixer. »

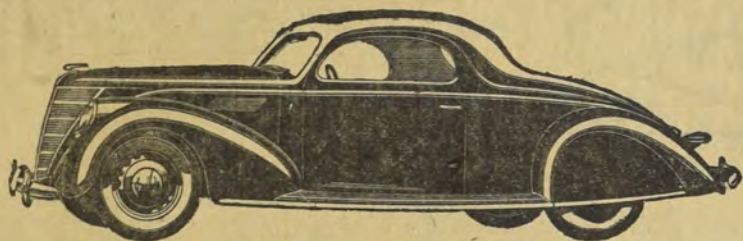
— Il a raison, dit le khan ; le sorcier a raison et ses amis peuvent venir.

Lorsque le sorcier fut arrivé avec son cortège dans la résidence royale, le khan lui dit :

— Lorsqu'on montre sa reconnaissance par des marques d'honneur, l'on n'a pas encore tout fait. Si je ne suis pas mort, si mes ministres et mon peuple ne sont pas devenus la proie des Manggous, c'est à toi que j'en suis redevable. Par conséquent nous exercerons tous les deux le pouvoir souverain sur le pied d'une égalité absolue.

En disant ces mots, il fit du sorcier son associé au trône. Ayant ainsi parlé, il ajouta :

— La femme du sorcier est douée d'une grande sagesse et d'une rare prévoyance, nommons-la notre reine ; et il le fit sans tarder...



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Ne risquez pas l'apoplexie, ni la scène qui, trop souvent, gâte une soirée de fête ou de gala.

Si vous avez grossi, c'est votre appétit qu'il faut blâmer, non le chemisier, la repasseuse, la mauvaise lumière, le bouton de col et encore moins la douce voix de votre charmante femme qui vous fait remarquer très doucement qu'on sera en retard.

Si vous avez grossi, inutile d'essayer un col trop large pour la bande de col; vous finirez peut-être par l'attacher au bouton de col; mais col et cravate vous persécutteront toute la soirée.

Si vous avez grossi, de toutes vos chemises, la première à remplacer est votre chemise de soirée empesée, dont l'ajustement précis est indispensable à votre confort.

Cette fois, achetez votre chemise chez RODINA, dont les chemises ne rétrécissent pas. Car êtes-vous bien sûr que vous ayez grossi ?

???

La perfection n'est pas de ce monde; il est bien rare qu'un tailleur soit absolument satisfait de sa besogne; il est beaucoup plus rare encore qu'un tailleur donne le certificat de perfection au travail d'un de ses confrères. On s'étonne qu'un tailleur qui coupe chaque jour plusieurs complets ou pardessus continue à les mal couper. Plus incompréhensible encore pour le profane, usager et cochon de payant, est de s'apercevoir à ses dépens que son tailleur lui « rate » un complet sur trois.

Ceci est vrai pour la besogne d'usage, c'est-à-dire pour les vêtements qui constituent la besogne usuelle et courante des hommes des ciseaux et de l'aiguille.

Sevris
CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR
19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES

L'ai-je déjà dit ? Je n'aime pas l'expression « Tire à quatre épingles ». Je déteste les épingles de la négligence, celles qui remplacent à la dernière minute un bouton absent, autant que celles qui échafaudent le summum de la perfection au détriment de l'aise et du confort. La vraie élégance n'est jamais guindée. Elle est au contraire très à l'aise dans les vêtements les plus cérémonieux. N'est pas mondain élégant celui qui se sent gêné dans sa jaquette, son smoking ou son habit.

Donc, je n'aime pas l'expression « Tiré à quatre épingles », si celui à qui elle s'applique adopte un maintien qui fait penser qu'au moindre mouvement, une des quatre épingles va le piquer au bon endroit.

Si, par contre, tiré à quatre épingles signifie une perfection telle que le tailleur et le chemisier chercheraient en vain l'emploi d'épingles à marquer les retouches, alors nous adoptons l'expression bien volontiers.



Dans trois jours, ce sera la fête des enfants sans restriction d'âge.

Papas qui lisez ces lignes, saisissez l'occasion d'éveiller chez votre grand garçon le goût de l'élégance et de la correction vestimentaire dans le « home ».

A la parution de ces lignes, rendez-vous au département chemiserie du Bon Marché. Vous y trouverez des robes d'intérieur délicieuses, en tissus chauds, teintés unies avec col, revers et parements dans des coloris opposés très artistiques. C'est un cadeau idéal de Saint-Nicolas pour votre garçon. Prix, 79 francs pour taille 8 ans.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Découvrir un tailleur idéal est un but qu'on atteint rarement. Néanmoins, chacun doit à soi-même, à son porte-monnaie et à sa bonne réputation de chercher sans cesse à obtenir le maximum d'élégance qu'il puisse atteindre pour son argent. Il est insensé de continuer à honorer de votre clientèle un tailleur qui vous déshonore en vous travestissant. Dussent ses tissus être excellents, et son travail d'aiguille irréprochable, ce ne serait point raison suffisante pour lui rester fidèle. Le plus beau sac, le mieux cousu, confectionné dans la meilleure étoffe, est tout de même un sac.

Passons maintenant à la catégorie des tailleurs qui « loupent » un costume sur trois ou quatre.

Dans ce cas, ne vous emballez pas. Un costume est un peu une œuvre d'art. Si bien coupé soit-il, il se peut qu'il ne plaise pas parce que, à votre insu, vous jugez l'ensemble, c'est-à-dire : le poids du tissu, sa teinte, son dessin, son tissage spécial, une coupe nouvelle qui vous avait plu sur la gravure et que vous avez exigée bien qu'elle ne convint pas à vos particularités physiques.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

???

Supposons, cependant, qu'après jugement dûment considéré et motivé, vous estimiez que votre tailleur loupe un costume sur deux ou trois; il faut chercher mieux.

Voici précisément ce vous êtes décidé à acquérir un smoking ou un habit de soirée.

La dépense est relativement importante et, qui plus est,

L'Homme bien habillé



achète chez

34 B^{is} Ad. Max. 74.23.478
0103 Rue du Marché aux Herbes
1050 A-2000

les conséquences d'une mauvaise coupe pèseront sur votre existence pendant plusieurs années.

Si vous avez le moindre doute sur l'habileté de votre tailleur habituel dans la confection du vêtement d'usage, il va sans dire que vos appréhensions doivent redoubler en ce qui concerne un vêtement de cérémonie.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Ce smoking ou cet habit ne vous est pas familier; il y a grande chance qu'il le soit moins encore à votre tailleur habituel. On pense tout naturellement au médecin pratiquant la médecine générale qui s'attaquerait à une intervention chirurgicale compliquée.

Pour une opération délicate, vous choisiriez un spécialiste du bistouri. Si vos moyens financiers vous le permettent, vous irez même jusqu'à exiger tel chirurgien spécialisé dans le genre d'opération que vous devez subir, de préférence à un chirurgien tout court.

Toujours par élimination, vous arriverez au praticien qui jouit d'une bonne renommée, un attribut qui, généralement, est synonyme d'une grande activité dans la spécialité par laquelle notre homme s'est « fait la main ».

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Quittons la clinique et revenons au tailleur. L'habit et le « smoking », surtout le nouveau smoking croisé, réclament « a priori » un tailleur qui, lui aussi, a l'occasion de « se faire la main », c'est-à-dire un vrai spécialiste.

« D'accord, direz-vous, mais les spécialistes coûtent cher, dans cette branche comme en médecine. »

Ici, vous vous trompez ou, du moins, vous êtes mal renseigné. Compte tenu qu'un habit ou smoking coûte environ trente pour cent de plus qu'un complet, il existe des spécialistes qui travaillent à des prix tels qu'ils sont à la portée des bourses les plus modestes.

Pour l'habit bon marché, on pourrait s'adresser avantageusement au tailleur qui habilite les garçons de restaurant, encore que le garçon de restaurant chic s'adresse aux meilleurs faiseurs.

Néanmoins, je connais un spécialiste qui fait l'habit pour garçon à partir de huit cents francs. Nul doute qu'en lui payant deux ou trois cents francs de plus, on obtienne une meilleure qualité de tissu et une plus belle soie de revers. Quant à la coupe, elle bénéficierait certainement de la spécialisation de ce tailleur.

???

Avant tout, pourquoi ne pas essayer le vêtement prêt à porter? Avec lui, l'acheteur ne risque aucune surprise déplaisante; il peut se rendre compte immédiatement comment sera le smoking qu'il achète; comment il sera, c'est-à-dire comment il lui « ira ».

Si vous n'êtes ni bancaï, ni bossu, ni géant, ni nain, il y a gros à parier que les smokings prêts à porter vous iront comme un gant.

Adressez-vous à une maison de confiance: le Bon Marché, département confection, spécialisé dans le vêtement de cérémonie prêt à porter.

Le costume-smoking coûte 445 francs seulement.

Voulez-vous du « flgnolé »? Passez au département marchand-tailleur du Bon Marché. Le costume-smoking sur mesures, coupe et façon marchand-tailleur coûte 695 francs; l'habit et pantalon correspondant 775 francs.

L'avantage du grand magasin est qu'il vous permet de vous documenter à fond avant d'acheter, d'examiner et d'essayer la production d'un département, puis d'un autre. Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

Montons un degré de l'échelle. Voici un excellent tailleur qui travaille uniquement des tissus anglais de qualité. Un complet chez lui coûte 1,150 à 1,400 francs. Il possède une clientèle de gros industriels et hauts fonctionnaires. Dès avant guerre, il s'était spécialisé dans l'habit et avait étudié cette coupe spéciale chez un des spécialistes du West End. Il s'est tenu au courant des modifications de coupe en visitant régulièrement la maison où il a travaillé. Enfin, bon an, mal an, il coupe une centaine d'habit, presque deux par semaine, un nombre suffisant pour « s'entretenir la main ».

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Ce n'est pas un de ces tailleurs qui ne manquent pas un seul gala de « chocheté », vous recevoient en manches de chemise de soie et éclaboussent leur client avec leur grosse voiture de luxe. C'est l'artisan honnête, consciencieux, modeste, qui n'hésite pas à tirer l'aiguille et à reprendre sa place accroupie sur la table dans les moments de presse.

Parce que chez lui tout est honnête, sans bluff, parce que son installation n'est pas intimidante de luxe, il obtient un prix raisonnable, sans plus.

???

A chaque répartie, chacun haussait le verbe d'un ton. Ça avait débuté le plus pacifiquement du monde entre amis, l'un italophile, l'autre qui l'était moins ou pas du tout. Maintenant, ça s'envenimait; ça commençait à sentir mauvais, comme on dit vulgairement.

— Moi je te dis que c'est un tyran !

— Moi je t'affirme que c'est un génie !

— Tu me dégoûtes !

— Tu me fais pitié !

Le premier tordait fébrilement les gants qu'il tenait à la main; tout à coup, son bras se leva et chacun put croire un instant que son gant allait s'abattre sur la figure de l'autre. Mais un ami veillait. Il arrêta le bras et, de l'air le plus candide du monde, dit en souriant :

— Mazette ! quels beaux gants que voilà !

Tout le monde rit et les adversaires ne furent pas les derniers, et tout le monde de s'extasier sur ces beaux gants.

C'étaient des « pecari » beau grain vendus au département gantérie du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

En voici un autre, qu'une visite à Londres a converti au smoking croisé. Il fut un des premiers à l'essayer en Belgique; depuis, il en a fait une bonne centaine.

Ce n'est pas chose facile que de réussir parfaitement un smoking croisé qui ait de l'allure. Le long revers plat, qui s'attache à un seul bouton, est forcément disproportionné à l'autre revers.

Pourtant, il faut monter l'épaule de telle sorte que le V d'ouverture soit absolument symétrique, le revers long formant une base allongée à ce V.

Ce tailleur de notre connaissance a étudié cette coupe minutieusement et comme, en fin de compte, il estimait n'avoir pas atteint la perfection, il n'a pas hésité à faire traverser la Manche à un coupeur anglais spécialiste. La collaboration de ces deux hommes a réalisé une merveille dont j'ai été un des premiers bénéficiaires.

Rien de plus chic et de plus élégant que ce nouveau smoking croisé, mais surtout, rien de plus confortable. On voudrait avoir l'occasion de revêtir son smoking tous les jours, ou mieux, que les compléments d'usage procurent le même confort avec la même élégance.

Les nouveaux accessoires dont la chemise à devant souple en pliqué gros grain et le col rabattu sont évidemment pour beaucoup dans cette sensation de confort. J'ai énuméré

Combien faut-il payer ?

un beau costume sur mesures

TISSU - Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors ne coûte que **110 FR.** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES
et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs)
POUR **175 FR.** SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame

COUPE VIENNOISE. DEUX ESSAYAGES FINI IMPECCABLE.

Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

SUCCURSALES

236 chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
49 place de la Reine (Église Ste-Marie). Tél. 17.15.54.
304 chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles)
169 rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65.
156 chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

ces détails la semaine dernière, tels que je les ai vus à Londres. Je n'y reviendrai plus.

???

— Hello, James ! What about shirts for dinner jacket?

« La dinner jacket, répond James, n'est autre chose que le smoking. Pour le nouveau modèle croisé, j'offre maintenant la chemise à plastron et manchettes souples en pliqué gros grain, ce double dans le même tissu que le plastron, modèle anglais »

Ainsi parla James, le chapelier-chemisier de l'aristocratie, en sa chapelle d'Église, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

En ce qui concerne les détails de l'habit, il n'y a aucun changement essentiel. Le nœud est le papillon blanc, le gilet en pliqué blanc, le col droit, raide à coins cassés, foulard et pochette de soie blancs à initiales brodées noir (un beau cadeau à faire pour la Saint-Nicolas ou les étrennes). La chemise est à deux boutonnières qu'on garnit de boutons — bijoux assortis aux boutons de manchettes. Les chaussettes sont en soie noire; pardessus noir ou gris foncé, modèle classique à une seule rangée de boutons sous pattes.

Un autre modèle de pardessus pour l'habit et le smoking est le raglan, très ample, qui rappelle de très près la pélerine doublée de soie violette qui fut en honneur en 1900.

???

Pour le smoking, le soulier verni à bout d'empeigne rapporté, coutures apparentes; pour l'habit, l'empeigne est d'une seule pièce. Achetez-les chez BOY, rue des Fripiers (côté Colliseum).

???

Le nœud papillon et le plastron de la chemise sont généralement du même dessin, variété du nid d'abeilles.



Dans un cadre charmant, intime, allez entendre l'incomparable danseuse Mme A. TARAANOVA, propriétaire (anciennement de KASAK), Orchestre Tzigane, Cuisine russo-caucasienne, chichlikis. Ouvert toute la nuit.

90, RUE DE VENISE IXELLES

On retrouve encore ce même dessin dans le piqué du gilet, mais ici le relief est plus prononcé. A noter que le gilet de soie se voit de moins en moins; il est presque toujours en piqué coton d'Egypte et va au blanchissage en même temps que la chemise. Il convient donc d'en posséder au moins deux ou, mieux, autant que de chemises d'habit. Ces gilets sont sans dos, s'ajustent au moyen de bretelles à passant et sont très agréables à porter. Les danseurs surtout apprécient la ventilation meilleure du dos.

Le gilet, en aucune façon, ne doit dépasser le bas de l'habit, il n'est visible que sur le devant.

???

On trouve tous les articles RODINA & RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.
???

La chemise à plastron lisse est-elle complètement bannie de la nouvelle composition ? En pratique, elle l'est, au point que celui qui la porterait dans un milieu à la page, pourrait faire preuve d'originalité.

Encore faudrait-il pour cela que l'ensemble montrât un souci de recherche de l'uni, par contraste des tissus en relief.

L'emploi d'un noeud papillon à satin blanc suffirait toutefois à atteindre le but. J'ai vu au Ritz une illustration de cette mode exclusive et j'avoue qu'elle m'a beaucoup plu.

???

Pour le smoking et l'habit, le tissu le plus en vogue est le bleu de nuit ou « midnight blue ».

D'autre part, l'automobile qu'on conduit soi-même a tué le claqué en sole cordée mate que seuls les vieux messieurs respectables portent encore.

Les jeunes, ou tout simplement les gens à la page, se coiffent maintenant du Hombourg qui se fait en bleu de minuit. Achetez le Hombourg « bleu de minuit » chez « James » qui s'en est fait une spécialité. Vous le porterez le jour et la nuit.

James, le chemisier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



Le camp d'Elsenborn investi par les chasseurs allemands

Et... c'est très bien ainsi ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vouslez-vous signaler aux chefs et responsables de notre Défense nationale qu'il se passe à notre frontière de l'Est diverses petites choses qui doivent les intéresser ? Il s'agit des chasses louées et à louer aux environs, notamment, de notre camp d'Elsenborn. Savez-vous que toutes ces chasses, ou peu s'en faut, sont affermées à des Allemands qui sont là comme chez eux et qui entourent ainsi le camp d'une manière de glaçis où ils sont les maîtres uniques et absolus ?

Que les locataires allemands de ces chasses y construisent et aménagent ces pavillons qui peuvent bien être tout autre chose que des pavillons de chasse ?

Que ces mêmes locataires parcourent sans cesse et en tous sens les terrains ainsi loués, et aussi les autres terrains qu'ils n'ont pas pu se réserver encore, mais qu'ils tiennent à examiner en détail ?

Que diverses chasses, d'abord adjudgées à des Belges, ont été concédées ensuite à des Allemands qui avaient surenchéri autant qu'il avait fallu ?

Que ces locataires allemands ont trouvé des répondants en Belgique ?

Que, en outre, les autorités allemandes n'accordent plus aucune location de chasse, ni aucun permis de port d'armes sur toute la rive gauche du Rhin, ni aux Belges, ni aux Français, ni à certains Hollandais, mais que, par contre, les Allemands sont chez nous exactement comme s'ils étaient chez eux ?

En somme, nos ouvrages de défense sont, de ce côté, livrés à l'indiscrétion de nos bons voisins et garants d'outre-Rhin — en attendant d'être à leur discrétion.

M. Qui-de-Droit sait-il ? Et que peut-il bien en penser ?

T.



REVEILLON NOUVEL AN

BLANKENBERGHE

Magnifique fin d'année du 24 décembre au 2 janvier
Tous les jours thés et soirées dansants au

REVEILLON DE NOEL

CASINO

MAGNIFIQUE MENU
ATTRAICTIONS VARIEES
DANCING



Faites du sport et gardez votre fraîcheur!

Ne soignez pas seulement la résistance du corps, mais aussi celle de la peau. Si la pratique régulière des sports donne à votre corps une plus grande résistance, les soins journaliers avec la Crème Nivéa protègent votre peau contre les changements de temps, si fréquents sous notre climat.

Une peau entretenue avec la Crème Nivéa résiste au soleil, à la pluie, au vent glacé. Elle défie les intempéries et reste toujours douce et souple.



Etabl. Albert Couvreur
78, Rue Gallait, Bruxelles

Boîtes de 4, 9 et 12.50 frs. / Tubes de 7 et 10 frs.

« Protégez la petite épargne »

Ainsi exhortait le Roi Albert.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Enfin, nous avons comme Premier Ministre le confident (quand il était encore ministre de la Justice) à qui feu le regretté roi Albert avait exprimé une de ses dernières voientes en disant notamment : « Surtout, protégez la petite épargne ».

Depuis bientôt trois ans que les caisses d'épargne privées ont été mises en liquidation par arrêtés royaux et sur proposition de gens de la politico-finance, nous sommes tellement protégés, c'est le cas de le dire, qu'il est tout à fait impossible de déterminer quand nous toucherons l'argent déposé à vue pour en disposer au moment critique. De plus, contrairement à tous les usages, nous sommes les bailleurs de fonds forcés de sociétés commerciales où nous n'avons même plus rien à dire parce que non pourvus de liquidateur légal.

Comme pour le moment nous avons grand besoin de nos économies pour mieux vivre, notre actuel Premier Ministre ne voudrait-il pas, au lieu de faire protéger rigoureusement notre argent, prendre une décision équitable pour le faire rembourser immédiatement afin de respecter le vœu royal qui ne confondait pas du tout protéger avec confisquer ?

Pouvons-nous nous attendre à un geste que nous pourrions considérer comme un don de joyeuse entrée ?

E. B., épargnant ravagé.

commissaires ont pu étudier objectivement et à tête reposée, les problèmes qui leur étaient soumis et arriver rapidement à des suggestions, des propositions et des résultats, pour lesquels il aurait fallu des années aux 202 bavards de la Chambre.

Malheureusement, on a oublié de nommer le Commissaire Royal qui s'imposait peut-être le plus : celui de la justice.

Ce Commissaire n'aura évidemment pas à s'occuper de la Magistrature, à l'intégrité, la droiture et la correction de laquelle il convient de rendre hommage sans réserve.

Mais il y a ceci : à chaque élection, tous les partis mettent à leur programme l'accélération de l'action de la justice et la réduction des frais qui sont réellement scandaleux. Or, que sont devenues ces promesses une fois les élections passées et qu'a-t-on réalisé sous ce rapport? Qu'est-ce que les derniers ministres de la Justice ont fait dans cet ordre d'idées? Absolument rien. Il est vrai que l'amnistie était plus importante et plus urgente pour le bien-être de notre pays. Et cependant, les abus sont flagrants et un Commissaire Royal trouverait sur ce terrain des réformes nombreuses et facilement réalisables à proposer.

Qui souffre, comme toujours, le plus de cette situation intolérable? Les classes moyennes, les éternelles sacrifiées. La marche de la justice est tellement lente et les frais sont devenus si élevés que les commerçants moyens qui ne disposent pas d'une petite fortune, doivent s'abstenir d'essayer de se faire rendre justice.

Les gens heureux qui n'ont jamais eu besoin d'un avocat et qui ignorent tout ce qui se passe dans ce domaine ne peuvent s'en faire une idée.

Juste.

On a oublié un commissaire royal

Celui de la Justice.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le dernier Gouvernement a nommé des Commissaires Royaux et c'est fort bien. Choisis en raison de leurs capacités, retirés dans le calme de leur cabinet de travail, les



Ne gâchez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du

Schweppes



PIPES BREYER, Arlon

VERITABLE RACINE DE BRUYERE

Premier choix extra

Médaille d'or Expositions Universelles
Paris, Bruxelles, Gand, Liège.

POUR LES CONNAISSEURS SEULEMENT

GRINDELWALD

OBERLAND BERNOIS

SUISSE

La

station des connaisseurs

Ecole Suisse de ski gratuite.
Fameuses descentes avec abonnements très avantageux pour le funiculaire. 5,000 mètres de descente par jour. Excellente organisation de tous les sports d'hiver. Ski, patinage, hockey sur glace, etc.

RENSEIGNEMENTS :

Office National Suisse de Tourisme, 75, rue Royale, Bruxelles;

Bureaux de Voyages et Syndicat d'Initiative, Grindelwald (Suisse).

LOCATION
et LOCATION-VENTE
BUFFETS & À QUEUE
EYANDER ELST
76 R. DE BRABANT
BRUXELLES N°

Pas de pension pour les jeunes volontaires

Réponse à L. D. Wemmel.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est vrai. C'est possible. C'est même certain. Pourquoi il faut avoir atteint l'âge de 45 ans pour pouvoir bénéficier de la rente des chevrons de front ? Chi lo sa ? Le législateur le sait-il lui-même ? Peut-être parce que ceux qui ont fixé cette limite avaient cet âge ?

Quant à l'intérêt des jeunes, c'est une autre question. Ils étaient minorité. Or, seul, le nombre est pris en considération, le nombre (des électeurs) fait la loi.

Pourtant, quelle tragique situation que celle de ces très jeunes qui, ayant ou non terminé leurs humanités, se sont trouvés sur le pavé au lendemain de l'armistice. Vingt ou vingt et un ans. Vieux physiquement. Toute l'instruction d'homme consistant en « tire ton plan » ou « tue pour être décoré ». Allez donc vous remettre sur les bancs de l'Athénée ou entreprendre des études universitaires avec un tel bagage scientifique et une carcasse démolie.

Les pensions pour invalidité ? On n'a jamais pensionné pour déficience physique. Pour obtenir une pension, il faut produire un certificat médical attestant avoir été soigné, pendant la campagne, de telle ou telle maladie nettement déterminée. La déficience physique n'est pas une maladie. On ne la connaissait pas au front. C'est une tare qui n'apparaît qu'au cours des ans. Quel peut être l'avenir de ces gosses ayant fait la guerre alors qu'ils étaient en pleine évolution physique et morale ? Ils n'ont rien à espérer des hommes.

Un abaissement à la limite fixée ? Rien à faire. Raisons budgétaires. Le poste chevrons de front est « surgonflé ». En effet, ces chevrons ont été octroyés aux victimes de Dunkerque, Calais, aux martyrs mobilisés dans leurs emplois, tels certains fonctionnaires coloniaux, etc., etc. Alors les gosses, les vrais, les purs, ils peuvent attendre, n'est-ce pas ?

On trouvera bien des fonds pour les « futurs amnésiés administratifs ». Ils sont nombreux, eux, et ils ont des « gueulards » derrière eux. La loi du nombre... M. G. Kiloko.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, la lettre de ce volontaire engagé à seize ans en 1914 et qui ne touche pas de rente de chevrons de front. Nous sommes assez nombreux de ce cas, mais que voulez-vous ? La loi qui régit la rente de chevrons de front précise que les porteurs ne peuvent bénéficier de cette rente qu'à partir de l'âge de quarante-cinq ans. Il nous faut donc encore attendre cinq années.

Il est d'ailleurs probable, étant donné les statistiques de mortalité, que nous ne toucherons pas longtemps notre rente. Le Gouvernement aurait fait acte de justice en accordant le bénéfice de la loi à n'importe quel âge pour les porteurs de la Croix de Feu ou titulaires de chevrons de blessures. Et cette affaire des chevrons de front a été le plus beau scandale dans la répartition des avantages pécuniaires accordés aux anciens combattants ou présumés tels. Tout le monde sait (peut-être pas les contribuables) que l'on accordait indifféremment aussi bien un chevron de front à un combattant de Calais (chauffeur d'auto, par exemple) qu'à un pauvre bougre qui plétinait dans les boues des tranchées de l'Yser !

Il y avait un moyen bien simple de reconnaître les mérites de chacun : pendant la guerre, celui qui allait en première ligne recevait une indemnité dite « de combat » payable par moitié en mains, l'autre moitié versée au carnet de pécule; les relevés établis à cette occasion existent encore chez les quartiers-maîtres de régiment; ces officiers comptables pourraient mathématiquement établir les services rendus par chacun et les avantages devraient être accordés au prorata des dits services.

Mais cette formule est trop simple, sans doute. Là, pour tant, réside la cause de tous les dissentiments qui existent entre les anciens combattants.

A. M.

ADRESSEZ
VOUS
A
L'

POUR TOUS VOS

EN SIMILIGRAVURE,
TRAIT, TRICHROMIE,
ZINC OU CUIVRE

CLICHÉS

Atelier Photomécanique de la Presse

DESSINS, CREATIONS,
RAPIDITÉ, SOIN,
PONCTUALITÉ

82^a, RUE D'ANDERLECHT
BRUXELLES

TELEPHONE
12 60 90

Cet ancien n'a pas la Croix de Feu

Parce qu'il a été blessé !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis l'article d'un ancien engagé trop jeune pour toucher sa rente de chevron de front. Combien je comprends son indignation, mais il n'y a probablement et malheureusement rien à faire. Il doit se consoler et ne pas s'en faire.

Voilà d'ailleurs, pour vous donner une idée de la largeur de nos dirigeants : figurez-vous que l'on me refuse la Croix de Feu parce qu'il me manque huit jours, alors que j'ai été « deux » fois blessé. Si je n'avais pas été blessé, j'aurais trois mois de trop !... On a une façon spéciale de récompenser les anciens !

F. S.

A propos de médecine étatisée

Encore. Et pour faire suite à la lettre-réquisitoire du Docteur L. J.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Qu'il me soit permis d'adresser de chaleureuses félicitations : 1) à l'homme courageux qui vous a écrit la lettre signée Dr. L. J., figurant à la page 3724 de votre numéro du 22 octobre dernier ; 2) à vous, mon cher « Pourquoi Pas ? » pour avoir publié cette lettre.

Tous les honnêtes gens qui sont au courant de ce qui se passe dans ces infernales boîtes que constituent généralement — il y a de rares exceptions — les asiles d'aliénés et autres « centres psychiatriques », où il est si facile à des farceurs munis de diplômes de colloquer des gens sains d'esprit, se réjouiront de vous voir entreprendre une campagne contre la forme la plus odieuse de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Que vous réussissiez dans cette entreprise, c'est hélas !

fort douteux. Messieurs les psychiatres et leurs acolytes semblent exercer leur petit commerce sous la protection de puissances occultes, qui leur assurent l'impunité.

Un mari et un médecin sont-ils condamnés pour avoir fait colloquer une femme qui n'était pas folle, ils vont en appel et sont acquittés. (Voir « Indépendance Belge » du 31 janvier 1937.)

Des plaintes parvenues au procureur du Roi provoquent-elles une descente de parquet dans les instituts de psychiatrie, aucune suite n'y est donnée, deux psychiatres accompagnaient les enquêteurs ! (Du journal « Le Soir ».)

Une malade échappée par miracle des « pattes » de ces messieurs, vivante et saine d'esprit, adresse une demande d'audience au ministre de la justice, ami de sa famille : pas de réponse.

Elle raconte son martyre à des médecins : « Vous ne nous apprenez rien de neuf, mais il n'y a rien à faire. »

Elle consulte un avocat, homme d'expérience : « Il ne vous est pas possible d'attaquer des gens qui sont censés vous avoir guéris ». Et comme elle proteste : « Ce n'est pas pour moi que je veux agir, je suis sauvé : c'est pour les malheureux qui souffrent ce que j'ai souffert ». — « C'est très beau, l'altruisme, dit l'avocat, mais il ne faut pas s'y brûler les doigts. »

Elle se présente chez le directeur de l'institut où elle a été maltraitée : il est occupé et n'a pas le temps de la recevoir.

Elle va à la consultation du psychiatre qui l'a envoyée dans cette maison et s'aperçoit qu'il ne la reconnaît même

OPTIQUE DE PRECISION

LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81
ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

68,200 FRANCS (CLE SUR
PORTE)



COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

GRANDES FACILITES DE
PAIEMENTS SUR DEMANDE

Cette construction reviendrait à 113,700 francs à Etterbeek, à 150 mètres des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même maison, construite avenue René Stevens, à Auderghem, trams 31, 35, sur un terrain de 26 mètres de profondeur, coûterait : 100,700 francs.

Ces prix de 113,700 et de 100,700 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS SUR TOUS TERRAINS.

C.B.C.

pas. Elle lui demande des renseignements sur l'institut en question : « Vous savez, tous ces établissements se valent; dans l'un il y a telle tare, dans un autre, telle autre... Si vous voulez avoir vos apaisements, allez-y voir. » — « Ce ne sera pas nécessaire, docteur, j'y ai passé onze mois comme malade et c'est vous qui m'y aviez envoyée ! »

A l'issue d'une conférence publique, elle va féliciter le conférencier, un des psychiatres attachés à l'institut où elle a séjourné onze mois : « Excusez-moi, Madame, je ne me rappelle pas vous avoir rencontrée... » — « Pourtant nous sommes de vieilles connaissances; je vous ai vu souvent à l'institut X... » D'un air inquiet : « Ah! vous y aviez quelqu'un de votre famille? » — « Voyons, Docteur, c'est moi que vous observez. » — « ??? » Et il fallut une carte de visite pour qu'il reconnût sa victime.

Elle écrit ses mémoires, d'accord avec un médecin, qui lui promet une préface; il se dérobe au dernier moment. Elle les soumet à un éditeur : « Nous regrettons de ne pouvoir, en dépit de ses qualités, publier le curieux manuscrit que vous nous avez envoyé. »

Les quelque vingt mille exemplaires de la chronique d'Albert Londres : « Chez les Fous », ont-ils amélioré le sort des malheureux que l'on martyrise dans des instituts, où, n'en déplaise au Dr. L.J., la camisole de force et les entraves fonctionnent toujours, de concert avec les drogues?

Et pourtant, cher « Pourquoi Pas? », n'est-il pas à souhaiter que votre campagne réussisse, qu'elle fasse cesser le lamentable état de choses que signale votre correspondant?

Après tout... pourquoi pas ?

M. A.

Flamingant... jusqu'au porte-monnaie

Mais pas plus loin.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai envoyé, il y a quelques jours, la carte circulaire incluse à la Fabrique de meubles X... à Malines. Quelle ne fut pas mon étonnement de la recevoir en retour, avec l'étiquette jaune qui orne maintenant le côté adresse et par laquelle la destinataire demande qu'on respecte sa langue ! ! ! et qu'on lui écrive en Nederlandsch a.u.b.

Le fait d'avoir pu apposer l'étiquette jaune susdite sur ma carte, indique, ce me semble, que le destinataire a eu cette carte en sa possession et que celle-ci n'a pas été refusée au facteur, à présentation, mais qu'elle a été remise par la suite à la Poste, qui me l'a fait parvenir, sans que le destinataire y ait appliqué un nouveau timbre. Les règlements permettent-ils ce tripotage ?

Lorsqu'un commerçant s'amuse à de pareilles idioties, il est permis de supposer que rien ne peut l'intéresser en dehors de son moedertaal et qu'il peut vivre, complètement indépendant, avec les seuls Flamands. Détrompez-vous et prenez connaissance de la lettre ci-jointe adressée par le commerçant en question, le même, dans un français presque correct, à un de mes amis qui m'a autorisé à vous la communiquer.

Ces deux documents démontrent suffisamment que le flamingantisme s'arrête généralement au porte-monnaie. On est flamingant vis-à-vis d'un candidat fournisseur; mais dès que l'on s'adresse à un candidat client, l'appât du gain vous transforme le plus indéfectible flamingant en un bon Beige !

Veuillez agréer, etc.

A.

La paix linguistique par l'I. N. R.

Simple et candide proposition.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La suite d'articles parus dans votre hebdomadaire et traitant de la question linguistique, avec tous les vilains à-côtés qu'elle comporte, me suggère la proposition suivante :

1) Que l'on crée à l'I. N. R. français des cours de flamand et au N. I. R. des cours de français.

Champagne Doyen

Les Réveillons Élégants

Champagne Henriot

« LE GRAND VENEUR »

HOTEL-RESTAURANT

TEA-ROOM



Propriétaire : J.-F. PEERE

Drève de l'Aviation

KEERBERGEN

Téléph.: Haecht 222

KEERBERGEN

à l'occasion des Réveillons de Noël et de Nouvel-An « LE GRAND VENEUR » servira un menu somptueux pour 50 francs.

NOËL

Huitres de Zélande
Consommé madrilène
Langouste sauce Whisky
Dindonneau de Noël
farci aux marrons

Salade
Foie gras de Strasbourg
Gâteau « Grand Veneur »
Corbeille de fruits

NOUVEL-AN

Huitres de Zélande
Crème de volaille
Langouste à l'américaine
Ris-de-veau
à la Dame Blanche

Poularde de Bruxelles
Compote de Mirabelles
Fine Champagne
Gâteau « Grand Veneur »
Corbeille de fruits

Distribution de Cotillons

ON DANSERA

Pour les personnes désirant loger, ce même menu avec logement et petit déjeuner, 80 francs
LES TABLES SERONT NUMEROTEES.

RÉVEILLONNEZ JOYEUSEMENT AUX Champagne Doyen Champagne Henriot

2) Que les postes d'émission régionaux en Flandre, c'est-à-dire en toute région flamande, émettent des cours de français et que, d'autre part, les postes wallons (Liège, Binche, Tournai, etc.) aient la même obligation concernant la langue flamande.

Ce serait là un moyen bien simple, pour arriver à une compréhension meilleure des soi-disant « deux races », dont notre Belgique est faite, à condition toutefois que la politique en soit intégralement exclue.

Je m'étonne d'ailleurs que notre pays soit un des rares où aucun enseignement (sauf celui de la politique partisane, malheureusement) n'est donné par T. S. F., alors que tous nos voisins se sont empressés de se servir de ce moyen nouveau pour communiquer à bon compte à qui veut bien s'instruire, au moins les notions indispensables de ce qu'il faut connaître de nos jours pour ne pas passer pour un ignorant.

M. P.

d'« Amon nos autes ... » un cabaret wallon, de temps en temps (cabaret wallon, au cours duquel on chante encore en français), de temps à autre une pièce en wallon, est-ce trop ?

La langue de Voltaire est bien belle, personne ne pense à le nier, mais il ne faut pas nier non plus que tous nos patois sont bien sympathiques et bien savoureux.

Je vous prie de croire, etc.

Pas wallingant, mais Wallon.
? ? ?

Programmes trop plats, nous dit cette Wallonne.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je m'étais tue jusqu'à présent par amour-propre et je m'étais réjouie de la plainte de M. Cimet, de Knocke, au sujet de l'abondance des émissions de « Littérature patoisante » !!! Dans votre dernier numéro, un Wallon proteste. Maintenant une Wallonne donne son avis. Ces « auditions dialectales, irréprochables » selon mon compatriote, sont exécrables. Lorsque l'on a annoncé ces émissions, je me suis dit que la vie allait être, enfin, bien belle. Mais,

Sur le wallon à l'I. N. R.

Encore un avis.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai lu la lettre de votre lecteur knockois, dans votre avant-dernier numéro

Je ne suis pas, quoique Wallon cent pour cent, passionnément amoureux de nos différents dialectes; cependant, je vous avoue, en toute sincérité, que j'applaudis des deux mains aux trop rares minutes que l'I. N. R. consacre aux choses nées de nos bons patois.

J'ai écouté, l'autre samedi, une fantaisie intitulée : « L'Baptême Clovis ». Il y avait là quelques joyeux compères de Tournai, Mons, Charleroi réunis autour d'une table, à l'occasion d'un baptême, qui chantaient, chacun dans son patois, riaient et s'amusaient de façon tellement simple, tellement bon enfant, tellement wallonne pour tout dire que, pour la toute première fois, j'ai gardé l'écoute de l'I. N. R. une heure durant, sans lassitude.

Trop de wallon à l'I. N. R. ? Quelque dix minutes



Cedar Mop
Polish

NETTOIE ET POLIT EN
MEME TEMPS SANS
PEINE NI FATIGUE.

BYRRH

VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

hélas! trois fois hélas! mon enchantement a été de très courte durée. Ce que l'on nous donne met sans doute en joie le quartier des Foulons à Liège et les d'jus d'la, surtout quand on entend Adhémar à la voix d'ivrogne. Mes amis Bruxellois se réjouissent de se familiariser avec notre patois qui leur était bien sympathique, ils ont été fortement déçus et nous évitons comme la peste les émissions wallonnes. Il y a de si jolies chansons wallonnes très vieilles, amusantes, distrayantes, qu'on pourrait nous faire entendre. Lorsqu'on donne une pièce, les acteurs crient beaucoup trop fort. Je n'en ai entendu qu'une seule qui m'ait plu, « Les Cancans ». Le reste est trop lourd, trop plat, car les patois sont facilement crapuleux. On nous sert des programmes de café-concert : ce n'est pas du goût de tout le monde. Je dois dire, à mon grand regret, que je suis pour la suppression totale des émissions Wallonnes. On a confié cela à des personnes incompétentes qui n'ont pas l'âme wallonne. On aurait pu nous faire passer des heures exquises. Le moins que je puisse en dire, c'est que c'est horrible.

*Une Wallonne de cœur et d'âme
et affreusement déçue.*

???

Même sujet, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre « Belge tout court », renle donc les richesses des patois de son pays. Il préférerait « des lectures de bons auteurs français avec commentaires appropriés, des cours de diction et d'élocution, des leçons nous montrant nos erreurs, nos fautes en parlant le français ». Pour ma part, si je possède un poste de T.S.F., c'est surtout pour me distraire. Et qu'on ne donne pas à notre poste national, d'ailleurs unique, un caractère aussi nettement didactique. Les étrangers pourraient croire que cela nous est nécessaire. Et l'on a déjà assez ri de notre I.N.R.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

*Sans calomel — et vous santez du lit
le matin "gonflé à bloc"*

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

Votre correspondant trouve que rien, dans nos patois, n'est « propre à faire avancer la culture du bon français chez nous ». D'abord, il n'y a ni bon, ni mauvais français, mais « le » français. Ensuite, nos patois ne sont-ils pas riches en saveur et en idées? Leur influence n'est donc pas aussi néfaste que cela...

G. V.

???

Ce Bruxellois dit...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Comme suite aux lettres d'un « Belge tout court » et d'un correspondant de Knocke, je suis complètement de leur avis. En effet, ces séances wallonnes comme « Amon nos autes », ces sketches wallons, sont absolument inaudibles pour les moult Belges francophones qui n'entendent goutte à la langue des Wallons. Ces derniers temps, la nouvelle direction des émissions françaises a proprement rendu indigestes et parastophores ses radiodiffusions.

Où sont ces beaux temps, où l'on pouvait écouter les deux postes, sans avoir l'air d'être un étranger un peu partout? Ou ces beaux et émouvants reportages de Fleischman, les conférences sur la littérature belge de Georges Rency, les magistrales et paradoxales conférences comme Spinoza, de Marcel Marinover, ces belles conférences sur la philosophie, en flamand, par Hermann de Vieschauer?

Voilà ce que wallingants et flamingants ont fait. Un Belge n'est plus chez soi dans sa patrie.

Un Bruxellois.

A son tour, le Wallon nous dit

Réponse à « Un Flamand dit »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre correspondant Is. Ke d'Anvers (page 4103) hisse, me semble-t-il, sur un pavoi par trop élevé la langue que nos flamingants sont toujours en train de forger depuis une quarantaine d'années.

Combien de personnes parlent la « hoogvlaamsch » en Belgique? Personne n'ignore que presque tout le peuple flamand parle ses patois.

Allons en Hollande avec le « hoogvlaamsch », nous n'y comprendrons presque rien, même difficilement les journaux. Les gosses hollandais venus à Bruxelles ont peut-être mieux compris les discours français que les discours flamands.

Un Wallon qui a appris le néerlandais pendant dix ans au cours de ses études.

Le flamand dans le monde

Réponse à la réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je remercie A. C. pour sa réplique et désire lui faire remarquer que j'ai dit que le néerlandais est la langue

administrative des colonies hollandaises. Si une minorité infime d'indigènes parle ma langue, il en dit plus que je n'en ai dit moi-même.

Le parler des Boers s'est transformé par suite de l'isolement où ils ont vécu pendant 300 ans. Ils se réclament de la culture néerlandaise au point de venir parfaire leur éducation (les fils de Zeep, évidemment) à l'Université de Leiden, si ce n'est à celle de Groningen. J'ignore si leur langue est en régression. A. C. pourrait demander cela au Dr. Van Broekhuizen, ministre des républiques sud-africaines à Bruxelles. Je ne pense pas qu'il sera satisfait de la réponse.

Si certains patois flamands sont abominables, je ne me pâme pas d'admiration pour celui de Tournai, ou de Verviers. Mes pérégrinations de simple soldat pendant la guerre m'ont appris qu'en France les patois, abominables aussi, varient de région à région, de village à village et n'ont, avec la langue de Cécile Sorel, que de lointains rapports.

Pourquoi, A. C., toujours ces remarques désobligeantes et mesquines ? Ne pensez-vous pas qu'un peu d'estime réciproque ferait autrement l'affaire de la mère Belgique ?

Veuillez agréer, mon cher « P. P. », etc.

Is. Ke., Anvers.

???

Et au Congo.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans l'énumération des «ombreuses» populations, ayant comme langue véhiculaire le flamand, votre lecteur fidèle Is. Ke., d'Anvers, a omis de citer les nègres du Congo belge, qui, bientôt, ne connaîtront plus d'autre langue, grâce aux bons soins des petits vicaires et missionnaires flamands, qui les éduquent. Voilà, cependant, pour l'avenir, une source bien précieuse de « Vlaamschoelende » et de « Vlaamsgezinde » !

Votre lecteur, également fidèle.

C. L.

Sur la bataille d'Enghien

Du ministère de la Justice, on nous écrit :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans le n° du 26 novembre etc., n° 1217, page 4139, sous la rubrique : « La bataille d'Enghien », vous signalez à la fin de l'article que le Ministre de la Justice vient de renvoyer à la fabrique de l'église d'Enghien, ses comptes pour le dernier exercice, accompagnés d'une note exigeant qu'ils fussent établis en flamand. Ces comptes auraient été renvoyés par l'administration fabriçienne dans leur état primitif, c.à.d. en français.

La direction générale des Cultes étant ainsi mise en cause, il est de mon devoir de vous faire remarquer que votre information est complètement erronée. Le ministère de la Justice n'a été saisi jusqu'à présent d'aucun document comptable de la fabrique de l'église d'Enghien pour le motif bien simple qu'il n'appartient pas au Département d'approuver les budgets et comptes de l'administration fabriçienne, cette mission incombant exclusivement à la députation permanente du Conseil provincial du Hainaut. Le Gouvernement n'intervient en l'occurrence qu'en cas de pourvoi de la fabrique contre la décision de la dite députation refusant d'approuver un budget ou un compte fabriçien, ou y apportant des modifications. Aucun recours, faut-il le dire, n'a été introduit par l'administration fabriçienne de l'église d'Enghien à ce sujet.

J'ajoute, pour être complet, que jusqu'à l'heure actuelle, aucune instruction ou avis émanant du ministère de la Justice n'a eu à régler la question linguistique que vous soulevez dans votre article.

Je vous saurais gré de bien vouloir publier cette petite rectification dans le prochain numéro de votre estimable revue et autant que possible à la même place et sous la même rubrique.

Je vous en remercie d'avance.

Veuillez agréer, etc.

Le Directeur général des Cultes,
G. BAIWIRE.

" VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS "

recommandés pour votre santé par le corps médical.
SPECIALITE DE SALADES DE FRUITS FRAIS

11, RUE DE LA REINE, 11

BRUXELLES - MONNAIE

Même direction qu'au Zoute, rue des Vagues

BIERES FINES — APERITIFS

VINS — BUFFET FROID

Distinction !

Chic !...
Succès !...
Honneur !...



tout cela grâce à
votre aspect soigné
lorsque vous êtes
rasé au "RAZEX"
sans eau, ni savon,
ni blaireau.

En vente dans toutes les bonnes maisons

2, 9 et 12 frs.

Lames "Razes" -

4,50 frs. les 6



RASE DOUX ET BIEN
UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"



PETIT LORRAIN
FAIT SON CHEMIN...

20 DELICIEUX CIGARILLOS

POUR 5 FR. 50 SEULEMENT !

LA FOULE

LA
QUALITÉ
DES
VISITEURS

au

CASINO

de

NAMUR40 MINUTES
DE BRUXELLES

Restaurant réputé

CHEF :

GAUSSENS

DE CARCASSONNE

Radio gantoise

Un petit tour de passe-passe,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La Radio-Distribution gantoise fait à ses quatre mille abonnés le service hebdomadaire de son programme, lequel est rédigé en flamand, bien entendu. Or, récemment, j'ai demandé que le texte me fût envoyé en français. On m'a répondu : 1°, en flamand, que le service coûterait désormais 35 francs; 2°, en français, qu'un service français sera assuré « aussitôt que le nombre des abonnés à ce programme aura atteint la cinquantaine. » Admirez la sournoise réponse. Sur quatre mille abonnés, ces « distributeurs » n'ont pu trouver, à Gand, cinquante abonnés préférant le programme en français. S'ils avaient bien voulu demander à tous leurs abonnés (et j'en connais un grand nombre) dans quelle langue ils préféreraient avoir leur programme, croyez-vous qu'ils n'en auraient pas trouvé au moins 500 ? Mais voilà les façons de faire de ces gens. Si on demande à Gand combien ont reçu leur programme en français, ils répondront : pas 50. Honnête ? Non. Intelligent pour leur cause d'arrivisme ? Oui.

Chose particulièrement bizarre : Pour ces moins de cinquante qui préféreraient le français, la Radio-Distribution de Gand se donne la peine de faire les différentes annonces des concerts en flamand et en français. D.

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90.

Le « chemin de fer » déclare

à l'affectionné lecteur assidu — et énervé :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre édition du 5 novembre, vous accordez à un de vos lecteurs légèrement mal embouché, une colonne entière pour vitupérer la Société Nationale au sujet du service sur la ligne Bruges-Courtrai.

Redressons d'abord quelques erreurs de fait.

La distance de Courtrai à Bruges est de 53 kilomètres et non de 42 kilomètres. Le train-omnibus 3207 accomplit ce trajet en 1 h. 37 m. et non en 1 h. 45 m. Ce train assure des correspondances à Ingelmunster, Roulers et Thourout.

Enfin, nous comprenons mal l'indignation à retardement de votre « affectionné lecteur assidu » au sujet d'un horaire qui est en vigueur depuis le 1er février 1937 et qui n'a provoqué aucune plainte.

Depuis le 3 octobre dernier, le service de la ligne Courtrai-Bruges a été réadapté aux besoins du trafic et les mandataires qualifiés de cette région nous en ont exprimé toute leur satisfaction.

Nous saisissons cette occasion pour rappeler à votre affectionné lecteur assidu et à d'autres que l'exploitation d'un chemin de fer est chose trop sérieuse pour être livrée à la fantaisie de casseurs d'assiettes.

Autant la Société Nationale est attentive aux critiques objectives qui lui ont permis en maintes occasions de porter remède à des lacunes ou à des imperfections de ses services, autant elle regrette de n'avoir qu'à hausser les épaules devant le dénigrement vineux que beaucoup de personnes confondent avec l'esprit de « Pourquoi Pas ? ».

En saluant cet esprit, je vous prie d'agréer, etc.

Bomans, chef du Service de Presse.

Merci aux chemins de fer

Pourtant...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez bien voulu reproduire l'aimable réponse de M. Bomans, chef du service de la Presse, faisant suite à nos... doléances au sujet du train 2608, « celui de la frontière linguistique ». L'amélioration apportée en ce qui con

N'achetez pas

UN LAROUSSE

sans consulter la

Librairie Générale

29-31, RUE DE NAMUR, A BRUXELLES

Envoi gratuit sans engagement du dernier catalogue illustré

cerne l'horaire de ce train, n'est toutefois pas celle que pouvaient escompter les nombreux voyageurs en destination de Flobecq et au delà.

Au lieu d'attendre 13 minutes à Enghien, ils partiront 6 minutes plus tôt. Soit. Mais au lieu de patienter 13 minutes à Lessines, ils pourront s'y morfondre pendant 19 minutes. Où est l'avantage ? Je suis peut-être dingue, mais je n'en vois pas.

Il y a un jeu de correspondances à assurer à Lessines ? Gens de la frontière, mes frères, je vous prends à témoin. Il y a exactement 2 trains qui sont la cause de tous nos maux : 1) le 2534 venant de Grammont, arrivant à Lessines à 14 h. 42, repartant à 14 h. 45 (avant nous); 2) le 2629 venant d'Ath (départ Mons) arrivant à Lessines à 14 h. 45 et repartant à 14 h. 45 (sic) pour Grammont. Ce que ces gens de Grammont doivent être heureux ! Nous venons de Bruxelles en nombre imposant, nous mollissons sur la voie de garage pour donner la communication à quelques rarissimes voyageurs.

Au pis-aller, brave chemin de fer, avez-vous perdu de vue le train T.T. 476 qui reprend notre trajet à 16 h. 4 à Lessines et qui, lui, pourrait assurer la correspondance aux quelques voyageurs des trains 2534 et 2629. Ne pourriez-vous en tenir compte pour le week-end seulement, jour d'affluence au départ de Bruxelles ?

Merci quand même pour la 3^e voiture, car l'alerte a été chaude. Tout est comble maintenant, aussi je vous prédis qu'au printemps, la 4^e voiture, celle qu'on nous a retirée, sera indispensable.

J. C.

Sur les auxiliaires, encore

Et toujours autour du projet de réforme administrative.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Encore une réponse, voulez-vous, à la lettre de M. L. G. (page 4014) du 12 courant.

Où diable M. L. G. a-t-il été chercher que les agents administratifs étaient recrutés « par voie de concours pour lequel la base d'études moyennes supérieures est nécessaire » ? Le programme joint à la présente vous fixera immédiatement. Le document est contrôlable; il s'agit du « Moniteur Belge » des 5 et 6 décembre 1921, page 11000. Vous comprendrez que ce programme d'école primaire est loin de celui d'études moyennes supérieures invoqué. De plus, l'agent administratif, pour accéder au principalat, subit un examen concours pour lequel les branches imposées des matières administratives qu'il a pu acquérir dans l'accomplissement de sa tâche journalière. Et ce sont ces braves gens que M. Camus voudrait classer dans la 1^{re} catégorie des fonctionnaires ? Pourquoi pas les douaniers et les facteurs des postes ?

Aux yeux de M. L. G. ce serait un crime de lèse-administration de permettre aux employés auxiliaires d'entrer dans le cadre des agents administratifs. Mais des auxiliaires ne font-ils pas depuis 10 ou 12 ans, voire davantage, le travail d'un agent administratif et même d'un principal ? Les auxiliaires sont des agents méritants qui ont prouvé leur capacité par leur excellente manière de servir et l'appréciation élogieuse de leurs chefs.

Et puis si les administratifs poussent les auxiliaires pour entrer dans leur cadre, ce n'est que pour en grossir l'effectif et par le fait même, permettre aux candidats principaux, qui veulent bruler les étapes d'être pourvus d'une nomination de principal, ce qui est leur droit. En tout cas, il n'en coûte rien d'essayer.

M. L. G. sait enfin qu'en sa qualité d'ouvrier employé salarié non assermenté, attaché à un bureau d'établissement militaire, il ne peut pas se voir confier des documents confidentiels, voire secrets, relatifs à la défense nationale ? Lorsqu'il sera auxiliaire ou agent administratif, alors seulement pareille confiance pourra lui être faite.

Un des E. A.



Traitement
Approuvé
Contre

CROUP

Ces toux croupieuses qui, si souvent, effraient les parents pendant la nuit, peuvent être arrêtées en 15 minutes sans remède interne.

Fricionnez vigoureusement la gorge et la poitrine de l'enfant avec du Vicks VapoRub; étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Si un enfant est sujet à ces quintes de toux, essayez ce simple traitement le soir, avant le coucher, et vous pourrez être certain d'un bon sommeil.

Etant externe, le Vicks est sans danger même pour de tout jeunes enfants.

VICKS
VAPORUB

Arrête les
rhumes sans
"droguer"



BLANKENBERGHE

Les magnifiques salons privés transférés à partir du 20 courant dans l'incomparable salle de la Digue du

CASINO

OUVERT TOUS LES JOURS A PARTIR DE 15 HEURES

CADRE UNIQUE, confortable et LUXUEUX avec vue magnifique sur la mer

Le col « Demi-Saxe » de nos sous-officiers

Ce n'est pas tout à fait ce qu'ils espéraient.
Quant aux adjudants, hélas...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Plusieurs fois déjà vous avez bien voulu insérer les revendications des sous-officiers de l'armée concernant leur tenue de sortie.

Il y a quelques mois, vous signalez qu'il était question de doter les sous-officiers de vareuses à col « Saxe ». In fine de cet article il était dit : « Tant mieux, pourvu que ce ne soit pas un à-peu-près. »

C'est malheureusement l'à-peu-près que les sous-officiers non adjudants viennent d'obtenir.

En effet, une circulaire ministérielle du 9 courant apporte quelques modifications à la tenue de sortie et prescrit que le col des vareuses de ces sous-officiers sera du type « Demi-Saxe ».

Ce n'est pas cela que les sous-officiers avaient espéré obtenir.

Quand donc obtiendront-ils satisfaction complète ?

Probablement quand il y aura beaucoup moins de mesquinerie que lors du fameux referendum secret.

Quoique n'ayant obtenu que le « Demi-Saxe », les sous-officiers non adjudants auront une tenue de sortie un peu plus seyante que lorsqu'ils étaient affublés du col amovible (cadeau offert pendant l'Exposition 1935).

Ceux qui, cette fois encore, sont restés pour compte, ce sont les adjudants. Ils n'ont pas le col « Saxe », ni le « Demi-Saxe », ni même le « Quart-Saxe », mais conservent le hideux col plat avec col et cravate, celle-ci à peine visible et écrasée par le col du vêtement. Cette tenue est peu seyante, peu militaire et manque totalement d'élégance. Elle est reconnue comme telle par de nombreux officiers.

Enfin, la confection des effets devrait être plus soignée et activée. Des sous-officiers attendent parfois trois ou quatre mois, parfois plus, pour obtenir les effets d'habillement qu'ils demandent.

J'espère, etc.

Lecteur depuis plus de quinze ans.

Quelques « vieux » films

Cela n'a pas trainé...

Dans notre dernier numéro, un lecteur demandait, pour les enfants d'un coron du pays de Charleroi, quelques vieux films Pathé-Baby... ayant déjà peu ou beaucoup servi.

La réponse ne s'est pas fait attendre : dès lundi, nous recevons une caisse renfermant cinquante-quatre films — pas moins ! — qui n'ont pas du tout l'air d'avoir servi beaucoup, cinquante-quatre films d'histoires, de fables animées, de documentaires, etc.

Nous est avis qu'il y aura grande fête au coron, à la proche Saint-Nicolas.

Que le munificent donataire le « Studio Drama », rue de la Banque, 19, à Bruxelles, veuille trouver ici nos très vifs remerciements — en attendant l'écho de la joie des petits spectateurs.

On nous écrit encore

— M. Abel B..., petit-fils de M. Louis Lamborélie, l'auteur du « Trône et l'Autel », de « Maison Escobar », etc., dont nous avons rappelé le souvenir dans notre dernier numéro, nous prie de dire qu'il n'y a aucun lien de parenté entre notre « sujet » de première page de la semaine passée et son grand-père. Dont acte.

— A titre d'information (voir page 4147), il est utile de dire qu'une retenue à la source de 7 p. c. est effectuée sur la rémunération de tous les agents de l'Etat, fonctionnaires ou non. D'autre part, la pension qui leur est octroyée à 65 ans et qui ne peut, en aucun cas, excéder les 3/4 de leur traitement final, est constituée de leurs deniers, au même titre que celle des employés du privé. C'est là une dette et non un cadeau. — Un fidèle.



Allo, Marcelle, j'ai trouvé:
Nous ferons cadeau à nos maris d'un

Allegro

Cet appareil élégant et pratique est vraiment IDEAL pour ceux qui se rasent eux mêmes. Mon frère en est enthousiaste. Il se rase depuis des mois d'une façon merveilleuse, toujours avec la même lame.

ALLEGRO Mod. STANDARD AIGUISE et REPASSE
TOUTES LES LAMES : 95 FRANCS.

ALLEGRO Mod. SPECIAL POUR LAMES A 2 TRAN-
CHANTS SEULEMENT : 48 FRANCS

AFFILOIR ALLEGRO POUR RASOIRS A MAIN: 38 FR.

— En vente dans toutes les bonnes coutelleries. —

Prospectus gratis par



Allegra

99, MEIR, ANVERS



— Est-il vrai qu'on vient de créer l'Office des Loisirs des Chefs de gare ? Comme je suis chômeur, je sollicite un petit poste dans cette organisation officielle. J'y attendrai la retraite. Votre dévoué E. G.

— Pendant que je vous écris, les échos d'une fanfare résonnent encore sous mes fenêtres. Un cortège d'étudiants « catholiques » flamands de l'Université de Louvain défile. Mes connaissances en flamand m'ont permis de traduire un seul calicot : « Solidariteit met Grammens ». Ne trouvez-vous pas absolument scandaleux que les autorités universitaires permettent de pareilles manifestations politiques antibelges ? — *Un étudiant belge.*

— Il y a 15 jours j'ai fait ma demande pour ma rente de chevrons de front. Elle était rédigée en français. Or, je viens de recevoir mon accusé de réception... en flamand. — *S. Anvers.*

— Il paraît que les trottoirs sont faits pour la circulation des piétons... Essayez donc de passer sur le trottoir de la rue Paul Devaux, en face des magasins de la Bourse ? — *Un piéton.*

— A propos de colle ou agrafes (page 4192) : La carte postale avec bande repliée et collée après son passage à la machine a été inventée pour la facilité de faire le texte et l'adresse du même côté. Pourquoi le collage ? Parce que les agrafes pourraient permettre du texte caché, et cela augmente le travail des postiers. — *J. F.*

— Le « Moniteur » du 28 novembre publie la nomination, à Enghien, comme receveur de l'Enregistrement et des Domaines, de M. Calens, receveur du Timbre, des Domaines et des Produits divers à Vilvorde. C'est pour obliger les Enghiennois à payer en flamand ? Misère ! — *X.*

???

Cercle Amat. Bridge d'excell. compag. recherche membres sympathiques de Ire cond. sociale. Ecr. « P P ? » n° 10.

— Sexagénaire, sans travail depuis longtemps, ne touchant pas l'indemnité de chômage, ayant épuisé ses ressources, serait heureux de recevoir du travail chez lui ou à l'atelier. Il connaît la mécanique de précision (horlogerie, machines à écrire et à calculer) et la photographie. C'est un artisan très recommandable. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

— Un directeur d'école nous adresse une lettre pathétique pour inviter nos lecteurs-automobilistes à venir au secours d'une famille honorable qu'un exploit de chauffeur vient d'endeuilier et d'entraîner dans la misère. Le confrère assassin, insolvable, n'est même pas couvert par l'assurance. Il sera condamné, c'est entendu. Mais le jugement ne rendra pas la vie au vaillant combattant et parfait honnête homme qu'il a abattu; il ne rendra pas davantage à la veuve de santé délicate et aux deux braves fillettes, admirables et studieuses élèves, leur indispensable soutien. « Rachezons », écrit-il, « la faute de ce frère indigne en atténuant ses conséquences et pour que — saint Christophe m'entende — pour que notre père-choc ne soit jamais malculé de cervelle humaine. » Nous transmettrons volontiers toutes oboles qui nous parviendront à M^{me} V^{re} J. M.

— Chauffeur ayant servi dix ans dans la même place, 41 ans, invalide de guerre à 10 p. c. seulement, ayant rejoint à travers les barbelés, croix de guerre avec palme, père de trois enfants, cherche place. E. W. T. nous est chaudement recommandé par un lecteur.

— Ménage de deux personnes d'excellente famille belge, d'éducation et d'honnêteté parfaites (âge environ 47 ans), ne dispose que d'une rente insuffisante. Serait reconnaissant au lecteur de P. P. qui lui laisserait l'usage d'un appartement en échange de services (accompagner personne âgée, remplacer maîtresse de maison, surveillance d'immeuble, etc.). — *A. d. M.*

— F. S., 40 ans, volontaire de guerre, très bons renseignements, célibataire, cherche place garçon de courses, surveillant, portier. Parle l'anglais, l'allemand, le français et le flamand.

— Un lecteur nous recommande P. v. D., 22 ans, célibataire, comme très bon chauffeur. Il a terminé son service militaire. C'est le soutien d'une famille de quatre personnes, son père étant décédé en 1932.

elle est
irrésistible



LE SECRET :
Une belle poitrine

Rien n'exerce autant de charme et de séduction qu'un buste aux lignes fermes et harmonieuses. Le plus joli visage, la plus belle robe perdent tout leur attrait, si une poitrine maigre ou affaissée trahit le déclin de votre fraîcheur et de votre beauté.

De beaux seins en 8 jours

Vous pouvez obtenir en 8 à 15 jours un buste parfait aux formes admirables, grâce à Seinferrm.

GRATIS
UN TRAITEMENT D'ESSAI.

Dès le quatrième jour, vous constaterez un changement. Après 8 à 15 jours, vous serez étonnée et ravie de voir vos seins devenus d'une beauté parfaite. Le traitement est purement externe. Des milliers de lettres témoignent de l'enthousiasme de nos clientes.

DECOUPEZ CE BON
ou envoyez-nous sa copie.

BON

Indiquez-nous si vous désirez
Développer — Raffermer — Réduire
vos seins et nous vous enverrons
gratuitement un traitement d'essai,
afin de prouver l'efficacité presque
magique de Seinferrm. - L'envoi se fait
discrètement, sans indications sur
l'emballage, à votre adresse ou poste-
restante. - Ajoutez si possible 4 francs
en timbres-poste pour nos frais d'envoi.

Nom :

Rue : N°

Localité :

ADRESSE :
Laboratoires Franco-Belges, Serv. 37
26, Av. Albert Giraud, Bruxelles

Seinferrm
externe, facile et secret

Le traitement complet de Seinferrm est en vente dans toutes les bonnes maisons, à 35 Francs.

— Nous fîmes naguère à cette place un appel en faveur du ménage H. C. dont le chef, ruiné par la crise, âgé de 76 ans, sans pension, non plus que sa femme, souffrait d'une gangrène au pied qui l'empêchait de se déplacer seul et le gêne dans l'exercice de son métier de coupeur chemisier où il excelle. Nous sommes intervenus à diverses reprises, car la maladie et la déveine s'acharnaient sur les deux vieillards, c'était la bataille continue avec les huissiers. Hier, on allait vendre les meubles. Prévenus à temps,

nous avons jeté un os à l'ogre et évité la honte finale. On a trouvé un autre local, moins cher. Mais il faut déménager, payer un acompte. S'il faut régler tout ça avec les vieux papiers qu'on nous envoie (nous avons eu une seule offre à ce jour), les pauvres sont perdus. Et puis, ne pourrait-on leur faire quelques commandes? Nous y avons été servis — et fort bien — mais c'est pour un bon moment. H. C., quartier Ma Campagne.

— A. de L., dans notre numéro du 29 octobre, nous demandait, en raison des misères qui l'avaient accablé (maladie de sa femme, chômage dû à la crise et à son âge — 55 ans) de lui procurer quelques vêtements pour lui permettre de se présenter décemment dans le petit emploi qu'il venait de décrocher. Nous fûmes assez heureux de pouvoir le satisfaire. Hélas! sa lettre de remerciements se termine par une mauvaise nouvelle: l'emploi à l'essai n'était qu'un prétexte à la mise à jour des arrières, et il se trouve de nouveau, sans préavis ni indemnité, sans revenu professionnel. C'est un comptable de profession, connaissant la dactylographie et toutes les besognes de bureau et que nous recommandons vivement à nos lecteurs comme un élément sérieux et d'excellente éducation.

— Nous avons reçu: Léa et René, Eville, 50 fr.; H. V. D., Journaux et illustrés; G. M., berceau avec poupée (qui feront le bonheur des enfants de la V^e G. M.); une Française d'Audenarde: couvre-lit, deux blouses, combinaison, robe, manteau, écharpe, quatre sacs, deux paires de gants, chemise homme, pyjama, gilet laine, chemises de nuit, etc.; M^{me} M. S. pour G. M., 20 fr.; An., Wanze, 10 fr.; M^{me} A., Uccle, 5 fr.; L. J. S., 5 fr.; L. L., XL, 10 fr.; M^{lle} F., Ostende, 5 fr.; J. F., Schaerbeek, 5 fr.; un pauvre Piéton, 5 fr.; J. N., Fosses, 5 fr.; un Suisse, un étui à compas pour la petite Régine; M^{me} S. V., vêtements d'enfants et jouets divers; An., timbres fiscaux, 6 fr.; G. G., un joli bébé pour la petite Renée; S. M., Schaerbeek, en timbres, 7 fr.; A. C., deux gros paquets de vieilles revues. Merci.



De *Pourquoi Pas?*, 26 novembre :

...Car, observe-t-on, a seule droit à cette qualification l'église principale du siège épiscopal, ainsi Saint-Lambert à Liège et...

La cathédrale Saint-Lambert, hélas! a été emportée par l'ouragan de 89. Aujourd'hui : Saint-Paul.

???

De *Pourquoi Pas?*, 19 novembre :

Nous nous rappelons une fin de journée d'auto, sur la Loire...

Une journée d'auto-canoë, évidemment.

???

Crédit Anversoïis



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Au repas du soir **GRAIN DE VALS**
LAXATIF AMAIGRISSANT

???

Du *Soir*, 24 novembre (feuilleton : « L'Erreur du Jour » :

A la sortie de la gare, les jeunes gens se séparèrent et Nantoy alla prendre démocratiquement le petit chemin de fer département pouffif et antidédulvien.

Le Brontosauze-Express-Broubeling Co.

???

Du *Soir Illustré*, 20 novembre :

Flours et sourires à la Grand'Place, où Libeau achète de belles chrysanthèmes au cours d'une promenade matinale.

La saison des beaux roses et des belles ceilletés étant passée...

???

Les Belges soucieux de confort descendent à l'Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, 27 **PARIS**

Bon gîte — Bon accueil — Bonne table. — Prix très modérés.

???

De *Midi-Journal*, 26 novembre :

Le chauffeur Joseph M... se trouvait, mercredi soir, avec son auto, au stationnement de Gand-Saint-Pierre. Trois hommes vinrent et lui demandèrent, s'il connaissait bien la ville de Gand. Sur une réponse affirmative, ils prirent place dans la voiture type 1937. Ayant à peine roulé quelques milliers de kilomètres, l'un des clients donna l'ordre

de prendre la chaussée de Courtraï. Ils descendirent à Saint-Denis-Westrem et à Laethem-Saint-Martin...
...communes qui se trouvent, comme chacun sait, au pied des monts Ourals.

???

De *l'Indépendance*, 24 novembre :

Au cours de la soirée aura lieu un défilé de mannequins. Les organisateurs ont également fait appel aux danseuses de la Monnaie et les plus belles attractions du « Galty » seront également de la partie.
La bénédiction nuptiale leur sera donnée à 11 heures en l'église paroissiale.

Qu'elles soient heureuses et qu'elles n'aient pas beaucoup d'enfants.

???

De *Le Nouveau Petit Larousse illustré* :

« Eu égard à », loc. prép. : en considération de.
« En considération de », loc. prép. : eu égard à.
Nous voilà renseignés !..

PATINOIRE S^T-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite
TOUS LES JEUDIS, MATINÉE ENFANTINE.

Du *Journal de Liège*, 22 novembre :

Etat civil de Liège.

Décès. — Hommes : X..., s. p., 2 ans, époux Y...

S. p., soit, Mais époux à cet âge !..

???

Du *Moniteur de l'Alimentation*, 1er novembre :

Nombreux sont les consommateurs et négociants en fromages qui sont venus déguster le fromage X...

C'est un fromage extra gras, garanti fabriqué avec du lait...

Ces inventeurs... Ils employaient déjà le lait pour fabriquer de la laine artificielle. Voici qu'ils s'en servent pour faire du fromage ! Où allons-nous ?

Après la PREMIÈRE TASSE

« Périodiquement, nous dit M. L. D., machiniste à A., je souffrais de douleurs dans le bas du dos et j'étais parfois incapable de marcher. Un ami me recommanda Herbesan. J'essayai aussitôt ce remède; après deux jours, les douleurs dans les reins avaient complètement disparu. En outre, ma femme était atteinte de constipation chronique des plus dangereuse. Fatiguée des sels divers qu'elle prenait sans résultat, elle eut recours à l'Herbesan. Elle affirme avec joie avoir été soulagée après l'absorption de la première tasse. »

Réf. 120/140

Les plantes étaient les remèdes de nos ancêtres qui vivaient vieux. La nature les a mises à notre disposition non seulement pour nous nourrir et nous charmer, mais encore pour nous guérir. N'abusez pas de drogues qui font plus de tort que de bien. Confiez-vous à Herbesan, mélange bien dosé de plantes choisies, recueillies au moment le plus favorable et aux meilleurs endroits.



H. 443.

★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders, S. A.
Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES

De *Loisirs fructueux* (Anderlecht), novembre, ce titre en belles grasses :

L'importance du coq dans un élevage familial.
Absolument d'accord.

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE.

3. rue de la Reinette, 3, Bruxelles

???

De *la Flandre libérale*, 17 novembre :

Pour être électeur, il faut :

1. être Belge;

2. être né avant le 1er mai 1937...

Les citoyens de moins de sept mois ne peuvent évidemment être électeurs.

???

De *la Métropole* (faits divers) :

Auto en feu. — Dans la rue de Gènes, une auto a été détruite par le feu. L'intervention des pompiers n'a pas été nécessaire.

L'auto s'est parfaitement détruite toute seule.

D'une revue d'agriculture, cette rectification :

Il nous faut rectifier « quelques erreurs » qui se sont glissées dans un entrefilet de notre précédent numéro. Nous annonçons qu'au dernier concours de laiterie de Paris une vache bretonne avait donné, en huit jours de traite, 160 litres de lait. Ainsi présenté le fait est inexact. Ce n'est pas à Paris que le concours a eu lieu, mais à Zurich; ce n'est pas une vache bretonne qui a été lauréate du concours, mais une chèvre Saanen des Alpes; et au lieu de 160 litres c'est 32 litres qu'il faut lire.

Mais à part cela, l'entrefilet était absolument exact.

???

De *Mœurs intimes du Passé*, par le Dr Cabané, p. 313 :

Il y a, du reste, beau temps que les conquêtes se sont avisées de prendre des bains de lait.

Pour faire des coquettes ? Au fond, cela revient au même.

???

Pour la Saint-Nicolas, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 350.000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fautouils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

LES MONTRES DES Etabl. EXCELSIOR

17, RUE DU MARAIS
BRUXELLES

275
fr.



Montre-bracelet pour homme.
Mouvement
ancré 15 rubis.

payable
15
et 20 fr.
par
mois



Montre-bracelet pour dame.
Mouvement suisse très soigné.
Modèle riche.

225
fr.

Du Soir, 29 novembre :

Offres d'emploi.
Dem. folle à tout faire petit ménage. Gr. Gages,
ch. d'Ixelles.

Y a-t-il une chaussée d'Ixelles à Gheel ?

???

De *Le Crime de Mtnuit*, par Sax Rohmer :

Tandis qu'un de ses yeux suivait les mouvements de la
servante et que l'autre se fixait avec autorité sur le visage
de Soames...

En français : louche; en wallon : berliu; en flamand :
scheel.

???

De *L'énigme de Chna-Town*, roman de Ted Burton :

Un sang chaud lui montait au visage, torrent de lave qui
le galvanisait.

Alors, un vertige absurde, insensé, les happa tous deux
et sur le sofa complice... M. de Brettes, inconscient sous
l'étreinte de cette femme désirable, n'eut plus la force de
mesurer l'abîme dans lequel il se jetait corps et âme.

La ligne de point suit, comme de justa.

???

Un lecteur s'étonne de lire cette phrase dans la *Nouvelle Revue Théologique* de Louvain :

Expliquons-nous par un exemple : l'éleve est-il sur le point
de jouer, de prendre sa réfection, etc.

L'expression « prendre sa réfection » semble singulière,
en effet. Elle n'en est pas moins correcte : elle signifie
prendre son repas. Elle n'est employée, il est vrai, que
dans les communautés religieuses, mais il n'est pas sur-
prenant de la rencontrer dans une revue théologique.

LE ROI DU CAOUTCHOUC

VOTRE FOURNISSEUR TOUT DÉSIGNÉ
POUR VOS VÊTEMENTS



GAMÉRIABLES
GARBARDINES
LODENS
VÊTEMENTS DE CUIR

LE SEUL SPÉCIALISTE.
COUPE IMPECCABLE.
QUALITÉ GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS
60 SUCCURSALES EN BELGIQUE
A BRUXELLES

103, BOULEV. AD. MAX 161, CH. DE WATERLOO
141, RUE HAUTE 51, RUE DE PLANDRE

10% DE DIST. CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE 10%

Correspondance du Pion

ON REPOND

Il arrive souvent que des demandes et des réponses nous
parviennent sans adresse. Comme ce procédé entraîne gran-
dement le jeu de la rubrique et produit une accumulation de
plus dont nous ne savons que faire, il ne sera plus donné
suite désormais qu'aux lettres portant signature et adresse
complètes et lisibles.

— Pour C. L. 75. — L'Académie française ne souffle mot
des expressions « mangé aux vers » ou « mangé des vers »
ou par les vers ».

Littre donne l'exemple : « Cette fourrure a été mangée
par les vers », après la définition : « Se dit (manger) des
insectes qui rongent certains objets. » Il cite également l'ex-
pression populaire : « Cette enfant était mangée de puces. »

Voilà qui nous autorise à dire : « Cette fourrure ou ce
vêtement est mangé de vers. »

Littre donne aussi l'exemple suivant : « On a laissé man-
ger aux vers cette fourrure. »

Strictement parlant, l'expression « mangé aux vers » est
donc incorrecte, mais elle a passé dans la langue tout de
même, et rien ne prévaut contre l'usage.

RESIDENCE LUTETIA

Square Industrie — Rue de Paris
Situation centrale, vue sur square

A VENDRE

Beaux appartements avec cuisine et
salle de bain faïencées et équipées
185,000 à 360,000 francs.

Ecrire : Bureau vente LUTETIA,
204, rue Royale. — Tél. 17.14.96.

— Pour E. L. V. — Il faut, sans aucun doute, dire :
« Pierre et Jean auront respectivement une pomme et une
poire », si l'on veut exprimer par là que la pomme sera
pour Pierre et la poire pour Jean. Mais si l'on veut faire
entendre que Pierre et Jean auront chacun, éventuelle-
ment, une pomme ou une poire, il faudrait dire : « Pierre
et Jean auront respectivement une pomme ou une poire. »

— C. Patou.

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant,
154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

— Pour Maddy L. — Dans le bulletin de l'Institut arché-
ologique liégeois (t. LXI, 1937), M. E. Polain écrit à propos
du grisou décelé dès le XVe siècle dans les fosses liégeoises :
« La superstition populaire y voyait l'intervention d'un
génie de la mine que les mineurs appelaient le « Boublin »
(bobelin, gobelin) ». Or, du gaz sourd en abondance du
sol spadois, soit sec (mofettes), soit mêlé à ses eaux mi-
nérales. »

Dans la région de Nivezé, les fonds de certaines caves
contiennent du gaz carbonique. Etant donné que ces lo-
caux, par leur situation sous le niveau du sol et leur obscu-
rité ont une similitude avec la mine, le « Boublin » d'icelle
pourrait bien avoir été évoqué à propos des émanations
constatées dans les caves. De là à appeler « bobelins »,
les buveurs d'eaux imprégnées de ces gaz, il y a sans doute
un assez grand pas. N'empêche qu'il peut avoir été fait et
qu'on pourrait voir là — faute de mieux — l'origine du
sobriquet attribué aux estivants de la Perle des Ardennes.
— L. Buchet, Liège.

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49 avenue Telenor d'Or - Porte Louise - BRUXELLES

Téléphone : 13.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

— Pour *Maddy L.* — M. Th. de Raadt, dans « Les Sobriquets des communes belges » (p. 231), écrit : « On donne à Spa le nom de Bobelins aux étrangers qui y viennent boire les eaux de ses fontaines. Il remonte aux premiers temps où Spa reçut des visiteurs et revêt aussi les formes de Boblins et Boublins. »
Le médecin Gilbert Lymborh, dans son livre « Des fon-

HOTEL-PENSION THEVENET

TÉL : 279 — 61, Rue Royale, 61 — OSTENDE
TOUT CONFORT — CHAUFFAGE CENTRAL
Ouvert toute l'année



UNE SEULE
QUALITÉ :
LA
MEILLEURE

EN VENTE : A Bruxelles : 6, rue Blanche. — A Anvers : 51, rue des Tanneurs. — A Liège : 30, rue Vinave d'Ile. — A Courtrai : 35, Grand'Place, et chez les principaux orfèvres-bijoutiers-horlogers du pays et de l'étranger.

— Pour R. W. — « Le baron de Lavaux Sainte-Anne ». Nous nous étonnons que vous signaliez : « Les libraires l'ignorent. » Vous vous adressez sans doute à des marchands de livres, non à des spécialistes. Toutes les bonnes librairies vous le fourniront. — *Marcel Pauli.*

— Pour H. T. — « Clarisse Harlowe » (et non Arlow), célèbre roman anglais de Richardson, du commencement du XVIII^e siècle, traduction française de Letourneur (dix volumes). Bon courage...

POUR 15,000 FR. AU COMPTANT

nous construisons votre maison
C. C. C., Boul. Maurice Lemonnier, 17

— Pour M. *Achille Rotsaert*, de la « Nieuwe Gazet ». — Nous avons transmis votre petit recueil de chants flamands au directeur de pensionnat. Un cordial merci.

— Pour G. B. T. — Il trouvera de très jolies chansons (jeux, etc.) dans les recueils de Jacques Dalcroze (en français) et même de Th. Botrel. — *Ch. D. 140.*

— Pour D. G., *Managé*. — Je possède les numéros de guerre du T. C. de Belgique. Je vous les céderais en échange d'un autre livre. Envoyez votre adresse à « P. P. ? » — S. R. B. S.

**GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay**

Maison fondée en 1834
Agents généraux : BEELI PERE & FILS
BRUXELLES, 33, rue Berckmans - Téléphone: 12.40.27

— Pour *Tata, n'ama Koukila*. — Adressez-vous sans crainte à l'Office Colonial, service des renseignements généraux, rue des Augustins, 19.

— Pour P. M. M. L. L., *Liège*. — « Catalogue des chromos Liebig ». Le catalogue original est le « Dreser ». Il existe d'autres catalogues particuliers, mais non officiels. — *Marcel Pauli.*

— Pour *Numismate*. — Les monnaies qui vous intéressent sont rassemblées au Cabinet des Médailles, rue du Musée, Bruxelles.

taines acides de la forest d'Ardenne » (1559) constate déjà que « les habitants d'icelle appellent les étrangers qui boivent ceste eau d'un vocable assez estrange, à sçavoir Boublins et Boublins ». A son tour, De Heer (1614) dit : « Advenam Bobelinum Spadani vocant. »

Quant à l'étymologie du mot l'historien liégeois Henaux la cherche dans le latin et le fait dériver de bibulus=grand buveur. — G. N., *Jette.*

LES BIJOUX ET MONTRES

S'ACHETENT EN CONFIANCE CHEZ
G. AUREZ-MIEVIS
125, BOUL. ADOLPHE MAX, BRUXELLES
GRAND ASSORTIMENT DE BAGUES DE FIANÇAILLES

— Pour O. L. — Codes pénaux ou codes pénaux ? Le premier ne semble pas conforme, le second a un petit air comique. Le pluriel ne s'emploie guère, d'ailleurs. Lorsqu'on s'en sert, « il n'y a, dit Littré, aucune raison pour ne pas dire pénaux »

— Pour J. M. L. — Nous avons déjà expliqué cela, il y a quelques semaines. On dit : roi des Belges parce que c'est une forme plus démocratique. Pour la nation belge, qui s'est elle-même choisie son roi en 1830, la royauté n'est pas de droit divin.

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

— Un lecteur affirme que les cerfs et les chevreuils ne perdent pas leurs bois chaque année et il traite froidement ce fait de légende. N'importe quel garde ou ouvrier forestier aurait pourtant pu lui assurer que les chevreuils perdent leurs bois vers le 10-15 novembre et les cerfs vers le 10-15 avril. Seuls les maris trompés gardent les leurs « ad vitam aeternam ». — *Un chasseur.*

— Pour N. B., D. G., *Managé*. — « Romancero Moresque » d'Arnoux et « Sakountala » de Toussaint ont été publiés chez Piazza, dans la Collection Orientale Lux. Ces ouvrages sont épuisés depuis 1936. — *Marcel Pauli.*

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

— Pour E. A. 22. — L'extrait de Sainte-Marthe est inconnu rue du Houblon. Peut-être qu'en vous adressant directement à cette pensionnaire du Paradis, vous pourriez être éclairé.

Saint-Nicolas - Noël - Nouvel-An
POUR VOS CADEAUX UTILES

BONNETERIE MAX

22, Rue de Flandre

BRUXELLES

MAX accepte les carnets de timbres Meior pour 27 fr.

— Pour André B. — Adressez-vous à l'Ecole de Commerce Solvay, pare Léopold, Bruxelles.

— Pour L. J. S. — Adressez-vous à l'Ecole professionnelle ménagère, 167, rue des Tanneurs, Bruxelles.

— Pour J. F. Schaerbeck. — Adressez-vous au greffe du tribunal.

BAINS-MASSAGES

CARBO-GAZEUX — Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE —
PEDICURE spécialiste du raffermissement des chairs
MASSAGE FACIAL CONSERVERONT

BEAUTE - SANTE - JEUNESSE

31, rue Dupont - Bruxelles (Nord)

— Pour L. 33. — C'est avec grand plaisir que je me charge de vous faire membre d'un cercle d'agrément, « L'Eclair Etterbeekois », où vous trouverez les distractions que vous recherchez et où vous pourriez vous créer des relations agréables. Ce cercle, qui est présidé par M. Henri Delforge, 11, rue de la Tourelle, à Etterbeek, a une activité strictement limitée à l'organisation de bals, de fêtes, d'excursions, bref de divertissements aussi variés que possible.
— L'Eclair Etterbeekois.

COLS MEY la douz., fr. 21,50

3 pièces, fr. 5,50

CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier

TELEPHONE : 11.18.89

(Palais du Midi)

— Pour L. 33, employée isolée. — Pourquoi ne pas vous adresser au Foyer de l'Y. W. C. A., rue Coudenberg, 48, ou rue Jourdan, 36a, où quels que soient vos goûts et votre milieu social, vous trouverez un accueil sympathique, un centre de réunion et des conseils, au besoin.
Nous avons une lettre pour vous.

— Nous ne possédons pas de catalogues. Demandez ces renseignements à l'une des grandes librairies de Bruxelles.



CATALOGUE
N° 109
ET ESSAIS
SUR DEMANDE

AGENCE
DE CHARLEROI
78,
RUE GRAND
CENTRAL

MACHINE CALCULER

CORONA

IMPRIMANTE NEUVE

1975 fs

Comptant

100 fs

PAR BOIS

167, BOULV. ANSPACH



ON DEMANDE

— Où pourrais-je me procurer le texte du spirituel « Amour platonique » de Signoret, donné à l' I. N. R. dimanche 28 novembre, entre midi et 13 h. ? — L. R., Huy.

— Pour J. H. 30. — Puis-je vous demander le titre ou les titres de petites comédies pour jeunes filles de 14 à 15 ans et une scénette pour petites filles de 9 ans, avec chant et jeux ? C'est pour l'organisation d'une fête au profit des nourrissons donnée par des enfants stylés et musiciens. Merci ! — G. D., Andenne.

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce

— Un lecteur demande : Qui pourrait me donner la composition de la palette de Corot et la biographie du peintre Pokitonow ? Je cherche également un tableautin de cet artiste, pour examen. — M. 4194.

— De quelle pièce est tirée cette phrase de Sacha Guityr :
Et quant aux lèvres qui l'ont plu
Et que tu n'as pas eues,
Et les bouches que tu aurais voulues
Et que tu n'as pas eues non plus,
Viens donc les balser sur les miennes. — H. K. 39.

Mme V^{re} LOMBAERT porte à la connaissance de ses amis et fidèles clients que sa

Kermesse aux Boudins

aura lieu les 4 et 5 décembre 1937.

CAFE DE L'ALCAZAR, 172, ch. d'Alseberg, Bruz.

— De qui sont ces vers :
Hier, on cueillait à l'arbre une dernière pêche.
Et ce matin, dès l'aube épaisse et fraîche,
L'automne qui mûrit sur les coteaux voisins...
H. K. 39

— Quelles sont les carrières ouvertes aux porteurs des diplômes de docteur suivants : sciences sociales, sciences économiques et financières, sciences politiques, sciences coloniales ? — P. Pistre.



— L'ouvrage « L'effort belge en France pendant la guerre (1914-1918) », d'Albert Chatelle, in-4°, n. 3564, édition originale (1934) de la librairie Firmin-Didot et Cie, à Paris, porte, au milieu d'une page blanche précédant immédiatement l'Avant-propos, l'inscription ci-après :

N.
R. D. T.
O. L. F. Z. S.
S. R. D.
E.

Quelqu'un pourrait-il me dire ce que cela signifie ? — C. L. 75.

— Qui peut me dire la provenance d'une pièce de monnaie portant les indications suivantes : face, « Gar. Felix

D. G. Rex Sar. Gyp. Et Hier 1826 »; pile, « DVX Sab. Genvae et Montisf. Erino. Ped. & L. 5? — J. R. P.

— Il me manque, de l'Almanach Hachette, les années 1899, 1915, 1919, 1920 et 1921. Si quelques aimables lecteurs de « P. P. ? » pouvaient me les céder, ils m'obligeraient infiniment. — C. L. 75.

— Suite à la question concernant le jeu de piquet parue dans « P. P. ? » du 26 novembre, voici un cas très rare : après avoir fait mon écart de cinq cartes, j'obtiens ; quatre troisièmes hautes; j'étais détenteur du point 31. as, roi, dame, trois quatorzes ; as, roi, dame. Combien devais-je compter ? J'ai compté 169. — M. L., St.

— Je voudrais fabriquer les mouches artificielles qui me sont nécessaires pour la pêche aux chevesnes et à la truite. Un lecteur voudrait-il me donner les renseignements nécessaires ? — Pêcheur à la ligne.

— Je serai très reconnaissant au lecteur qui voudra bien m'éclairer sur l'origine et le sens des expressions lainières : « Cap snow-white », « Zelande crutchings », « locks scoured ». — H. B. J.

— Quelque lecteur obligeant voudrait-il me prêter les « Exercices de géométrie plane » de Daele et de Waele ? J'en prendrais soin comme de la prunelle de mes yeux. Sinon me les céderait-on ? — S. R. 65.

— Qui pourrait me donner ou me céder à bon compte un cours de droit commercial, bien expliqué ? — H. P. 13.

Un nouveau Parfum...

guérira en quelques heures vos rhumes et infections du nez.

PIN-EX INHALANT CONCENTRE POUR ENFANTS ET ADULTES.

Fr. 4.50 dans toutes pharmacies.

Etabl. **LUMINEX**, 31^a, r. Lebrun, Bruxelles

— Je possède (format du Grand Dictionnaire Larousse) un volume de grand luxe, relié, des Fables de La Fontaine, avec dessins de Gustave Doré, édité à la Librairie Hachette et Co, 77, boulevard Saint-Germain, à Paris en 1868. Quelqu'un aurait-il l'obligeance de me dire si cette publication présente une valeur plus ou moins considérable au point de vue bibliophilie ? — H. V. 112.

— Une dame a toujours fait les versements en vue d'obtenir la pension de vieillesse. Maintenant qu'elle a atteint l'âge réglementaire, on lui refuse le paiement de sa pension parce que son loyer mensuel est de 400 francs. Pourrait-on me dire si ce refus est bien conforme à la loi ? — H. B., lecteur, Jette.

CHAMPAGNE EDOUARD BESSERAT

AY-MARNE AUTHENTICITÉ GARANTIE AY-MARNE

AUTHENTICITÉ GARANTIE

FORTE BAISSÉ :

CUVÉE SPÉCIALE, SEC-BRUT, à 28 FRANCS

184, AV. DU ROI BRUXELLES TÉL. : 37.45.03

Mesdames,
Messieurs.

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacquain, BRUXELLES

— Je me rappelle les deux premiers couplets d'une chanson se rapportant à la passerelle sur la Meuse en amont du Pont des Arches :

*Abels, accorez, paysans; vinez d'tos les viêches,
Avous les jeunes et les éjants admirer noss t'ovrêche.
On nos a fait on novai pont, la jaridondaine, la jaridondon...*

Un grand merci à celui qui pourrait compléter. — V. W. 23.

— Un aimable lecteur pourrait-il me procurer la plante qui produit le youghourt ? C'est pour un malade. Merci d'avance. — B. R. 44.

A VENDRE SUR PLANS
173, BOULEVARD LAMBERMONT
Trams pour toutes directions

APPARTEMENTS 155.000 FRANCS

100 % confort et qualité.

RENSEIGNEMENTS ET POUR TRAITER :

Arch. A. EVRARD 28, rue Crespel, 28

T. 12.70.24.

— Encore un isolé qui voudrait devenir membre d'un cercle de « jeunes gens et de jeunes filles convenables », ainsi que des associations wallonnes ou liégeoises à Bruxelles. — R. B. 23.

— Quelqu'un pourrait-il me dire la valeur actuelle de l'Encyclopédie du XIX^e siècle en 50 vol., 3^e édition 1872 ? Les volumes sont en parfait état. — S. C. E.

— Un numismate obligeant pourrait-il me dire où je pourrais me procurer un bon ouvrage traitant des monnaies de l'ancienne Rome et de la Grèce antique ? — Numismate.

— Je désire savoir si, possédant quelques notions de flamand et d'allemand, il est possible (et comment) d'apprendre rapidement et sans trop de difficultés à lire (non pas à écrire ou parler) l'anglais. — G. B. 108.

— Un jeune grenadier voudrait préparer l'examen requis pour entrer à la police judiciaire. Il doit avoir pour cela des notions de commerce, géographie, droit (organ. judiciaire, instruction criminelle, etc.), d'anatomie, de photographie et de cinématographie. Qui peut lui tendre une main secourable ?

Pastilles Vicks

contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicinaux de

délicieuses et efficaces **VICKS**

VICKS

VAPORUB

— J'ai lu, il y a quelques années, un livre relatant les malheurs d'une Européenne devenue l'épouse d'un Chinois. Impossible de me rappeler le titre de l'ouvrage ni le nom de l'auteur. Quelqu'un pourrait-il me renseigner ? — M. B., Molenbeek.

— Quelqu'un aurait-il une méthode de dactylographie dont il ne se sert plus ? — R. L., sous-off.

— Je cherche à me procurer la « Monographie des cours d'eau de Belgique » par Lucien Hockstein. Quelqu'un pourrait-il m'aider à la trouver ? — E. M/R 2126.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186
 Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe
 avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.



Résultats du Problème N° 410

Ont envoyé la solution exacte: L'homme caoutchouc, Audenarde; Alone, Mons; L.-A. Mast, Gand; Frasquita... que deviens-tu? Nand; Bonjour, m'chair, miss Paris-Soir; G. Vanderwaeren, Bruxelles; Li Veneu; Rex, kapout; E. Themelin, Grouville; Mme K. Notebaert, Ixelles; Jean et André de Vos, Blankenberghe; E. Renette, Forest; Mme M. Smetryns, Gand; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Betty et Jo, Overlaer; E. Deltoome, Winterslag; Gare à sowe... quand les Gaumais s'y mettraient, V. D.; Cobra va se casser le nez, miss Taire, Audenarde; Germ. Martiaux et R. Piret, Charleroi; Fern. Cantraine, Boisfort; Ed. Scory, Lodelinsart; Family, Couillet; J.-Ch. Kaege, Schaerbeek; F. Maillard, Hal; Paul et Fernand, Saintes; deux rép. signées par une convoc. rexiste, Nellichka et Romachka, Seraing; Ad. Jardin, Moha; Mlle F. Sohler, Moustier-sur-S.; H. Doulliez, Bracquegnies; Gendarme, Ixelles; Cambre et Rogations saluent Jules et René; Mme J. Traets, Mariaburg-Anvers; Mlle L. Stock, Schaerbeek; Mme Ars, Melon, Schaerbeek; One macraie di Wibrin; M. Goris, Mariaburg; Albert Cx, Anvers; L. Brouwer, Ostende; Dispa, Winterslag; Mme Ad. Demolder, Ostende; Rex ter zege; R. Grin, Verviers; Eh bé, Hector, qué nouvelle, hon, lieu; Bob et Moumouth, Saint-Gilles; Le fascisme, c'est la barbarie!; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; Coquannine, Auderghem; Mlle P. Wera, Ostende; Gaby et Lucien, Rixensart; De nouvelles élections, et Rex vaindra; Enazor, fidèle crossiste, Jodoigne; Laure et Joseph, Schaerbeek; Mme S. Lindmark, Ixelles; J. Sosson, Wasmes-Briffouil; L. Dangre, La Bouverie; Rex à Berlin!; A. Dubois, Middelkerke; H. Froment, Liège; Mme Antoinette, Bruges; Un sous-garage civique souhaite que J. J. avale son bouc; M. Joosten, Libramont; Mlle E. Nassel, Ostende; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; L. I. N. O. la Casetta, Saint-Idesbald; C. Georges, Gembloux; M. Wilmette, Linkebeek; John Duff et l'agent Ca va; A.-J. Godiscal, Schaerbeek; J. Polspoel, Schaerbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; Guy Hagué, Blandain; Un du PtitVot, l'Emile des pachis; Que Marcel ne suce plus son mouchoir; Auguste; Hautin de France et de l'U. R. B. A., le grand-père de Michelle et de Janine; Un Aclot de Bruxelles; L. Boinef, Tilleur; Hase, Zeebrugge; M. et Mme Ch. Sengel, Ostende; Nous pensons toujours à Jeanne et Hélène, Ritteke et Yet; L. Neukelmance, Namur; Je t'adore, ma chérie, pour toujours, Adrili; J. Daxbek, Forest; M. Goche, Namur; Mme A. Lebacqz, Manage; F. Lemaur, Mons; L. Javaux, Waremmes; L. Maes, Heyst; Gustave et Louise, Statte; J. Sulgne, Bruxelles; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Def et Michi, Molenbeek; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; A la gloire du « génie »; Grattez le Flaming, il reste un flammingant; Mme R. Taminé, Bruxelles; A. Durlé, heureuse année Jacques et Susy à Stanleyville; A la plus inconsciente des femmes, J. Nolis, Ixelles; Le Javoux père Courtin, Waplon; Quel ravage! les pompiers, la police... Teddy; Papa, Jean et Nell, Franieries; Nous deux, au coin du feu, E. et A. de L.

Rép. exactes au n. 409: Les coupiches réunies; P. Piret, Ans; Miss Taire, rieuse à Audenarde; Petit cobra se fiche de Miss Taire, Audenarde; M. Joosten, Libramont; M. Dispa, Winterslag; Het ministruculeke is de plank af! le kecle; Mme A. Fonsart, Forest; Mme Ad. Carrette et son fils Jacques; Nénette et Totor; M. et Mme Lié Manfroy, Saint-Josse.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 411

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	H	E	T	E	R	O	D	Y	N	E	
2	E	P	I	T	E	S		E	O	L	E
3	R	O	M	E		T	A	R	I	S	
4	M	I	A	S	M	E		S	E	E	S
5	I		R	I	E	N	Z	I	N	I	
6	N	A		E	N	D	E	N	T	E	
7	E	M	O	N	D	E	S		A	U	X
8	T	O	C		A		T	A	U	R	E
9	T	R	E	F	I	L	E	U	R		R
10	E	C	A	R	T	E		B	I	S	E
11	E	N		E	U		E	S	U	S	

F. R. = François Rabelais

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 décembre.

Problème N° 412

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. instruments de physique; 2. banal — victoire française — lettre grecque; 3. nettoya — combinaison d'éléments anatomiques; 4. instruments de musique; 5. roi légendaire d'Italie — mesure; 6. trous dans les murs — ses langues sont célèbres; 7. deux lettres d'un personnage d'Ohélio — conquérant tartare; 8. ancienne contrée d'Asie Mineure — redoublé; ce que sont certains vicelards; 9. généreux; 10. exigé — proviens; 11. oiseau d'Amérique — a donné son nom à un système adopté dans la plupart des pays.

Verticalement: 1. livre de prières — symbole chimique; 2. mode d'acquisition de la propriété, en droit romain; 3. il court vite — interjection; 4. célèbre général grec; 5. diphtongue — préfixe — défaite italienne; 6. pronom — sans désignement; 7. multiple; 8. caches — journal; 9. objectif photographique; 10. a une gousse comme fruit — partie de poule — exercice militaire; 11. réduit à provisions — piège.

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE

gr' ULg - C.I.C.B.

«
 87, rue de la



709805405

LIBER

9.52

THEATRE DES VARIÉTÉS

23, RUE DE MALINES -- BRUXELLES-NORD

La plus belle revue de music-hall du monde
dans
le plus beau music-hall du monde
avec

MARTHE FERRARE

70 artistes. — 10 attractions. — 40 décors. — 500 costumes, etc.

A la demande générale :

NOUVELLE PROLONGATION
jusqu'au 9 décembre inclus



Matinées :
mardi, jeudi
samedi
et dimanche
à 15 h. 15

Soirées
à 20 h. 30
Location
de 10 à 19 heures
Tél.: 17.63.40

~~~~~  
A PARTIR DU 10 DECEMBRE  
pour la première fois en Belgique, le célèbre comique

**BACH**

jouera

**SIDONIE PANACHE**

avec les créateurs, les costumes et les décors du théâtre du Châtelet de Paris

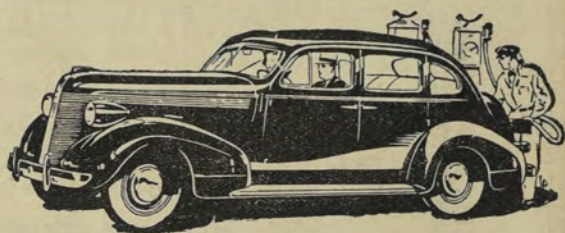
LOCATION OUVERTE DES A PRESENT

# POURQUOI

VOUS CONTENTER  
de la « voiture de tout le monde »

# PUISQUE...

...pour quelques francs de plus par semaine  
vous pouvez avoir une magnifique



## *La voiture qui a sa personnalité*

1. ECONOMIE ET PERFORMANCES : Moteur 6 ou 8 cylindres en ligne, extraordinairement perfectionné.
2. AISANCE DE CONDUITE : Direction à attaque centrale, plus stable et plus précise.
3. TENUE DE ROUTE : Roues avant indépendantes à res sorts hélicoïdaux. ( Système Buick, Cadillac-La-Salle.)
4. SECURITE : Freins hydrauliques à triple blindage.
5. CONFORT : Luxueuse carrosserie Fisher tout acier à toit blindé.
6. DISTINCTION : Lignes profilées d'une rare élégance.

Distributeurs :

**Etabl. Paul-E. Cousin, S.A.**

Tél.: 37.31.20 (61.) - 239, ch. de Charleroi, BRUXELLES

6 Cylindres

# ONTIAC